



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

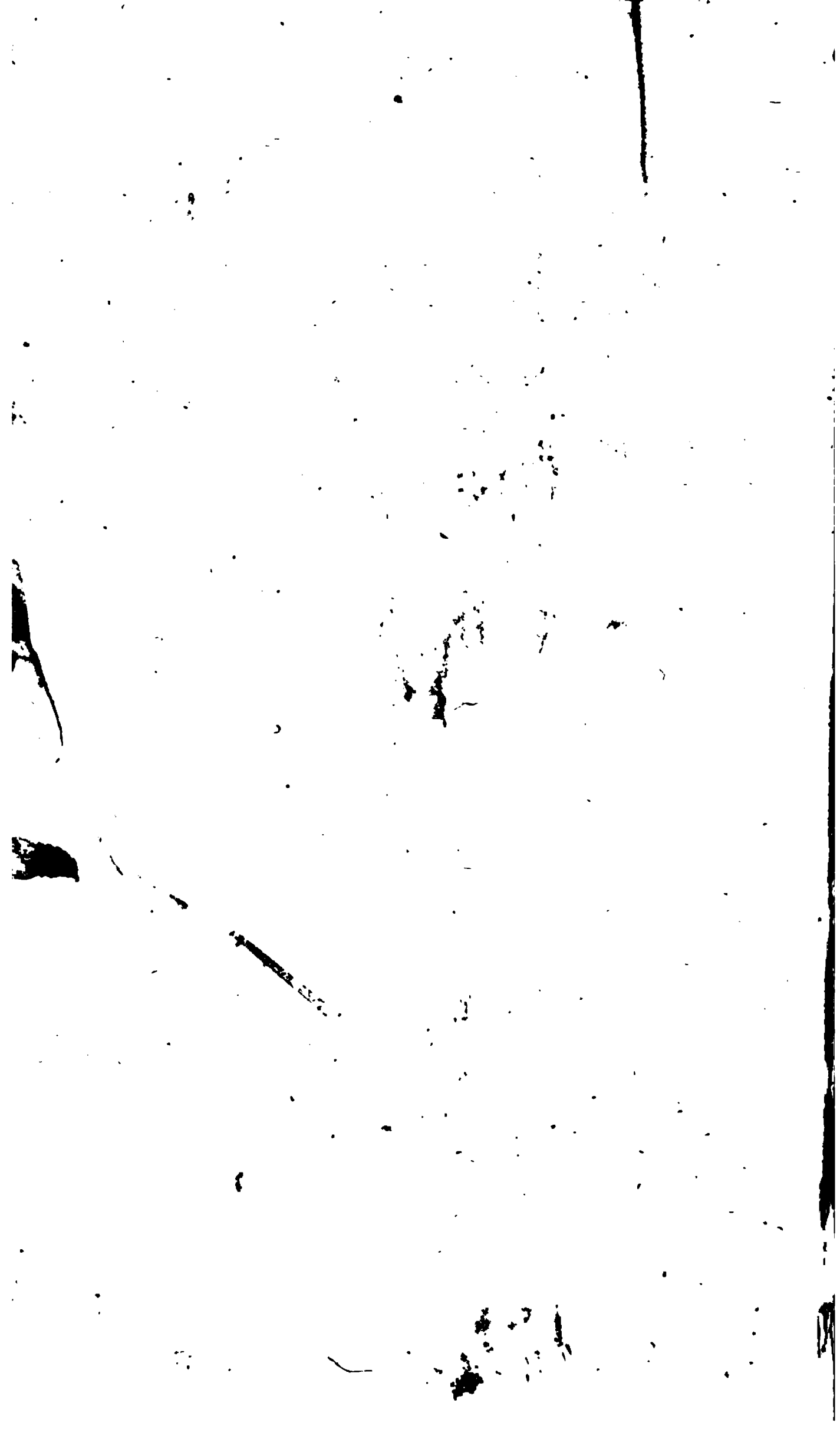
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Zah. III A. 114





*E* 62/60<sup>a</sup>  
**ENTRETIENS**

O U

**CONFERENCES**

DE LA REVERENDE MERE

**MARIE-ANGELIQUE**

**ARNAULD,**

Abbesse & Réformatrice de Port-Royal.

**A BRUXELLES,**

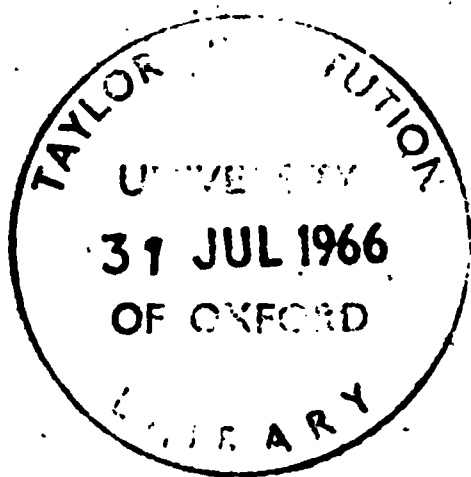
*Et se trouve A PARIS,*

Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi,  
rue S. Jacques, à la Bible d'or.

---

MDCCLVII.

*Ex Bibliotheca Subensium  
J. Maximini*



## AVERTISSEMENT.

C'EST avoir fait l'éloge & la recommandation de cet Ouvrage, que d'avoir nommé la Révérende Mere *Marie-Angélique*. On y reconnoîtra aisément son esprit : cet esprit de foi, d'humilité, de soumission à Dieu : cet amour des souffrances & de l'abné- gation : cette confiance inal- terable : ce zèle, &c. dont les grands Mémoires de l'Histoire de Port-Royal rapportent tant d'exemples. Dans le Tome III. ( de ces Mémoires, imprimés à Utrecht en 1742. ) pag. 200, il est dit un mot des *Entretiens* ou *Conférences* que l'on donne

iv *AVERTISSEMENT.*

aujourd'hui au Public pour la première fois ; & l'on sçait que dans le Monastère de Port-Royal on avoit substitué des Conférences familiares & instructives , aux recreations qui se prennent ailleurs entre les repas : chaque Religieuse y propofoit ses doutes , communiquoit ses réflexions , interrogeoit la Mere.

On a lieu de croire que ces Entretiens ont été écrits par la Mere Angélique de S. Jean , nièce de la R. M. *Marie-Angélique* ; au moins voit-on qu'ils commencent la même année qu'elle se mit à dresser & à rassembler les Mémoires de sa respectable tante, en 1652. Mais ces deux Dames n'étoient pas toujours ensemble ; l'une

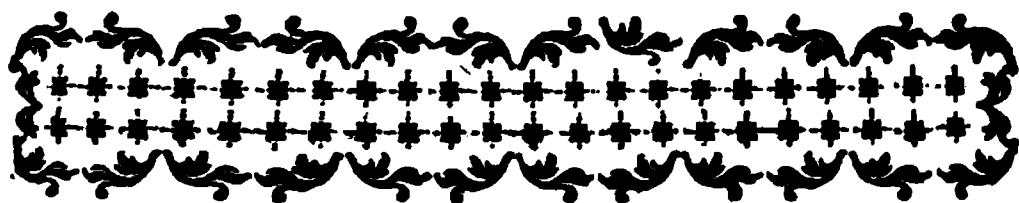
## *AVERTISSEMENT.*

réfidoit quelquefois au Monastère des Champs , pendant que l'autre étoit à celui de Paris ; c'est pour cela sans doute qu'il y a des années dont on n'a point les discours que la Mere Marie-Angélique fit en Conférences. La preuve d'ailleurs qu'il ne manque rien dans l'Ouvrage que l'on présente au Public , c'est que la Copie faite sur un ancien Manuscrit trouvé en Province , a été exactement collationnée sur l'Original même de Port-Royal. Ainsi l'on n'a pas lieu de présumer ce qui est arrivé à plusieurs autres Ouvrages de cette illustre Maison, qu'on puisse voir un jour une Edition plus complete de ces Entretiens , que celle que l'on donne aujourd'hui.

vj *AVERTISSEMENT.*

Toutes les personnes qui aiment les vérités salutaires de la Religion , recevront sans doute ce Volume avec empressement. Les discours de la R. M. *Marie-Angélique* vont au cœur, parce que l'on sent que c'est le cœur qui parle. Plaise au Seigneur de verser sa bénédiction sur cet Ouvrage , afin qu'il produise les fruits qu'on a espérés de sa publication !





# *A B R E G É* *D E L A V I E*

DE LA REVERENDE MERE

*M A R I E - A N G E L I Q U E*  
*A R N A U L D ,*

Abbesse & Réformatrice de PORT-ROYAL.

**L**A Mere *Marie - Angelique* de *Sainte Madelaine Arnauld*, Réformatrice du Monastère de Port-Royal des Champs, Ordre de saint Bernard, en fut Abbesse titulaire l'espace de 27 ans, & l'on peut dire qu'elle en fut une seconde Fondatrice. Le peu de Religieuses qu'elle y trouva à son entrée, y menoit une vie assez douce ; & quoiqu'elles n'observassent pas les principales règles de leur Institut, elles étoient

cependant des plus régulières de l'Ordre.

A dix - sept  
ans reforme  
la Maison.

N'étant encore âgée que de dix-sept ans , la Mere Angelique fut la premiere dans un si grand Ordre , qui pensa à en faire revivre le premier esprit. Pour réussir plus efficacement dans ce projet , digne de sa piété & de son zèle , elle introduisit d'abord dans son Monastère deux choses absolument nécessaires à la vie religieuse , une exacte clôture & une parfaite communauté de biens. Guidée par cet esprit de douceur & de charité , qui est la base de notre sainte Religion , & qui dirigeoit toutes ses démarches , elle proposa à sa Maison des pratiques encore plus séveres ; mais ce fut toujours avec tant de sagesse & de prudence , qu'elle paroissoit bien moins vouloir contraindre , que chercher à persuader. Ce pieux dessein , & le moyen dont elle se servit pour le faire goûter , eurent le succès qu'on en devoit raisonnablement atten-

dre. Toutes les Religieuses se portèrent avec joie à cette réforme , & les plus anciennes furent les premières à embrasser ces nouvelles Régles , quoiqu'accoutumées depuis long-temps à un genre de vie tout opposé.

Attentive à ne rien exiger de ses filles , dont elle ne leur eut donné l'exemple , & à ne leur imposer aucune obligation , sans qu'elles s'y portassent volontiers ; elle fut la première à porter un habit fort pauvre & fort simple , & garda seule assez long-temps l'abstinence de viande , avant que d'introduire ces pratiques dans la Communauté.

Dès le commencement que Dieu la toucha , ce qui arriva lorsqu'elle n'avoit encore que seize ans , sachant qu'elle étoit entrée dans son Abbaye contre les régles de l'Eglise , elle eut dessein de la quitter , pour se rendre simple Religieuse dans quelque Maison bien réglée. Elle en communiqua avec des personnes

Resolue de  
quitter son  
Abbaye.

**x**      *Abregé de la Vie*

bien éclairées, qui jugerent par les saints mouvemens que Dieu lui inspiroit, qu'elle feroit beaucoup mieux de demeurer, afin d'établir dans son propre Monastère la régularité qu'elle vouloit chercher ailleurs. Elle se rendit à leurs avis, ou plutôt elle céda à la difficulté invincible qu'elle avoit trouvée à obtenir de ceux dont elle dépendoit selon le monde, la permission de se démettre. Mais, si elle fut obligée de retenir son Abbaye, elle ne prit d'autre part à ce qu'il y avoit d'attaché à sa dignité, que d'en remplir toutes les obligations; & ce ne fut qu'en conservant toujours un désir ardent & sincère d'abdiquer, comme elle fit de tout son cœur, lorsque le temps que Dieu lui avoit marqué pour cela fut arrivé.

Ses vertus &  
sa foi dans la  
Providence.

Ayant dès-lors une parfaite idée de la vertu religieuse, elle en inspira peu-à-peu l'estime & l'amour à ses filles; & bien-tôt par sa charité, son zèle, sa douceur, elle

s'attira leur tendresse , leur respect , leur vénération. Presque continuellement occupée à procurer à sa Communauté tout le nécessaire , elle n'avoit pas moins d'attention à ce que la pratique de la pauvreté n'y fût pas négligée. Sa charité envers les pauvres étoit sans bornes ; & peut-être auroit-elle été contre la prudence que l'on doit avoir pour ne pas excéder , si Dieu n'avoit autorisé sa foi & ses largesses par des secours particuliers qu'elle recevoit de sa Providence. Cette même charité lui a fait prendre des peines & des soins infinis , pour procurer de l'assistance à certaines personnes qui étoient dans le besoin , & lui a fait tourner vers cet objet toute la faveur qu'elle avoit auprès de ceux qui pouvoient les assister.

Encore plus sensible aux besoins spirituels du prochain , elle eut un zèle infatigable à secourir ceux qui s'adressoient à elle , soit en intéressant des personnes éclairées &

Son zèle pour  
le salut d'  
ames.

vertueuses de sa connoissance à les aider , soit en leur donnant elle-même tous les conseils dont elle étoit capable ; & elle l'étoit infiniment , puisqu'elle passoit pour un prodige d'esprit , de science & de vertu. Elle étoit cependant bien éloignée de dominer sur les esprits , & de vouloir moissonner dans le champ d'autrui. Au contraire , son humilité la portoit toujours à se renfermer dans les bornes de ses obligations , qu'elle croyoit ne devoir étendre , qu'à conduire les ames dont Dieu lui avoit confié le soin. Mais la charité trahissoit souvent son humilité , en passant les limites que celle-ci lui prescrivoit ; & le zèle qu'elle avoit pour le salut de tout le monde , lui faisoit oublier quelquefois qu'elle n'étoit chargée que de la conduite d'un Monastère. Ce zèle joint à l'amour de Dieu , dont son cœur étoit tout enflammé , rendoit ses paroles si efficaces , qu'elles faisoient une impression vive & salutaire sur les

*de la M. Angélique.*      ' xiiij

ames, & que l'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître en elle un don particulier, propre à toucher les cœurs ; don qui lui attiroit l'estime & la confiance de tous ceux qui avoient recours à elle.

A peine la réforme qu'elle avoit établie en ce Monastère fut-elle connue, que l'Abbé de Cîteaux Général de l'Ordre, la chargea d'en faire autant à Maubuisson, en lui donnant pouvoir sur le spirituel & le temporel de cette grande Abbaye. Chargée de cette commission, & munie d'un Arrêt du Parlement, qui lui permettoit de recevoir jusqu'à cinquante filles, elle en reçut trente presque toutes gratuitement, pendant cinq ans qu'elle y demeura. Elle prit un soin extrême de les bien instruire de l'esprit & des devoirs de leur état, & de porter les anciennes Religieuses de la Maison à embrasser sérieusement une vie plus régulière. La tendresse qu'elle leur témoignoit, les bons offices qu'elle

Réforme  
Maubuisson.

leur rendoit en toute occasion , l'onction de ses discours , & sa conduite sage & désintéressée , donnerent à son pieux dessein une assez heureuse réussite. Elle eut la consolation de voir que les Religieuses agréèrent enfin le bon ordre qu'elle mit dans ce Monastère , qui devint bientôt en aussi bonne odeur par leur piété , qu'il avoit été d'abord un sujet de scandale par leur relâchement.

Comme elle étoit attentive à profiter de tout , pour s'avancer de plus en plus dans la perfection religieuse , & sur-tout pour satisfaire son humilité ; elle ne manqua pas de se servir de la commission , qui l'avoit tirée de sa propre Abbaye , pour exécuter le dessein qu'elle avoit dès long-temps de la résigner ; mais elle ne put en venir encore à bout. Seulement on lui permit de se choisir une Coadjutrice , qu'elle préféra toujours à elle-même en tout ce qu'elle pouvoit , quoique ce fut sa sœur puînée , disant qu'elle étoit

appelée à la dignité d'Abbesse plus légitimement qu'elle-même ne l'avoit été.

Ce fut pendant le séjour qu'elle fit à Maubuisson, qu'elle fit la connoissance de S. François de Sales, Evêque de Genève, qui étoit alors en France pour des affaires importantes. Aussi-tôt elle se mit sous sa conduite, & lui donna un pouvoir si entier sur son ame, que ce saint Prélat l'a toujours regardée comme l'une de ses plus cheres filles, & lui a continué ses assistances jusqu'à la mort, soit par ses visites, lorsqu'elle étoit à portée, soit par ses lettres dans son éloignement. Ce fut aussi par la connoissance de cette grande ame, qu'il la lia très-étroitement avec la bienheureuse Mere de Chantal, Fondatrice de la Visitation, dont ce Prélat étoit l'Instituteur; en sorte que ces deux très-respectables Meres ne faisoient entr'elles qu'un cœur & qu'une ame : ce qui dura jusqu'à la mort de cette

Se lie avec  
S. François de  
Sales & la  
bienheureuse  
de Chantal.

xvj *Abregé de la Vie*  
illustre Fondatrice.

Trait de la  
générosité la  
plus héroï-  
que.

Notre pieuse Réformatrice étant sur le point de revenir en son Monastère , après que l'Abbaye de Maubuisson eut passé à une nouvelle Abbessé , elle donna , avant que d'en sortir , un exemple éclatant de la foi la plus vive & de la générosité la plus chrétienne. Les filles qu'elle y avoit reçues , dont il y en avoit vingt & une encore Novices , ne pouvant se résoudre à se voir séparées d'une si tendre Mere , lui demanderent , avec toute sorte d'instances , de vouloir bien ne les pas laisser orphelines , mais de les mener avec elle. Tirer un si grand nombre de filles , qui étoient sans dot & sans pension , d'une Maison où il y avoit un grand revenu , pour en charger un autre Monastère déjà rempli , qui ne subsistoit qu'avec peine , c'étoit une chose qui paroïsoit contre toute prudence. Cependant la Mere Marie - Angelique , pleine de confiance en Dieu , & tou-

chée des larmes de ces filles , qu'elle avoit déjà placées dans son cœur , passa généreusement sur toutes les difficultés. Elle écrivit à la Communauté de Port-Royal , afin de sçavoir si elle auroit assez de foi & de charité pour faire part de sa pauvreté à ces Novices. Comme elle avoit toujours appris à ses filles à ne point considérer l'intérêt temporel , elle n'eut aucune peine à obtenir le consentement qu'elle demandoit. Ainsi , bien loin de craindre que les vingt & une Novices ne fussent à charge au Monastère , la Communauté les y reçut avec une joie extrême.

Au bout de huit mois , neuf autres Religieuses de la même Abbaye de Maubuisson , que la Mere Angelique y avoit reçues Professes , obtinrent du Général de l'Ordre de venir se réunir à leur chere Mere , & elles y demeurèrent jusqu'à ce que la Mere Marie des Anges Suireau , en ayant été tirée pour être Abbessé de Maubuisson , les y ramena avec

elle. Tout cela n'empêcha point la Mere Angelique de recevoir encore huit autres Religieuses Bernardines , qui désirant de vivre plus régulièrement qu'on ne faisoit dans leur Monastère , choisirent Port-Royal pour y embrasser la réforme.

Fonde Port-  
Royal de  
Paris.

Le Monastère ne pouvant plus contenir ce grand nombre de filles , qui étoit de plus de quatre-vingts, on conseilla à la Mere Angelique de bâtir à Paris une seconde Maison , pour servir de décharge à celle des Champs. Afin cependant de ne rien entreprendre témérairement, elle fit faire en commun des prieres pendant l'espace d'un an , pour connoître la volonté de Dieu , qui la manifesta en inspirant à Madame Arnauld , Mere de notre Abbessé , d'acheter une maison au Fauxbourg S. Jacques , & de la donner pour ce dessein. Mais n'ayant pu obtenir de Messire Jean - François de Gondi , alors Archevêque de Paris , de former une seconde Maison , parce qu'il

jugeoit plus à propos de faire une translation entière, on fut obligé de transférer toutes les Religieuses à Paris, où elles furent plusieurs années fort mal logées. Cette incommodité porta la Mere Marie-Angelique à entreprendre par le conseil d'une personne, pour qui elle avoit alors une parfaite soumission, le bâtiment d'un grand Monastère : ce qui ne se put exécuter, sans prendre à rente une somme considérable d'argent, à laquelle il étoit presque impossible de satisfaire. La crainte extrême où étoit cette Abbesse, qu'il n'en arrivât du scandale, si l'on venoit à manquer aux créanciers, lui faisoit répandre beaucoup de larmes. Mais enfin Dieu dissipa ses peines, en inspirant à une personne d'une piété éminente\*, la volonté de choisir sa demeure dans ce nouveau Monastère, qu'elle délivra presque entièrement de l'accablement où il étoit.

---

\* Madame la Marquise d'Aumont.

Remet sa  
Maison sous  
l'Ordinaire &  
se remet de  
l'Abbaye.

Les soins infatigables que la Mere Angelique se donna pour les affaires temporelles de sa Maison , n'empêcherent point qu'elle ne pensât encore davantage aux moyens les plus propres à y confirmer le bien spirituel. L'un des premiers qu'elle crut devoir prendre , fut de mettre le Monastère sous la juridiction de l'Ordinaire , parce que l'on ne trouvoit plus alors dans l'Ordre de Cîteaux , les secours dont on avoit besoin , pour se maintenir dans une exacte réforme. Dans cette vûe, elle s'adressa à N. S. P. le Pape Urbain VIII , qui lui accorda favorablement sa requête. Prévoyant encore , que la régularité s'altère aisément dans le changement de conduite , par l'introduction des Abbeses qui viennent des Monastères étrangers , elle travailla de tout son pouvoir à obtenir le droit d'élection , qui lui fut accordé par la bonté du Roi Louis XIII. Alors se trouvant dans la liberté , à la-

quelle elle aspirait avec tant d'ardeur depuis plus de vingt ans , de se démettre de sa dignité , elle le fit avec une joie incroyable ; & l'on élut à sa place une Religieuse de grande vertu \* qu'elle avoit reçue à Profession , & à laquelle elle se soumit , comme si elle fût tout nouvellement entrée dans le Cloître.

Quelques années après sa demission , elle fut nommée par le Pape , pour fonder un nouveau Monastère , que la Princesse Louise de Bourbon , Duchesse de Longueville , vouloit fonder en l'honneur du très-saint Sacrement. Munie de la permission de son Archevêque , elle y alla avec trois autres Religieuses de sa Maison & quelques Postulantes. Ce fut là qu'elle entra dans une nouvelle ferveur , & dans un esprit de pénitence & de mortification , qui faisoit connoître qu'en

Fondation du  
S. Sacrem. ne  
sans succès.

---

\* La Mere de S. Augustin le Tardif.

quelque degré de vertu que l'on soit, l'on peut toujours augmenter, & qu'il n'y a point de bornes dans la perfection chrétienne & religieuse. Ce renouvellement de grace se répandit aussi sur les Sœurs & les autres filles qui habitoient cette nouvelle Maison; de sorte que cette petite Communauté qui n'étoit que de douze personnes, donnoit de l'émulation aux Religieuses du grand Monastère, qui ne pouvoient assez admirer une si abondante bénédiction.

Ces heureux commencemens n'ayant pas eu néanmoins une parfaite réussite, tant à cause des obstacles qui arriverent du dehors, que parce que la fondation n'étoit point suffisante pour faire subsister la Maison, la Mere Angelique & les autres la quitterent par l'ordre de M. l'Archevêque, & revinrent à Port-Royal. Mais comme cette Mere avoit dans le cœur un ardent amour pour la dévotion au très-

*de la M. Angelique.*      **xxiij**

saint Sacrement , elle obtint du Pape Innocent X , que l'obligation de cet Institut , qui consiste à adorer nuit & jour ce divin Sacrement , seroit transférée au Monastère de Port-Royal , & qu'on en prendroit l'habit & le titre.

Pendant la poursuite de ce projet , les Religieuses qui avoient toujours regardé la Mere Angelique comme leur vraie Mere , ennuiées de ne plus se voir sous sa conduite , l'élurent pour Abbesse , douze ans après qu'elle se fût démise de cette dignité , & la continuetent quatre triennaux de suite , après en avoir eu la permission de leur Supérieur. Elle se trouva donc obligée contre son gré de reprendre le gouvernement de la Maison : ce qu'elle fit en se revêtant d'un esprit tout nouveau , & en redoublant ses soins , sa douceur , sa charité & son zèle à porter les ames à la perfection de leur état.

Elue Abbesse  
malgré elle.

Ce fut alors que l'on reconnut en elle plus que jamais , un talent particulier pour toucher les cœurs , & leur faire aimer la sévérité de la vie religieuse. Sa nouvelle dignité fit briller en elle les qualités éminentes d'une parfaite Supérieure & d'une Réformatrice la plus zélée & la plus discrète ; & elle se servit de l'autorité que lui donnoit cette place , pour affermir à jamais ces excellens réglemens qu'elle avoit déjà établis dans sa Maison , & sur-tout ce désintéressement si louable à l'égard de la reception gratuite des filles dans le Monastère ; bannissant pour toujours d'une action si importante & la faveur du monde & la considération des personnes puissantes : désintéressement qui étoit fondé sur un retranchement général de tout ce qui n'étoit pas absolument nécessaire , & sur un véritable & sincere amour de la pauvreté. Mais, de crainte que l'on ne détruisît d'un côté ce qu'elle vouloit établir de l'autre , elle

Reception  
des filles gra-  
tuite.

Bel exem-  
ple inconnu  
aux Religieu-  
ses.

le retrancha des ornemens de l'Eglise tout ce qu'il y avoit de riche & de précieux , pour les réduire à une simplicité religieuse. Il est pourtant vrai qu'elle ne poussa pas là-dessus son zèle aussi loin qu'elle eut voulu, & qu'elle ne put suivre en tout les premiers Statuts de Cîteaux , comme elle l'auroit fort souhaité.

Sa charité pour toutes ses filles en général & pour chacune en particulier , ne connoissoit point de bornes. Leurs besoins spirituels & corporels lui étoient toujours présents ; & le plus souvent elle les prévenoit , avant même que les Sœurs les connussent. Lorsqu'elle les exhortoit en commun , c'étoit avec une si grande effusion de cœur & des manieres si pathétiques , que chacune étoit aussi pénétrée qu'elle-même des saintes vérités qu'elle leur annonçoit ; ses avertissemens , quoique sévères à la nature , étoient toujours reçus avec joie , parce qu'ils étoient inspirés par la charité , &

exprimés avec cette bonté & cette douceur qui ont tant d'empire sur les cœurs nés pour la vertu. Mais ce que je dis ici ne peut qu'affoiblir la vérité ; on en jugera beaucoup mieux par la lecture de ses Entretiens.

Son amour  
pour les ma-  
lades.

C'étoit sur-tout dans les maladies , & les grandes maladies , qu'elle faisoit paroître toute l'étendue de sa charité. Appliquée à servir de ses propres mains les malades , à les soulager & à les veiller jusqu'à leur mort , on auroit dit qu'elle seule étoit chargée de pourvoir à tous leurs besoins , & qu'elle n'avoit d'autre occupation que de les leur fournir elle-même. Son zèle & son affection à assister les ames foibles & chancellantes , n'étoient ni moins grands ni moins persévérans. Elle s'y appliquoit avec un soin infini , sans regretter le temps qu'il falloit dérober à ses autres occupations , pour vaquer à celle-là , & sans se rebuter pour les peines & les embarras qu'elle entraîne tou-

jours après elle.

Pendant son second Triennal , ayant sçu que M. l'Archevêque , Jean-François de Gondî , qui n'avoit pas voulu permettre qu'il demeurât aucune Religieuse en l'Abbaye des Champs , n'étoit plus dans le même sentiment où il avoit d'abord été à ce sujet , elle lui présenta une Requête qu'il reçut favorablement ; & après en avoir obtenu permission de former de nouveau en cette Maison champêtre un Monastère , qui seroit dépendant de celui de Paris , elle l'exécuta en l'année 1648 , six mois après qu'on eut embrassé l'Institut du saint Sacrement. Elle affectionna beaucoup cette nouvelle Communauté , tant à cause du petit nombre de personnes qui la composoient , que parce que le lieu étant plus désert , les visites des gens du monde y étoient moins fréquentes qu'à Paris. Son inclination la lui auroit fait choisir pour sa demeure ordi-

Son goût de  
préférence  
pour les  
Champs.

naire , si sa qualité d'Abbesse ne l'eut engagée à se partager entre les deux Maisons ; ce qu'elle fut obligée de continuer même après être sortie de charge. C'étoit encore à qui des deux Monastères la posséderoit. Toutes les Religieuses lui étoient si fort attachées , que celles de Paris auroient voulu la retenir , & que celles des Champs ne pouvoient être sans elle.

Elle étoit dans cette chere solitude , lorsqu'elle apprit les injustes desseins que l'on avoit de troubler la Communauté de Paris. Aussitôt elle s'offrit à la Mere Abbesse pour s'y rendre , si le Supérieur & elle le trouvoient bon ; parce qu'elle jugeoit bien que les premieres tentatives se formeroient contre la Maison de la Ville. Comme on sçavoit que sa présence y seroit d'un grand secours , on la pria de ne point différer son voyage. Mais avant son départ elle crut nécessaire de consoler ses filles de son

*de la M. Angelique.* **ixix**

absence , & de les fortifier contre tous les renversemens qui pourroient arriver : ce qu'elle fit avec la charité , la force d'esprit , la grandeur de courage , qui étoient ses dons particuliers.

A son arrivée à Paris, elle trouva toute la Communauté en larmes , ensuite des premiers coups que l'on avoit déjà portés. Sa présence & la tranquillité d'esprit avec laquelle elle apprit tout ce qui étoit arrivé , inspirerent une nouvelle résignation & un accroissement de patience. Mais quoiqu'elle en eût plus que les autres , elle ne pouvoit étouffer au fond de son ame les cris de sa tendresse , qui lui <sup>Son courage dans les</sup> faisoit souffrir un déchirement de <sup>maux.</sup> cœur , en voyant ce grand nombre de filles qu'elle avoit élevées avec tant de soin & d'affection , exposées à une persécution , qui lui étoit d'autant plus sensible , qu'elle étoit plus assurée de leur innocence.

xxx *Abregé de la Vie*

Ces vifs sentimens de douleur joints aux fatigues qu'elle prit pour mettre ordre à toutes choses , augmentèrent beaucoup ses infirmités , & la mirent en tel état qu'elle ne croioit pas avoir un jour assuré de sa maladie. vie. En effet , peu de temps après elle se trouva si mal , qu'elle demanda l'Extrême-Onction & le saint Viatique , & qu'elle perdit presque aussi-tôt l'usage de la parole. Elle reçut ces derniers Sacramens avec une présence d'esprit & une attention édifiantes qu'elle témoigna par signes. Cette extrémité , qui lui venoit d'une grande oppression , lui dura trois heures , après quoi elle se trouva un peu foulagée , & l'usage de la parole lui revint.

Mais la douleur qui s'étoit diminuée dans son corps , se redoubla dans son esprit , aux impressions qu'il reçut de l'état où l'on se trouve à la mort par la vûe des jugemens de Dieu. Quoique toute

sa vie elle en eût eu une idée terrible, & qui ne se fût pas accordée avec la foi, l'amour & la confiance qu'elle avoit en Dieu, si le saint Esprit, qui modère toutes choses d'une manière aussi suave que puissante, n'eut allié ensemble des dispositions qui paroissent contraires; elle nous disoit que les craintes & les frayeurs qu'elle en avoit eues auparavant, n'étoient qu'une image de celles qu'elle ressentit en cette occasion. Elle en fut si frappée, qu'elle entra dans un profond silence, comme une personne qui n'est plus de ce monde, & qui ne prend plus de part à rien.

Vûe terrible  
des jugemens  
de Dieu qui  
l'effraye.

Au bout de trois semaines, elle eut une autre attaque, qui lui fit demander une seconde fois le saint Viatique. Elle vécut néanmoins encore six semaines, qu'elle passa dans des peines d'esprit & des douleurs de corps qu'on ne peut bien exprimer. Enfin quand on vit

Elle benit  
ses filles &  
meurt.

approcher son dernier moment , on lui porta pour la dernière fois le saint Viatique , qu'elle reçut avec une entière liberté d'esprit & la ferveur d'une ame religieuse , qui brûle du désir d'aller à son époux céleste. Après quoi ses filles interrompirent un moment leurs pleurs , pour lui faire d'instantes prières de leur donner sa bénédiction. Elle le fit avec les marques d'une tendresse de mere , & d'une humilité de vraie pénitente qui se voit mourir. Bientôt après elle perdit la parole , & tomba dans l'agonie , où elle fut deux jours & demi , sans perdre entièrement la connoissance , que quelques heures avant sa mort , arrivée le sixième jour d'Août 1661. Elle étoit âgée de soixante & dix ans , & en avoit passé cinquante-quatre à travailler infatigablement & sans relâche pour la gloire de Dieu , l'honneur de l'Eglise , la réforme de son Ordre , la perfection de ses filles & sa propre sanctification.

*de la M. Angelique.* xxxiij

Son corps est inhumé dans l'avant - Chœur de la Maison de Paris avec la première des deux Epitaphes suivantes; & son cœur fut mis dans l'Eglise de Port-Royal des Champs, au bas de la Chaire de Tierce de la Mere Abbessé avec l'autre Epitaphe.

## *E P I T A P H E S.*

### *I.*

Ici repose le corps de la Mere MARIE-ANGELIQUE ARNAULD, qui a été 38 ans Abbessé titulaire de ce Monastère, où elle a mis l'étroite réforme. Elle s'est demise du titre d'Abbessé l'année 1630, ayant obtenu du Roi que l'Abbaye seroit élective. C'est par son zèle & par ses soins que la Maison a été remise sous la juridiction de l'Ordinaire, & que l'Institut du saint Sacrement y a été établi. Elle est morte le 6 Août 1661, âgée de 70 ans.

*Requiescat in pace.*

### *II.*

*Hic situm est cor Reverendæ Matris MARIA-ANGELICÆ ARNAULD, in quo do-*

Ici repose le cœur de la Révérende Mere MARIE-ANGELIQUE ARNAULD, qui y porta toujours cette

# XXXIV *Abregé de la Vie de la M. & C.*

maison, & qui contribua beaucoup plus à son établissement devant Dieu, que ceux mêmes qui la fonderent. Cœur fidèle à son époux, & capable par son étendue de comprendre non-seulement un Monastère, mais l'Eglise entière, pour laquelle elle eroioit qu'il suffisoit de vivre pour bien vivre; n'ayant jamais fait consister ses propres avantages qu'en ce qui lui paroïsoit avantageux à cette épouse de J. C. Cœur dont tous les sujets de crainte ont été pour l'Eglise, comme l'Eglise a fait tous les sujets de sa joie. Elle a fondé le Monastère de Paris, a rétabli celui-ci; & ce qui est encore plus grand, elle a engendré & formé pour J. C. la Mere Agnès, l'une de ses Abbeses par excellence. L'ardeur de sa charité qui se répandoit au-dehors comme au-dedans, en a fait une insigne Bienfaitrice de plusieurs Maisons de différens Ordres.

Mais quelque chose que

Dieu ait faite par son ministère, tout ce qu'elle a fait, est cependant moindre que ce qu'elle a été.

*Par M. HAMON, Medecin.*

CONFÉRENCES

*mum hanc gestavit ; quam magis extruxit coram Deo , quàm quàm prima ejus fundamenta fecerant. Cor fidele sponso , non solum unius Monasterii sed Ecclesie capax , cui tantum vivere benè vivere esse credidit : nihil aliud unquam commodum sibi rata , quàm quod illi utile duceret : cum aliquo timore percussum , Ecclesie timuit , & cum gavisus est , ab illà habuit unde gauderet. Monasterii Parisiensis Fundatrix , hujus reparatrix fuit ; & quod præcipuum est , ipsius in Christo Mater Agnetis. Plures domos nec unius Ordinis magnis affecit beneficiis caritatis ardor extrà intrâque diffusus. Sed cum multa Deus per eam præstiterit , minus est tamen quod gessit , quàm quod ipsa fuit.*

CONFÉRENCES  
DE LA RÉVERENDE MÈRE  
*MARIE-ANGÉLIQUE*  
*ARNAUD,*

Abbesse & Réformatrice de PORT-ROYAL.

---

*Entretiens de l'année 1632, pendant la  
(seconde) guerre de Paris.*

L'ENTRETIEN.

**L**A Mère Angélique nous a souvent dit pendant ce temps-là, qu'il n'arriveroit rien de tous les maux qu'on craignoit, que ce qu'il plairoit à Dieu. Et une Sœur lui ayant demandé si c'étoit la volonté de Dieu, que tant de personnes, apparemment innocentes, souffrissent tant de mi-

A

Nul innocent devant Dieu.

Idée du péché veniel.

sères, elle répondit que Dieu ne vouloit pas la malice de ceux qui faisoient ces maux, mais qu'il en vouloit l'accomplissement pour ceux qui les enduroient; qu'il ne falloit point les appeller innocens; qu'il n'y en avoit aucun qui fût innocent devant Dieu; qu'il avoit trouvé de la corruption dans les Anges, & que le moindre péché veniel mérite plus que tous les maux de la terre; qu'elle admiroit comment les Ecclésiastiques qui ont le fond des vérités, sont si lâches dans leur conduite, & qu'un Docteur avoit prêché autrefois ici, que de commettre un péché veniel volontairement, c'étoit faire comme si l'on voyoit notre Seigneur, & qu'on lui crachât au visage, qu'on lui donnât des soufflets, des coups de pied, & qu'on se mocquât de lui. A quoi elle ajouta : De quelle punition seroit digne une personne qui en useroit de la sorte envers le Roi, qui ne lui voudroit pas ôter la vie, mais qui le traiteroit injurieusement ? Et ce que c'étoit donc que de faire quelque chose contre la volonté de Dieu & devant Dieu : que le moindre péché veniel méritoit naturellement l'Enfer, si Dieu nous jugeoit dans la rigueur de sa Justice, & que c'étoit par une grande miséricorde qu'il se contentoit de le punir de peines temporelles.

*de la M. Angelique.* 3

Une Sœur lui ayant demandé dans le temps où l'on étoit dans les plus grandes frayeurs de la guerre , si elle ne craignoit pas beaucoup , & si l'inquiétude ne lui donnoit pas quelquefois de mauvaises nuits ; elle répondit , qu'elle n'avoit jamais été plus assurée , parce qu'elle sçavoit que nous étions entre les mains de Dieu , & que tous les soirs elle se couchoit dans la pensée que c'étoit peut-être pour la dernière fois , & que le matin en s'éveillant , elle disoit : *Voici encore un jour que Dieu nous donne pour le mieux servir.*

Remede contre la peur des maux.

Quelques Sœurs l'ayant priée de faire une cache de ce qu'il y avoit de plus beau à la Sacristie , elle n'y voulut jamais consentir , disant que tout cela n'étoit rien , & qu'elle livreroit volontiers toutes les clefs aux Gendarmes , & leur donneroit tout elle-même , afin qu'ils ne restassent guères dans la maison ; qu'elle seroit bien fâchée qu'on leur eut donné sujet d'y demeurer un moment davantage , pour chercher ce qu'ils ne trouveroient point ; qu'il falloit que nous pussions dire à Dieu comme S. Paulin : „ Seigneur , que je ne „ sois point tourmentée pour l'or & pour „ l'argent ; car vous sçavez où j'ai mis „ mon trésor. „

Riche détachement.

Elle nous disoit aussi , que nous devions toujours communier en viatique , atten-

Vain sujet de frayeur.

dant tous les jours la mort , mais qu'il ne falloit pas laisser de travailler & de faire les mêmes actions que de coutume ; que cependant il les falloit faire avec un esprit de componction , d'humilité & de pénitence ; que l'esprit malin avoit toujours attention à nous faire éluder par des vaines frayeurs , tout ce qui nous pouvoit toucher ; que pour elle , elle n'avoit point peur des armées , mais qu'elle avoit peur de ce qu'on ne s'amandoit point ; que Dieu nous avoit déjà donné des avertissements pour nous corriger par la premiere guerre ( de 1649 , ) & qu'elle croyoit que s'il nous pardonnoit encore & nous donnoit la paix , sans que nous en fissions un meilleur usage , il seroit tellement irrité qu'il ne nous menaceroit plus , mais nous seroit périr tout d'un coup.

Terrible en-  
durcissement.

Sur ce qu'une Sœur lui parloit de la guerre d'Attila , qui se faisoit nommer le *Fléau de Dieu* , elle nous dit que c'étoit une chose épouvantable de voir que ce *Fléau de Dieu* , à qui il avoit fait voir en vision des Juges assis sur des Trônes qui le condamnoient , & lui ôtoient la puissance qu'il lui avoit donnée , ne s'étoit pas pour cela converti , & n'en avoit pas été touché ; que c'étoit un aveuglement & un endurcissement terrible. Et sur cela , elle nous dit qu'elle craignoit beaucoup d'être

*de la M. Angelique.* 5

dans l'endurcissement. Comme l'on s'éton-  
noit de sa pensée , elle demanda si nous Marques de  
ce vice.  
n'appellions point endurcissement de n'être point touchée de tant de misères & de cruautés que nous entendions raconter tous les jours , que nous les écoutions comme si cela s'étoit passé il y a cent ans ; que les cris de tant de pauvres affligés n'étoient point dans notre cœur , & que par conséquent les nôtres ne seroient point entendus de Dieu ; que cela l'épouvantoit de voir l'indifférence où l'on étoit , qu'on n'étoit touché de rien ; qu'on n'avoit point de charité , & qu'ainsi elle n'espéroit point la paix ; qu'il falloit la faire avec Dieu avant que d'attendre qu'il nous la donnât , & que comme on l'avoit irrité en remplissant la mesure des crimes & des péchés , il falloit pour l'appaiser remplir la mesure des bonnes œuvres par une vraie plénitude de charité.

---

## II. ENTRETEN.

**N**OUS devons toujours nous regarder devant Dieu comme un néant. J'ai Retour vers  
Dieu dans les  
fautes.  
grande dévotion à ces paroles de David ,  
*Tanquam nihilum ante te.* Nous devons re- Ps. 38. 6.  
connoître que vraiment nous ne sommes

rien & ne pouvons rien , & cela dans le silence & la paix du cœur , sans inquiétude & sans réflexion ; & je crois que si on se tournoit vers Dieu avec une véritable simplicité , après même avoir péché , ce feroit le meilleur moyen d'en obtenir la rémission : mais on se trouble , on s'inquiète , on craint d'être accusée , on craint d'être reprise & corrigée , ou bien on se décourage. Il n'y a rien qui me soit plus insupportable que quand j'entens dire ;  
*„ Je suis toute découragée ; Pourquoi êtes-*  
*„ vous découragée ? c'est parce que vous*  
*„ êtes bien orgueilleuse , & que vous ne*  
*„ pouvez souffrir de vous voir si imparfai-*  
*„ te , ni que l'on vous applique les remé-*  
*„ des qui seroient nécessaires pour vous*  
*„ guérir. „* Saint Pierre avoit commis un grand péché ; il pleure parce que Jesus-Christ le regarde. Sans ce regard, il seroit demeuré dans l'endurcissement. Après cela il ne se décourage point , il ne se trouble point , parce qu'il est vraiment humilié. Il retourne avec les autres Apôtres sans faire réflexion sur ce qu'ils pourroient dire de lui d'avoir renoncé son Maître , après avoir tant fait le courageux. Et il est aussi bien remarquable , que les autres ne le méprisent point , & ne lui reprochent point son infidélité.

Modèle dans  
S. Pierre.

J'admire toujours ce que S. Benoît dit

dans notre Règle du Prieur. Il suppose que ce soit un si saint homme qu'il aura été choisi par l'Abbé & les Freres comme le meilleur de tous ; & cependant il suppose aussi qu'il peut faillir , & que ce saint homme peut s'oublier tellement , qu'il mérite d'être repris publiquement & jusqu'à trois fois , sans pour cela être déposé , & sans que les Religieux le méprisent , ni se dispensent du respect & de l'obéissance qu'ils lui doivent. Mais ce qui est encore plus étrange , c'est qu'il suppose enfin , qu'il pourra arriver qu'il ne se corrige point pour la répréhension , & qu'on sera contraint de le déposer , & même de le chasser : ce qui nous doit faire trembler , voyant que les plus justes sont toujours en péril de tomber ; & nous ne devons pas être surprises , ni nous troubler , quand il nous arrive de faire des fautes , regardant Dieu avec simplicité. Mais il arrive souvent qu'on imite plutôt l'exemple de Judas que celui de saint Pierre. Judas se repent , il confesse son péché : *J'ai livré le sang du Juste* , il fait même quelque satisfaction , il rapporte l'argent , c'est une pénitence , mais elle est imparfaite ; il ne persévère pas , il se décourage , il se désespère. C'est comme on fait souvent : on reconnoît sa faute , on s'en accuse , on veut bien même qu'on nous en fasse faire pén-

Comment  
on imite Ju-  
das.

Matt. 27. 4.

tence ; mais si on nous ordonne quelque chose au-delà de ce que nous nous proposons , si on nous veut obliger à quitter cette attache , cette occasion , on ne peut s'y soumettre , on se décourage , on se défespere , & on crève d'orgueil comme Judas.

Regarder  
Dieu en tout.

On doit toujours regarder Dieu simplement sans se troubler & sans s'inquiéter , soit dans nos chutes , soit dans toute sorte d'évenemens. L'inquiétude vient toujours de l'orgueil , & ne peut remédier à rien ; par exemple , dans les maladies de nos amis , comme dans celle de M. de Saint Cyran qu'on laissa mourir presque sans remèdes , sans secours de médecin. Eh bien ! Dieu l'a permis , il en faut demeurer en paix. Ce n'est pas qu'il ne faille appeler les Médecins , & qu'il ne faille mettre tout l'ordre qu'on peut aux choses ; mais quand les choses sont arrivées , ou qu'elles ne dépendent pas de nous , il faut regarder Dieu , l'adorer , & n'en dire pas un mot.

Tout de même présentement , on ne sçait à quoi se résoudre à cause de la guerre : il y a du péril par-tout. On craint d'être surprises par les gens de guerre , si nous demeurons au Fauxbourg ; & si nous entrons dans la Ville , on craint quelque sédition. Il faut prendre conseil des gens de Dieu , & le suivre avec simplicité &c

sans réflexion, quelque succès qui en arrive, quand même il en arriveroit le plus grand malheur que nous craignons, dont j'espère que Dieu nous préservera. Mais je dis quand il arriveroit, non, il n'en faudroit pas faire une plainte ni une réflexion volontaire, pour penser que cela ne seroit pas arrivé si on fût allé ailleurs; mais il faudroit regarder Dieu qui l'auroit permis, & l'adorer en silence.

Saül étoit un enfant d'un an quand il commença à regner. Il étoit si humble, qu'il se cacha quand on voulut le faire Roi. Les enfans de Belial le mépriserent. Voilà comme font les méchans, ils murmurent toujours. Ils avoient demandé un Roi, & après que Dieu le leur a accordé, ils le méprisent en disant : *Celui-là ne nous sauvera pas de nos ennemis.* Saül dissimula de les entendre; mais l'Ecriture dit qu'il ne regna que deux ans, quoiqu'il ait régné quarante ans, parce qu'il cessa d'être enfant, & qu'il ne vécut que ces deux ans dans la simplicité, l'humilité, & la soumission à Dieu. Il commence aussitôt à faire le Roi, à élever un arc triomphant, à publier ses victoires; il commence à être reprouvé de Dieu pour une faute qui paroît bien excusable. Il attend sept jours le Prophète Samuël, & voyant qu'il ne vient point, que les ennemis approchent,

Pourquoi est-il dit que Saül ne regna que deux ans.

I. Reg. 10.

27.

& que le peuple se retire d'avec lui, il offre le sacrifice, ce semble, innocemment, & par nécessité. Samuel lui dit :

*I. Reg. 13. Vous avez fait follement ; ne sçavez-vous pas que ne pas obéir c'est comme idolâtrer, & ne pas acquiescer, c'est commettre un péché qui est comme une espece de magie. Si vous eussiez obéi au Seigneur, il auroit affermi votre regne ; mais maintenant il vous a rejeté, afin que vous ne soyez plus Roi.*

*Ib. 15. 30. Il confesse bien qu'il a péché, mais il ne veut point être humilié. Il veut bien faire pénitence en secret, mais il dit : Honorez-moi devant mon peuple. Voilà comme on fait ; on veut bien faire pénitence dans son cœur, on veut bien être reprise en secret ; mais si on nous reprend devant les autres, si on nous parle trop haut, cela nous deshonne, on ne le peut souffrir : toute notre pénitence est fausse, si nous n'aimons l'humiliation.*

Fausse pénitence.

L'autre péché de Saül, c'est d'avoir épargné le Roi Agag. Mais c'étoit la personne d'un Roi, & il l'avoit pris prisonnier, il ne l'avoit pas tué selon le commandement de Dieu. Il en est de même des troupeaux qu'il avoit conservés ; il ne s'en cache point, & quand le Prophète lui dit : *Qu'est-ce que j'entens ?* il répond : *Ce sont des bêtes que j'ai réservées pour offrir en sacrifice.* Ces péchés paroissent bien légers.

Au contraire David commet des crimes horribles ; quoiqu'il eût plusieurs femmes, il enleve celle d'un de ses bons serviteurs, il le fait tuer. Cependant il en obtient le pardon , & Saül ne l'obtient pas , quoiqu'il dise comme David : *J'ai péché ; c'est qu'il n'étoit pas véritablement touché.*

Vraie pénitence.

M. de Saint Cyran m'a dit autrefois , qu'il y avoit des péchés veniels qui étoient plus de conséquence , & qui avoient une suite plus dangereuse que certains péchés mortels. Par exemple , un homme est emporté d'un mouvement subit de colere , parce qu'on l'a offensé , & qu'il est surpris de quelque grande frayeur , & il tue un homme sur le champ. Ce péché peut n'avoir point de suite , parce que n'ayant point de racine dans le cœur , on peut en faire sans délai une parfaite pénitence ; au lieu qu'il y a des péchés veniels qui se font avec délibération par un propre sens , un arrêt , un propre jugement : cela a une racine dans le cœur. On se défend là-dedans ; & il est plus difficile de revenir de cette sorte de péchés , parce qu'on sort de sa voye. C'est le péché de Saül. Dieu vouloit qu'il fût Roi ; mais il vouloit aussi qu'il ne laissât pas de demeurer dans la soumission , & qu'il obeît au Prophète Samuel. Il ne veut point se soumettre , il sort de la voye. Le Prophète lui dit : *Dieu*

Péchés veniels , occasion de crimes sans retour.

Image de deux pénitens fort opposés.

*vous a rejeté afin que vous ne soyez plus Roi ; &c.* Il sçait que Dieu a choisi David pour régner , qu'il a commandé à Samuël de l'oindre , il ne le peut souffrir , & ne veut point se soumettre à cet ordre de Dieu , & il cherche toujours les occasions de faire mourir David. David au contraire fut véritablement pénitent. Le Prophète-Nathan lui annonce de la part de Dieu tous les maux dont il le devoit punir , il lui dit que le glaive ne sortiroit point de sa maison , & il répond : *Peccavi Domino*. Il se soumet à tout , de sorte que voyant que son fils s'étoit élevé contre lui criminellement pour se faire Roi , & sçachant bien qu'encore que Dieu permît cette injustice , Absalom son fils ne laissoit pas de faire un grand péché , & de violer toutes les loix , il le souffre avec une telle humilité & soumission , que lui-même l'appelle Roi , & dit à un homme de qualité qui le vouloit suivre : *Allez plutôt avec le Roi*. Comparons ces deux Princes. Saül ne se peut soumettre à l'ordre de Dieu , David se soumet à la méchanceté d'un homme. Il sçavoit qu'il avoit mérité aussi-bien que Saül , que Dieu le rejettât , il ne veut point de faveur , on le voit en toute ren-

II. Reg. 15. contre. *Si le Seigneur me dit : Vous ne me plaisez pas , sa volonté soit faite.*

26.  
Orgueil de  
Salomon.

Salomon ne l'a pas imité ; aussi ç'a été

la cause de sa perte, s'il est vrai qu'il soit perdu comme on en doute : c'est qu'il ne s'est pas soumis à l'ordre de Dieu, & qu'il n'a pas voulu accepter la pénitence que Dieu même lui imposoit, en déclarant qu'il vouloit donner une partie de son Royaume à son serviteur, quoique ce ne fût pas de son vivant. Il ne le veut point souffrir, & il cherche à mettre la main sur cet homme. Au contraire, David voyant Absalom usurper son Royaume & le persécuter, quoiqu'il sçût bien que ce n'étoit pas Dieu qui lui eût donné la royauté, le souffre néanmoins, parce qu'il étoit un vrai pénitent, & qu'il ne recherchoit pas si on le traitoit injustement, car il ne regardoit que Dieu. Les vrais pénitents ne regardent point aussi si on a droit de les faire souffrir, mais seulement qu'ils méritent bien les souffrances. Il n'y a point de plus mauvaise marque que quand on ne peut souffrir la correction, & d'être conduite fortement.

On demanda à la Mere, si on croyoit que Salomon étoit réprouvé : elle répondit qu'elle ne sçavoit point s'il l'étoit, mais que la sainte Ecriture en parloit d'une manière bien douteuse & terrible ; & que quand il seroit sauvé, c'étoit toujours une grande humiliation pour lui, de ce que le Saint-Esprit nous a voulu laisser dans une si grande incertitude de son salut.

*Incertitude  
du salut de  
Salomon.*

## III. ENTRETIE N.

*Le Dimanche de la Passion.*

29 Mars 1653.

Voix de  
Dieu.

Ps. 94. 8.

**D**IEU nous parle en beaucoup de manières. L'Eglise crie pendant ce saint temps, *si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs*. La voix de Dieu, ce sont les cinq playes de Notre Seigneur : les maladies & les afflictions sont aussi la voix de Dieu.

Sur ces paroles : *Omnes sitientes, venite ad aquas* :

Joan. 7. 37.

Recours con-  
tinuel à Jesus-  
Christ.

Jesus-Christ est la fontaine inépuisable de toute grace. Il nous invite d'aller à lui, & c'est une chose remarquable qu'il dit : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi*. Nous sçavons que la soif est la chose du monde la plus pénible à supporter. C'est pourquoi l'on peut dire que sous ce nom, toutes sortes de peines sont comprises ; de sorte que Notre Seigneur nous promettant de nous désalterer si nous allons à lui, nous promet en même temps de nous soulager dans toutes sortes de peines & d'afflictions, pourvû que nous allions à lui. Il nous dit : *Si quelqu'un est travaillé, qu'il vienne à moi, & je le soulagerai*.

Matt. 11. 28.

Si vous avez besoin de grace , venez à moi , & je vous remplirai de grace : si vous êtes foible , venez à moi , & je vous fortifierai : si l'humilité vous manque , & si l'orgueil vous travaille , venez & je vous apprendrai que je suis doux & humble de cœur : si vous êtes triste , venez & je vous consolerai ; & de même de toutes les autres misères dont nous sommes accablés. Jesus-Christ nous fait toutes ces promesses qui nous doivent donner un véritable désir d'aller à lui , & cependant nous ne le faisons pas. Nous nous amusons à chercher ce qui nous manque , dans les créatures & dans nous-mêmes ; & nous ne trouvons point ce que nous cherchons. Il ne faut pas s'en étonner , puisque nous n'allons point à la source. Nous accuserions une personne de folie , qui étant proche d'une fontaine , s'amuseroit à crier qu'elle meurt de soif. Il faut avouer que notre folie est sans comparaison plus grande que celle-là , puisque nous cherchons le repos où il n'y a que de la peine & de l'affliction.

Sur ce que dit S. Leon expliquant ces 2. *Tim.* 2. 12. paroles de S. Paul : „ *Si nous souffrons avec lui , nous regnerons aussi avec lui.* „

Cette promesse est pour nous une promesse indubitable , si toutefois nous nous efforçons de suivre & d'imiter la Passion

Nécessité de souffrir pour être sauvé.

de Notre Seigneur. Ces paroles nous doivent fort toucher ; car c'est une chose infaillible, que si nous désirons avoir part à la gloire de Jesus-Christ, il faut souffrir avec lui. S'il se trouve quelque personne qui se veuille exempter des souffrances, elle renonce à la promesse de jouir de la félicité éternelle. Il faut pâtir en cette vie pour être heureux en l'autre : c'est à quoi on ne pense point. Car dans ce temps si saint, qui est dédié plus particulièrement que tous les autres à la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ, l'on croit l'honorer de jeûner exactement & de faire d'autres choses semblables ; mais l'on ne pense point à mortifier l'esprit, & l'on ne travaille point à se dégager de la présomption, de l'attache aux richesses, aux honneurs, aux grandeurs, & à tout ce que l'on sçait qui déplaît à Dieu. Il ne faut pas croire que ce soit être dévote à la Passion de Notre Seigneur que d'y penser tous les Vendredis, que de répandre des larmes lorsqu'on y pense, ou qu'on en entend parler. C'est très-peu de chose si l'on se contente de cela. Car c'est bien quelque chose que d'avoir ces sentimens, & ce feroit une très-grande ingratitude de ne pas adorer Jesus-Christ dans ses souffrances, & de n'y pas penser très-souvent. Mais il faut que ces bons sentimens

produisent de bons effets', en nous donnant le désir de participer à ses souffrances pour jouir de ses promesses. Nous savons que la Passion de Jésus-Christ n'est pas encore accomplie, & qu'il faut qu'elle s'accomplisse tous les jours en nous, si nous voulons être du nombre des Elus. Ce n'est pas tant en faisant de grandes austérités corporelles que nous devons nous acquitter de cette obligation, qu'en souffrant toutes les petites afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer. Chacun le doit faire selon la condition, l'âge, l'état où l'on se trouve. Par exemple, une personne est infirme, sa dévotion doit être de souffrir ses infirmités humblement & patiemment : c'est ce que l'amour-propre ne veut point entendre. Car il arrive souvent que l'on tombe dans des inquiétudes, craignant d'être à charge, de demeurer inutile, & de perdre même l'amour & l'estime que l'on a pour nous. Il faut renoncer à toutes ces choses ; & une personne que Dieu a réduite en cet état, doit s'estimer heureuse : je dis même quand effectivement elle verroit qu'elle feroit méprisée, & qu'elle feroit peine à tout le monde ; & quiconque demeurera dans la paix & la tranquillité d'esprit, aimant cet état comme venant de Dieu, doit croire avec certitude qu'il jouira de la promesse.

Quelles sont  
les meilleures  
souffrances.

Amour de  
la pauvreté.

Il faut aimer la pauvreté, & prendre plaisir de manquer de quelque chose pour avoir plus de sujet de souffrir pour Dieu.

Maladie,  
pénitence ex-  
cellente.

La maladie porte avec elle sa pénitence : car souvent il arrive que l'on voudroit se promener, & il faut demeurer dans un lit. L'on désire même la santé pour faire de bonnes œuvres, & l'on s'en croit incapable. S'il faut jeûner, on a faim ; & s'il faut prendre de la nourriture, on est dans le dégoût : l'on ne trouve que de l'amertume dans les remèdes. Enfin l'on est dans un état de souffrances, que l'on doit aimer pour jouir de la promesse de Dieu. Si l'on se trouve avec une personne de mauvaise humeur, & qui fait bien de la peine à supporter, il en faut bénir Dieu, & désirer d'y demeurer toute sa vie, afin de pouvoir souffrir ; car il n'y a rien qui fasse plus avancer dans la vertu, comme on le peut voir par plusieurs exemples.

Désir pieux  
de la Mere  
Angelique.

Je me suis souvent étonnée de ce qu'il plaîsoit à Dieu me laisser si long-temps sur la terre ; mais je crois que c'est qu'il veut attendre à m'en retirer, afin de me laisser avancer dans un âge decrepit, & alors personne ne sera plus affligé de ma mort, & l'on dira : *Hélas ! qu'elle est heureuse ! elle ne servoit plus de rien en ce monde.* Je crois que c'est le dessein de Dieu,

& s'il lui plaît de l'accomplir , il me donnera lieu d'espérer de jouir de ses promesses ; car à présent je ne souffre rien. Tout le monde me témoigne de l'affection , parce que l'on croit que je suis utile à quelque chose ; mais quand je serai dans l'incapacité d'agir , & que je ne ferai que radotter , on me laissera , & on ne se souciera plus de moi.

Une Sœur lui ayant dit : Quoi ! ma Mere , croyez-vous que nous vous soyons si ingrates , que d'oublier ce que nous vous devons toutes ? Elle répondit : Il n'est pas question d'entrer en dispute sur ce sujet , il ne le merite pas ; mais quoi qu'il en soit , si Dieu permet que cela arrive , ce sera pour moi un effet singulier de sa miséricorde : je n'en suis pas digne , je l'avoue. Je ne dis pas que l'on manquera de charité pour m'assister , comme on en auroit pour une autre , quoique je ne le mérite pas : je sçai qu'on me fera toujours trop de bien , mais alors ce sera purement pour l'amour de Dieu , puisqu'il n'y aura rien qui y puisse humainement obliger. Mais puisque l'on veut croire que cela ne pourra point arriver , parce qu'on n'a pas dessein , dit-on , d'être ingrates , je veux bien me le persuader. Mais pour faire entendre ma pensée , je veux supposer aussi , que Dieu permettra plutôt que l'on tombe

Son lumi-  
lié.

dans l'aveuglement pour me faire souffrir quelque chose. Hélas ! mon Dieu, mon Sauveur, cela ne se pourroit appeller aveuglement, mais plutôt justice. Car quoique je fasse ce qui est en mon petit pouvoir, ce n'est pas à moi que la reconnaissance en est due, mais c'est à vous qui vous servez de qui il vous plaît pour accomplir vos desseins. Je vois qu'il vaut mieux que je ne parle pas davantage sur ce sujet, puisque ce discours ne plaît pas. Dieu sçait tout, & je ne désire en ce monde ni en l'autre, que ce qui lui sera plus agréable.

---

#### IV. ENTRETIE N.

##### *Le Dimanche des Rameaux.*

*5 Avril.*

**L** E s Mystères que l'Eglise célèbre cette Semaine parlent d'eux-mêmes, & à moins que d'être insensible, l'on a toujours quelque bon sentiment. Il y a des Mystères de Notre Seigneur qui ne touchent pas si sensiblement, comme le Mystère de l'Ascension ; & aussi ne nous convient-il pas si bien, comme la Naissance & la Passion, parce qu'il n'est pas le tems d'être glorifié, mais bien d'être sacrifié.

Dès l'âge de sept ans , je lisois la Passion avec tant de sentiment , qu'elle me <sup>sa dévotion dans l'enfance.</sup> faisoit toute fondre en larmes ; & je la comprenois comme à présent. Je la trouvois admirable , & j'y prenois grand plaisir.

Nous ne devons pas nous étonner de voir un si grand changement en ce peuple qui reçut Notre Seigneur avec tant d'honneur , & qui trois jours après crie qu'on le crucifie. Nous faisons pis que cela. Car étant à l'Eglise nous chantons les louanges de Jesus , & après en être sorties nous le crucifions. Nous ne crions pas , Crucifiez-le ; mais nous le crucifions nous-mêmes , puisque c'est le péché qui a attaché Notre Seigneur à la Croix.

---

## V. ENTRETEN.

*Sur le détachement que l'on doit avoir  
des créatures & même  
des plus saintes.*

*Le 13 Avril.*

**I**L est certain que l'attache que nous avons aux créatures est le plus grand empêchement que l'on puisse mettre à l'avancement de la perfection. Il faut s'attacher à Dieu seul. Qu'elles aillent ou

qu'elles viennent , Dieu est immuable , & il demeure toujours. L'on a pour l'ordinaire une grande crainte de se voir à l'heure de la mort en l'absence du Confesseur , parce que l'on y met sa confiance : c'est bien fait , & cela ne peut être que très-bon ; mais il faut que tout cela soit selon l'ordre de Dieu : & pourtant on ne le fait pas de cette sorte , mais on tombe dans l'inquiétude & dans le trouble. Il semble que tout soit perdu , si ce que l'on croit utile manque ; & tout cela vient de ce qu'on ne met pas assez toute son espérance en la sainte providence de Dieu. Si l'on y avoit une véritable confiance , l'on trouveroit assurément que l'on n'auroit jamais manqué de rien.

Je n'ai jamais perdu personne de ceux de qui je recevois de l'assistance , que Dieu ne m'ait donné mieux. Je me suis trouvée une fois à l'extrémité lorsque le Confesseur étoit absent , & je ne m'en mettois nullement en peine. Car je disois : Quand il seroit présent , il ne me pourroit servir si Dieu ne lui en faisoit la grace ; & puisqu'il a permis qu'il n'y fût pas , c'est qu'il ne lui plaît pas de m'assister par cette voie. Il le peut faire par une infinité d'autres qui me sont inconnues. Je m'abandonne à lui : car il a destiné de toute éternité tout ce qui doit arriver à ses Elus.

Je vous assure que l'on ne peut pas s'imaginer combien l'on retarde son avancement en l'arrêtant ainsi aux créatures, qui après tout ne sont rien sans Dieu. Si l'on s'éloigne des créatures, l'on s'approche de Dieu ; en s'approchant de Dieu, la confiance croît, l'accroissement de la confiance sert à acquérir le vrai amour ; qui possède l'amour, possède Dieu même ; qui a Dieu, a tout, & sans Dieu tout n'est rien. En Dieu l'on trouve tous les vrais biens, & hors de Dieu l'on ne peut rien trouver de bon. C'est ce qui nous devrait obliger à ne nous attacher qu'à lui seul, puisque c'est un bien inestimable qui ne peut nous être ôté.

Dégrés de  
l'attachement  
à Dieu.

Si l'on avoit en vûe l'éternité, l'on ne feroit jamais surpris de la mort de qui que ce soit. Car enfin, c'est une personne qui doit finir quand il plaît à Dieu. Nous devons être toujours disposés à partir, puisque nous ne sçavons ni l'heure ni le temps. Tout ce qui se passe dans le monde hors Dieu, ne nous devrait point toucher. O bonté infinie ! que l'on feroit heureux si l'on pouvoit regarder toutes choses en Dieu ; car ce feroit le moyen d'être toujours en repos, & jamais en inquiétude.

Vûe de l'é-  
ternité. Ses  
effets.

## VI. ENTRETIEU.

*Sur les deux Disciples d'Emmaüs.**Le 14 Avril.*

Avis important.

**J'**ESTIME ces deux Disciples ; mais j'ai de la peine de ce qu'ils n'attendent pas en patience l'effet de la promesse que Jesus-Christ leur avoit faite. Il me semble que ç'auroit été ma dévotion de me tenir dans la retraite. Mais pourtant il est à croire que Notre Seigneur , qui leur a bien voulu apparôître , les a portés à faire ce voyage. C'est peut-être la figure de ce qui nous arrive très-souvent. Car nous voulons bien écouter la parole de Dieu & les promesses qu'il nous fait ; mais après , nous laissons aller notre esprit à bien des sortes de dissipations. Jesus-Christ s'est voulu servir de la manière d'agir de ces deux Disciples pour faire réussir le dessein qu'il avoit de les gratifier de son apparition ; & de même Dieu se sert de nos foiblesses & de nos imperfections pour accomplir ses desseins sur nous , lors même que nous n'y pensons pas. Si l'on faisoit un peu de réflexion sur la conduite de Dieu , l'on verroit des choses admirables.

La Mere ayant dit cela , l'on changea de

de discours , & comme on vint à parler de la guerre , elle dit : Dieu seul a la puissance de nous délivrer de tous les maux dont nous sommes menacés. Convertissons-nous à lui , & espérons en lui. Il faut avoir recours à la pénitence ; c'est la plus puissante défense que nous puissions trouver , pour nous délivrer de tous les malheurs que nos péchés attirent sur nous. Je ne m'étonne pas de voir tant de calamités , puisque l'on ne s'amende point. L'on continue toujours de pécher , & Dieu continue aussi de nous châtier. Quand on se voit menacé de quelque affliction , il ne faut point s'amuser à penser ce que nous ferons ; mais il faut nous remettre à la providence de Dieu. Nous devons être assurés que rien ne nous peut arriver , si Dieu ne le permet , puisqu'il a dit : Un seul cheveu de votre tête ne tombera point sans la permission de votre Pere céleste. Nous ne devons donc point nous mettre en peine , puisque notre vie est sans comparaison de plus grande importance que n'est un seul de nos cheveux. Nous devrions toujours penser que nous dépendons continuellement de la providence de Dieu. Cela nous serviroit à nous faire avoir toujours le cœur & l'esprit élevés vers lui : nous n'aurions recours qu'à lui , & ce seroit le moyen de nous déli-

Conduite  
dans les  
malheurs.

vrer de toute sorte d'inquiétudes, & d'une infinité de fautes que ces vûes humaines font commettre. Humilions-nous, & Dieu aura pitié de nous. S'il permet que nous soyons affligés, ce sera pour nous sauver. L'on est toujours si effrayé quand on se voit menacé de quelque affliction, & on ne pense point qu'il faut mourir. Pour moi, rien ne m'effraye tant que la pensée de la mort. Puisqu'il faut mourir, qu'importe-t-il de quelle façon, pourvû qu'on soit à Dieu. Il faut laisser tout cela entre ses mains. Il est très-certain que l'humble acceptation des fléaux de Dieu sert de martyre. Car Dieu est si bon, qu'il nous impute à mérite les châtimens qu'il nous envoie, lorsque nous les recevons avec humilité. Cet anéantissement, cette immersion que nous faisons de nous-mêmes en Dieu, pour recevoir toutes les peines & toutes les afflictions qu'il lui plaira de nous envoyer, lui est plus agréable que tout ce qu'on pourroit imaginer. Car rien ne plaît tant à Dieu, que cette disposition qui est vraiment humble, & l'on peut dire que cela sert davantage que ne feroit un Jubilé, qui ne se peut gagner, si on n'est pas dans ce sentiment.



## VII. ENTRETEN.

**L**E 21 Avril, elle répondit à la demande qu'on lui avoit faite, quels sont les péchés qui déplaisent le plus à Dieu.

L'on a grande horreur, dit-elle, des vices les plus grossiers, mais on n'en a pas assez de ceux de l'esprit; & au contraire, il se trouve quelquefois que l'on y a de la complaisance. L'on ne fait point difficulté de dire: Pour moi, graces à Dieu, je ne sçai ce que c'est que les péchés grossiers, & j'ai même une très-grande aversion de les voir dans les autres. Il est vrai que j'ai l'esprit un peu haut, & que j'aime l'honneur, mais je n'y sçaurois que faire. Cet orgueil, que l'on compte pour rien, est si abominable devant Dieu, qu'il le déteste davantage que tout ce qui fait horreur. La raison en est, que cela met l'ame en pire état, que ne fait une chose qui choque ces esprits délicats, parce que pour l'ordinaire les choses visibles humilient, au lieu qu'on ne se met point en garde contre ces péchés, qui se cachent dans les replis du cœur; on ne les connoît pas même. C'est à peu-près comme les voleurs, dont il y a de deux sortes; les premiers sont ceux des grands chemins, les seconds sont les voleurs pu-

Vice pire  
que les péchés  
grossiers.

blics, qui paroissent honnêtes gens, & qui sont pourtant des vraies sangsues qui tirent tout le sang du pauvre peuple. Il est certain que ceux-ci sont sans comparaison pires que les autres, & plus criminels devant Dieu : car l'on peut dire de ceux-là que la nécessité les contraint en quelque sorte d'exercer ce malheureux métier, & que l'état misérable où ils sont, les fait entrer dans cette impiété détestable. Cependant on les fuit, on s'en défend, on s'en donne de garde; mais il est comme impossible de se défendre des autres. C'est une chose honteuse de voir de quelle manière on agit à présent & parmi les personnes de condition même. Je puis dire ce qui m'est arrivé à moi-même.

Vol fort  
commun.

Une personne de condition vint me prier de lui faire vendre un jardin pour le prix de seize mille livres, me promettant deux mille livres de gratification & d'aumône, si je le faisois. Je lui dis que je commettrois un larcin; & m'ayant répondu que je n'aurois garde d'en commettre un, puisque ce seroit un don, je lui repartis, Puisque vous voulez bien déboursier dix-huit mille livres, sçavoir seize mille livres pour le prix & deux mille livres pour moi, c'est donc à dire que le bien vaut cela : ce qu'ayant avoué, je lui dis, N'est-il pas visible que c'est dérober deux

mille livres, puisque le propriétaire de ce bien ne les recevrait pas ? Et je crois que tous ceux qui font ainsi des plaisirs, à condition de recevoir du profit, dérobent assurément. Cela est à présent assez ordinaire.

Une autrefois on me promit 30 ou 40 mille livres, si je voulois faire recevoir quelque avis par M. le Chancelier, auprès duquel j'avois du crédit en ce temps-là. Je le refusai tout-à-fait ; & comme on m'alléguoit beaucoup de raisons pour m'y faire condescendre, je leur dis que je croirois dérober cela au Public. On m'assura que non, que cela ne feroit tort à personne. Je répartis, S'il est vrai que ce bien ne soit pas à quelque particulier, & que cela ne se prenne point sur le peuple, il faut donc que ce soit au Roi ; & si on l'ôte au Roi, il faudra qu'il le lève encore sur son peuple, par conséquent c'est voler le Roi & le peuple. Et quoiqu'ils continuassent à m'alléguer beaucoup de raisons, jamais ils ne me purent gagner, quoiqu'en ce temps-là j'avois grand besoin d'argent ; mais je m'estimois heureuse dans la pauvreté. Je choisissois plutôt de mourir de faim, que de faire la moindre chose qui pût blesser ma conscience & me faire offenser Dieu. Il n'est pas nécessaire de beaucoup consulter dans ces rencontres ; car, comme dit

Trait d'une  
ame grande,

Moyen d'é-  
viter le pé-  
ché.

M. de S. Cyran , si on n'a point de cupidité , on ne fera point de péché , & je l'ai éprouvé. Quand on cherche Dieu de tout son cœur , les biens ne touchent point du tout , & il nous conduit lui-même , & ne permet pas que nous fassions autre chose que sa sainte volonté.

Parlant un jour à des Religieuses , j'appris d'elles qu'elles avoient reçu dans leur Maison des personnes qui n'étoient pas comme il falloit. Je leur dis avec une grande fermeté : Je n'aurois pas choisi un Ordre qui m'obligeât à demander l'aumône , parce que ce n'est pas mon inclination , & Dieu aussi ne l'a pas choisi pour moi ; mais s'il arrivoit que je tombasse dans une telle pauvreté que je n'eusse pas de pain , j'aimerois cent fois mieux l'aller demander bien humblement de porte en porte , que de faire aucune chose qui pût offenser Dieu ou diminuer sa gloire.

### VIII. ENTRETEN.

*Que la foi de sainte Madelaine n'a pas été tout-à-fait éteinte au temps de la Résurrection.*

**I**L semble que sainte Madelaine ayant perdu la foi avoit conservé la charité,

quoiqu'il n'y ait point de véritable charité sans la foi ; de sorte que l'on peut dire que ces vertus ont été dans l'ame de cette Sainte comme un feu nouvellement éteint, & qui fait encore sortir de la fumée ; ce qui est cause qu'il est rallumé en un moment : de même sa foi étant éteinte , reçut en un moment sa première vigueur. Depuis qu'elle en eut rendu témoignage aux Apôtres , elle demeura dans un continuel silence , & s'occupa toute sa vie dans la contemplation de Jesus-Christ ressuscité.

Une Sœur ayant demandé pourquoi on ne chante point les hymnes ordinaires au temps de Pâques , elle répondit : Je crois que la cause pour laquelle l'Eglise les omet pendant le temps de Pâques , c'est qu'elle est comme en extase de la grandeur de ce Mystère , ce qui fait qu'elle réduit tous les cantiques à l'*Alleluia* , qui signifie une infinité de choses mystérieuses , & qui n'en dit pourtant qu'une seule qui les comprend toutes. Cette Octave étant passée , comme si elle étoit revenue de son ravissement , elle commence à exprimer son admiration & sa joie par des cantiques.

Raison de  
l'*Alleluia*.



## IX. ENTRETEN.

*Sur le sujet de Corneille.**Le 26 Avril.*

Comment le  
pécheur plaît  
à Dieu.

**T**OUT ce qui vient de Dieu lui est agréable ; tout ce qui lui plaît lui est possible , & tout ce qui est fait par son esprit est efficace. On le peut voir en la personne de Corneille qui étoit Gentil , & qui n'étant pas du peuple de Dieu , étoit au moins très-agréable à Dieu. On n'en peut point donner d'autre raison , que de dire que l'esprit de Dieu n'est point lié , & qu'il souffle où il veut ; & quand il lui plaît de convertir une personne , le désir que cette personne a d'être à lui , lui est agréable , parce que c'est lui-même qui le lui a donné. Et quant à ce que l'on dit qu'une ame étant en péché mortel ne peut rien faire qui lui puisse obtenir la grace de se convertir , cela est vrai tant que Dieu la laisse en cet état ; mais quand il lui plaît d'avoir pitié d'elle , il la touche par sa miséricorde , & lui donne le désir de sortir de ce misérable état , & en cela elle plaît à Dieu , parce que c'est lui qui lui a donné ce désir. Ce n'est donc point l'homme qui se convertit soi-même , mais c'est Dieu qui

seul peut changer le cœur de l'homme.

Quand il plaît à Dieu de faire en faveur d'une ame quelque chose d'extraordinaire, cela l'oblige de se soumettre avec encore plus de fidélité à toutes les regles ordinaires, comme il se voit en la personne de Corueille, qui ayant reçu visiblement le Saint-Esprit, ne laissa pas de se faire baptiser; & s'il eût négligé le Baptême, l'infusion du Saint-Esprit, dont Dieu l'avoit gratifié, lui auroit été inutile; car quand une ame que Dieu honore de quelque grace extraordinaire, néglige de faire tout ce qui est ordinaire pour l'acquérir, parce qu'elle croit qu'il n'est pas nécessaire de se rabaisser à suivre le commun, puisque Dieu l'élève au-dessus, cette ame mérite que Dieu l'abandonne comme une orgueilleuse & une ingrate.

Suivre les regles.

---

## X. ENTRETIEN

*De la Foi qui surmonte le monde.*

*Le 27 Avril.*

**S**AINT Jean dit que c'est par la foi que l'on surmonte le monde, ce qui nous apprend que c'est la créance que nous avons aux vérités de l'Evangile, qui nous fait vaincre la chair, le monde, & le diable. Par exemple, nous sçavons que

Jésus - Christ a dit qu'il faut renoncer à toutes choses pour le suivre. Si nous avons une vraie foi de ces paroles , nous ne pourrions permettre que notre cœur s'attache à rien du monde ; mais nous l'aurons toujours élevé vers les promesses qu'il a faites à ceux qui ont tout quitté pour le suivre. La foi nous apprend qu'il y a une éternité bienheureuse pour les bons & une malheureuse pour les méchants , de sorte que nous faisons le bien afin de recevoir la récompense de la vie éternelle , & nous fuyons le mal pour éviter la mort éternelle. Et c'est en ce sens que nous surmontons le monde par la foi , puisque c'est la créance certaine que nous avons de ces vérités qui nous fait faire le bien ; & de-là il est aisé de voir que ceux qui ne menent pas une vie conforme à l'Évangile , n'ont pas une foi vivante : ils ne surmontent pas le monde , mais ils sont surmontés par le monde ; ils le suivent , & ils seront condamnés avec lui.

---

## XI. ENTRETEN.

**L**E 28 Avril , jour auquel on fait l'Office de S. Pierre Dominicain , Martyr , elle répondit à la demande qu'on lui avoit faite , si ce n'étoit pas un sujet de très-grande peine aux Religieux qui

étoient du même Ordre que ce Saint , de voir parmi eux le meurtrier qui l'avoit cruellement massacré.

Je crois que ce leur étoit plutôt un sujet de joie , en considérant l'infinie miséricorde de Dieu , qui a converti un si grand pécheur. Cela fait voir qu'il ne faut point se mettre en colère contre les plus grands pécheurs , parce que l'on croit que leurs péchés sont énormes , à cause qu'ils attaquent des personnes saintes & fort estimées , qui après tout sont hommes ; mais il faut exercer notre courroux contre nous-mêmes , en considérant que nous avons bien la hardiesse d'offenser Dieu même : & si l'on a une grande horreur d'un homme qui a fait perdre la vie à un autre , pourquoi n'en aurons-nous pas de nous-mêmes ? puisque , selon saint Paul , celui qui pèche volontairement , après avoir connu la vérité , crucifie de nouveau Jésus-Christ. Il le faut croire , si l'on veut être sauvé. L'on trouve que c'est une chose si difficile de pardonner à ceux de qui l'on a reçu quelque outrage ; je crois que si l'on pensoit aux rigueurs des jugemens épouvantables de Dieu , & à ce qu'il a dit : *Si vous remettez il vous sera remis* , l'on s'estimerait trop heureux de pouvoir pardonner , afin d'engager Dieu par ses propres paroles à nous :

Enormité du  
péché.

pardonner les péchés que nous commettons à toute heure contre lui. Il faut avouer que l'on n'a point de foi : car si l'on vivoit selon la lumière de la foi, on seroit heureux dès cette vie. L'on va comme en dormant à la mort du corps, & ce qui est pire à celle de l'ame.

---

## XII. ENTRETIE N.

*Jour de S. Robert.*

*Le 29 Avril.*

**C**E Saint n'a point cherché la commodité dans les bâtimens. Il étoit bien éloigné d'en aimer la beauté.

Une Sœur dit à la Mere Angelique qu'il étoit bien difficile d'aimer ce qui déplaît ; mais qu'encore que la nature ne l'aime pas, on fait ce qu'on peut pour la surmonter, & qu'il faut être bien parfait pour aimer ce qui est désagréable.

Effets d'une  
vraie voca-  
tion.

Ma Sœur, répondit-elle, une personne qui a reçu l'esprit de Dieu, n'a pas besoin qu'on se serve de beaucoup d'inductions pour la porter à embrasser tout d'un coup ce qu'elle connoît qu'il demande d'elle. Elle s'y porte dès le commencement, & il ne faut pas croire qu'il faille être bien parfaite pour cela ; car le progrès est renfermé dans le principe, la fin

dans le commencement , & les fruits dans la racine , de sorte qu'une personne qui a reçu vocation pour la religion , a reçu en même temps vocation pour la pauvreté , pour l'humilité , pour la mortification , & enfin pour tout le reste qui est nécessaire pour être une vraie Religieuse ; & si elle n'a point assez de grace pour toutes ces choses en particulier , elle n'a point de vocation , puisqu'elle n'a point les vertus qui sont essentielles à la religion. Ce n'est pas à dire que l'on n'ait quelquefois des foiblesses , mais il ne faut pas qu'elles aient de suites. Il faut que ces dispositions soient tellement dans le cœur , qu'elles paroissent aussi-tôt que la tentation sera dissipée. Ce n'est pas le voile qui fait que l'on est Religieuse , mais c'est la crainte & l'amour que l'on a pour Dieu. Il n'y en a que trop qui ont l'habit de Religion , & qui sont devant Dieu de vraies Apostates.

Je vous dis qu'il n'y a presque plus d'esprit de pauvreté dans la plûpart des Religions : car si on nous voyoit vivre encore comme nous avons vécu , & être vêtues comme nous l'étions , je ne crois pas qu'on le pût supporter ; cependant on ne faisoit rien de trop , mais on ne fait pas assez à présent. Si vous aviez vû la premiere robe que je me fis moi-même au

Affoiblissement dont elle se plaint.

commencement de la Réforme, elle vous auroit semblé ridicule. Elle étoit d'une grosse étoffe si jaune & si grasse, qu'elle en étoit toute poissée : je la trouvois si belle, & je l'aimois tant, que je craignois d'y avoir trop d'attache. Maintenant on ne veut rien que de bien joli : on se feroit scrupule de désirer de riches étoffes, parce que ce seroit contre la pauvreté ; mais on croit que ce n'est rien de vouloir une robe bien blanche, bien faite, &c.

Atteinte contre la pauvreté.

Mon Dieu ! il n'y a rien qui me soit insupportable, comme d'entendre parler qu'une Religieuse désire quelque chose de joli. Quoi ! Est-ce où elle doit mettre son affection ? Est-ce là comme elle pratique la pauvreté qu'elle a vouée à Dieu ? Cela est indigne d'une ame qui a renoncé aux biens de la terre pour acquérir ceux du ciel. Véritablement c'est une grande pitié de voir que l'on se soit privé des biens du monde, & que l'on court risque d'être encore privé de ceux du ciel : car comment pensez-vous que Dieu traitera ces personnes qui se jouent ainsi de leurs vœux ? Il y en a bien qui ont fait vœu de pauvreté, qui sont plus riches devant Dieu que ne sont d'autres qui possèdent de grandes richesses, & qui n'y ont point d'attache.

---

### XIII. ENTRETIEN.

**L**E 30 Avril, elle répondit à la demande d'une Sœur, sur ce qu'il falloit faire pour se délivrer des pensées inutiles :

Il faut employer tout notre temps à considérer ce que Dieu est, ce que nous sommes, & ce que nous devons être ; ce que Dieu demande de nous, ce que nous sommes obligées de lui rendre, ce qu'il a fait & souffert pour nous, & ce que nous devons faire & souffrir pour lui.

Remède des  
pensées inu-  
tiles.

---

### XIV. ENTRETIEN.

**L**E 3 Mai, elle répondit à la demande qu'on lui avoit faite, ce que c'étoit que la grace de l'Evangile.

La grace évangélique est la pratique de l'Evangile même, comme la grace de la Regle de S. Benoît est la pratique de la même Regle. La grace de l'Evangile a paru dans les Apôtres au jour de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit les fortifia en sorte qu'il les rendit inébranlables à toute sorte d'événemens. La grace de l'Evangile, c'est de vivre comme les premiers Chrétiens ont vécu. Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ce que les Apôtres leur avoient appris.

Ce que c'est  
que la grace  
de l'Evan-  
gile.

*Matt. 19. 21.*

Et qu'est-ce que les Apôtres leur ont appris ? ce qu'eux-mêmes avoient appris de Jesus-Christ : " Si vous voulez être , , parfait , allez , vendez tout ce que vous , , avez , donnez-le aux pauvres , & me , , suivez. , , C'est ce qu'ils ont parfaitement pratiqué : car après avoir mis tout le prix de leurs biens aux pieds des Apôtres , ils vivoient dans l'unité d'un cœur & d'une ame , & dans la fraction du pain. Voilà ce que c'est qu'être parfait Chrétien , & c'est ce que tous les Chrétiens doivent faire , s'ils veulent être sauvés. Il n'est plus temps à présent de vendre tout son bien , parce que la plupart ont leur famille à entretenir , & on ne vit plus à cette heure en commun comme anciennement ; mais les Chrétiens sont obligés d'être pauvres d'esprit , c'est-à-dire , de n'avoir point d'attaches à leurs richesses , de sorte qu'en les possédant ils ne les possèdent point. La grace de l'Evangile , c'est de renoncer à soi-même , de porter tous les jours sa croix , & de suivre Jesus-Christ. Qu'est-ce que suivre Jesus-Christ ? C'est vivre comme il a vécu dans une continuelle conformité à la volonté de son Pere , de sorte qu'il faut être dans un anéantissement continuel de sa propre volonté , & c'est ce que l'on ne veut point entendre : car chacun a son propre juge-

ment. On a bien de la peine à obéir quand il faut, & on ne fait point difficulté de préférer ses sentimens à ceux des autres. Enfin on ne se veut point quitter soi-même. On en rencontre assez qui veulent bien jeûner, & qui font même des austérités excessives ; mais il est très-rare de trouver des personnes sans propre volonté. Il faut nécessairement que ce soit un effet de la grace de l'Evangile, & il n'y a que cette grace victorieuse qui nous fasse courageusement renoncer à nous-mêmes, qui nous délivre de ces voies qui semblent bonnes, & qui néanmoins me-

Voies de  
l'enfer.

On lui demanda quelles sont ces voies ; elle répondit, que c'est tout ce qui se fait par propre volonté, quoiqu'il soit bon en apparence, & qu'une personne qui n'a point de volonté est toujours d'accord avec tout le monde.

On lui demanda encore, si une personne qui est d'une humeur naturellement douce & facile peut mériter ; elle repartit : Non, si la grace ne la fait agir : car tout ce qui vient de la nature, n'est point agréable à Dieu, si la grace ne l'anime, d'ailleurs cela est très-rare. Je crois qu'il ne s'en trouve point qui par nature veu-

La nature  
porte à ne  
point céder.

lent céder à tout le monde. Et comment la nature pourroit-elle détruire cette in-

clination qui est si enracinée dans le cœur , puisque nous avons besoin d'une grande grace pour la surmonter. L'on a toujours je ne sçai quelle bonne estime de soi , qui fait qu'on ne cède pas volontiers aux autres. Je n'ai jamais vû personne qui fut plus dans l'anéantissement de soi-même , que M. de Geneve \*. C'étoit là sa grace d'être sans propre jugement. Il préféroit tout le monde à lui-même sans tant de discernement. C'étoit là sa voie de marcher sans réflexion , & il entendoit parfaitement bien cette pratique. Que l'on feroit heureux , si l'on vivoit de la sorte ! Tout le monde seroit en paix , la charité regneroit dans les cœurs , & on ne verroit plus tant de malheurs & de misères , qui ne viennent , pour la plûpart , que de ce que l'on ne veut point céder l'un à l'autre.

Une Sœur lui dit qu'on ne peut commettre de grandes fautes sur ce sujet en Religion , mais que l'on se fait assez souvent de la peine les unes aux autres , à cause de la diversité des humeurs , qui ne se rencontrent pas.

L'humilité ,  
source de  
paix.

La vraie humilité de cœur , répondit-elle , délivre de tout cela ; car si une personne est vraiment humble , elle préfère toutes les autres à elle-même. Si une autre se veut élever , elle est d'accord

\* S. François de Sales.

avec elle , parce qu'elle ne cherche qu'à s'abaisser. Si on lui parle d'une façon mal gracieuse , elle ne s'en apperçoit pas seulement ; ou si elle le voit , elle croit que c'est de cette sorte qu'il la faut traiter. Si une telle personne se trouve avec une autre qui soit douce & humble , elle n'a garde de la contredire : car si elle veut une chose , l'autre s'y accorde , & il est impossible qu'il y ait jamais de picque entre deux personnes humbles , puisque si l'une dit , Cela est à moi ; l'autre dit , Prenez - le. C'est comme ces bons Hermites qui ne purent se disputer.

Le Paradis est le Royaume de la paix. Travaillons pour y entrer , & nous n'aurons plus rien à souffrir. Toutes ces diversités d'humeurs ne s'y trouveront plus : on n'aura qu'un seul objet , & par conséquent qu'un seul désir. Cependant il faut travailler à détruire peu à-peu ce qui fait commettre tant de fautes.

Une Sœur lui demanda , si ces fautes n'étant pas volontaires , on ne devoit pas espérer que Dieu nous les pardonnera. Elle répondit : oui , mais il faut qu'elles soient purifiées par le feu. C'est comme du bois & de la paille qu'on jette sur l'or qui est la charité , il faut que tout cela soit consumé , & l'or purifié pour trouver une charité parfaite. Mais , hélas !

Comment  
on entre dans  
le ciel.

c'est encore une chose bien épouvantable , quand il faut que tout brûle : car quand il n'y a point de charité , il n'y a que du bois & de la paille , de sorte qu'il ne demeure plus d'espérance de salut , & c'est alors que tout est perdu. Si l'on s'examinait sur les vérités de l'Évangile , on feroit contraint d'avouer qu'on n'a point de foi : car , par exemple , Notre Seigneur a dit : *Si quelqu'un laisse quelque chose pour l'amour de moi , il en recevra cent fois autant.* Qui est-ce qui fait paroître par ses œuvres qu'il croit cela ? Si une personne riche & puissante disoit à un pauvre qui auroit un écu vaillant , *Mon ami , donnez-moi cela , & je vous en rendrai cent pour un ,* il n'y a point de doute qu'il le donneroit aussi-tôt. Eh quoi ! Dieu n'est-il pas infiniment plus riche & plus puissant que tous les hommes du monde , & cependant il semble que l'on ne s'ose fier à ses promesses , qui sont aussi éternelles que lui-même.

*Sur le sujet de l'Invention de la  
Sainte Croix , dont on faisoit  
l'Office.*

Pourquoi pensez-vous que Dieu ait permis que la Sainte Croix ait été cachée l'espace de trois cents ans , & que

les Chrétiens de ces trois premiers siècles , qui sçavoient qu'ils avoient été rachetés par la mort de Jesus-Christ Notre Seigneur en la Croix , se soient si peu mis en peine de chercher l'instrument de leur salut , afin de l'honorer ? On ne voit rien de cela durant tout ce temps , & l'on ne trouve point que l'on ait bâti d'Eglise en l'honneur de la sainte Vierge , qui ne vécut que quinze ans après la mort de Notre Seigneur. Il me semble qu'il y en a deux raisons : la premiere , parce qu'il falloit établir avant toutes choses l'adoration d'un seul Dieu & le mystère de la sainte Trinité , parce qu'en ce temps-là les hommes étoient si portés à l'idolâtrie , qu'ils adoroient tout ce qu'on leur proposoit à honorer , & ils rendoient aux créatures un culte qui n'est dû qu'à Dieu seul , de sorte qu'il étoit à craindre qu'ils ne tombassent dans ces désordres , si la sainte Croix leur étoit manifestée.

La seconde raison pourquoi Dieu ne voulut pas découvrir la Croix , c'est qu'il n'étoit pas nécessaire , parce que les premiers Chrétiens , étant eux-mêmes crucifiés ; ils portoient vraiment la croix ; ils l'avoient gravée dans leur cœur , & leur vie n'étoit qu'une croix continuelle. L'on répandoit le sang de tous ces nouveaux Chrétiens , qui étoient tous comme des

Premiers  
Chrétiens  
crucifiés.

brebis prêtes à être égorgées : & c'étoit le sang si fraîchement répandu sur la Croix qui opéroit si fortement dans leur cœur, que cette vertu leur faisoit courageusement répandre le leur & perdre leur propre vie. C'étoit vraiment ceux-là qui portoient la croix sans l'avoir jamais vûe. Ce temps de persécution étant passé, & la paix ayant été donnée à l'Eglise, les Chrétiens se sont relâchés, de sorte qu'ils ne menotent plus une vie crucifiée, mais dépravée. Dieu qui a toujours pitié du monde, voulut par sa grande miséricorde manifester la Croix, afin de réveiller les Chrétiens par cet objet, qui leur apprenoit ce qu'ils devoient faire pour régler leurs mœurs, & aussi pour les exciter d'embrasser la Croix, qui leur a ouvert le ciel. La créance d'une seule divinité étoit fortement établie, & l'idolâtrie n'étoit plus à craindre. Car à présent que l'on adore la Croix d'une adoration suprême, ce n'est pas elle que l'on adore, c'est le mystère qui a été opéré en elle, c'est Jesus-Christ Homme-Dieu, qui est mort sur la Croix.

Prieres exau-  
cées de Dieu  
dans sa co-  
lère.

On lui demanda pourquoi Dieu avoit autrefois accordé aux Juifs une autre nourriture que la Manne; puisqu'ils l'offensoient en la lui demandant, & qu'il les en devoit punir après. Elle répondit :

A cause de la dureté de leur cœur. Il arrive souvent que Dieu nous accorde nos demandes en sa colère, quoiqu'elles ne foyent pas conformes à sa volonté, & ensuite il nous châtie très-rigoureusement, afin que cela nous fasse reconnoître & retourner à Dieu, & ce sont des châtimens de miséricorde; car Dieu afflige toujours ceux qu'il veut sauver. Et c'est ce qui se voit en la personne des Juifs; car après qu'ils eurent vû les serpens & senti leurs morsures, ils eurent recours à Dieu, & ce fut alors qu'il commanda à Moïse d'élever le serpent d'airain.

Une Sœur lui dit qu'il y a sujet de s'étonner de ce que Nicodème qui n'osoit se déclarer disciple de Jesus-Christ durant sa vie, le fit hardiment après sa mort, où il semble y avoir eu plus de danger, puisque durant sa vie il n'y avoit que de la gloire à le suivre.

Celui qui par sa puissance, (répondit-elle) fit fendre les pierres, changea son cœur, de sorte que de timide qu'il étoit il le rendit courageux. C'est ce que fait le Saint-Esprit dans les ames où il habite : ce qui se peut voir en la personne des Apôtres, qui bien loin de craindre la mort en confessant Jesus-Christ, se réjouissoient au contraire d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour son nom.

Effet du  
changement  
de cœur.

On demanda si Nicodème n'entendoit pas ce que Notre Seigneur lui dit qu'il falloit naître une seconde fois.

*Matt. 18.3.*  
Moyen de  
renaître en  
Jésus-Christ.

La réponse qu'il fit, dit-elle, fait voir qu'il ne l'entendoit pas. C'est une chose difficile à comprendre, & encore plus à pratiquer. Notre Seigneur nous a dit à tous tant que nous sommes : *Si vous n'êtes convertis & faits comme de petits enfans, vous n'entrerez point au royaume du Ciel.* Il n'y a rien de plus contraire à la raison humaine, qui veut toujours paroître sage. Cependant il se faut perdre, & n'avoir plus de raisonnement ni de discernement, & par ce moyen nous rentrerons dans le ventre de la sainte Eglise notre mere; nous n'agirons que par son mouvement, & par conséquent par celui du Saint-Esprit qui l'anime. Un enfant qui est dans le ventre de sa mere n'a point de propre jugement, il va où sa mere le conduit & il n'agit que par elle, il se laisse transporter par-tout où il lui plaît, & de même il se tient dans le repos avec sa mere; enfin il n'a point d'autre volonté que celle de sa mere. Voilà un parfait exemple de ce que nous devons être; car nous devons nous laisser tellement conduire par la sainte Eglise notre bonne mere & par nos Supérieurs qui sont les Ministres, que nous n'ayons point d'autre

tre volonté que la leur , & par ce moyen nous pouvons espérer que nous obtiendrons le Royaume du Ciel qui est promis aux enfans , c'est-à-dire , aux humbles & aux petits.

---

## XV. ENTRETEN.

### *Sur le Jubilé.*

**P**AR la miséricorde de Dieu le Jubilé nous est ouvert. C'est à nous à le bien prier qu'il nous dispose à recevoir son effet.

On lui demanda , s'il est vrai que l'on iroit droit dans le Ciel sans passer par le Purgatoire , s'il arrivoit qu'on mourût aussi-tôt après avoir fait le Jubilé. Elle répondit : On dit qu'oui ; mais il faut l'avoir bien fait & l'avoir gagné. Et qu'est-ce que d'avoir gagné le Jubilé ? C'est d'en ressentir les effets , c'est-à-dire , être tellement changé qu'on soit tout autre. Par exemple , si l'on étoit orgueilleux , qu'on devienne humble après avoir fait le Jubilé : si l'on étoit sujet à beaucoup parler , on gardera le silence désormais : si l'on étoit impatient , on sera doux & posé , & de même de toutes les autres imperfections auxquelles nous sommes sujets. Nous voulons que Dieu chan-

Comment  
on gagne le  
Jubilé.

ge, n'est-il pas raisonnable que nous changions aussi, c'est-à-dire, nous demandons à Dieu qu'en faveur du Jubilé que l'Eglise nous présente de sa part, il nous accorde la rémission de toutes nos dettes, pour lesquelles nous sommes très-redevables à sa Justice, & pour lesquelles nous avons mérité d'être rigoureusement punis, (car il ne s'en trouvera peut-être pas une parmi nous, qui ne dût être un très-grand nombre d'années dans le Purgatoire, & Dieu nous remet toutes nos dettes par sa seule libéralité,) il faut donc nous mettre dans un état, qui ne nous en fasse plus contracter de nouvelles, au moins de celles qui sont volontaires, & que toutes nos imperfections meurent en vertu d'une si grande grâce : car c'est là le fruit que nous en devons recueillir.

Comman-  
dement de  
s'aimer les  
uns les au-  
tres.

Si nous voulons connoître si nous sommes en état de gagner le Jubilé, nous devons nous examiner sur la charité que nous avons pour le prochain; & c'est une chose admirable que d'entendre ce que dit notre Seigneur, *C'est ici mon Commandement*, (elle répéta par trois fois avec admiration ces paroles, *mon Commandement*, & ajouta) Quoi? mon Dieu, votre Commandement! tous les autres ne sont-il pas aussi de vous? Il semble que

notre Seigneur veuille dire , C'est le seul que je vous donne par moi-même. Les autres sont aussi de Dieu , qui les donna à Moïse pour les faire connoître aux hommes. Dieu parla dans l'ancienne loi aux hommes par un homme , & en la loi de grace il parle lui-même. Dieu fait homme enseigne les hommes : C'est donc, dit *Joan. 15. 12.* notre Seigneur ; *mon commandement*, le commandement d'amour & de charité : *Je vous donne un nouveau commandement, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimé , & en cela on connoitra que vous êtes mes disciples.* Que cela est admirable ! car notre Seigneur ne dit pas , Si vous jeûnez , si vous faites des œuvres admirables , mais , Si vous vous aimez les uns les autres. Je vous laisse à penser , mes Sœurs , si la charité nous doit être en grande recommandation. Cependant il semble que ce ne soit rien de dire : J'ai bien de la peine à supporter l'humeur d'une telle Sœur , elle m'est un sujet de peine ; & je n'aime pas à avoir affaire à elle. Quoi ? on n'aime pas à être avec une Sœur , parce que son humeur ne plaît pas , & Dieu n'aimera pas aussi d'être avec celles qui auront ces sentimens ; & si elles ne peuvent souffrir leur Sœur , Dieu ne les souffrira pas ; car il est dit dans l'Evangile : *Vous serez mesurés de la* *Matt. 7. 2.*

*même mesure que vous mesurerez les autres.*  
Demandons à Dieu la charité ; sans elle il n'y a point de Jubilé.

On ne désire point la guérison de l'ame.

Notre Mere ayant dit ceci , on lui vint dire qu'une personne qu'elle faisoit panser par charité , s'en étoit allée de crainte qu'on ne lui fit une incision. Sur quoi elle dit : Mon Dieu ! on voit dans les corps l'image de ce qui arrive aux ames , on veut bien être guéri , mais on ne veut que des remedes doux , & qui ne fassent point de peine. Cependant il n'y a point de guérison assurée si l'on n'a souffert la peine du remede. Mais hélas ! c'est bien pire ; l'on ne se met pas tant en peine de l'ame que du corps. Il s'en trouve sans comparaison davantage qui se résolvent à souffrir plus de douleur pour la guérison du corps que pour celle de l'ame. Il semble que cela ne touche en rien. Et pourquoi y a-t-il tant de personnes qui se résolvent à souffrir que le fer & le feu soient appliqués sur leur mal ? c'est qu'ils craignent la mort ou la corruption. Mais pour ce qui est des playes de l'ame , on n'a point toutes ces précautions. L'on s'y rend insensible , & même quand on les ressent , on en fuit les remedes. Cependant tous les maux qu'on se résoud de souffrir pour la guérison du corps , sont soufferts dans l'incertitude , car on n'est point assuré

que tout cela guérira. Mais il est tout au contraire des maladies de l'ame : car on doit croire comme un article de foi que tous ceux qui feront une sincere pénitence , & appliqueront sur les playes de leurs ames les remedes qui leur sont nécessaires , guériront infailliblement.

---

## XVI. ENTRETIEN.

*Moyen pour se délivrer des distractions.*

**S**I vous n'êtes pas fidèle à Dieu , comment voulez-vous qu'il vous console ? Pour être délivré des distractions , il faut avoir le cœur pur , les intentions saintes & ferventes , & l'on éprouve ensuite la vérité de ce que l'Ecriture nous apprend , que Dieu honore ceux qui l'honorent. C'est un grand honneur que Dieu nous fait quand il daigne nous regarder , lorsque nous nous présentons devant sa Majesté , & si nous voulons avoir une preuve de ce regard favorable , c'est l'attention que nous recevons de lui-même en sa présence.



## XVII. ENTRETEN.

*Dispositions pour le Jubilé : garder le silence.*

*Le 11 Mai.*

*Jac. 1. 26.*

**I**L n'y a personne d'entre nous, mes Sœurs, qui ne désire de gagner le Jubilé ; mais je ne sçai si vous sçavez ce qu'il faut faire pour cela. Je viens de lire dans l'Epître de S. Jacques une parole fort considérable. Il dit que *Si quelqu'un ne reprime point sa langue, sa religion est vaine*, c'est-à-dire, qu'il n'a point de religion. S'il n'y a point de religion, il n'y a point de Jubilé, puisque nous ne gagnons le Jubilé qu'en faveur de ce que nous sommes de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

*Péchés de la langue. Leur source.*

Pour réprimer la langue, il faut 1°. réprimer le cœur ; car si le cœur étoit bien réglé, si toutes les passions & tous les mouvemens de la nature corrompue étoient détruits, & qu'ils ne dominaient plus dans le cœur, il seroit aisé de bien garder sa langue. Car pourquoi parle-t-on, si ce n'est parce que l'on a des mouvemens de colère, de vanité, de curiosité, d'orgueil, &c. qui sont les cau-

ses du dérèglement de la langue. Car il est très-facile de ne point parler quand on n'en a point d'envie, d'être toujours de bonne humeur, pourvû que l'on ne nous dise rien qui nous déplaîse, de ne se point excuser pourvû que l'on ne soit point repris ; de ne se point plaindre quand on ne manque de rien, de faire tout l'ouvrage que l'on voudra pourvû que l'on ne soit point las, & ainsi de toutes autres choses.

Nous sommes accablés de notre propre corruption, qui est une très-dangereuse tentation ; car toutes ces miseres sont autant de tentations. Il y a diverses sortes de tentations ; il y a des personnes qui sont tentées pour leur bien comme Job, qui trouva dans sa tentation sa pénitence, son épreuve, sa persévérance, sa couronne & sa gloire. Mais il n'en est pas ainsi de nous ; car quand nous sommes tentés, c'est pour l'ordinaire nos passions déréglées qui nous font la guerre, de sorte que si nous ne nous humilions, nous succomberons infailliblement. Car *Dieu résiste* Jac. 4. 6. *aux superbes, & donne la grace aux humbles.* Sur-tout il faudroit prendre à tâche de ne s'excuser jamais de quoi que ce soit que l'on nous accuse. Il faut néanmoins dire toujours la vérité ; mais il y a de certaines rencontres où il n'est pas nécessaire

de parler, par exemple, si l'on est accusé d'avoir dit quelque parole que l'on aura entendue dans un autre sens qu'on n'a eu dessein de la dire, ou qu'on n'a pas même dite, il faut supporter cela avec douceur & humilité, considérant que ce n'est rien en comparaison de ce que l'on a mérité.

Comparai-  
son humi-  
liante.

Mon Dieu ! j'ai tant de fois pensé à ces pauvres criminels, qui après avoir été entre les mains de la Justice, ont obtenu grâce. Il semble que chacun a droit de leur faire des reproches, & leur avantage est de ne rien répondre, & de souffrir tout cela dans la honte & la confusion. L'on ne voit point que des hommes destinés au gibet, se plaignent de ce qu'on leur fait de la confusion, & pourquoi ? parce qu'ils se reconnoissent coupables. Mais je vous prie de considérer si nous ne devons pas être comme cela. Car pourquoi fait-on tant d'ignominies à ces pauvres misérables ? C'est à cause qu'ils sont voleurs, homicides, &c. Ne devons-nous pas croire que nous leur sommes semblables ? Car si nous n'avons pas commis ces mêmes crimes, nous en avons la racine dans nous-mêmes. Voyez ce pauvre Adam que tout le monde appelle malheureux, quoiqu'il soit néanmoins bienheureux, l'on dira cela de lui jusqu'à la fin du monde : pourquoi ? parce que

Concupif-  
cence, prin-  
cipe de tout  
mal.

par un seul péché , il a attiré dans lui-même une concupiscence qui le rendoit capable d'en commettre une infinité d'autres. Nous avons hérité tous tant que nous sommes de cette malheureuse succession , de sorte que nous devons nous reconnoître coupables de toute sorte de péchés , quoique nous ne les ayons pas commis , parce que nous en portons dans nous-mêmes la source & la racine , qui est la concupiscence. Considérez quelle pensée a un homme condamné à la mort , & que l'on conduit au supplice. On ne le voit point s'amuser à regarder ou demander ce qui se passe. Il n'a point d'autres pensées que sa misère , & il ne parle que pour émouvoir à compassion , afin que l'on ait pitié de lui , & que l'on prie pour lui.

Une Sœur dit qu'il étoit bien difficile d'être dans ces sentimens ; à quoi notre Mere répondit : Cette difficulté vient de ce qu'on n'a point d'humilité. La Sainte Vierge a été toujours dans ces pensées. Car comme elle avoit une grande connoissance de Dieu , elle avoit en même-tems une parfaite connoissance de la grande miséricorde qu'il lui avoit faite , de la délivrer entierement de tous péchés , & ce privilège dont Dieu l'a honorée , n'a servi qu'à la rendre plus humble ;

Virtu de la  
Sainte Vierge.

parce que voyant les péchés dont Dieu l'avoit préservée, elle s'humilioit comme si elle les eût commis, parce qu'elle se considéroit comme étant tirée de cette masse corrompue d'Adam, qui la rendoit capable de commettre toute sorte de péchés, si Dieu n'en eût arrêté le cours. Il ne faut pas s'étonner de ce que la Sainte Vierge a été dans cette disposition, puisque notre Seigneur, qui étoit la pureté même, & incapable par sa nature de pécher, a bien voulu qu'on le crût & qu'on le traitât comme le plus grand pécheur de la terre; & il a été traité comme le plus criminel de tous les hommes, parce qu'il s'étoit chargé de tous leurs crimes.

Devoir es-  
sentiel. Ce qui manque à la Passion du Fils de Dieu doit être suppléé par notre correspondance. C'est pourquoi si nous voulons jouir du fruit de sa mort, & en recevoir l'effet, il faut que nous lui soyons semblables. Il faut entrer dans ses sentimens, & cela nous servira pour gagner parfaitement le Jubilé, n'y ayant point de Jubilé pour ceux qui ne sont point dans cette disposition. Car qu'est-ce que le Jubilé? C'est la rémission de tous nos péchés. Présupposez donc qu'aujourd'hui l'on ait reçu cette rémission, & que demain l'on commette encore les mêmes péchés qui nous ont été remis, il faudroit

donc encore un nouveau Jubilé pour purifier ces nouveaux péchés ? Il est donc visible que c'est le changement de vie qui fait recevoir le pardon des péchés, la ferme résolution de ne les plus commettre, & d'en faire pénitence le reste de sa vie. Mais pour accomplir cela, il faut avoir un grand sentiment de l'extrême misère où l'on est, & demander à Dieu de n'être plus ce que l'on étoit : par exemple, si l'on étoit impatient, il ne le faut plus être. Quand je dis qu'on ne le fera plus, ce n'est pas à dire néanmoins qu'il se faille décourager si l'on commet encore quelques fautes contre la patience, ou contre la vertu opposée au vice dominant qui est en soi ; ( car chacun a le sien ) puisque l'on n'est pas jugé impatient pour une faute qui n'a point de suite, & que l'on répare aussi-tôt. Etre impatient, c'est ne pouvoir rien souffrir, ou commettre des fautes très-fréquentes contre la patience ; ce qui vient d'un mauvais principe, & c'est là où est le mal.

Remède  
contre les  
fautes.

On lui dit qu'on voudroit ne commettre que de ces fautes involontaires qui n'ont point de mauvais principe, mais que l'on ne sçait si cela est vrai. Il ne faut pas aussi, répondit-elle, sçavoir le bien que l'on a, c'est assez que Dieu le

sçache , & qu'il est certain qu'aussi-tôt qu'on croit avoir une vertu , on peut s'assurer que l'on ne l'a pas. C'est comme ce Pharisien qui croyoit n'être pas comme les autres. Il est vrai qu'il ne l'étoit pas , mais il étoit bien pire : il étoit plus coupable que ce pauvre Publicain qui étoit l'objet de son mépris. Il fut condamné pour son orgueil. *Je jeûne* , dit-il , *deux fois la semaine* ; l'on veut bien jeûner , & faire encore quantité d'autres bonnes œuvres ; mais on ne veut point souffrir de confusion : tout le monde s'en défend du mieux qu'il peut. Il n'y a rien pourtant à quoi l'on ne se voulût soumettre , pourvu que cela ne durât que quelque temps , parce que l'on espère se récompenser après. L'on a si peur d'être reconnue pour telle que l'on est , qu'il n'y a rien que l'on ne fasse pour ne pas être méprisée ni recevoir de confusion. Saint Augustin dit qu'il n'y a point de pénitence sans confusion. C'est la principale partie de la Pénitence , & ceux qui ont si peur d'être reconnus pour tels qu'ils sont , ne sont point pénitens. La véritable pénitence fait que l'on se croit digne de toute sorte de mépris ; & comme l'on se croit criminel , on n'a point de peine d'être estimé & traité comme tel , parce que c'est la vérité. Il faut être toujours

Dispositions  
d'un Pénitent.

dans cette disposition, si l'on veut avoir le pardon de ses péchés ; & il ne faut pas s'imaginer que ce soit beaucoup faire que de persister dans ses résolutions , puisque Dieu pour l'amour duquel nous le faisons , est éternel ; & que la récompense qu'il nous promet , est aussi éternelle. Car qu'est-ce que vingt , trente , soixante années en comparaison d'une éternité ? Belle ma-  
xime. Il faut donc que le désir que nous avons de servir Dieu & de lui plaire , soit éternel ; autrement il n'est pas digne de lui , car il ne regarde que l'éternité.

---

## XVIII. ENTRETIEN.

### *De la Pénitence de toute l'année.*

*Le 10 Juin.*

**L**E temps de Pâques étant passé nous rentrons dans la pénitence. Il me semble que l'on peut proprement appeler ce temps-ci , le temps de la pénitence des Justes.

On demanda en quoi consiste cette pénitence , notre Mere répondit : Tous ceux & celles qui demandent en quoi consiste la pénitence , ne la feront jamais , parce que c'est-à-dire qu'ils sont bornés dans

Pénitence  
sans bornes,  
comme l'a-  
mour.

le dessein de la faire. Ces bornes que l'on se donne sont capables de ruiner tout ce qui pourroit être bon. La pénitence n'a point de bornes, non plus que l'amour, & comme personne ne s'avise de dire : J'aime Dieu en cette occasion & non en cette autre, de même il ne faut pas croire être pénitent si on ne l'est toujours. La pénitence s'étend généralement sur toutes les actions de notre vie ; & elle ne consiste pas seulement à faire quelques austerités, qui ne servent le plus souvent qu'à tromper ceux qui les font. Il se trouve des personnes qui croient être austères, & qui font difficulté de prendre une médecine quand il le faut, à cause qu'elle est amère. N'est-ce pas se moquer, de vouloir chercher des inventions pour faire pénitence, & ne la pas faire quand l'occasion se présente. On peut faire pénitence, & on la doit faire en toute sorte de condition & d'état. Une personne qui aura dessein de la faire n'en pourra être détournée par quoi que ce soit. Car tout ce que l'on pourroit faire pour l'en empêcher, ce sera cela même qui la lui fera accomplir. Tout consiste dans une volonté sincère de ne se point épargner. Il y en a qui disent : Je voudrois parler à une personne qui m'apprit comment il faut se mortifier. Mortifiez-vous présen-

*de la M. Angélique.* 83  
tement, il n'y a rien qui rende si sçavant  
que l'expérience.

---

## XIX. ENTRETIEN.

*Sur le sujet du peuple d'Israël qui  
demanda un Roi.*

*Le 21 Juin.*

**O**N demanda à notre Mere ce que signifie que le peuple d'Israël, ayant demandé un Roi, Dieu le lui accorde, & le choisit lui-même avec tant de merveilles, quoique cette demande lui déplût. Elle répondit : Dieu accorde cette demande aux Juifs pour les punir, puisqu'il se retiroit d'eux en quelque sorte. Car ce peuple étoit extrêmement superbe ; il ne recherchoit que les choses grandes & éclatantes. *Sageſſe dans les deſirs.* Auparavant ils n'avoient que des Juges, mais ils voulurent avoir un Roi par vanité, & ce qui est plus étonnant, c'est que Dieu fait des miracles en leur donnant ce Roi. Il arrive souvent, ce qui nous doit faire trembler, que Dieu nous accorde en sa colére ce que nous lui demandons en pensant avoir bonne intention. Il y a quelquefois des personnes qui disent : Si une telle chose arrivoit, je serois trop heureuse, ce seroit un miracle

pour moi. Hélas ! ce seroit peut-être votre perte éternelle. Il n'y a rien de si sûr que de suivre Dieu , & de se laisser conduire par lui. Mon Dieu ! il me semble qu'il n'y a rien qui doive faire plus appréhender les grandes dignités que l'exemple de ce Roi qui , avant que d'être élevé à cette grandeur , étoit le plus doux & le plus humble de tous , & qui est devenu depuis le plus superbe & le plus présomptueux. Il étoit au commencement rempli de l'esprit de Dieu , & à la fin il est possédé du diable : il étoit le plus vaillant & le mieux fait de tout le peuple , & il devint si lâche qu'il se donna la mort de ses propres mains. Il est vrai que cette conduite de Dieu fait trembler , mais il la faut adorer.

Miracle dont  
on peut abu-  
ser.

Je vous ai parlé autrefois du corps d'une Religieuse qui étoit demeuré incorruptible. M. de S. Cyran m'a dit que c'étoit une tentation , & une épreuve que Dieu envoyoit à son Monastère , & que si les Religieuses en étoient excitées par ce miracle à imiter les vertus de celle qu'elles honoroient , qui n'étoient autres qu'une profonde humilité , puisqu'il n'y a point de sainteté sans cette vertu , ce seroit leur bonheur. Mais que si au lieu de cela elles s'amusoient à désirer d'être visitées du monde par des vûes toutes humaines , ce

seroit une très-dangereuse tentation & un miracle qui leur seroit très-dommageable.

On lui demanda pourquoi on ne canonise point des Saints , sans avoir des preuves certaines qu'ils aient fait des miracles : elle répondit : Ce sont des signes qu'il plaît à Dieu de donner , mais il est bon de ne les pas désirer. Et pour moi je vous avoue que je ne voudrois pas faire un pas pour faire canoniser un Saint , si je n'étois très-assurée que Dieu le veut. Mais quand cela est , il fait lui-même tout ce qui est nécessaire.

On lui demanda s'il ne seroit pas permis d'employer tout son pouvoir pour faire canoniser un Saint qui auroit été persécuté pour la vérité , puisqu'en cela on regarde moins le particulier que l'honneur qui est dû à la vérité , & que l'on ne désire que ceux qui l'ont défendue soient honorés , qu'à cause que la gloire en retournera à Dieu.

Elle répondit : Hélas ! qui sommes-nous , qui prétendons avoir du zèle pour la vérité ? Dieu a-t-il affaire de nous pour la faire reconnoître , ou a-t-il besoin de notre secours pour la défendre ? N'est-il pas assez puissant pour faire cesser en un moment toutes les calomnies que l'on fait souffrir à ses serviteurs ? Le peut-on ac-

La foi en  
Dieu tout-  
puissant.

euser d'injustice , lorsqu'il tarde à faire voir sa puissance ? ne sçait-il pas l'heure & le moment qu'il a destiné pour cela ? Nous n'avons rien à faire qu'à nous-reposer en Dieu , & lui abandonner tout le reste , sans avoir d'autre désir que d'accomplir sa sainte volonté. C'est là croire que Dieu est tout-puissant : par ce moyen on est toujours dans la paix & dans le repos. C'est une chose pitoyable de voir que la corruption s'est glissée par-tout , & que dans les choses les plus saintes on ne cherche plus que l'éclat & la magnificence. Cependant il est certain que ce devrait être tout le contraire , puisqu'il faut toujours retourner au principe & à la source. Considérez , je vous prie , l'Eglise dans son commencement : dans quel abaissement , dans quelle pauvreté , dans quelle petitesse étoient les Chrétiens ? toute leur grandeur & leur gloire ne consistoit qu'à être menés au supplice & à être égorgés. Ils souffroient comme des brebis innocentes ; ils étoient persécutés , endurant la faim , la soif , la nudité , & mille autres incommodités , *eux dont le monde n'étoit pas digne* , comme dit saint Paul. Ils étoient si éloignés des honneurs & des grandeurs , qu'ils ne pouvoient pas croire que les Rois , les Princes & les Grands du monde pussent aisément se sauver : & c'est

Premiers  
Chrétiens.  
Leur caractere.

Hebr. 11. 38.

ce que la sainte Eglise nous fait dire dans une Oraison le jour de la fête d'un saint Empereur. Elle dit à Dieu, comme une merveille de sa grâce, qu'il ne fait point acception des personnes ni des conditions. Ces Saints étoient vraiment les membres de Jesus-Christ; & ils vivoient vraiment de son esprit; mais à présent il semble que cette divine chaleur soit tournée en glace, & quoique les Chrétiens de ce temps-ci fassent profession de la même foi, & qu'ils aient le même Evangile, on peut dire qu'ils semblent avoir une dispense pour ne le pas suivre. Il semble qu'ils soient comme choqués de l'humilité de Jesus-Christ, & quoiqu'ils honorent par leurs paroles son anéantissement prodigieux, cela n'opere rien néanmoins dans leur cœur. C'est pourquoi nous avons grand sujet de craindre que Dieu ne dise de nous ce qu'il disoit des Juifs par un de ses Prophètes : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est bien loin de moi.* N'est-ce pas s'éloigner de Jesus-Christ que de mener une vie toute contraire à celle qu'il a voulu choisir ?

Ceux du  
temps pas-  
sent.

*Isai. 29. 13*

Si Notre Seigneur nous avoit demandé conseil sur le sujet de sa naissance, sans doute la plupart lui eussent donné avis de naître du plus grand Roi de la terre, dans le plus magnifique Palais du monde, &

avec toutes les commodités de la vie. Les sages du monde lui auroient dit : Si vous choisissiez un état *pauvre* , personne ne croira en vous , les grands vous persécuteront , & le peuple ne croira point ce que vous lui enseignerez : *Jesus-Christ* a fait tout le contraire , choisissant la pauvreté , les misères de la vie , & pour parler ainsi , l'entier anéantissement de sa grandeur , afin de nous apprendre que c'est là le vrai chemin , & que tous ceux qui suivent aveuglément le contraire vont à leur perte éternelle.

Miracles.

Une Sœur lui dit qu'elle désiroit de voir l'invention d'un corps saint à cause des miracles qui s'y font ; elle répondit : Il faut désirer de trouver l'humilité & la patience des Saints , & il faut demander à Dieu cette grace. S'il nous l'accorde , nous verrons des miracles fort utiles & d'autant plus grands que l'ame est plus que le corps.

Visions.

Une fille qui se trouva présente lui ayant demandé s'il n'étoit pas permis de désirer des visions , elle répondit : Quelles plus belles visions peut-on désirer que l'incarnation de Notre Seigneur *Jesus-Christ* , & quelle révélation plus certaine que tout ce que Dieu a révélé à son Eglise ? Pour moi je m'en tiens à celles-là , & je n'en désire point d'autres , puisqu'elles

sont infailibles , au lieu qu'il y a bien souvent de la tromperie dans les autres.

---

## XX. ENTRETIEN.

### *Sur la désobéissance de Saül.*

*Le 26 Juin.*

**O**N lui demanda si la désobéissance de Saül n'est point excusable , puisque la nécessité pressante l'a obligé de sacrifier. Elle répondit : Il n'étoit pressé d'aucune nécessité que de sa propre volonté , puisque le Prophète lui avoit dit qu'il viendrait au temps qu'il faudroit. Il le devoit attendre ; quand tout auroit dû périr. Les vrais obéissans n'ont point de réflexion. Il devoit se confier en Dieu comme Abraham , qui espéra contre l'espérance , lorsque Dieu lui commanda de sacrifier son fils , & il ne dit point : Seigneur , vous m'avez promis que le Messie naîtroit de cet enfant : bien loin de cela , il avoit une telle foi de ce que Dieu lui avoit promis , qu'il crut que sa promesse s'accompliroit , encore que son fils eût été sacrifié.

Caractère de  
l'obéissance.

## XXI. ENTRETIEN.

*Matt. 11.29.* *Sur ces paroles :* Apprenez de moi  
que je suis doux & humble  
de cœur.

*Le 27 Juin.*

**N**OTRE Seigneur ne nous a parlé en des termes si pressans que pour nous porter à nous aimer les uns les autres. C'est comme une suite nécessaire qu'il faut aimer le prochain, pour le traiter avec douceur : car il est impossible d'aider & de supporter le prochain, si la charité ne surmonte tout ce qui peut déplaire en lui.

*Sur un autre sujet.*

IL faut chercher la vraie lumière, qui est Jésus - Christ, qui éclaire nos âmes pour nous faire marcher dans la voie droite, c'est - à - dire, par l'humilité, par la pauvreté, & par tout ce qui est contraire à l'esprit du monde. Il faut fuir les vraies ténèbres, qui sont toutes les œuvres qui ne sont point faites par son esprit.

Elle dit à une Sœur, qui avoit inclination à donner beaucoup : Il ne faut en rien satisfaire la nature pour suivre ses  
Générosité à donner  
fort à craindre.

inclinations. Il faut renoncer pour l'amour de Jesus-Christ à tout ce qui donne quelque satisfaction. Il n'y a rien qui soit plus agréable à une personne généreuse comme de donner, & les personnes qui ont du courage selon le monde, ne craignent rien tant que de demander. C'est le propre des riches de donner, & c'est le devoir des pauvres de demander. Si nous sommes véritablement ce que nous devons être, c'est-à-dire, pauvres d'esprit, nous ne désirerons point d'avoir quelque chose à donner, mais au contraire nous serons bien aise de nous voir obligés à tout demander : néanmoins il faut prendre garde de ne demander que ce qui est absolument nécessaire sans se flatter, prenant plaisir à pratiquer la pauvreté en tout ce qui se peut.

*Sur le sujet de celles qui cherchoient les commodités, & même la bien-séance dans leurs cellules.*

J E vous prie de me dire ce que l'on diroit de voir des Religieuses qui rechercheroient toute sorte de commodités pour elles, & qui laisseroient leur Abbessé dans une étable, sans avoir autre chose pour se reposer que la litière des bêtes. Les Sœurs répondirent qu'elles ne croyoient

Recherche  
des commodités.

pas qu'il s'en trouvât au monde qui pussent souffrir une telle chose , à moins qu'elles n'eussent perdu l'esprit.

Notre Mere continua : Si cela est de la sorte , je vous supplie de considérer , si l'on ne peut pas dire que celles qui recherchent toutes leurs commodités manquent de jugement. Il ne faut que faire réflexion sur l'état où Notre Seigneur s'est voulu réduire , pour en avoir une preuve. Qui peut penser sans trembler qu'il s'est voulu réduire à naître dans une étable parmi les bêtes ? Qu'est-ce qu'une Supérieure en comparaison de Dieu ? & cependant on ne pourroit pas souffrir qu'elle demeurât en un tel lieu , & du moins l'on voudroit demeurer avec elle. Hélas ! celles qui ont si peur de n'avoir pas toutes leurs commodités sont bien éloignées de vouloir imiter Jesus-Christ dans cet abaissement prodigieux ; & comment désireroient-elles la pauvreté de l'étable de Bethléem , puisqu'elles ont tant de crainte de n'avoir pas toutes leurs commodités ?

*De la maniere dont Saül reçut la reprehension que Samuël lui fit de la part de Dieu.*

LE Prophète parle d'une maniere terrible à Saül , pour obéir à Dieu qui le faisoit

faisoit parler de la sorte. Saül reconnut son péché, mais il ne s'humilia point ; au contraire il pria Samuël de l'honorer devant le peuple. Il est proprement l'image de ceux qui ne font que de fausses pénitences, se couvrant d'un faux prétexte pour se dispenser de satisfaire à Dieu par la voye de l'humiliation & de la confusion. Cependant c'est une mocquerie de croire qu'on peut faire pénitence sans passer par là. L'on cherche néanmoins beaucoup d'excuses pour s'en exempter. Il y en a qui disent : C'est la charge où je suis qui fait que j'ai de la peine à me rendre à cela : c'est la crainte que j'ai de scandaliser les autres, & que Dieu ne soit déshonoré. Toutes ces vûes sont humaines, & ne naissent que de l'amour-propre. Si votre humiliation est véritable, il se pourra faire que dans le commencement Dieu ne sera pas honoré de tous, à cause qu'il se trouve des personnes qui ne cherchent qu'à médire ; mais si l'on persévère, il n'en pourra arriver que du bien, puisqu'une véritable pénitence édifie les bons, & condamne les méchans, qui ne veulent pas la faire. Eh ! pourquoi trouvons-nous étrange qu'il y ait quelques personnes qui blâment notre conduite, lorsque nous embrassons la pénitence pour satisfaire à Dieu, puisque lui-même veut

Image des  
fausses péni-  
tences.

bien souffrir d'être blasphémé tous les jours, lorsqu'il punit les pécheurs, & qu'il fait souffrir les Justes pour châtier les méchans.

Punitions di-  
vines.

Nous pouvons rapporter un exemple tout récent de cette conduite de Dieu, par les malheurs qu'il a permis que les guerres aient causé dans des Maisons Religieuses, & qui sont tels qu'on n'y peut penser sans horreur. Combien de personnes se sont-elles mocquées des promesses que Dieu a faites à ceux qui ont tout quitté pour le servir, en voyant des filles, qui s'étoient vouées & consacrées à Dieu, réduites à une telle infamie ? Combien de parens ont-ils fait serment de ne permettre jamais qu'aucune de leurs parentes fussent Religieuses, à cause qu'ils craignoient de les voir dans une telle extrémité ? Combien y en a-t-il qui ont dit qu'il n'étoit pas vrai que Dieu eût un soin si particulier de ceux qui se donnoient à lui, & qu'il valloit mieux ne s'y pas fier ? Cependant Dieu a fait cela, s'il est permis de le dire, afin de punir l'infidélité de quelques-unes qui se sont jouées de leur profession. Car quoiqu'il puisse être vrai de dire que dans le grand nombre de Religieuses, il y en ait quelques-unes qui soient tombées en de mauvaises mains, comme il est arrivé autrefois à de saintes

vierges , qui souffroient par là un plus cruel tourment , que n'eût été celui que les plus violentes douleurs leur eussent pû faire endurer , il est certain néanmoins qu'à parler généralement & selon la règle ordinaire de la bonté de Dieu , cela n'arrive point ; & on peut dire de celles qu'il auroit permis qui fussent abandonnées en cet état , & qu'il auroit soutenues , que comme ces saintes martyres, elles auroient trouvé leur couronne où les autres trouvent leur perte. Toutes ces choses sont dans le secret de Dieu ; c'est à nous à l'adorer , & à nousveiller un peu de notre triédeur. Gar combien pensez-vous que nous offensois Dieu , lorsqu'étant dans une Maison bien réformée nous y menons une vie toute contraire à l'opinion qu'on a de nous. Par exemple , il y a des personnes qui s'imaginent que céans on est toutes saintes : cela est vrai en un sens , puisqu'on travaille à se faire quitte de tout ce qui empêche de l'être ; néanmoins il ne faut pas croire que l'on ne trouve rien d'imparfait dans une Maison qui est en réputation d'être bien réglée , car cela ne peut être ; mais il y a des personnes mieux instruites , & qui savent mieux discerner les fautes d'infirmité d'avec celles qui viennent de la volonté , qui ne trouvent pourtant pas ce qu'elles cherchent parmi

Imperfec-  
tions dans les  
plus saintes  
Maisons.

Mauvais ef-  
fet de ce dé-  
tail.

nous , parce que l'on remarque quelque-fois de petits éloignemens qui tiennent plus de la volonté que de l'infirmité , des attaches à son propre sens , & le reste. Toutes ces choses tiennent lieu dans les Maisons bien réglées , de désordres , & par conséquent cela malédifie celles qui cherchent le contraire ; de sorte qu'il arrive de deux choses l'une : ou que celles qui sont entrées en cette Maison n'y trouvant pas ce qu'elles cherchent , elles en sortent & vont décrier celles qu'on estimoit tant : ce qui néanmoins est le meilleur pour elles & la Religion ; ou bien il arrive que ces personnes y demeurant , laissent l'exemple de celles qui tâchent de s'avancer , & suivent les tièdes ; ce qui est assurément la ruine de leurs ames & celle de la Religion. Car c'est de cette sorte que s'introduit le relâchement : des petites choses l'on passe aux grandes , & le nombre des imparfaites venant à croître , ce n'est plus une assemblée de personnes qui cherchent Dieu , mais elles se mettent elles-mêmes à la place de Dieu , en se suivant & se recherchant au lieu de lui , & c'est le plus grand mal qu'on puisse faire. Voyez donc si les fautes qu'on estime petites sont de si peu d'importance.

## XXII. ENTRETIEN.

*Sur la charité & l'humilité.**Le 18 Juin.*

**U**N E Sœur lui demanda comment il falloit accorder ce que dit S. Paul : Qu'il n'y a point de plus grande vertu que la charité, avec ce qu'on dit d'ailleurs, que l'humilité est la plus grande de toutes. Elle répondit : Si l'on considère ce que c'est que la charité & l'humilité, l'on trouvera que l'un & l'autre est vrai. Car la charité n'est autre chose que l'amour de Dieu, & l'amour de Dieu est un véritable désir qu'il règne en tout & par-tout, que toutes les créatures s'anéantissent & reconnoissent sa suprême grandeur & sa majesté infinie, qui comprend tout, & ne peut être comprise, qui est seule digne d'être, & en comparaison de laquelle tout est un néant. L'humilité est un profond abaissement, & une véritable connoissance de son néant, un dépouillement entier de tout ce que l'on possède, pour le perdre tout en Dieu. L'humilité s'abysme dans la grandeur de Dieu, & la charité n'a point d'autre objet que cette même grandeur : de sorte que la charité élève

Comment se  
combinent la  
charité &  
l'humilité.

l'ame jusqu'à la transformer en Dieu par l'amour, & l'humilité l'anéantit afin de mieux aimer.

On peut dire en un autre sens que l'humilité extérieure est quelquefois plus nécessaire que les actions de charité. Par exemple, c'est une œuvre de charité de faire l'aumône ; mais si une personne reconnoît qu'en faisant cette bonne œuvre ce lui est un sujet d'élevation à cause qu'elle est encore foible, cette personne fera peut-être mieux de ne pas faire ces bonnes œuvres extérieures, pour ne pas exposer sa foiblesse, ou ce seroit encore mieux fait de se cacher, & de faire faire ses charités par d'autres ; parce qu'en effet l'humilité se cache toujours, & elle met toutes les autres vertus à couvert. Une personne qui est humble a aussi la charité : car l'humilité fait qu'elle préfère toutes les créatures à elle-même, & elle ne se préfère jamais aux autres, si ce n'est en ce qui est pénible & humiliant ; & je crois que c'est en ce sens que la charité bien ordonnée commence par soi-même ; parce que l'on prend pour soi la meilleure part qui consiste dans les peines, les afflictions, & les humiliations : car ce sont là les moyens que Dieu nous donne pour acquérir les vrais biens. Les personnes du monde corrompent ce proverbe, comme

Effet de la  
charité bien  
ordonnée.

ils font toute autre chose, & ils disent qu'il faut travailler pour se mettre à couvert de toute sorte d'infortune, & que quand on aura fait pour soi on pensera aux autres. Dieu nous apprend & nous commande le contraire.

L'on dit à notre Mere qu'un enfant trouvoit étrange que S. Paul se loue lui-même. Elle répondit : Une personne qui pourroit dire avec S. Paul, *C'est par la* 1. Cor. 15. 10. *grace de Dieu que je suis ce que je suis, & la grace n'est point demeurée inutile en moi,* pourroit bien dire sans risque toutes les graces qu'elle a reçues de Dieu. C'est proprement un exemple de ce que je viens de dire que l'humilité ne s'approprie rien, mais elle voit dans elle-même comme dans les autres les graces de Dieu, parce que la connoissance qu'elle a de son néant fait qu'elle ne peut ni ne veut s'attribuer le moindre bien; car elle sçait qu'elle n'a d'elle-même que le mensonge & le péché.

On lui demanda lequel est le plus grand de S. Pierre ou de S. Paul, elle répondit : Pour sçavoir lequel est le plus grand, il faudroit avoir pénétré le sacré conseil de Dieu, puisqu'il s'est reservé de donner selon son bon plaisir les divers degrés de béatitude. La mesure de la sainteté est la mesure de l'amour que l'on a pour Dieu,

Dieu seul  
connoît la  
différence  
des Saints.

& du mépris que l'on a pour soi-même. C'est là véritablement la marque d'une vraie sainteté. Il n'y a que Dieu qui connoît les cœurs , & par conséquent les saints. C'est pourquoi il ne faudroit point parler de cela , puisqu'au lieu d'en avoir plus de dévotion , cela ne sert d'ordinaire qu'à causer des distractions. Arrêtons-nous à imiter les vertus des Saints , & non pas à vouloir sçavoir leur rang & leur grandeur.

---

### XXIII. ENTRETIEIN.

*Jour de St. Pierre & de S. Paul.*

*Le 29 Juin.*

L'humilité  
de S. Pierre ,  
écueil des  
hérétiques.

**S**AINT Pierre a été le chef de l'humilité , comme il a été le chef de l'Eglise & le Prince des Apôtres. Il a tellement excellé dans l'humilité , qu'on le peut appeller un Saint d'humilité par excellence. Son humilité a été si grande , que les hérétiques prennent delà sujet de dire que le Pape successeur de saint Pierre n'est pas le chef de l'Eglise , parce que saint Pierre a usé de son autorité avec tant de retenue qu'elle ne paroissoit pas. Cela devroit beaucoup confondre ceux qui n'étoient que bassement veulent s'élever , puis-

que saint Pierre s'est tant abbaissé dans sa grandeur. Saint Paul a été un saint tout d'amour & de ferveur, qui a tant aimé Dieu, qu'il dit de lui-même que ce n'est plus lui qui vit, mais Jesus-Christ qui vit en lui. C'est une preuve de sa grandeur, puisque l'amour change celui qui aime en la chose qu'il aime. Ce Saint a tant aimé le prochain qu'il souhaitoit être anathème pour ses freres. On sçait le sens de ces paroles, & comme l'amour de Dieu & celui du prochain comprennent toutes choses.

---

## XXIV. ENTRETEN.

*Jour de la Visitation de la Sainte Vierge.*

*Le 2 Juillet.*

CETTE fête est proprement la fête de ceux qui après avoir été sanctifiés par la grace de Dieu croissent comme le soleil en sa divine présence, comme parle l'Ecriture. Les imparfaits y trouvent néanmoins de quoi se consoler, & ils doivent se présenter à Jesus-Christ, lui exposant leur misère qui les retient dans les liens du péché, comme S. Jean y étoit, avant que Jesus-Christ l'en eût délivré. Il n'a

Remède  
dans ses lan-  
gueurs.

pas moins de pouvoir dans le Saint Sacrement qu'il en avoit dans le ventre sacré de sa mere. Il faut attendre de sa grande miséricorde quelque partie de la grace abondante qu'il communiqua à S. Jean. C'est la premiere sanctification que Jesus-Christ a faite, & il l'a voulu faire par l'entremise de sa mere. C'est donc à elle qu'il faut s'adresser, pour obtenir la délivrance de tant de langueurs. La fête de la Visitation est une fête de charité & d'humilité, mais d'une humilité qui s'anéantit pour aimer.

*Sur le sujet de David & de Saül :  
Différence de l'un & de l'autre.*

2. Cor. 3. 6. T O U S ceux qui regardent humainement l'Écriture ne la peuvent entendre. *C'est la lettre qui tue, mais l'esprit vivifie.* Qui n'admirera de quelle manière Dieu conduît David ? Il combat contre Goliath & il le fait mourir : il étoit déjà Roi par l'onction, quand il fit ce chef-d'œuvre, pour nous apprendre qu'il n'appartient qu'à des ames qui sont vraiment de cette race royale & de ce peuple saint, de se rendre victorieuses de Goliath, c'est-à-dire, de l'orgueil. Qui considérera la vie de David & celle de Saül, trouvera des choses bien étranges,

mais fort différentes. Ils sont tous deux effets de l'orgueil & de l'humilité. choisis de Dieu , ils commencent tous deux par l'humilité , & même on peut dire que Saül paroît plus humble que David dans ce commencement. L'on voit dans cette Histoire le juste & le coupable , l'innocent & le pénitent , l'humble & l'orgueilleux. C'est une chose étonnante que le péché de Saül ne paroît pas si grand que celui de David , & néanmoins Saül a trouvé sa perte dans sa chute à cause qu'il ne s'est point humilié , & David a trouvé le pardon & la grace dans son humilité. Sa chute l'a rendu saint , parce qu'elle a servi à lui faire passer le reste de sa vie dans l'humilité & dans les larmes. L'humilité rend les coupables innocens , & l'orgueil rend criminels ceux qui paroissent innocens. Saül commença par un petit péché en apparence , & il arriva au comble de toute malice. L'on commence par une petite désobéissance , & l'on arrive ensuite à la présomption. David étoit Roi avant la mort de Saül , mais il ne devoit faire aucune fonction royale , parce que ce n'étoit pas la volonté de Dieu. Saül au contraire régnoit non comme un Roi , mais comme un Tyran. Il ne régna légitimement que deux ans , pendant lesquels il fut obéissant à la volonté de Dieu. Il lui désobéit ensuite , & Dieu lui ôta son

Royaume ; mais il voulut régner malgré Dieu ; c'est pourquoi Dieu le réprouva.

La pénitence efface les grands péchés, & l'impénitence fait croître les petits. Il vaudroit mieux être tombé dans un grand péché, & s'en humilier par la pénitence pendant le reste de sa vie, que de n'en commettre que de petits & de demeurer dans l'impénitence. Il y a des fautes qui paroissent très-grandes, & qui ne font pas tant de tort à l'ame, parce qu'elle les reconnoît & qu'elle s'en humilie, que d'autres qui paroissent petites, dont on ne veut point s'humilier.

Notre Mere ayant dit ceci, recommença encore à parler de la fête de la Visitation, & sur le verset du Magnificat, *Esurientes implevit bonis*, &c. elle dit : Avoir faim & soif de la justice, c'est désirer avec ardeur la correction, la confusion, & l'humiliation ; car c'est ainsi que nous accomplissons toute Justice, qui selon S. Augustin veut dire toute humilité.

Eminente  
vertu de S.  
Jean-Baptiste.

On lui demanda si S. Jean n'avoit pas vû Notre Seigneur dans son enfance ; elle répondit : L'Evangile n'en parle point, & il est à croire que non. Car Notre Seigneur s'est communiqué à S. Jean d'une maniere toute divine & toute particuliere, & S. Jean l'a connu d'une maniere si extraordinaire & si suprême, qu'ils n'a-

voient pas besoin de le voir. Si d'autres veulent croire le contraire, qu'elles le croient : pour moi je ne veux rien croire ni rien sçavoir que ce que Dieu a révélé à son Eglise. Puisqu'il n'a pas révélé cela, c'est une marque qu'il ne veut pas qu'on le sçache ; & si cela ne lui plaît pas, je ne le veux pas sçavoir. Je suis de même de toute autre chose.

---

## XXV. ENTRETIEN.

*Sur la Dédicace de l'Eglise dont on faisoit la fête.*

*Le 6 Juillet.*

C'Est une chose admirable de voir combien on fait de cérémonies pour dédier les pierres d'une Eglise, qui ne sont que les figures des vraies pierres vivantes. Tout cela se fait afin de nous faire voir avec quel respect nous y devons être. Quand il n'y auroit que ce que nous chantons dans l'Office de cette fête, *Terribilis est locus iste, &c*, cela nous devrait faire trembler, & nous donner une grande attention pour n'y point entrer que nous ne soyons bien disposés à paroître devant Dieu.

Il y en a bien qui ne se dédient pas à Dieu, mais à elles-mêmes, qui ne cher- Vie fort commun.

chent pas Dieu , mais qui se cherchent elles-mêmes , & qui ne désirent pas tant la gloire de Dieu que la leur propre.

On vint à parler ensuite de Saül. Une Sœur dit à notre Mere qu'il y avoit des endroits de son histoire , où il lui faisoit grande compassion , elle répondit : Quelle pitié peut-on avoir d'un homme qui est toujours méchant , & qui a l'audace de résister à Dieu ? Si Saül eut voulu se sauver , il devoit tout quitter aussi-tôt que le Prophète lui eût dit que Dieu lui ôtoit le Royaume. Il devoit laisser ce Royaume , & passer le reste de sa vie dans la pénitence ; mais il fit tout le contraire ; il voulut régner malgré Dieu , il a fui l'abaissement , ne s'étant point voulu humilier , & Dieu l'a abandonné ; car il n'y a rien qui soit si insupportable à Dieu que l'orgueil. Il est écrit que Dieu résiste aux superbes , & cela se dit parce qu'il n'y a que l'orgueil qui ose s'attaquer à Dieu ; tous les autres vices disparaissent en sa présence , & ils n'ont pas la hardiesse de s'élever contre sa majesté. Il n'y a que l'orgueil qui va trouver Dieu jusques dans son trône , & lui veut ravir l'honneur & la gloire qui n'est dûe qu'à la seule Divinité. C'est le vice du démon , c'est le péché de Lucifer que Dieu a tant en horreur , & contre lequel il exerce sur-tout sa justice. L'histoire

L'orgueil  
attaque Dieu.

de Nabuchodonosor en est une preuve.

Ce Roi étoit extraordinairement puissant, il avoit des richesses immenses ; de sorte que se voyant dans une telle prospérité , il s'enfla d'orgueil ; mais Dieu permit que son peuple le méconnut & le chassa de son Royaume , jusques-là qu'il fut contraint de s'enfuir dans les bois , où il vivoit de la nourriture des bêtes & marchoit comme elles. Il demeura sept ans en cet état , & ce temps étant passé , l'Écriture dit qu'il leva les yeux au ciel , & qu'il reconnut qu'il y avoit un dominateur qui gouvernoit toutes choses. Après cela il retourna en son Royaume , & Dieu le rétablit dans tous ses États comme auparavant. Peut-on voir une plus grande preuve de la puissance que l'humilité a sur le cœur de Dieu , puisqu'il pardonne à un si grand pécheur qui s'humilie devant sa face. Mais d'autre part il combat avec une puissance terrible contre les superbes. Il est parlé dans les Actes des Apôtres d'un Roi Hérode qui avoit beaucoup d'éloquence ; & comme il parloit un jour , le peuple s'écria : *C'est un Dieu qui parle , & non pas un homme.* Il s'enfla de vanité pour cette louange , & aussi-tôt un Ange le frappa d'une si horrible maladie qu'il se déchiroit lui-même , & mourut rongé de vers & de pourriture. Il plaît

Comment il est confondu

Act. 12. 22

Horribles  
peines des  
superbes.

quelquefois à Dieu de donner des exemples sensibles, afin que l'on connoisse de quelle sorte il résiste aux superbes ; mais ce qui est plus horrible est que ces malheureux ne font que commencer leur enfer en cette vie, pour le continuer éternellement en l'autre. Il n'y en a point de plus tourmentés dans l'enfer que les superbes. Et comment le diable traite-t-il ces superbes, qui ont tant fui la confusion & le mépris, qu'ils ont plutôt choisi de se damner que de s'humilier ? Qu'il insulte de bon cœur à ces orgueilleux qui ont tant craint le mépris, qu'ils ont voulu changer une confusion passagere en une honte éternelle, qu'ils souffriront à jamais : car il n'est plus temps de s'en dedire. Il faut être saint ou être damné ; il n'y a que les Saints qui entrent dans le ciel, il n'y a point de sainteté sans humilité.

Une Sœur lui dit que Dieu ne pardonne rien, & qu'il faut que sa Justice soit satisfaite en ce monde ou en l'autre. Elle répondit : Il est vrai que Dieu ne laisse rien d'impuni, & néanmoins il est aussi vrai qu'il pardonne tout. Hélas ! que deviendrions-nous si Dieu vouloit peser le moindre de nos péchés au poids de son équitable Justice ? Dieu ne pardonne rien à ceux qui ne veulent point faire pénitence, & qui ne la font point ; mais il par-

donne tout à ceux qui embrassent de tout leur cœur la pénitence ; & au lieu de l'enfer que nos péchés ont mérité , il nous donne le Paradis , quand nous les avons pleurés. Il nous donne une éternité bienheureuse pour un peu d'affliction que l'on veut souffrir pour lui satisfaire. Et que seroit-ce que la plus grande pénitence , si Dieu n'usoit de sa miséricorde infinie ?

---

## XXVI. ENTRETEN.

**L**E 7 Juillet elle répondit à une question qu'on lui fit , si les Saints de l'ancien Testament avoient connoissance du mystère de l'Eucharistie , & supposé qu'ils l'eussent , s'ils n'avoient pas une grande douleur de se voir privés d'un si grand bien.

Dieu a diverses communications , & il se communique aux siens en la maniere qu'il lui plaît. Ce n'est pas à nous à les vouloir borner par la bassesse de nos pensées.

On lui demanda si l'usage de raison avoit été donné à S. Jean pour les choses ordinaires du monde , comme pour celles de Dieu , elle répondit : Il est certain que non , & qu'il n'avoit aucune connoissance des choses prophanes , mais seule- Trait remarquable.

ment divines. Il ne faisoit aucun usage de ses sens dans le désert, mais tout étoit occupé en Dieu. La grandeur des Saints en ce monde consiste à s'approcher de la béatitude du ciel. Or il est certain que dans le ciel on ne désire point de parler & de satisfaire ses sens.

## XXVII. ENTRETIEU.

*Sur l'Evangile du V. Dimanche après la Pentecôte :* Je vous dis que si votre justice n'est plus pleine & plus parfaite que celle des Docteurs de la loi & des Phari-  
Matt. 5. 20. siens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.

*Le 8 Juillet.*

**L**ES Pharisiens étoient comme les Prêtres d'à présent, des gens zélés pour la loi, & qui la sçavoient; mais à cause de la dureté de leur cœur, il ne leur étoit pas défendu de haïr leurs enne-  
Perfection Chrétienne. mis. Ces personnes qui, à l'extérieur, avoient des vertus apparentes, manquoient de charité & d'humilité. C'est pour cette raison que dans l'ancienne loi il étoit défendu de tuer; mais que depuis que Dieu

est descendu sur la terre pour nous apprendre lui-même la loi d'amour , il n'est plus permis de se fâcher. Celui qui dira à son frere , Raca , qui n'est qu'un geste qui fait paroître du mépris , mérite qu'on délibere de quel châiment on le punira. Celui qui appellera son frere fou , ou qui le traitera comme tel , sera puni dans la gêhenne du feu éternel , ou du moins par celui du Purgatoire , s'il ne se reconnoît & fait pénitence. Ce qui suit est étonnant , de dire que quand on se va présenter devant Dieu , si on se souvient d'avoir donné le moindre mécontentement à son frere , soit même qu'il ait pris la chose mal à propos , interprétant l'intention d'une autre façon , on est obligé de dissimuler le tort qu'il a ; pour prendre sur soi toute la faute ; afin de l'appaiser ; & c'est en cette maniere qu'on gagne son frere.

L'Epître de ce jour nous apprend ce qu'il faut faire pour pratiquer l'Evangile ; il faut être tout d'un consentement en oraison par une parfaite union ; c'est-à-dire , n'avoir qu'une ame & qu'un cœur , conserver les uns pour les autres une amitié de freres & une bonté compatissante ; c'est-à-dire , embrasser les intérêts les uns des autres , s'entre-aimer , s'entre-soula-ger , & supporter en toutes choses , comme dit saint Paul , les charges les uns des

Esprit de la  
prière com-  
mune.

autres ; afin d'accomplir la loi de notre Seigneur , c'est-à-dire , la loi de charité qu'il nous a laissée comme son testament :

*Joan. 13. 34. Je vous donne un nouveau Commandement , dit-il , c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Il nous a aimés lorsqu'il nous étions ses ennemis , & que nous croupissions dans les péchés que nous commettions contre sa divine majesté ; & il ne nous a pas aimés d'une charité médiocre , mais jusqu'à souffrir tout pour nous ; & enfin il a donné sa propre vie pour nous sauver. Ce qui nous apprend que pour suivre l'exemple qu'il nous a laissé , ce n'est pas assez d'aimer notre prochain de parole , mais que nous devons être préparés à beaucoup souffrir pour lui , & à exposer même notre vie pour son salut. C'est une chose étrange , que Dieu ne veut établir son jugement que sur la charité du prochain. Il semble qu'il veuille comme oublier ce qui le regarde lui-même , pour examiner ce qui touche notre prochain. Hélas ! que ferons-nous quand nous en serons là ? Avec quelle ardeur désirerons-nous d'avoir rendu la charité à toutes les personnes à qui nous sommes redevables par l'union qu'il nous a donnée avec elles ? C'est une chose difficile de prendre toujours sur soi le tort & la peine des autres , mais il faut passer par là pour aller*

Caractères  
de la charité,  
pour aller au  
ciel.

au ciel. Et pour moi je vous assure qu'il n'y a rien de plus doux que de vivre de la sorte ; car si tout le monde déchargeoit les autres , il n'y auroit personne de chargé , & si tous cherchent la paix , il n'y aura rien qui fasse la guerre. Par conséquent il n'y a point de meilleur moyen pour n'avoir point de peine , que d'avoir attention soi-même à n'en faire à personne. Il faut chercher la paix. Peut-être me dira-t-on , je la cherche , mais les personnes avec qui je suis ne me la donnent pas , & elles me font souvent des choses qui ne tendent pas à la paix. Ce n'est pas assez que de la chercher , il faut la poursuivre , comme dit le Prophète , *persequere eam* ; c'est-à-dire , surmonter par la douceur & l'humilité tous les obstacles qui s'y rencontrent ; & il ne faut point douter qu'après cela on ne remporte la victoire. C'est là le plus court moyen pour devenir Saint. Toute autre chose ne nous sanctifiera point , si nous manquons de cette charité ; puisque saint Paul nous apprend que *quand même on livreroit son corps aux flammes , cela ne sert de rien sans la charité.* Dieu a deux sortes de regards ; il regarde les bons dans sa miséricorde , pour les aider & les récompenser ; & les méchants en sa colere , pour les châtier,

*Pf. 33. 17.*

*1. Cor. 13. 3.*

## XXVIII. ENTRETIEN.

*Sur le Sujet de l'obéissance.*

**O**N ne pense pas assez combien il est important d'obéir avec simplicité. Il n'y a rien qui mette l'âme dans un plus grand repos, qui conserve plus les Maisons Religieuses dans l'observance, & qui les rende plus saintes.

Une Sœur lui dit qu'on ne voudroit pas faire une désobéissance formelle ; mais qu'il arrive quelquefois qu'on souhaiteroit que ce qu'on veut se pût accorder avec l'obéissance. Elle répondit :

C'est proprement désirer que tout ce qu'on veut faire ne puisse être un péché : comme, par exemple, une personne superbe voudroit bien que Dieu n'eût point commandé de s'humilier. On dira que c'est en des rencontres qui ne sont point importantes, mais ces petites choses font voir que nous n'avons point d'amour pour Dieu ; car quand on aime bien une personne, on ne s'avise point de penser à faire ce qui lui déplaît, & on n'a point de plus grande satisfaction que de la contenter en toute chose. C'est une chose étrange que de voir qu'on n'a pas un pareil soin de

L'amour  
n'aime qu'à  
obéir.

faire tout ce qu'on sçait qui est agréable à Dieu : & cependant il n'y a point tant de chose à faire ; car nous n'avons qu'à suivre l'obéissance , & nous sommes assurés de lui plaire. Il faudroit avoir dévotion à ne faire aucun pas , si ce n'est par obéissance ; car si Dieu nous fait rendre compte des paroles inutiles , combien plus des actions , qui sont plus importantes que les paroles.

---

## XXIX. ENTRETEN.

**L**E 9 Juillet , une jeune fille ayant entendu ce que notre Mere avoit dit le jour précédent , lui demanda en celui-ci si la charité est nécessaire en un si haut degré , parce que si cela est , il n'y auroit donc personne de sauvé,

Notre Mere répondit : On peut dire de cela ce que notre Seigneur dit des riches , qu'il est très-difficile qu'ils entrent au royaume des Cieux ; & cette difficulté vient de ce qu'il est nécessaire qu'ils renoncent à leurs richesses , pour le moins, d'affection ; ce qui ne se peut faire naturellement ; parce que les hommes ont une si forte inclination pour l'honneur & pour le bien , qu'il n'y a que Dieu qui puisse faire ce changement par sa grace toute - puissante.

Changement  
que fait la  
grace.

te ; car ce qui est impossible aux hommes est facile à Dieu , qui peut tout ce qu'il veut. De même il est vrai que c'est une chose très-difficile d'aimer ceux qui nous désobligent toujours , de pardonner de tout notre cœur à ceux qui nous offensent , de traiter avec douceur ceux qui nous disent des injures , de faire ce que dit l'Evangile , étant frappé sur une joue de présenter encore l'autre. Toutes ces choses, humainement parlant, sont impossibles ; mais tout est possible à Dieu , qui nous donne la bonne volonté & le pouvoir de mettre en exécution nos bons desirs. La grace fait que l'on s'humilie devant ceux qui s'élèvent injustement ; que l'on parle avec douceur à ceux qui parlent mal gracieusement ; & enfin Dieu fait des miracles pour sauver ceux qui le veulent suivre & qui désirent de lui obéir. Il ne faut donc point perdre courage quand vous entendez dire des choses semblables, dans la vûe de la difficulté qu'il y a de les pratiquer ; mais il faut vous adresser à Dieu , & faire comme quand vous désirez beaucoup de faire quelque chose qui ne dépend point de vous : car vous avez besoin pour le faire d'avoir une permission , & ce qui est souvent de plus fâcheux , c'est que vous craignez qu'on ne vous accorde pas cette permission. Néanmoins si vous en avez

Courage dans  
les difficultés  
du salut.

en avez un grand désir, vous ne vous découragez pas pour ces difficultés, mais vous dites: Je demanderai une telle chose, & si on me la refuse, je prierai & je supplierai tant, que j'obtiendrai ce que je désire. Nous avons beaucoup plus de sujet de nous comporter ainsi lorsque nous désirons obtenir les graces de Dieu; car premierement nous sçavons que notre demande lui est fort agréable, lorsque nous lui demandons l'humilité & la charité, & nous sommes comme assurés qu'il ne nous refusera pas, puisqu'il a dit: " Deman- *Matt. 7. 7.*  
,, dez, & vous recevrez; cherchez, &  
,, vous trouverez; frappez, & on vous  
,, ouvrira. ,, Ce sont les paroles de Jesus-  
Christ: qui est-ce qui pourra craindre  
d'être trompé, puisque c'est Dieu même  
qui parle, & qui nous enseigne comment  
nous le devons prier avec confiance &  
persévérance? C'est ce que lui-même nous  
veut encore apprendre par la parabole de  
ce Juge qui fit justice à une pauvre veuve,  
quoiqu'il ne craignît ni Dieu ni les hom-  
mes; car il la conclut, en disant: " Si un *Luc. 18. 7.*  
,, méchant homme se laisse vaincre à  
,, l'importunité, que n'accordera point  
,, votre Pere céleste à ceux qui ne ces-  
,, sent de le prier? ,,  
Jesus-Christ nous dit encore: " Si vous *Luc. 11. 13.*  
,, qui êtes méchants, sçavez donner à vos

„ enfans de bonnes choses , combien plus  
 „ votre Pere céleste donnera-t-il le bon  
 „ esprit à ceux qui le lui demandent ? „

Ce que c'est  
 que le bon  
 esprit.

Le bon esprit c'est l'esprit d'humilité ,  
 c'est l'esprit de charité ; voilà ce qu'il faut  
 demander à Dieu avec persévérance. Je  
 ne crois pas qu'on puisse dire : J'ai de-  
 mandé une vertu à Dieu sans me lasser ,  
 & il ne me l'a pas accordée : cela est im-  
 possible ; car Dieu est fidèle en ses pro-  
 messes. Il faudroit avoir dévotion de pren-  
 dre une vertu à tâche , comme l'humilité ,  
 qui les comprend toutes , & la demander  
 tous les jours au Pere éternel , lorsque l'on  
 voit élever le sacré corps de son Fils à la  
 sainte Messe , & le supplier en l'honneur  
 & par la vertu de ce Sacrifice , qui lui est  
 si agréable , qu'il nous accorde ce que nous  
 lui demandons. Si l'on pratiquoit cela fidé-  
 lement , il seroit comme impossible d'être  
 refusé , nous adressant à Jesus-Christ , &  
 par lui à son Pere. Il faut lui dire : Mon  
 Dieu , vous me commandez d'aimer mon  
 prochain , aidez , s'il vous plaît , ma foi-  
 blesse ; car je vois qu'elle est très-grande ,  
 & que je ne puis , sans une assistance par-  
 ticuliere de votre bonté , faire du bien à  
 ceux qui ne me veulent que du mal ; trai-  
 ter avec respect ceux qui me traitent avec  
 mépris ; & ainsi de toutes les autres choses  
 qui nous paroissent impossibles.

Vraie dé-  
 votion.

Il ne faut donc point se décourager quand on entend dire qu'il faut avoir une parfaite charité pour être sauvé ; mais il faut remercier Dieu , qui nous fait la grace de connoître ce qu'il demande de nous , reconnoissant qu'il nous fait en cela plus de miséricorde qu'aux gens du monde , qui s'imaginent n'être obligés à rien , & qui sont dans une telle ignorance , qu'ils ne sçavent pas les moyens de faire leur salut. Mais pour nous qui le sçavons , il ne nous reste que de demander à Dieu avec instance la grace de pratiquer fidèlement ce qu'il nous fait connoître par sa bonté.

Remercier  
Dieu au lieu  
de se décourager.

On lui demanda s'il étoit nécessaire d'une plus grande grace pour jeûner que pour prier. Elle répondit :

Il faut avoir grace pour tous les deux ; mais il semble que ce soit assez de connoître que nous ne pouvons rien sans la grace , pour nous la faire demander ; & quand on a reçu le don de prier , on peut demander celui de jeûner. Mais pour résoudre cela , il ne faut pas parler généralement , il suffit de dire que c'est par l'oraison qu'on obtient la grace du jeûne.

On lui demanda quel profit il revient au Démon de faire du mal aux hommes ?

Rien autre chose que le surcroît de son supplice ; mais cela ne lui importe , pourvu

Imitateurs  
du démon.

qu'il trouve de quoi contenter sa malice. Mais ce qui est plus effroyable, c'est qu'il y a des personnes qui le suivent, & qui prennent plaisir de faire du mal à leur prochain, quoiqu'ils n'ignorent pas quelles sont les peines que Dieu leur prépare. Ils sont les enfans du Démon, & ils imitent sa malice.

### XXX. ENTRETIE N.

*Jour de la Translation de S. Benoît.*

*Le 11 Juillet.*

U N E Sœur lui dit que les grands du monde ont bien du mal ; & elle répondit : Ce ne seroit rien, si ce mal n'étoit que temporel ; c'est-à-dire, s'ils ne faisoient pas de péchés qui méritassent les maux éternels. Il n'y a que le péché que l'on doit craindre : toutes les plus grandes afflictions ne sont pas comparables à un seul péché. Il n'y a que cela seul qu'il faille appréhender.

Une autre Sœur lui dit qu'elle s'étonnoit de ce que Dieu avoit permis la ruine du Monastère que saint Benoît avoit bâti, & où il y avoit tant de saints Religieux. Elle répondit :

Dieu a voulu les sanctifier par ce moyen, & particulièrement saint Benoît, qui mérita beaucoup en se soumettant aux jugemens équitables de Dieu. Il adora cette volonté suprême & cet arrêt de Dieu, sans qu'il eût voulu faire la moindre chose pour empêcher un si grand malheur, parce qu'il sçavoit que Dieu l'avoit ordonné. Pour moi je suis bien éloignée de la vertu de ce grand Patriarche : mais il me semble que je puis dire que si j'étois assurée qu'un semblable renversement dût arriver à cette maison, je me soumettrois à la volonté de Dieu, qui a ses voies pour sauver qui il lui plaît. C'est peu de chose qu'un bâtiment, pourvû qu'on sauve son ame. Tous les plus grands édifices ne font rien devant Dieu, puisque toutes les créatures paroissent à peine devant lui.

Soumission  
à Dieu dans  
les maux.

---

## XXXI. ENTRETIEN.

*Le 12 Juillet.*

**O**N demanda pourquoi notre Seigneur commandoit à quelques-uns de ceux qu'il guérissoit de publier ses miracles, & qu'il défendoit à d'autres d'en parler.

Notre Mere répondit : Lorsque notre Seigneur défendoit qu'on publiât ses mi-

Fuir la gloire  
dans les bon-  
nes œuvres.

racles , il vouloit nous enseigner comment nous devons nous cacher en Dieu , après qu'il nous a fait la grace de faire quelques bonnes œuvres , pour éviter la vaine gloire. Pour ce qui est de lui , il ne la craignoit pas , puisqu'il possédoit la gloire essentiellement & qu'elle lui étoit personnelle , c'est-à-dire , qu'elle lui appartenoit , comme étant inséparable de sa divinité. Mais pour nous elle ne nous appartient pas , & nous faisons un larcin de la désirer , sous quelque prétexte que ce puisse être. C'est pour ce sujet que l'Eglise nous fait dire avec le Prophète : *Non nobis Domine , non nobis , sed nomini tuo da gloriam.* Nous demandons à Dieu par ces paroles , qu'il lui plaise de faire réussir toutes choses à sa gloire , & qu'il ne permette pas que nous nous l'attribuions à nous-mêmes. Nous reconnoissons qu'elle ne nous appartient pas , mais que c'est à lui seul qu'elle est dûe , comme au vrai principe & légitime possesseur de la gloire.



---

XXXII. ENTRETIEN.

*Sur la chute de David.*

*Le 14 Juillet.*

**D**AVID nous fait voir en sa personne la vérité de ce que dit S. Augustin, que lorsqu'on commence à se reposer, on périt : car il se reposa, & il périt aussitôt. C'est ce qui arrive à ceux qui croient avoir assez fait, lorsqu'ils ont passé quelques années dans la pénitence. Ils ne veulent plus rien faire, & ils tombent misérablement. Il ne faut point se reposer en cette vie, puisqu'à l'heure même qu'on cesse de combattre, on est vaincu. Fuite du repos.

On parla ensuite de la vision que sainte Theresé eut de l'enfer, sur quoi elle dit : Cette Sainte profita beaucoup de ce qu'il plut à Dieu de lui faire voir des choses si terribles, & de ce qu'il lui fit connoître que la durée éternelle de ces peines les rend encore plus épouvantables qu'on ne peut se l'imaginer : car cette vûe fit un merveilleux effet sur elle. Et il faut que cela nous profite aussi bien qu'à elle, afin que nous apprenions delà à ne point perdre courage dans les peines & les afflictions que nous aurons à souffrir pour sur- Vûe des peines éternelles très-salutaire.

monter nos inclinations. Il faut se souvenir que ces peines ne seront pas éternelles, mais qu'elles finiront bientôt ; & que pour un peu de peine que l'on a à se surmonter, on recevra une gloire éternelle. Au lieu que ceux qui ne veulent point prendre cette peine, en souffriront une éternelle dans l'enfer. Il faudroit avoir attention à bien employer toutes les heures du jour, puisqu'elles se passent, & qu'il n'est plus en notre pouvoir de faire revenir un seul moment de ce temps, qui s'écoule sans jamais revenir. Cela serviroit à nous faire bien employer ce même temps, qui ne se peut racheter avec tous les biens du monde.

### XXXIII. ENTRETEN.

*Sur le sujet d'Absalom.*

*Le 15 Juillet.*

Précipitation  
à être recon-  
ciliés.

**A**BSALOM, ayant obtenu le pardon du Roi son père, rentra dans sa liberté, mais à condition qu'il ne verroit point la face du Roi. Ne pouvant consentir à cette proposition, il dit : Que me sert-il d'être libre, si je ne vois la face du Roi ? & le Roi lui fit encore cette grace. Cependant aussi-tôt qu'il eut vû

le Roi , il commit de plus grandes méchancetés qu'auparavant , de sorte que cette grace qui devoit le porter à se maintenir en son devoir , fit un effet tout contraire. Il est en cela une figure de ceux qui se veulent précipiter pour être réconciliés , avant que d'avoir satisfait à Dieu par une sérieuse pénitence ; car après qu'ils se sont approchés de Dieu , & qu'ils l'ont vû , autant qu'on le peut voir en ce monde , ils deviennent pires qu'ils n'étoient auparavant.

---

#### XXXIV. ENTRETEN.

*Sur le sujet de Bersabée.*

*Le 21 Juillet.*

**O**N demanda à notre Mere , si Bersabée est bienheureuse , elle répondit : Il n'en faut pas douter , quoique l'Ecriture ne le dise pas en termes exprès ; mais elle le fait voir clairement , lorsqu'elle parle de la grande retenue qu'elle eût , quand Adonias se fit élire Roi. Elle savoit que le Roi David lui avoit promis que son fils Salomon régneroit après lui , & cependant elle voit qu'un autre s'établit Roi , & elle demeure dans le silence. Il ne faut qu'une action semblable pour faire

Image de  
l'humilité.

voir la sincérité du cœur , & qu'une personne est véritablement pénitente. Car il n'y a rien qui soit en plus grande recommandation à une mere que la gloire & l'élevation de son fils ; mais celle-ci n'y pense seulement pas. Elle croit , aussi-bien que David , qu'elle ne merite que de l'affliction & de l'abaissement , & elle demeure tellement dans ces sentimens , qu'elle ne songe point à faire souvenir le Roi de sa promesse. Elle ne sçavoit si c'étoit la volonté de Dieu , & il fallut que le Prophète l'en vint assurer. Cela nous apprend une grande vérité , qui est qu'une ame véritablement pénitente ne se borne point dans l'humiliation , & ne se trouble presque jamais , quand il arrive qu'on l'abaisse encore plus qu'on ne lui avoit dit. Elle croit même que tout se fait avec justice , & dit dans son cœur : *Justus es, Domine, & rectum judicium tuum.*

---

### XXXV. ENTRETEN.

*Sur le sujet de sainte Madelaine.*

Jesus Christ  
source de  
paix.

UNE Sœur lui dit qu'il étoit aisé à cette Sainte de ne se point mettre en peine du jugement du Pharisien , puisqu'elle avoit Jesus-Christ pour elle. La foi

nous apprend , répondit-elle , que Jesus-Christ est dans notre cœur , pourquoi donc ne demeurons-nous pas dans la paix , comme cette Sainte , quand on nous accuse , ou que l'on nous blâme , à tort ou à raison ? Il y a même cette différence , qu'elle voyoit Jesus-Christ homme & mortel , au lieu qu'à présent nous croyons qu'il est Dieu & homme immortel.

Sainte Madelaine a été humble & fervente dans la pénitence , & elle a fait pénitence parce qu'elle aimoit.

Une Sœur lui demanda , s'il étoit nécessaire de spécifier les vertus en les demandant à Dieu , & s'il ne suffisoit pas de lui demander en général l'accomplissement de sa volonté. Elle répondit :

Demandez  
en détail les  
vertus.

Cela n'appartient qu'à des âmes si parfaites & si élevées , qu'elles n'ont rien dans l'esprit que Dieu seul , qui les occupe de telle sorte qu'elles ne peuvent pas s'arrêter à autre chose. Mais pour nous qui sommes remplies d'imperfections , il est bon d'appliquer notre esprit à demander en particulier à Dieu les choses qui nous sont nécessaires pour lui plaire. Enfin nous sommes assurées que c'est la volonté de Dieu que nous soyons charitables , humbles , obéissantes , & silencieuses. C'est pourquoi lorsque nous lui demandons la charité , l'humilité , l'obéissance & le si-

lence, nous lui demandons l'accomplissement de sa volonté.

Moyen de  
trouver Dieu.  
*Cant. 3. 3. 4.*

On lui fit une question sur ce qui est dit dans le Cantique des Cantiques, que l'épouse se leva pour chercher son bien-aimé ; qu'elle le demanda aux gardes, & que sans attendre leur réponse, elle passa outre, ensuite de quoi elle trouva ce qu'elle cherchoit. Notre Mere répondit : Elle ne faisoit pas bien de s'adresser aux créatures ; c'est pourquoi elle ne trouva son bien-aimé qu'après les avoir quittées, pour nous apprendre que nous ne trouverons jamais Dieu, si nous ne nous détachons des créatures pour le chercher lui seul de tout notre cœur.

### *Sur le bon Larron.*

Grand mi-  
racle de la  
grace.

DIEU fait grace à qui il lui plaît. Cela se voit en la personne du Larron qu'il toucha & convertit dans l'acte du péché. Car au commencement il blasphémoit aussi bien que l'autre : cependant l'un est pris, & l'autre laissé. Jesus-Christ regarde celui-ci par sa grande miséricorde pour le sauver, & il laisse l'autre par un effet de sa justice qui le condamnoit. Qu'a fait l'un plus que l'autre, pour mériter le changement de son cœur ? C'est un miracle de la grace de Jesus-Christ que tout le monde

ne doit pas attendre, comme dit S. Bernard ; mais il me semble qu'il n'y a rien qui fasse voir plus clairement que Dieu fait tout en nous, & qu'il y met tout le bien qui s'y trouve, puisque de nous-mêmes nous n'avons que le péché & le mensonge.

---

### XXXVI. ENTRETIEN.

*Jour de S. Jacques, Apôtre.*

*Le 25 Juillet.*

C'EST une chose étonnante de voir en quoi S. Paul fait consister la grandeur de Jesus-Christ & des Apôtres. C'est en tout ce qui s'appelle misère selon le monde. Jesus-Christ est le chef & le fondement de l'Eglise : il a été dans un entier mépris du monde. Les Apôtres en sont les pierres, & ils ont suivi de près les traces de leur maître, souffrant continuellement la faim, la soif, la pauvreté, l'ignominie, &c. Ce sont les plus grands Saints ; & ce sont aussi ceux qui ont le plus participé à l'ignominie prodigieuse de Jesus-Christ. Il se trouve des personnes qui veulent faire beaucoup d'austérités, selon qu'il leur semble bon, & pour suivre leur caprice & leur fantaisie ; mais

Ce que c'est  
que la vertu  
du Chrétien.

on peut dire qu'il ne s'en trouve pas qui veulent s'humilier avec uniformité & persévérance, c'est-à-dire, en tout temps & en toutes choses sans aucune exception. Cependant c'est en quoi consiste toute la vertu du Christianisme, puisque le nom de Chrétien ne nous est donné qu'à cause de la conformité que nous devons avoir avec Jesus-Christ. Il faut avouer que les Chrétiens sont étrangement déçus de la pureté des mœurs; mais puisque Dieu nous fait la grâce de nous retirer du milieu de ces Chrétiens relâchés, pensons un peu à nous-mêmes. Ne devrions-nous pas rougir de honte, en voyant qu'il y a tant de disproportion entre la vie que nous menons & celle que Jesus-Christ a menée, pour nous donner un modele de celle que nous devons mener, afin de lui être conformes? *Exemplum dedi vobis*, nous dit-il, en son Evangile. Nous avons quitté le monde pour le suivre & pour l'imiter, & cependant nous faisons tout le contraire de ce qu'il a fait. Croyez-moi : les Saints n'ont point acquis la sainteté à si bon marché qu'on pense. Combien de mépris & de souffrances ont-ils enduré pour se conformer à Jesus-Christ? Ceux que l'on estime saints à présent, ne sont que des saints de papier en comparaison.

Joan. 13. 15.

Saints  
présent.

d'à

On vint à parler à notre Mere de la

*de la M. Angelique.*      **III**

crainte qu'on doit avoir d'un chien enragé qui couroit par-tout : sur quoi elle dit :

Nous ne sçavons pas combien il y a de dangers qui nous environnent ; les plus invisibles sont les plus grands. Toutes les choses qui arrivent nous devroient enseigner à nous tenir toujours auprès de Dieu , comme en un lieu de sauve-garde ; afin de nous attacher à lui seul , qui nous peut délivrer de toutes sortes de périls , & pour nous détacher de toutes les choses visibles , qui ne peuvent que nous nuire si Dieu ne nous préserve.

Les vrais dangers.

---

## XXXVII. ENTRETIEN.

*Du besoin que nous avons du secours  
& de l'assistance continuelle de  
Dieu.*

*Le 27 Juillet.*

**M**ES Sœurs , il faut nous imaginer que nous sommes comme un troupeau au milieu d'un parc , & que les démons , qui sont sans comparaison plus méchans que les loups , ne cessent de tourner à l'entour de nous , afin d'en surprendre quelqu'une pour la dévorer. Et de même que quand un loup est une fois

Tentations du démon.

Vigilance  
sur les petites  
choses.

entré dans un troupeau , il fait d'étranges ravages ; le Diable fait aussi de terribles renversemens parmi nous , lorsqu'il n'y trouve point de résistance. Il s'efforce de reconnoître toutes les inclinations , & ensuite il livre tous les assauts & ses tentations. Ce n'est au commencement que des choses qui paroissent légères , mais à la fin tout croît. Il en est de même que du sable qui est dans la mer : il n'est composé que de très-petits grains ; mais quand ces grains sont multipliés & qu'ils viennent à charger un navire , ils sont capables de le faire abysmer au fond de la mer. Aussi lorsqu'on ne se soucie point de multiplier les petits péchés , ils appésantissent & affoiblissent l'ame de telle sorte , qu'ils la font tomber à la fin dans un état de perdition. On ne peut assez comprendre combien il est important de veiller continuellement sur l'extérieur aussi bien que sur l'intérieur ; car le Diable observe toujours pour reconnoître l'humeur de chacun , & ensuite il tente les personnes selon ce qu'il a reconnu. Par exemple , si on est triste , il tâchera de faire tomber dans des soupçons & des méfiances ; si on est gai , il portera à la curiosité & à la légèreté , & de même de tout le reste. C'est pourquoi il faut avoir une grande attention à se tenir toujours dans une humeur égale ;

& quoiqu'il ne soit pas facile d'être dans cette égalité , il faut au moins faire bonne mine , afin de le tromper.

On lui demanda si quand on est distrait dans la priere , & qu'on ne laisse pas néanmoins de se tenir dans une posture modeste & humble , cela peut tromper le Démon ; elle répondit : Oui ; car il ne voit point dans notre cœur , & il n'a de pouvoir qu'autant que nous lui en donnons. Il peut bien troubler notre imagination ; mais son pouvoir ne va pas plus loin , si ce n'est par notre faute : ce qui nous oblige de veiller continuellement sur toutes nos actions , pour ne rien faire qui soit cause qu'il reconnoisse nos inclinations. Par exemple , le Diable tente une personne de mépriser ou d'avoir de la froideur pour quelqu'un ; il ne sçait point si on a reçu la tentation , à moins qu'on ne fasse quelque geste , ou que l'on ne dise quelque parole qui fasse paroître au dehors ce qu'on a dans le cœur ; car comme il ne dort jamais , il pousse toujours la tentation plus avant , & pour une parole qu'on aura dite , il fera entrer dans un entretien , & de cet entretien il prendra occasion d'inspirer de la froideur , du mépris , & enfin de l'aversion. Il n'a garde de nous tenter de commettre tout d'un coup de grandes fautes ; mais peu à peu il y pousse

Pouvoir du démon , inutile sans nous.

Ouverture qu'on lui donne , & degrés des chûtes.

sans qu'on s'en apperçoive , quand on n'a pas soin de veiller sur soi-même. De-là vient qu'on s'affoiblit , & puis on s'accoutume. L'accoutumance produit une nécessité , la nécessité nous rend comme impossible notre délivrance , si Dieu ne fait un miracle ; car ensuite on ne fait point de difficulté de fuir les personnes pour qui on a de la froideur naturelle , & on recherche au contraire celles qui reviennent à son inclination. Par ce moyen la charité se refroidit , & enfin on vient à se perdre.

Moyen de  
se vaincre.

On lui dit qu'il est quasi comme impossible d'aimer également tout le monde , parce qu'on a naturellement plus d'inclination pour les unes que pour les autres. Elle répondit : Il n'est pas question de suivre ses inclinations naturelles , puisque la vertu chrétienne consiste à les faire mourir peu à peu ; mais pourvû qu'on ne suive pas ses inclinations & ses aversions , & qu'on tâche de mieux faire aux personnes pour qui on a de la froideur , & de leur témoigner en quelque sorte plus d'affection qu'à celles qui reviennent davantage à notre humeur , cette inclination ne nous nuira pas , s'il est vrai que nous n'évitons pas de nous rencontrer avec les personnes qui nous pourroient humilier , & même nous contredire par mauvaise humeur.

On demanda si une personne qui se reconnoît foible ne peut pas & même ne doit pas éviter de se rencontrer avec celles qui sont de mauvaise humeur , de peur d'avoir occasion de faire des fautes. Les foibles , répondit-elle , ne doivent pas s'exposer ; car ce seroit une témérité ; mais , croyez-moi , quand c'est par obéissance qu'on se trouve dans cet engagement , & qu'on s'y soumet , Dieu fait tout réussir pour sa gloire & pour notre salut. Ces occasions sont bonnes , puisqu'elles nous servent à pratiquer la vertu , & à devenir patients & humbles ; car la vertu ne se perfectionne que par l'épreuve. Enfin il faut aimer tout le monde pour l'amour de Dieu , & se souvenir toujours du grand Commandement que notre Seigneur nous a fait , de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Il n'a pas dit : Aimez tous vos freres comme cette personne à qui vous portez de l'affection , mais comme je vous ai aimés. Je vous porte un tel amour , que je donne pour vous jusqu'à la dernière goutte de mon sang : soyez donc tout à tous , puisque je me donne tout à vous.

L'obéissance donne la victoire.

On lui demanda si l'on ne pouvoit pas appliquer à la rencontre des personnes de mauvaise humeur , ce que notre Seigneur dit dans l'Évangile : *Si on vous*

*persécute en une ville , fuyez en une autre ,*  
 puisque ces sortes d'humeurs sont une  
 espèce de persécution. Elle répondit :  
 C'est une persécution pour les esprits or-  
 gueilleux. Mais je vous prie de me dire  
 si la persécution que nos passions font à  
 notre ame , n'est pas plus à craindre que  
 celle que l'on fait à notre amour-propre.  
 Si vous êtes avec une personne que vous  
 aimez humainement , ne sentez-vous pas  
 que votre ame est persécutée par sa pro-  
 pre passion ? L'on aime , & parce que  
 l'on aime , l'on prend plaisir à parler  
 avec ceux qu'on aime. Des discours inu-  
 tiles on passe aux paroles de murmure ,  
 & ensuite on se décharge volontiers l'une  
 à l'autre de ce qui fait de la peine. Et  
 toutes ces choses font des blessures à l'a-  
 me qui sont incomparablement plus con-  
 sidérables que celles que nous pourroit  
 faire un esprit orgueilleux. L'on a si peur  
 d'être accusé , & c'est néanmoins ce qu'on  
 devrait désirer ; car le Diable fait tout  
 ce qu'il peut afin de nous porter à cacher  
 nos fautes , parce qu'il a peur que nous  
 n'en recevions bien la correction , & que  
 cela ne serve à nous faire quitter ses chaî-  
 nes , qui nous tiennent captives. Non cer-  
 tes , le Diable ne nous accusera pas à  
 notre Mere ; mais il nous accusera quel-  
 que jour d'une horrible maniere en la pré-

Persécution  
la plus à  
craindre.

Accusation  
du Diable à  
craindre.

sence de Dieu notre Pere , non pour nous faire corriger , mais pour nous faire juger & condamner ; car le méchant qu'il est ne cherche pas notre bien , mais notre perte éternelle ; & cependant nous sommes si abusés que de le croire , & de ne vouloir point éviter tout ce qui nous peut faire tomber. Or on ne peut douter qu'une personne qu'on n'aime qu'humainement , ne soit une pierre d'achoppement. Au contraire , si on est avec une personne en qui on ne trouve aucune correspondance ni amitié , on ne cherche point à parler ni à se satisfaire , parce qu'il n'y a rien que de mortifiant ; mais si la nature n'y trouve point son compte , la grace l'y trouve , puisqu'il y a plus de sujet de pratiquer la vertu.

---

### XXXVIII. ENTRETIEN.

*Jour de sainte Anne.*

*Le 28 Juillet.*

UNE Sœur dit à notre Mere qu'elle s'étonnoit de ce que cette Sainte n'a point été reconnue pour Mere de la sainte Vierge pendant sa vie, & de ce que la sainte Vierge n'a rien eu à l'extérieur qui l'ait fait reconnoître. Elle répondit :

Les Saints  
ne sont point  
connus.

Pour connoître les Saints , il faut être Saint, & pour connoître la sainte Vierge, il eût fallu avoir une vertu égale à la sienne ; & tant s'en faut que la sainte Vierge ait été reconnue à cause de sa grande sainteté, que cela même étoit un sujet pour la faire mépriser & la fuir ; car il faut sçavoir que la corruption cherche ce qui est corrompu. On voit cela naturellement : si une personne a beaucoup de retenue & de modestie , ceux qui ne lui ressemblent point la fuyent & la craignent ; & on voit d'ordinaire que les personnes qui ne pensent qu'à plaire à Dieu , ne plaisent point au monde. Notre Seigneur nous apprend que nul ne peut servir à deux maîtres. Il y en a qui veulent accorder Dieu & le monde tout ensemble , & cela n'est pas possible.

Trois sortes  
de personnes  
dans le monde.

Il y a trois sortes de personnes dans le monde : les premières sont celles qui veulent bien suivre Dieu , mais qui ne se veulent point quitter , & qui cherchent à se contenter avec Dieu. Elles veulent bien donner à Dieu le principal ; mais elles veulent néanmoins se réserver encore quelque chose pour elles-mêmes , quoiqu'il soit vrai que Dieu veut tout ou rien. Les secondes sont celles qui veulent donner peu à Dieu , & se réserver beaucoup pour elles-mêmes. Les troisièmes

font celles qui ne lui donnent rien du tout, mais qui se donnent tout au monde, & celles-là sans doute sont condamnées avec le monde. Il s'en trouve dans la Religion qui servent aussi à deux maîtres, sans s'en appercevoir. On veut bien aller à Matines, quoique le corps en souffre, parce que l'on a résolu d'offrir cela à Dieu; mais s'il se présente quelque chose qui paroisse de moindre importance, on oublie ce qu'on doit à Dieu pour se satisfaire soi-même, & cela s'appelle servir à deux maîtres, à Dieu & à l'amour-propre.

Notre Mere dit encore à une Postulante, qui refusoit une chose qu'elle croyoit impossible :

La charité est ingénieuse, & elle trouve toujours moyen de satisfaire à tout, & d'accomplir même des choses qui paroissent impossibles. Il faut se souvenir de ce que dit l'Apôtre : *Ne vous devez rien les uns aux autres, sinon que vous vous aimiez*, & avec une charité si abondante, qu'elle n'ait ni borne ni mesure, & qu'elle ne dise jamais, *c'est assez*; mais que vous ayez toujours dessein de faire même plus que vous ne pouvez, n'ayant point d'autre regret que celui de ne pouvoir assez faire pour le prochain; & ne regardant jamais ce qu'un autre doit faire, mais ne pensant qu'à se faire tout à tous. Il ne faut point

Force de la charité.

Rom. 13. 8.

craindre d'être accablé de corps ou d'esprit , puisqu'il n'y a point de meilleur moyen d'être dans la paix intérieure & extérieure , que d'entrer dans cette pratique. Il n'y a rien qui nous mette plus dans la joie du corps & de l'esprit , & qui nous rende plus capables de porter le joug de Jesus-Christ , qu'il rend doux à ceux qui le portent. Ne seroit-ce pas se rendre bien misérable que de vouloir engager son corps dans la peine & dans le travail , sans mettre son ame dans le repos ? Il n'y a rien que Dieu reçoive plus volontiers que le sacrifice de la charité. Ce qui n'est point fait par la charité , est comme un corps sans ame. Ce sont des œuvres mortes , qui ne servent de rien à celles qui les exercent , si elles ne servent à purifier leur cœur. Ne croyez pas que j'aye dessein de vous surcharger pour soulager une autre. Dieu sçait que je voudrois me donner moi-même pour une seule d'entre vous , & pour toutes ensemble ; que je ne désire que de vous voir toutes unies dans la charité par le lien de la paix. Je ne cherche qu'à plaire à Dieu , & je me soucie si peu du reste , que j'aimerois mieux vous voir périr que de vous voir blesser vos ames en la moindre chose.

Œuvres sans  
charité ren-  
dent coupables.

## XXXIX. ENTRETEN.

*Sur le sujet de Salomon.**Le 29 Juillet.*

**O**N demanda à notre Mere, si Salomon sçavoit bien ce qu'il faisoit, quand il fit bâtir des temples prophanes, & s'il connoissoit encore le vrai Dieu. Elle répondit :

Il n'avoit point perdu la connoissance du vrai Dieu, mais il avoit perdu son amour. Ce qui fait douter de son salut\*, c'est qu'on voit qu'il n'a pas bien reçu les châtimens que Dieu lui a envoyés. Une preuve de cela est qu'il voulut faire mourir le Prophète qui prédit à Jeroboam qu'il auroit dix Tribus, & qu'il n'en res-

David & Salomon bien contraires dans leurs fautes.

\* Un triste préjugé contre le salut de Salomon, & qui fait douter de sa conversion, c'est que Josias est obligé de profaner les edifices sacrileges de ce Prince, trois siècles après sa mort. S'il s'étoit converti, les auroit-il laissés subsister ? *Le Roi Josias, dit l'Ecriture, souilla aussi & profana les hauts lieux qui étoient à la vûe de Jérusalem, à main droite de la montagne du scandale, que Salomon Roi d'Israel avoit bâtis à Astaroth, Idole des Sidoniens, à Chamos l'Idole de Moab, & à Melchom l'abomination des enfans d'Ammon. 4. Reg. xxiii. 13.* [ Cette Note a été ajoutée au Manuscrit original. ]

teroit que deux au fils de Salomon. Il fit bien le contraire de David son pere, qui étant repris par un Prophète, reconnut son péché; qui étant persécuté par son propre fils ne lui veut point de mal, parce qu'il ne sçait si ce n'est point la volonté de Dieu qu'il régne, & qui étant maudit par un homme de néant, veut qu'on le

II. Reg. 16. 10. laisse dire, parce que, dit-il, *le Seigneur lui a commandé de maudire David*. Enfin vous le voyez toujours prêt à recevoir toutes sortes de fléaux avec une profonde soumission à la volonté de Dieu. Il est aisé de reconnoître par cet exemple, & par plusieurs autres de l'Ecriture, que c'est un signe de prédestination, de recevoir humblement toutes les afflictions & les châtimens qu'il plaît à Dieu de nous envoyer. Cela se voit encore en la personne du grand Prêtre Heli, quand Samuël lui prédit toutes les afflictions qui lui devoient arriver; il ne dit autre chose que ces paroles : *Dominus est*, & quand on lui dit que ses deux fils avoient été tués à la bataille, il ne répondit rien, parce qu'il étoit si parfaitement soumis à Dieu, qu'il ne pensoit point à ses propres intérêts. Mais quand il apprit que l'Arche de Dieu étoit prise & que son peuple étoit vaincu, il fut si saisi de douleur qu'il en tomba tout roide mort.

I. Reg. 3. 18.

Notre Mere disoit ceci , ayant un très-grand mal de tête ; sur quoi elle dit : Mon Dieu , il faut que tout nous serve.

Vûe de l'enfer rend tout supportable.

Si on pensoit souvent aux peines de l'enfer & à leur durée , on en retireroit un grand profit. Hélas ! si on a de la peine à souffrir un mal de tête , ayant tous les soulagemens qu'on y peut apporter , que sera-ce d'être dans des tourmens si horribles qu'on ne peut se les imaginer ? On ne les souffrira pas dans un lit , mais dans des flammes dévorantes qui n'auront jamais de fin. Quand on a une grande soif , il faut penser à ce que dit ce malheureux riche : “ Pere „ Abraham , envoyez le Lazare , & qu'il „ trempe son doigt dans de l'eau pour ar- „ roser ma langue. „ Si on a de la peine à souffrir quelque petit mépris , il faut se représenter les horribles & épouvantables confusions que souffrent ces misérables qui ont tant fui l'humiliation. Ils sont à présent l'objet du mépris & de la mocquerie des démons , qui ne leur font pas de douces reprimandes comme celles qu'ils n'ont pas voulu souffrir ; mais de cruels reproches , qui leur sont si insupportables , que cela les fait entrer dans la rage ; & après tout , ils n'ont personne à qui se plaindre.

Luce. 16. 24.



## XL. ENTRETIEN.

*Sur la Pauvreté.**Le 27 Août.*

Esprit de la  
pauvreté  
chrétienne.

**N**OTRE Mere dit que cette vertu renferme toutes les autres , & en comprend la perfection , parce qu'elle humilie & anéantit l'ame plus que pas une autre. Elle fait pratiquer la mortification des sens en toutes manieres , & un renoncement continuel à soi-même & à ses inclinations. Car nous sommes portés naturellement à aimer les choses belles & agréables , & à choisir dans celles qui sont pour notre usage ce qu'il y a de plus propre & de plus commode , au lieu que l'amour de la pauvreté fait choisir ce qui est le plus laid , le plus grossier , & le plus sale.

Une Sœur lui dit que S. Bernard aimoit la propreté. Elle répondit : Il l'aimoit pour n'être pas mal-propre , ce qu'il ne faut pas être ; mais il aimoit ce qui se présentoit de mal-propre & de sale pour le souffrir. Ce que l'on dit être mal-propre s'entend quelquefois des choses grossieres , comme par exemple , J'aime une porte que voilà dans notre chambre , qui est fort laide , & qui me choque si fort la vûe , que je ne sçaurois la regarder sans en appercevoir

Effets de  
cette vertu.

toutes les difformités. Elle est toute semblable à la porte de nos pauvres gens qui sont mal à leur aise. Néanmoins je l'aime de la sorte, non pas que j'aye de l'inclination pour les choses laides & difformes, comme on s'imagine que je les aime, mais c'est par l'amour de la pauvreté. Car bien loin de les aimer naturellement, je vous avoue qu'il n'y a personne qui aime tant à voir des choses belles, & que ma vanité & ma curiosité sont si grandes en cela, que je ne trouve jamais rien assez beau à mon gré. Mais j'aime par l'esprit de Jesus-Christ tout ce qui est laid, & je le choisis toujours pour mortifier cette inclination.

---

## XLI. ENTRETEN.

*Le Vendredi 29 Août.*

UNE partie de la conférence se passa à parler de certaines bêtes, qui faisoient grand dégât en ce temps-là. C'étoit une espece de loups qui couroient partout, & jusques dans les Villages & les Bourgs, & qui mangeoient le monde. Sur quoi notre Mere nous dit, que s'il y avoit dans le Monastere une de ces bêtes, qui eût dévoré déjà plusieurs personnes, on prendroit bien garde de ne se pas exposer au péril, en sortant de sa cellule facilement; mais au contraire on s'y tiendrait le plus

Bêtes invisibles à craindre.

qu'on pourroit. Il est néanmoins certain qu'il y a des loups invisibles, beaucoup plus à craindre que ceux-là, parce que le mal qu'ils font, étant spirituel, est plus dommageable. On devroit donc autant veiller sur soi-même, pour ne se point donner la liberté de suivre ses désirs, & d'aller où l'on veut, comme si on avoit un semblable objet de crainte devant les yeux.

Injustice des  
plaintes sur  
les maux.

On parla du martyre de S. Jean-Baptiste ; sur quoi notre Mere dit : Je ne vois point dans l'Ecriture un exemple de patience plus grand & plus admirable que celui-là. Il est invincible. Et pour moi, je ne comprends pas comment des Chrétiens osent se plaindre de ce qu'ils souffrent, quelques injustices & quelques outrages qu'on leur puisse faire, & quelques peines qu'on leur fasse endurer, puisqu'un Prophète, & le plus grand des Prophètes, dont la naissance avoit été miraculeuse, & qui étoit célèbre par toute la Judée, & dont la vie avoit été si sainte, est traité si indignement, que sa vie n'est pas plus estimée que la danse d'une baladine, à qui sa tête est donnée dans un plat, pour récompense du plaisir qu'elle avoit donné à un Tyran. Et ce qui est plus étonnant, c'est que Dieu le souffre, & que Jesus-Christ, qui étoit présent,

n'en dit rien ; mais se cache , comme s'il avoit peur qu'on ne lui en fit autant. Car l'Evangile dit qu'ayant sçu cela , il se retira dans le désert.

---

## XLII. ENTRETIE N.

*Le Samedi 30 Août.*

**N**OTRE Mere parla à la Conférence d'un Monastère célèbre , dont les Religieuses se sont fait dispenser de l'abstinence. Après que plusieurs de nos Sœurs eurent dit leur sentiment là-dessus , la Mere dit : Cela vient de ce que les Religieuses s'imaginent que c'est ce qui fait qu'il ne se présente guères de filles pour être Religieuses , qui leur apportent ce qu'elles désirent : que si elles en vouloient bien recevoir par charité , elles n'en trouveroient que trop qui n'auroient pas égard aux austérités , & qui auroient la force de les garder pour maintenir l'observance.

*Cause de la ruine des Communautés.*

On lui demanda si ç'avoit été par la volonté de l'Abbesse de cette Maison , que l'abstinence qu'elle y avoit établie , il y avoit tant d'années , avoit été ôtée ; à quoi elle répondit :

Cette Abbesse y a consenti , étant persuadée par celles qui , se trouvant à la vérité trop foibles & trop délicates , ne pouvoient pas garder l'abstinence ; mais c'est

*Cause du relâchement.*

un effet de l'amour-propre qui ne peut souffrir de paroître inférieur aux autres en quoi que ce soit : ce qui fait que celles que Dieu n'a pas favorisées de santé & de force pour porter l'austérité de la Règle , sont fâchées qu'il y en ait d'autres qui puissent faire plus qu'elles ; au lieu qu'on devroit être bien aise & remercier Dieu , lorsqu'il envoie des personnes qui ont assez de force pour garder l'abstinence & la maintenir.

Il s'éleva ensuite un petit différend à la Conférence , sur ce que quelques-unes ne trouvoient pas bon que d'autres les avertissent qu'elles parloient trop haut ; sur quoi on demanda à notre Mere s'il étoit vrai qu'elle eût ordonné qu'on s'entr'avertit de cela. Elle répondit : Il y a plusieurs maisons , où c'est une coutume qu'on s'accuse publiquement les unes les autres des fautes qu'on a faites. Si cela se pratiquoit céans , je ne sçais pas comment on le pourroit souffrir , puisqu'on ne sçau-roit seulement supporter une parole d'avertissement qu'on dira à une Conférence. Il faut avouer que cela devroit bien nous humilier. C'est fort bien fait d'avertir celles qu'on voit parler trop haut , mais il faut que ce soit par forme d'avertissement & non de réprimandes ; car il y a bien de la différence entre l'un & l'autre ; & sou-

vent même il suffit de faire un seul signe pour cela.

Puis répondant à celles qui n'avoient pas trouvé bon qu'on les avertit qu'elles parloient trop haut : Je ne sçaurois, dit-elle, comprendre comment on a si peu d'affection pour son bien & pour sa perfection, que de ne vouloir pas être averti, quand on fait des fautes. On devroit au contraire se tenir obligées à celles qui nous font tant de charité. Pour moi, ce me seroit une grande joie que d'avoir quelqu'un, qui me voulut avertir quand je parle trop haut ; car il m'arrive assez souvent de crier comme un archer, (ce sont les termes) & j'en suis surprise quand je m'en apperçois. Que s'il arrive qu'on soit reprise sans avoir fait de faute, il faut en être bien aise, parce qu'on le mérite assez souvent. Et comme on doit beaucoup à Dieu, c'est autant de rabattu, quand on trouve l'occasion de pratiquer la patience; & de plus, on obtient la grace de ne pas tomber aux occasions, & on l'obtient aussi pour celle qui a usé de charité envers nous.

Ensuite parlant pour celles qui disent qu'elles n'osent avertir les autres de leur devoir, sur-tout si ce sont des Sœurs plus anciennes; elle dit : Si on voyoit quelqu'un qui se mit, sans y penser, en péril

de se blesser peu ou beaucoup , comme en se mettant au hazard de tomber dans l'eau , ou de se brûler , quand ce ne seroit que le pied ou la main , ou de se blesser en quelqu'autre maniere , on ne délibereroit point pour l'avertir. Dans ces occasions-là on est assez prompt à dire qu'on prenne garde à soi ; & lorsqu'il est question d'empêcher qu'une personne ne blesse , non pas son corps , mais son ame , on consulte auparavant ce qu'on fera , & souvent on abandonne la charité qu'on se doit les uns aux autres dans plusieurs petites rencontres , parce qu'on craint de faire un mal en voulant faire un bien : ce qui vient de ce que n'ayant pas par soi-même un véritable désir d'être reprise & avertie , on croit que les autres sont de même.

---

### XLIII. ENTRETIEN.

*Le Dimanche 31 d'Août.*

Exa&ion des  
dons religieu-  
ses.

**N**OTRE Mere parla à la Conférence de la corruption qui s'est glissée presque dans tous les Monastères , où l'amour & le désir du bien fait marchander des filles avant que de les recevoir. Ce fut à l'occasion d'une aumône qu'on lui vint demander pour une fille dont les parens

ayant été ruinés , ne pouvoient donner ce qu'ils avoient promis quand leur fille entra en Religion , laquelle étant à la fin de son noviciat , on refusoit de la recevoir jusqu'à ce que l'argent fût délivré. Notre Mere dit sur cela ce que les Canons & les Conciles en ordonnent , & fit voir le relâchement où les Maisons Religieuses sont tombées , puisqu'il n'y en a plus qui fassent scrupule en ce point de transgresser ce que l'Eglise a tant recommandé , que s'il se trouvoit des Maisons où la pauvreté fût gardée , & où on ne cherchât point d'acquérir de l'argent , il y auroit sujet d'en bien espérer. Mais depuis qu'il n'y a plus de pauvreté , ou plutôt qu'on n'aime plus la pauvreté dans une Maison , on a sujet de croire que tout le reste s'y perdra. Elle dit plusieurs choses pour faire voir combien cela est important.

Une Sœur lui demanda si les Religieuses sont comprises dans l'excommunication que les Papes ont prononcée contre celles qui demandoient du bien aux filles pour leur réception. Elle répondit : Il est certain qu'encore que cela ne dépende pas des simples Religieuses , & qu'elles n'en prennent point de connoissance , si néanmoins elles ont l'amour du bien dans le cœur , & souhaitent que leur Communauté soit riche , elles sont coupables de

vant Dieu comme celles qui tâchent d'en attirer , quand elles le peuvent. Nous sçavons ce' qu'il y a dans l'Evangile , où no-

*Matt. 12. 24.* tre Seigneur dit: *qu'il est aussi difficile qu'un riche entre dans le Ciel , qu'il est difficile qu'un chameau passe par le trou d'une ai-*

*guille.* Sur quoi saint Pierre lui dit : *Seigneur , qui pourra donc être sauvé ?* Et néanmoins le nombre des riches est beaucoup moindre que celui des pauvres ; mais c'est parce que devant Dieu Il n'y a de pauvres que ceux qui aiment la pauvreté , & tous ceux qui aiment les richesses passent pour riches , & le sont de volonté.

Qui sont les  
vrais pauvres?

On dit à notre Mere que nous n'avions pas grand besoin de nous faire instruire de la maniere de recevoir des filles dans l'esprit des saints Canons , parce qu'ayant le bonheur de n'être point en charge , nous n'avions point de part à cela : elle répondit , qu'il étoit vrai ; mais que c'étoit son devoir de nous en instruire , & qu'elle avoit plus envie de nous l'imprimer dans le cœur qu'elle ne le pouvoit dire.



---

---

**XLIV. ENTRETEN.***Le 1 de Septembre.*

**T**OUT l'entretien de la Conférence fut du temps passé que les Religieuses de Dijon étoient ici , pendant que la Mere Agnès étoit à Dijon , & notre Mere dans la Maison du saint Sacrement. Chacune y prit plaisir , les unes à raconter ce qu'elles avoient vû , les autres à l'écouter. Il y eut une Sœur ancienne qui demanda à notre Mere s'il n'étoit pas vrai qu'elle eut été tentée d'aller aussi à Dijon , & elle la pria de lui dire pourquoi. Notre Mere répondit : Je ne m'en souviens point ; mais cela peut bien être , parce que toute ma vie j'ai beaucoup souhaité d'être dans un lieu où personne ne me connût ; & si j'eusse été là , j'y eusse été beaucoup plus heureuse qu'ici.

Racontant ensuite sa sortie de la Maison du saint Sacrement , & comme elle revint ici : M. de Langres , dit-elle , me vint voir le lendemain pour me consoler , ne sçachant pas comment l'affaire s'étoit passée ; \* & comme on ne vouloit pas qu'il

\* La M. Angelique voyant la méfintelligence & le changement de conduite de ce Prélat , qui étoit l'un des Supérieurs de la Maison du S. Sacrement ,

le scût , je lui dis que je n'avois pas besoin d'être consolée , qu'une Religieuse devoit être contente par-tout ; mais en même tems j'avois envie de rire de ce que cet Evêque admiroit cela , & néanmoins j'étois assurée que quand la chose eût été telle qu'il la pensoit , j'aurois été aussi contente & aussi satisfaite.

Foi coura-  
geuse.

Une autre fois elle dit : Il me semble que si on venoit m'arrêter pour me conduire à la Bastille , j'aurois autant de joie d'y aller que j'en ai quand je vais à Port-Royal des Champs , excepté que j'aurois une consolation particulière de la faveur que Dieu me feroit de souffrir pour lui. Et comme j'appréhende extrêmement les jugemens de Dieu , je concevrois à cause de cela une parfaite confiance en sa miséricorde , & je prendrois cela pour un gage de son amour envers moi.

Soins des  
exercices.

Elle dit en une autre rencontre , qu'on devoit dans un Monastère avoir un aussi grand soin de se rendre au son de la cloche , que les Juifs en avoient , lorsqu'il est dit qu'en un moment Saül assembla auprès de lui plus de mille hommes par-  
voit fait secrètement supplier M. l'Archevêque de Paris , son Supérieur naturel , de la faire retourner à Port-Royal. On peut voir le détail de cette affaire dans les grands Mémoires de Port-Royal ( imprimés en 1742 , ) sur-tout aux pages 357. & 44). [ *Note de l'Editeur.* ]

le seul commandement qu'il leur fit de le suivre.

On parla de Job , dont on commençoit à lire le livre à Matines , & on demanda à notre Mere pourquoi il est dit que Job offroit des sacrifices, de crainte que ses enfans n'eussent maudit Dieu en leur cœur , parce que ce mot paroît bien étrange. Elle répondit : Ce n'est pas à dire qu'il craignoit qu'ils eussent donné des malédictions à Dieu , comme le mot signifie d'ordinaire , mais c'est pourtant fort à propos que l'Ecriture s'est servi de ce mot , qui veut dire proprement tout ce qui est fait contre Dieu ; car *maudire* vient du mot *mal dire* ou médire. On ne maudit pas Dieu de bouche , mais on ne le fait que trop souvent par ses œuvres , par tout ce qui lui est contraire , & tout ce qui l'offense ; c'est là maudire Dieu , de même que le bénir c'est bien faire. Job craignoit donc que ses enfans n'eussent maudit Dieu dans leur cœur ; c'est-à-dire , qu'ils n'eussent manqué d'accomplir ses Commandemens , de se soumettre à ses volontés , & de lui rendre l'honneur & le respect que la créature doit à son Créateur & à son Dieu. Et quand Satan disoit à Dieu : *Job vous craint-il ? Pour le con-* noître , *frappez-le en ce qu'il possède. & vous verrez s'il ne vous maudira pas ; c'est*

Ce que c'est  
que maudira  
Dieu.

Job. 2. 5.

à-dire , s'il ne murmurerait pas : & de même quand sa femme lui disoit , *Maudis Dieu* , elle entendoit qu'il murmurât contre Dieu , & qu'il ne craignît point de l'offenser , en cherchant à se délivrer de sa misère par des moyens qui seroient contraires à la volonté de Dieu.

Notre Mere parla aussi de l'Evangile des dix Léproux , surquoi elle dit : J'ai pensé que comme de dix il n'y en eut qu'un qui rendît gloire à Dieu & qui le remerciât de sa guérison , aussi parmi un grand nombre de Chrétiens , de dix à peine y en a-t-il un qui reconnoisse la grace que Dieu lui a faite. Et même parmi les personnes Religieuses il est presque aussi rare d'en trouver une entre dix qui soit véritablement reconnoissante : car cette reconnoissance ne consiste pas seulement dans un sentiment de gratitude , mais dans une volonté ferme & un désir de ne pas recevoir en vain les graces de Dieu , comme la reconnoissance de ce Léproux nettoyé le rendit fidèle. Car il est dit qu'il vint & adora Jesus-Christ , qui lui dit : *Ta foi t'a sauvé*. Il faut aussi que notre reconnoissance nous porte à croire en Dieu & à l'adorer , en accomplissant tout ce qu'il demande de nous.

*Lac. 17. 19.*



## XLV. ENTRETIEN.

*Le Mercredi 3 Septembre.*

**O**N demanda à notre Mere pourquoi l'Ecriture rend le témoignage que Job n'a point péché par ses lèvres, quoiqu'elle dise qu'il a maudit son jour. Elle répondit, qu'il a maudit le jour qu'il étoit né pécheur. Sur quoi une Sœur dit, qu'elle pensoit que les damnés maudissent le jour qu'ils sont nés. Notre Mere répondit : Nous naissons tous dans la réprobation. Il n'y a rien de plus horrible que d'être superbe dans la misère, & dans une misère telle qu'est celle du péché. Ce devrait être le sujet de notre confusion. Nous ne devrions jamais oublier d'où nous sommes sortis, & le malheur où nous engagé notre naissance. Il y a deux sortes de confusions ; l'une *apporte la gloire*, comme dit le Sage, & elle est produite dans nous par la vûe du péché, dont nous sommes enveloppés dès notre origine, & par la vûe de la corruption qui nous en demeure, qui nous porte à nous humilier sans cesse, & à nous croire dignes de toute sorte de délaissement & de souffrances, sans que nous osions jamais nous plaindre pour quelques mauvais traitemens qu'on nous

Deux sortes  
de confusions.  
*Eccles. 4. 25.*

puisse faire. L'autre confusion est celle qui vient de l'orgueil , qui fait qu'on ne peut reconnoître que l'on est pécheur , de peur de se sentir humilié selon que porte cette qualité. C'est de là que viennent les déguisemens & les excuses. Une personne humble ne s'excusera jamais , quelque petite que soit sa faute , & quelque grande qu'on la veuille faire paroître en exagérant.

Comment  
on peut s'ex-  
cuser.

Une Sœur lui demanda si l'on ne devoit point s'excuser quand il arrive qu'on est repris pour une faute qu'on n'a point faite , ou qu'on nous la reproche comme étant grande , lorsqu'elle est en effet très-légère. Elle répondit : S'il arrive que nous soyons reprises d'une faute dont nous ne croyons pas être coupables , nous devons par respect à notre Supérieure , qu'il faut craindre de fâcher , lui dire humblement ce qui en est ; mais pour une circonstance qui ne fait qu'accroître un peu la faute , on ne doit point s'excuser , & au contraire on devroit être bien aise d'avoir à souffrir une humiliation un peu plus grande qu'on ne croit l'avoir méritée ; mais il s'en faut bien qu'on en soit là ; car l'amour-propre est si porté à s'excuser , que pour un rien , qui ne pourroit pas nous rendre plus coupables , on ne peut s'en empêcher.

Une Sœur demanda si lorsqu'il arrive

un différend entre deux personnes égales , s'il y en a une qui s'apperçoive qu'elle fait mal , & que néanmoins elle soit tellement prévenue de sa passion qu'elle ne puisse en étouffer les mouvemens , il n'est pas plus à propos qu'elle attende à une autre heure à satisfaire à celle qu'elle a pû offenser , que non pas de le faire sur le champ , de peur de ne le pas faire comme il faut. Notre Mere répondit : Il ne faut pas consulter pour s'acquitter de son devoir ; il y a une humilité de justice , & une de vertu. C'est donc une nécessité de s'humilier quand une personne , qui est au-dessus de nous , nous reprend de quoi que ce soit , & de faire le même devant une autre que nous avons offensée , malgré toutes les répugnances , tous les sentimens de la passion & tous les raisonnemens qu'elle nous peut suggérer. Ce n'est point hypocrisie de s'humilier extérieurement , lorsqu'on sent des mouvemens d'orgueil , parce que c'est une obligation de la Règle qui l'ordonne. Que si on ne pouvoit gagner sur soi de là faire de bonne sorte , il faudroit attendre à un autre temps , parce qu'un pardon mal demandé offense plus que la faute même. Mais il n'est pas difficile de satisfaire sur l'heure , puisqu'il n'y a qu'à se mettre à genoux , & que la Règle n'en demande pas davantage , pourvu

Comment  
on doit satis-  
faire le pro-  
chain qu'on a  
offensé.

qu'on s'y mette pour demeurer dans le silence ; car il seroit de mauvaise grace de prendre une posture humble , & de se défendre encore avec un esprit de superbe.

Manquer de  
grace , pré-  
texte ridicule.

On lui demanda ce qu'il faudroit faire dans une occasion de s'humilier , si on ne se sentoît pas avoir assez de grace pour le faire comme il faut , dans un véritable abaissement & humiliation d'esprit. Je n'entends pas , dit-elle , ces manquemens de grace. En s'acquittant de son devoir on a la grace , & il faut faire ce que nous pouvons & qui dépend de nous , afin d'obtenir par cette fidélité la grace de faire ce que nous ne pouvons pas ; c'est-à-dire , que si notre devoir nous oblige à faire une des actions de soumission & d'humilité , il les faut faire sans consulter si on a les dispositions intérieures ; car Dieu ne nous oblige pas à ce discernement ; il suffit que nous nous acquittions de notre devoir , & qu'il voye dans notre cœur un désir sincère de lui plaire , qui soit le principe de nos actions. Que si vous voulez parler d'une action d'humilité qui soit de surérogation , vous avez raison de demander si on seroit obligée de l'entreprendre , ne s'y trouvant pas disposée par un mouvement particulier de Dieu ; mais pour les choses à quoi nous sommes obligées , je ne sçaurois souffrir

que l'on couvre sa lâcheté , en disant qu'on manque de grace.

Une Sœur parla sur ce sujet d'un certain conte que l'on faisoit , en disant que quand on n'avoit pas eu envie d'aller à Matines , on venoit dire : Je n'ai pas été à Matines cette nuit , parce que la grace m'a manqué. Sur quoi notre Mère dit : Si on me faisoit cette réponse , je ne la payerois que d'un couple de soufflets , sans craindre d'offenser Dieu en me mettant en colere. Il y a des temps qu'on doit tout souffrir , & des fautes qu'on doit pardonner ; mais il y en a aussi qu'on ne doit point pardonner , & qu'on ne sçauroit punir trop sévèrement , du nombre desquelles est celle-là , puisqu'elle va au mépris de Dieu. C'est dans ces occasions qu'il faut se souvenir de la parole du Prophète : „ Mettez-vous en colere , & ne péchez *Ps. 4.* „ point. „ Cette colere est un zèle qui est agréable à Dieu , & qu'il récompense.

Sur le même sujet de s'humilier , elle dit : Si on croyoit être à la dernière heure de sa vie , & qu'on fût prête à être jugée pour une éternité , il n'y a rien qu'on ne voulût faire. Il est même certain que si le plus grand Monarque du monde se voyoit au lit de la mort , & qu'il crut avoir offensé le moindre de ses valets , il s'humilieroit devant lui , & lui demanderoit par

*Vivre comme on veut mourir.*

don , autrement il ne mourroit pas en Chrétien : or pour vivre chrétiennement , il faut vivre comme on veut mourir. C'est pourquoi on devroit toujours être comme si on se croyoit proche du dernier moment de sa vie. C'est une chose étrange de voir qu'on se souviene si peu de la mort , & que si on y pense quelquefois , on en ait si peu d'appréhension qu'on ose faire une action , ou se tenir dans une disposition dans laquelle on ne voudroit pas que la mort nous surprît. Il est vrai qu'on perd aisément cette pensée , mais notre lâcheté & l'oubli de notre salut en sont cause. Que si nous en avons un fervent désir , nous prions avec ardeur pour obtenir ce que nous ne pouvons avoir de nous-mêmes ; & Dieu nous exauceroit , puisqu'il ne refuse rien de ce qu'on lui demande comme il faut.

'Remede des  
maux spiri-  
tuels d'une  
Communau-  
té.

L'on vint à parler du Monastère de M... chacune déplora le déchet de l'observance régulière dans cette Maison , & on demanda à notre Mere si les Religieuses n'en étoient pas bien touchées. Elle répondit : Si elles eussent toutes été dans le même désir de la maintenir , elles auroient plus fait par leur silence & leurs prières devant Dieu , qu'elles n'ont avancé par leurs paroles. Plusieurs en ont trop dit , au lieu de se taire , comme elles devoient , pour

témoigner leurs sentimens par des effets. Le mieux que la Communauté eût pû faire , si elle eût été bien unie , eût été de s'aller jeter unanimement aux pieds des Supérieurs , pour les presser davantage par leurs larmes que par leurs paroles ; mais la division ne leur a pas donné moyen d'agir de la sorte. Pour moi , si j'avois été de leur nombre , & que j'eusse été seule de mon sentiment , je n'aurois rien dit du tout ; mais je me serois résolue de jeûner au pain & à l'eau trois fois la semaine , & si on m'eut commandé de faire autrement , j'aurois obéi. La dispense de l'abstinence n'est pas sans doute le plus grand mal qui soit arrivé à M . . . ce n'est qu'une suite des autres relâchemens qui s'y sont glissés , & qui sont bien plus importans. On voit la ruine des Monastères , quand elle devient visible à tout le monde par le relâchement extérieur , mais bien souvent ils sont ruinés au-dedans , lorsqu'on les croit encore en bon état. Par les petits relâchemens qui s'introduisent peu à peu , le principal vient à tomber tout d'un coup , parce que , comme il arrive d'un édifice qui commence à se ruiner , une pierre qui tombe emporte l'autre , de même dans les Religions , la moindre brèche qui se fait à l'observance de la Règle , peut conduire à une ruine entière. Les Religieuses de

Principe de  
ruine du bien.

M . . . ne pouvoient empêcher qu'on leur ôtât l'abstinence, puisqu'elles avoient souffert qu'on leur permît de se pourvoir de leurs nécessités, & de les avoir en leur particulier, afin de ne plus dépendre de la prudence & de la charité des Supérieures, de qui la Providence veut qu'on reçoive tout. Il est vrai que la faute regarde principalement les Supérieures; mais il est aussi vrai qu'on ne pouvoit contraindre les filles de demander à leurs parens, & ne leur demandant point, il eût fallu qu'on leur eût donné leurs besoins du bien de la Maison. Pour moi, j'aurois beaucoup mieux aimé souffrir de manquer de tout, que de demander aux séculiers. C'est de là qu'est venu tout le malheur de cette Maison, qu'on voit décheoir tant pour le spirituel que pour le temporel, parce qu'il n'y a nul bien ni vertu sans la confiance en la providence de Dieu.

---

## XLVI. ENTRETEN.

*Le Dimanche 14 Septembre,*

UNE Sœur dit à notre Mere qu'elle admiroit beaucoup ce qui est écrit, qu'au jour du jugement toutes choses seront manifestées, & que même les secrets des cœurs seront découverts; & elle lui demanda

demanda comment cela se pourra faire. Notre Mere lui demanda si elle admiroit que dans un fort grand miroir on y vît un manche de couteau qu'elle tenoit en sa main ; que s'il n'étoit point extraordinaire de voir dans un miroir fort grand une chose si petite , il n'y a pas de quoi s'étonner de voir en Dieu toutes les créatures , puisque comparées à lui , elles n'étoient pas plus que ce petit manche qu'elle tenoit ; que les Bienheureux voyent toutes choses , non par eux-mêmes , mais en Dieu ; *In lumine tuo videbimus lumen.* Et Ps. 35. 10. sur ce qu'une autre demandoit si on n'auroit point de confusion voyant que tant de mauvaises actions qu'on auroit faites en sa vie , & tant de pensées encore plus mauvaises , seroient découvertes & connues à tout le monde ; elle répondit : Il n'y a nulle confusion pour les élus , mais au contraire toutes choses contribueront à l'augmentation de leur joie & de leur gloire , parce que comme on n'a que du plaisir à raconter les grands périls dont on a été sauvé à une personne qu'on aime beaucoup , & qu'on est ravi de trouver l'occasion d'en parler en sa présence pour lui témoigner sa reconnoissance . de même aussi les Saints n'appréhendent point que tout le monde connoisse les périls où ils ont été , puisqu'ils ne servent qu'à faire

Pleine manifestation au jugement de Dieu.

Vûe que les Elus ont de leurs fautes.

connoître les faveurs qu'ils ont reçues de Dieu , qui les a délivrés de tant de maux , & leur a pardonné tant de péchés. Car cette vûe fait une partie de leur joie , parce qu'il ne peut y avoir de la confusion quand la peine & la culpé sont pardonnées, puisque la reconnaissance & l'amour se mettent à la place , comme il est arrivé à Adam qui a fait le premier péché , & celui qui est la source de tous les autres. Il n'en a à présent aucune confusion , & n'en aura jamais , quoiqu'il voie de combien de maux il est cause. On verra donc en Dieu toutes choses , afin que sa bonté souveraine soit reconnue. Chaque bienheureux verra en lui la gloire de tous les autres avec tous leurs mérites , & aussi tous les tourmens des damnés , dont il ne sera pas de même. Car la confusion de leurs crimes fera une partie de leur enfer , & elle durera autant que l'éternité.

Sur un autre sujet , elle dit : J'admire souvent qu'on ne puisse comprendre le besoin extrême que chacun a du secours continué de Dieu. La misère où le péché nous a réduits est si grande , qu'on ne le peut assez concevoir. Elle met tous les hommes dans une folie plus véritable que n'est celle de ceux à qui une foiblesse de cerveau fait faire mille extravagances , parce que c'est une maladie qui vient de

la nature , qui ne rend pas plus désagréable à Dieu , au lieu que l'autre est haïe de lui , & nous peut rendre ses ennemis. Elle paroît dans la maniere d'agir de tous les hommes , qui est si contraire à leur créance & à leur foi. Tous les Chrétiens croient fermement que tout ce qui est dans l'Evangile est de notre Seigneur Jesus-Christ , qui est la souveraine & éternelle vérité. Ils mourroient plutôt , au moins à ce qu'ils disent , que de dire autrement. Lorsque néanmoins ils démentent par leurs œuvres ce que leur bouche confesse , ils n'entrent point dans l'esprit de Jesus-Christ , & ne suivent point les maximes de son Evangile , puisqu'au lieu d'estimer la pauvreté & d'aimer les souffrances , comme il les a choisies pour lui durant sa vie , on aime au contraire à jouir des biens de ce monde , & l'on s'exempte autant qu'il est possible de souffrir , encore que l'on sçache & que l'on croie assurément que c'est lui qui a dit : “ Bienheureux sont les pauvres , d'esprit , car le royaume des cieux est à eux ; & malheur à vous , riches , & qui avez votre consolation , car vous pleurerez ; bienheureux ceux qui pleurent , &c. , On sçait aussi qu'il a encore dit en un autre endroit : “ Si l'on vous veut ôter votre robe , laissez prendre aussi votre manteau ; & si on vous contraint

*Œuvres contraires à la foi.*

*Matt. 5. 3.*

*Luc. 6. 24.*

Excès de notre  
misère.

„ de courir une lieue , allez-en deux : faites du bien à ceux qui vous font du mal , & donnez à ceux de qui vous n'espérez , nulle récompense. „ Et cependant avec la foi que l'on a de ces vérités , qu'on tient pour des oracles prononcés par la bouche même de la Vérité incarnée , on ne peut gagner sur soi de ceder à personne pour un sujet très-petit & de nulle conséquence : on a mille excuses & mille prétextes pour faire croire qu'on a raison , & que c'est par justice qu'on défend son droit , de peur que la patience ne donne lieu à la malice d'autrui de s'entretenir. Mais ce qui fait encore mieux voir l'excès de notre misère , & combien nos résolutions & nos bonnes volontés , avec leurs efforts , sont foibles & impuissans pour le bien sans le secours de la grâce ; c'est qu'on voit que même dans le lit de la mort , lorsqu'on regrette plus que jamais les déréglemens de sa vie , & qu'on voudroit de tout son cœur pouvoir racheter le temps de faire pénitence , s'il arrive néanmoins quelque chose qui déplaît , on se laisse emporter aussi-tôt à des mouvemens de colère & d'impatience , parce que de nous-mêmes nous ne sommes capables que du mal , & nous y panchons incessamment si la grâce ne nous soutient.

Ensuite changeant de discours , & par-

tant de diverses choses , elle dit : Il n'y a rien qui tourmente plus une ame & qui lui fasse plus de tort qu'un désir déréglé de quoi que ce soit : il lui sert d'un bourreau qui la fait souffrir sans cesse en toutes les manières qu'on peut s'imaginer , parce que tout ce qui s'oppose à ce désir lui est un tourment , qui excite encore la passion qui se porte jusqu'au dernier excès.

Elle exagéra cela encore bien davantage , & en des termes que je n'ose écrire : puis elle parla des désirs ordinaires , qui sont quelquefois indifférens , c'est-à-dire , qui ne sont point mauvais , qu'elle dit entretenir l'ame dans l'amour d'elle-même , dissiper l'esprit , en sorte qu'au lieu de s'occuper de Dieu , il n'a que des distractions , & quand on les exécute , c'est autant de temps perdu , & des actions inutiles au bien de l'ame , parce que tout ce qui est produit par la cupidité est corrompu par ce principe , qui est mauvais.

On lui demanda si on devoit donc re-  
jetter les désirs qui sont bons , & il y eut des Sœurs qui lui dirent , pour un exem-  
ple de ce qu'elles entendoient par ces  
bons désirs , qu'elles souhaitoient beau-  
coup , & prioient Dieu tous les jours qu'il  
les fit mourir avant elle & avant la Mere  
Agnès. Une autre dit , qu'elle souhaitoit  
extrêmement de voir M<sup>r</sup>. S . . . mais que

Soumission  
à Dieu dans  
ses bons dé-  
sirs.

Motifs de  
confiance en  
Dieu.

c'étoit parce qu'elle en avoit grand besoin. Notre Mere lui répondit, que ce désir n'étoit pas mauvais, pourvû qu'il fut réglé, en ne regardant que Dieu, de qui elle espérait le secours & la grace par le moyen de son serviteur, & qu'il falloit encore que ce désir fut moderé, en sorte qu'elle pût attendre avec patience & tranquillité le temps qu'il plairoit à Dieu de lui accorder ce qu'elle souhaitoit. Pour les autres elle leur dit : Je ne sçai comment on a si peu de foi & de confiance en Dieu : vous sçavez que c'est en lui que sont les trésors de la sagesse & de la science, & que tout don parfait vient de lui, qui est aussi-bien le Pere des miséricordes que des lumieres, & qui par conséquent ne peut abandonner ceux qui ont confiance en lui, parce qu'il les a appellés, & qu'il dit dans l'Evangile qu'il n'a pas perdu un seul de ceux que son Pere lui a donnés. C'est ravir à Dieu l'honneur qui lui est dû que de s'arrêter à la créature, & lui attribuer ce qu'elle tient de Dieu, & qu'elle distribue par son ordre & en la maniere qu'il lui plaît. C'est contre l'estime qu'on doit avoir de sa puissance, de douter & de craindre qu'il ne puisse ou ne veuille vous en donner d'aussi bonnes que celles qu'il vous a données. Il vous reserve peut-être de plus grandes graces que celles qu'il vous a faites, &

peut-être que la personne par laquelle il vous les veut faire, n'est pas encor née, au moins pour ce Monastère.

Ce discours ne plaisant guères, il y eût une Sœur qui dit qu'elle étoit fort contente de ce qu'elle avoit, & qu'elle ne désiroit rien davantage, pourvû qu'il plut à Dieu de nous les conserver. Notre Mere la reprit en disant : Je ne sçaurais souffrir qu'on soit si peu spirituel. Si on ne regardoit que Dieu, comme on devoit le faire, la confiance qu'on auroit en lui, mettroit l'ame dans une paix, qui l'exempteroit de toutes sortes de craintes. Pour moi, il me seroit impossible de faire à Dieu de telles demandes, ni d'avoir de telles appréhensions.

Une Sœur l'interrompit pour dire, que Dieu ne vouloit pas qu'elle y pensât, parce que les prieres de tous ses enfans s'y opposoient. Je ne pus bien entendre la réponse de notre Mere, parce que le bruit m'en empêcha ; mais je compris seulement par quelques mots que j'en entendis, que rien n'étoit capable de la surprendre, ni de lui causer le moindre trouble, parce qu'elle se reposoit toujours dans le sein de la bonté de Dieu, qui a plus de soin de notre salut que nous-mêmes.

Ce qui cause la paix de l'ame.

Une autre Sœur lui dit, que nous sçavons bien ce que nous avons, mais que

nous ne sçavions pas ce que nous pourrions avoir. Elle répondit fort haut, qu'elle ignoroit donc que Dieu, qui est aujourd'hui, est le même qu'il sera demain & dans tous les siècles. Et sur cela elle rapporta qu'elle avoit oui dire à S. François de Sales qu'il avoit peu de désirs ; que ce qu'il désirait, il le désirait fort peu, & que s'il étoit à renaître il ne désireroit rien du tout. A quoi elle ajouta, que fort souvent de plusieurs choses qu'elle désirait de faire, elle n'en faisoit pas une. Comme on s'étonnoit de cela, elle en donna une preuve, qui fut que ne pouvant aller communier le jour de la Nativité de la sainte Vierge, elle eut envie d'écrire à M<sup>r</sup>. S... pour le faire souvenir que c'étoit le jour de son baptême, afin qu'il priât Dieu pour elle, & qu'ayant commencé sa Lettre, elle pensa que rien n'est ignoré de Dieu, qu'il sçavoit & ne pouvoit oublier quel jour elle avoit été baptisée, & qu'il connoissoit le désir qu'elle avoit que M<sup>r</sup>. S.... se souvint d'elle au saint Sacrifice ; que d'ailleurs elle étoit très-assurée qu'il le feroit très-volontiers, si elle se recommandoit à lui ; que Dieu pouvoit donc inspirer à son serviteur le souvenir de ce qu'il sçavoit déjà, ou sans cela recevoir pour elle ses prières, comme s'il les eut offertes à son intention.

Cela me fit souvenir qu'une fois elle reprit fortement une de nos Sœurs, qui étant à P. R. des Champs, lui demanda permission d'écrire à la Mere Agnès, qui étoit à P. R. de Paris; & elle lui dit que si c'étoit qu'elle désirât que la Mere priât Dieu pour elle, qui étoit tout ce qu'elle pouvoit espérer de sa charité, il ne falloit que prier son bon Ange, & qu'il l'en feroit souvenir.

En cette même Conférence, une Sœur lui demanda s'il ne falloit donc rien désirer, & lui dit qu'il y a dans un Pseaume que Dieu exauce le désir du pauvre. Notre Mere répondit : Il est vrai, mais c'est du pauvre qui l'est vraiment, parce qu'il n'a qu'un seul désir, & qu'il peut dire à Dieu comme David : " Tout mon désir *Psf. 37. 10.*  
,, est devant vous, Seigneur. ,, Et encore avec le même : " Mon ame ne désire que *Psf. 72. 24.*  
,, vous, mon Dieu, qui êtes tout mon  
,, bien & mon unique partage, & elle  
,, vous désire avec plus d'ardeur que le  
,, cerf alteré ne délire la fontaine des  
,, eaux. ,, Il faut demander à Dieu d'avoir de bons désirs, comme faisoit le Prophète, en disant : *J'ai désiré de désirer vos* *Psf. 41. 1.*  
*commandemens.* Le meilleur de tous les désirs, & celui dont on n'est jamais frustré, est de ne souhaiter que l'accomplissement de la volonté de Dieu, parce que

Ne souhaiter que la volonté de Dieu.

rien ne la peut empêcher & qu'elle s'accomplira toujours malgré tous les obstacles qu'on y pourroit apporter. L'un des plus grands tourmens des damnés est, qu'ils désireront dans l'éternité les mêmes choses qu'ils auront désirées dans ce monde par une passion déréglée. Ce désir leur fera un bourreau qui les gênera sans cesse , & le désespoir de n'en pouvoir obtenir l'accomplissement les mettra dans une rage éternelle. Je parlois un jour à M. de S. Cyran d'une personne qui avoit un désir ardent d'une chose qu'elle ne pouvoit espérer , ce qui lui donnoit beaucoup de peine ; & je lui demandai s'il n'y avoit point d'espérance que cette personne fut délivrée de ce désir ; mais il me répondit que non , & me dit qu'il falloit qu'en punition de ce qu'elle avoit entretenu volontairement ce désir , elle l'eût après malgré elle , & qu'elle en souffrît l'inquiétude & la peine.



XLVII. ENTRETIEN.

*Octave de la Nativité de la sainte Vierge.*

*Le Lundi 15 Septembre.*

**L'**ON parla à la Conférence d'une belle lecture qu'on avoit faite à Comples, & on en rapporta quelque chose à notre Mere; sur quoi elle dit: Je l'ai lue, & l'ai trouvée admirable. Elle expliqua merveilleusement ce que c'est que la vie cachée de la sainte Vierge; mais ce n'est pas tout, dit-elle, de l'admirer, si on ne suit son exemple, parce que la Vierge, dans ce premier âge, est un parfait modele, que Dieu veut que toutes les ames religieuses imitent. Ce qu'il y a de plus admirable dans la Vierge en son enfance, c'est qu'elle étoit toujours unie à Dieu, sans que rien fut capable de la retirer de cette union, seulement pour un moment; toutes les créatures lui étant comme rien, e'est-à-dire, ne pouvant être touchée que du seul amour de Dieu. C'est ainsi que devroient être les Religieuses.

Union continue de la sainte Vierge avec Dieu.

Une Sœur lui dit, que la sainte Vierge n'avoit point de distractions, & que cela lui étoit bien facile, en comparaison de

nous qui en avons beaucoup. Elle répondit, qu'il étoit vrai qu'elle n'en avoit point, mais aussi qu'elle étoit toujours fidèle à Dieu.

Discretion à  
parler des  
Saints.

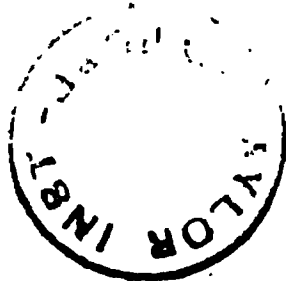
On la pria de répondre à une personne, qui disoit que ce n'est pas assez honorer la sainte Vierge que de dire qu'elle a dans le ciel la place qu'y avoit Lucifer ; & elle dit : Je ne vous ferai pas la réponse qu'on a accoutumé de faire à des choses qu'on ne peut sçavoir avec certitude, qui est : J'aime mieux le croire que d'y aller voir ; mais je vous dirai bien plutôt, que j'ai beaucoup plus d'envie d'y aller voir que d'en parler. Il est certain que la sainte Vierge a plus de gloire elle seule que tous les Saints ensemble. Que nous serions heureuses si nous la pouvions voir un jour ! Mais on est si misérable qu'on ne le désire seulement pas.

Une Sœur lui dit qu'il y en a qui le désirent beaucoup. Elle répondit : Si on en avoit un véritable désir, on aimeroit toutes les choses qui y conduisent ; mais on reconnoît au contraire le peu de désir qu'on en a, par le peu que l'on fait pour y arriver. Ce devrait être tout notre désir, & c'est ce qu'on ne peut trop désirer.

On doit plus  
désirer sa propre conver-  
sion que celle  
des autres.

On demanda si ce n'est pas bien fait de désirer la conversion de ses proches ? Elle répondit : Oui, mais on doit désirer

davantage la sienne propre. Tous les désirs que l'on a de les attirer à Dieu sont inutiles , si nous ne travaillons avec soin à y être nous-mêmes parfaitement ; car plus nous serons à lui , plus nous serons capables de servir les autres par nos prières , puisque Dieu fait la volonté de ceux qui l'aiment. Mais avant toutes choses , il faut régler ses désirs selon la volonté de Dieu , sans vouloir prévenir ou qu'il avance le temps qu'il a résolu de convertir les âmes ; c'est-à-dire , qu'il faut désirer & lui demander qu'il ne diffère pas de leur faire miséricorde ; mais avec une soumission qui nous tienne dans une parfaite tranquillité. Pour moi je ne m'inquiète pas beaucoup pour mes parens. On lui dit qu'étant tels qu'ils sont par la miséricorde de Dieu , elle avoit bien sujet d'en être en repos. Mais elle dit qu'il ne lui sembloit pas cela , puisqu'elle avoit un frere Evêque. Elle parla ensuite sur l'importance de cette charge , & fit voir combien il est difficile de se sauver dans une dignité qui est exposée à autant de périls qu'elle a d'éclat & d'élévation.



## XLVIII. ENTRETIEN.

*Le Mercredi 17 Septembre.*

L'amour fait  
accomplir la  
loi.

Casuistes  
ennemis de ce  
précepte.

**S**UR ce que notre Seigneur dit dans l'Evangile, que le plus grand Commandement est d'aimer Dieu, notre Mere dit : Que nous serions heureuses si nous ne regardions jamais que ce seul Commandement, & en lui tous les autres ; car ce seroit le moyen de les accomplir tous parfaitement, au lieu qu'on ne les accomplit qu'imparfaitement en les regardant hors de celui-là, qui est le grand Commandement par lequel on accomplit les autres chrétiennement, & sans lequel on ne les accomplit que judaïquement. La seule cause du relâchement des Chrétiens n'a été que parce qu'ils ont cessé de regarder ce premier & principal Commandement, & d'y rendre comme à leur unique fin ; ce qui fait que les autres leur ont été à charge. C'est pourquoi ils ont voulu s'en décharger, comme si ce leur eût été un fardeau, parce que tout est pesant & insupportable quand il n'y a point d'amour, comme au contraire l'amour rend toutes choses douces & faciles.

L'on parla de ce que M. Singlin avoit dit au Sermon, sur ces paroles du Canti-

Cant. 2. 25.

que. . . . Notre Mere dit qu'il falloit plus penser à ces petits renards , qu'il n'en falloit parler ; que tous les bons sentimens qu'on reçoit des Sermons s'en vont pour l'ordinaire en paroles. Nous sommes peut-être pour la plûpart du nombre de ces personnes que l'Ecriture appelle des fous , parce qu'ils n'ont point gardé leur vigne ; que non-seulement nous devons craindre les renards qui démolissent les vignes secrettement , mais aussi le lyon rugissant , qui tourne sans cesse , comme dit saint Pierre , pour chercher quelque proie à dévorer.

Comme on parloit des malheurs du temps , & que notre Mere disoit quelque chose de ce que les ennemis de la Maison vouloient faire , on lui demanda si elle n'en avoit point d'appréhension. Sur quoi elle répondit : Je ne crains rien de tout ce qu'on peut faire , quand Dieu le sçait : que s'il étoit possible qu'il se fit quelque chose sans qu'il le sçût , je l'appréhenderois ; mais étant impossible qu'il arrive aucune chose sans sa permission , & même sans son ordre , je suis toujours en assurance.

Ne point  
craindre les  
hommes.

Une Sœur lui demanda s'il ne falloit point craindre ce que Dieu envoye par châtiment : elle répondit que non , parce que les châtimens que Dieu nous envoie

servent à nous purifier , & nous peuvent même sanctifier par le bon usage que nous en faisons.

Oubli- des  
bonnes œu-  
vres.

L'on demanda à notre Mere ce que veut dire ce qui est écrit dans le livre de l'histoire de Judith , qu'elle offrit en anathême d'oubli les vaisseaux d'Holopherne que le peuple lui avoit donnés. Elle répondit : C'est-à-dire qu'elle les a offerts par un renoncement entier de toutes les pensées de complaisance qu'elle eut pû avoir d'une si glorieuse victoire que Dieu avoit donnée par son moyen, & afin d'être oubliée du peuple , & qu'il se souvint seulement que c'étoit la puissante main de Dieu qui les avoit secouru ; & aussi afin qu'ils lui en rendissent des actions de grâces continuelles , qui fussent d'autant plus pures , qu'ils considéreroient moins en cela l'œuvre de la créature. Et c'est aussi un effet de la reconnaissance de Judith , qui ayant obtenu de Dieu le salut de son peuple , qu'elle lui avoit demandé avec tant de persévérance & d'ardeur , vouloit qu'on en rendît à lui seul toute la gloire , & qu'on ne se souvint pas seulement qu'il s'étoit servi d'elle pour faire miséricorde à toute la nation.

Comment  
S. Paul vou-  
loit être ana-  
thême.

L'on demanda aussi à notre Mere comment saint Paul entendoit ce qu'il dit , qu'il eût voulu être anathême pour ses

freres ; si cela signifie qu'il eût voulu être damné pour eux. Elle répondit : Non , mais il eût voulu souffrir pour eux toutes les peines qu'ils méritoient pour leurs péchés , afin de les gagner à Jesus-Christ , & les souffrir non-seulement dans son corps , mais aussi dans son ame.

On lui demanda de plus si les Saints , que l'on dit avoir porté l'impression des souffrances de Jesus - Christ , ont souffert de même des peines si différentes & si excessives. Elle répondit : Ils les ont souffertes autant que des créatures en peuvent être capables.

Comme on lui demanda encore s'il y en a beaucoup qui aient reçu cette faveur en la maniere que l'a reçue S. François ; elle répondit : Il y en a peu qui aient porté les douleurs de la Passion en cette sorte ; mais tous ceux qui désirent vraiment de partager les peines que notre Seigneur a souffertes , & d'être crucifiés comme lui , portent véritablement les marques de la Passion de Jesus-Christ. Il n'eut de rien servi à ces Saints qui les ont portées visiblement sur leurs corps , s'ils ne les eussent eues davantage imprimées dans l'ame. De même tous ceux qui les portent dans le cœur , sont aussi heureux que s'ils en portoient les impressions sur leurs corps. Enfin c'est une chose cer-

Passion de  
J. C. dans le  
cœur.

taine , qu'il n'y a point de salut sans souffrance & sans une grande humiliation.

On lui dit qu'il y a eu des Saints qui n'ont pas beaucoup souffert , & particulièrement des choses humiliantes ; elle répondit : Dieu n'a que faire de temps pour humilier une ame ; il peut en un moment lui faire porter une plus grande humiliation qu'il n'est possible de l'imaginer.

Dieu fait  
faire souffrir  
Pour purifier.

Comme il est infini en miséricorde , il a aussi des moyens infinis pour purifier des ames auxquelles il veut faire miséricorde : & parce qu'elles ne sont purifiées que par l'humiliation , il permet bien souvent qu'elles en souffrent d'extrêmes dans le moment de leur mort. Il me souvient toujours de la dernière parole que ma Sœur Anne-Eugenie \* m'a dite ; car comme je la quitterai dans son agonie pour aller assister une autre Sœur qui se mourroit aussi , avant que de sortir d'auprès d'elle , je lui dis que je m'en allois assister ma Sœur Françoise-Catherine , \*\* & que cependant elle demeurât avec Dieu , & eût confiance en lui. Sur quoi elle me répondit , ( mais dans la plus grande angoisse que l'on puisse

\* Ma Sœur Anne-Eugenie étoit la propre sœur de la Mère Angélique.

\*\* Ma Sœur Françoise-Catherine étoit une des Sœurs converses qui tomba en apoplexie , & mourut pendant l'agonie de ma sœur Eugénie.

imaginer, ) Mais j'ai tant offensé Dieu. Je vous avoue qu'il n'y a rien qui m'épouvante davantage & qui me fasse plus voir la grandeur des jugemens de Dieu, que quand je me souviens de l'angoisse extrême où je vis ma Sœur Anne-Eugénie dans ce moment, elle qui avoit toujours mené une vie si pure, si sainte & si exemplaire; & la peine que j'eus de la quitter, la voyant si proche de sa fin, fut si grande, que je ne puis même encore m'en souvenir sans en ressentir une douleur si extrême qu'elle me perce le cœur. ( En disant cela elle ne pût s'empêcher de pleurer beaucoup, & elle ajouta : ) Je crois que Dieu a permis une telle rencontre, afin que ce me soit une affliction pour toute ma vie; car je ne crois pas m'en pouvoir consoler : & encore ce qui augmentoit ma douleur, c'est que ma présence ne servit de rien à ma Sœur Françoise-Catherine, qui avoit déjà entièrement perdu la connoissance avant que je fusse arrivée auprès d'elle.

Notre Mère ayant dit ceci, tâcha de repousser ses larmes, & se voulant surmonter, elle continua : Je me reprends de ce que je viens de dire, que je ne devois pas quitter ma Sœur Anne-Eugénie. Il le falloit, quoique ma présence ne fût pas nécessaire à ma Sœur Françoise-Catherine,

parce que c'étoit par cette action-là que Dieu vouloit que j'assistasse ma Sœur Anne-Eugenie. Je ne doute point qu'en faisant cela je ne lui aye été plus utile que si je fusse toujours demeurée auprès d'elle pour l'assister ; & je crois que Dieu le permit pour le profit de ma Sœur Anne-Eugenie & pour le mien , parce qu'encore que cela m'ait été extrêmement sensible , & que ce souvenir même me le soit encore , néanmoins je le fis de bon cœur , & je m'en consolais , parce qu'il n'y a nul bien , nul contentement & nulle satisfaction véritable , que dans l'accomplissement de son devoir. ( Ce sont ses propres paroles. )

Un autre jour on demanda à notre Mere ce que signifient ces paroles que notre

*Joan. 16. 33. Seigneur dit à ses Apôtres : Ne craignez rien ; car j'ai vaincu le monde ; & si c'est un sujet de confiance pour nous , comme si nous avions le monde à vaincre. Elle répondit : Nous sommes un monde , & c'est vaincre le monde que de nous vaincre nous-mêmes. Abraham n'eut rien fait de quitter son pays & ses proches , s'il ne se fût aussi quitté lui-même. Sur quoi elle rapporta un quatrain de Pibrac , qui dit que nous portons nos ennemis dans nous - mêmes. Il y a un Solitaire qui ne faisoit point d'autre priere à Dieu que celle-ci : Seigneur , délivrez-moi de moi-*

*Quel monde on a à vaincre.*

*Belle priere.*

même ; & étant prié de dire quelque parole d'édification , il répondit qu'il étoit homme , & n'en voulut point dire davantage. Il connoissoit sans doute ce que c'est que la misère de l'homme. L'on seroit heureux si l'on pouvoit bien se connoître soi-même , & se quitter parfaitement ; car c'est l'abrégé de toute la vertu chrétienne.

On demanda à notre Mere comment on peut arriver à une perfection si difficile. Elle répondit ; C'est en invoquant le nom du Seigneur , parce que *quiconque* Act. 2. 21. *l'invoque sera sauvé.*

L'on parla ensuite du Sermon où on avoit expliqué ces paroles de saint Paul , *que Dieu nous a élus* , non parce que nous Eph. 1. 4. étions Saints , *mais afin que nous le fussions.* Sur quoi notre Mere parla de la grace que Dieu avoit faite à Abraham , & dit : Dieu nous a voulu faire voir en la personne de ce saint Patriarche , que c'est par sa pure miséricorde qu'il nous tire de la misère où nous sommes par le péché , parce qu'Abraham étoit idolâtre , aussi bien que le reste des hommes , & Dieu le choisit tout seul , le faisant sortir de son pays , & quitter la maison de son pere , qui n'étant pas regardé de Dieu comme lui , le laissa aller , demeurant dans son idolâtrie. Il n'y eut que lui seul de toute sa famille que Dieu

Humilité de  
J. C. dans les  
ancêtres.

éclaira de sa connoissance ; mais ce fut par un conseil qui nous est inconnu , & que nous devons adorer. L'humilité de Jesus-Christ paroît extrême , d'avoir voulu descendre d'une race qui avoit été idolâtre , non-seulement du côté des hommes qui ont été ses ancêtres , mais aussi des femmes ; car quand Abraham voulut marier son fils , il fallut qu'il envoyât en son pays pour lui chercher une femme. Et Dieu fit voir manifestement que c'étoit celle qu'il lui avoit destinée , en lui faisant faire une action extraordinaire parmi des Païennes. Cette femme accomplit par avance ce que dit l'Evangile : Si on vous contraint de courir une lieue , courez-en deux ; car Eliezer ne lui demanda qu'à boire , & elle s'offrit aussi à abreuver ses chameaux. Nous devrions l'imiter , mais nous en sommes bien éloignées ; car si on prie une Sœur de faire quelque chose , elle répond aussi-tôt qu'elle ne le peut , parce qu'elle a ses affaires , & qu'il vaut mieux qu'elle les fasse. L'on devroit mettre tout son plaisir à faire tout ce que les autres désirent , & se tenir toujours préparée pour rendre service à tout le monde , au-delà même de ce que l'on nous demande , parce qu'il ne faut point mettre de bornes à la charité , & qu'il la faut étendre autant que l'on peut. Dieu toucha le cœur

de Rebecca , parce que c'est lui qui opere en nous tout le bien que nous faisons. Il voulut encore que Jacob allât en ce même pays pour y prendre ses deux femmes , Rachel & Lia. Elles furent converties & instruites par lui ; & néanmoins elles avoient tellement le cœur à l'idolâtrie , que Rachel voulut emporter les Dieux de son pere , afin de les adorer en cachette. Il semble qu'on peut dire qu'entre toutes ces femmes - là , Sara fut la plus sage , excepté en ce qu'elle douta de la promesse qui lui fut faite , qu'elle auroit un fils , & qu'elle en rit ; mais ce ne fut qu'une chose passagere , & non pas une incrédulité entiere ; & ce qu'elle dit ensuite en niant ce qu'elle avoit fait , ne fut pas un mensonge , mais un désaveu de sa faute.

L'on demanda à notre Mere, si Noé étoit idolâtre , à cause que ses enfans l'étoient ; elle répondit : Non ; mais parce que les hommes sont portés comme naturellement à l'idolâtrie , ceux-ci y étoient tombés ; car c'est le propre de l'homme de tendre toujours au relâchement , & de déchoir par lui-même du bien où Dieu l'a établi. Nul n'est assuré de perséverer jusqu'à la fin que par la confiance qu'il a en la miséricorde de Dieu , qui seul nous peut rendre dignes de cette grace.

Sur Noé.

Une autre fois notre Mere dit sur le sujet de saint André : Il n'y a que saint André entre tous les Apôtres , qui ait mérité seul , avec saint Pierre , d'avoir l'honneur de mourir du même supplice dont notre Seigneur est mort , parce qu'il ne porta point d'envie à saint Pierre & aux deux autres Disciples que notre Seigneur favorisoit plus que lui & que tous les autres , les prenant pour témoins de ses plus grands miracles & des actions signalées qu'il faisoit , encore qu'il fût le premier qui se fût mis à sa suite , & celui qui avoit attiré les autres par son exemple.

Vice de l'envie.

Il n'y a point de vice qui déplaîsse plus à Dieu que la jalousie qu'on porte aux autres , parce qu'il n'y en a point où il entre plus d'orgueil ; car l'envie veut ôter à Dieu le pouvoir de distribuer ses graces comme il lui plaît , ce qui est le comble du plus grand orgueil , & qui offense le plus la souveraine sagesse de Dieu. C'est pourquoi il n'y a point de péché qu'il ait plus sévèrement puni , comme on voit dans l'Ecriture, par le châtiment de Coré, Dathan & Abiron , qui furent engloutis tout vivans en enfer , avec toutes leurs familles , parce qu'ils avoient voulu être honorés de la prêtrise aussi bien qu'Aaron , & que par envie ils avoient murmuré contre lui & contre Moïse.

Dans

Dans l'histoire des Machabées , on voit encore de quelle sorte Dieu punit les Prêtres qui voulurent donner une bataille contre le dessein de Judas & de ses freres , par une secrette envie qu'ils avoient des favorables succès que Dieu donnoit à toutes leurs entreprises ; car il en coûta la vie à plusieurs de ceux qui les suivirent. Mais s'il n'y a rien que Dieu punisse plus rigoureusement que l'envie , il n'y a rien qu'il récompense davantage que la vertu de ceux qui se réjouissent des biens du prochain comme des leurs propres. La récompense qu'il donne à ces ames , en qui la charité a banni toute approche d'envie , vaut beaucoup mieux que les graces & les faveurs qu'elles pourroient envier , parce que ce ne sont que des graces temporelles , & les autres sont éternelles. Il est bien juste que Dieu distribue ses graces comme il lui plaît , puisqu'elles sont à lui , & que nous ne les méritons point. “ Votre *Matt. 20. 15.* œil est-il mauvais , parce que je suis bon ? dit notre Seigneur dans l'Évangile.

On demanda à notre Mere , si c'est une mauvaise envie que de souhaiter les vertus des autres , comme , par exemple , leur humilité. Elle répondit : Il ne faut rien désirer que de plaire à Dieu. Bien souvent on envie l'humilité des autres , plutôt pour paroître humble que pour l'être véritable-

ment ; ou bien on voudroit avoir l'humilité , à condition de n'être point abjecte. Car on n'aime point l'abaissement & l'humiliation , qui est pourtant le fondement de l'humilité ; ce qui montre que l'envie qu'on a de la vertu des autres , ne vient que de l'amour-propre , qui donne une secrète jalousie de ce qu'ils paroissent meilleurs que nous. On voit cela par les effets ; car on pense souvent , & même on le dit quelquefois , qu'il n'y a pas de quoi s'étonner si une telle paroît si humble & si patiente , qu'il est bien aisé de l'être quand on nous laisse en repos ; mais que si elle étoit un peu éprouvée , qu'on lui fit telle ou telle chose comme à nous , on verroit jusqu'où iroit son humilité & sa vertu pour le souffrir. La vraie humilité consiste à vouloir être le rebut de tout le monde , à l'imitation de Jesus-Christ , qui a été fait le dernier de tous , & qui a dit de lui-même qu'il étoit un ver & non pas un homme , ayant souffert dans cette humilité des outrages continuels durant sa vie ; car toutes les injures qu'on lui a faites en sa Passion lui ont toujours été présentes. C'est pourquoi quand il n'en auroit point souffert d'autres , on pourroit dire que sa Passion a duré depuis le commencement jusqu'à la fin de sa vie. Mais outre celles-là , il a souffert de perpétuelles humilia-

Effet de la  
vraie humi-  
lité,



tions durant son enfance ; car il ne pouvoit naître dans une plus grande pauvreté ; ni choisir une condition plus basse & plus méprisable que d'être sujet à travailler dans la boutique d'un artisan , & d'être appelé par mépris , fils de Marie , femme d'un Charpentier.

## XLIX. ENTRETIEN.

*Le 26 Septembre.*

**L'**ON demanda à notre Mere pourquoi dans l'Evangile Jesus-Christ maudit le figuier qui n'avoit point de fruit ; puis-  
qu'il dit que ce n'étoit pas la saison. Elle répondit : Cela nous doit porter à nous humilier beaucoup , & nous doit donner sujet de craindre , puisque Dieu , qui est toujours juste , & qui ne fait rien que par une souveraine justice , châtiara non-seulement ceux qui n'auront pas fait usage de ses grâces , mais condamnera aussi ceux à qui il n'a rien donné dont ils puissent faire usage , & leur dira , aussi bien qu'aux autres : *Allez , maudits , au feu éternel.* *Matt. 21. 41.*  
Comme il se voit par la réprobation de tant de peuples païens , qui sont représentés par cet arbre , qui étant trouvé sans fruit , encore qu'il ne fût pas la saison d'en avoir , fut pourtant condamné par notre

Seigneur à être arraché. Car quel fruit peut-on demander aux Païens, que Dieu n'a point plantés dans l'Eglise, qui est la seule terre où les âmes peuvent porter les fruits du salut : puisque hors de l'Eglise il n'y en a point, comment pourroient-ils servir Dieu, qu'ils ne peuvent connoître ? C'est donc ce qui doit beaucoup faire craindre ceux à qui il donne beaucoup, sa parole étant très-véritable, qu'on *demandera beaucoup à celui qui aura plus reçu.*

Luc. 12. 42.

Une Sœur dit que notre Seigneur ayant assuré que sa parole seroit prêchée dans toute la terre, la condamnation des Païens peut être une punition du mépris qu'ils en avoient fait eux-mêmes, ou leurs peres. Notre Mere répondit : Ce n'est qu'en punition du péché originel ; c'est pourquoi ceux que Dieu favorise de sa grace, qu'il donne à qui il lui plaît, par un effet singulier de sa pure miséricorde, seront bien plus criminels s'ils demeurent sans fruit dans la terre fertile où il les a plantés.

Traitemens  
mauvais tou-  
jours mé-  
rités.

Sur un autre sujet elle dit : Je ne saurois comprendre comment il y a des âmes qui osent se plaindre des traitemens qu'elles reçoivent de Dieu, soit par lui-même ou par quelques créatures. On n'ose pas se plaindre de Dieu, mais on se plaint des créatures dont il se sert pour nous affliger, & même de celles qui tiennent

ici sa place. Quand je vois de ces âmes, j'ai de la peine à ne me pas emporter de colere contr'elles, & je voudrois leur faire sentir ce que mérite l'excès de leur ingratitude, & de leur témérité, qui prétend que Dieu leur doit quelque chose; lui au contraire à qui nous devons tout, & infiniment plus que nous ne sçaurions jamais faire pour lui. C'est beaucoup de miséricorde que Dieu nous fait de ne nous pas faire abysmer dans l'enfer, que nous avons tant mérité; & c'est un excès de sa bonté de nous souffrir encore sur la terre pour le servir. On oublie tout cela quand on se plaint; car c'est à Dieu qu'on s'adresse, puisque c'est par sa volonté que nous sommes traités avec injustice, quelque grande qu'elle puisse être. Il ne veut jamais le mal pour ceux qui le font; mais il veut toujours absolument pour nous que nous l'endurions: il n'a pas commandé à ceux qui nous font tort, mais il nous commande de le souffrir.

Une Sœur lui proposa une autre question, sçavoir pourquoi dans l'Evangile il est dit que *l'on donnera à celui qui a déjà*, *Matt. 25. 29.* & *que pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il pense avoir*: elle répondit, que cela nous doit tenir profondément humiliés devant Dieu. Comme elle ne disoit rien d'avantage, une autre Sœur dit

L'exactitude  
extérieure ne  
suffit pas.

sa pensée, qui est que celui qui a, c'est-à-dire qui a des œuvres pleines par la pureté de son intention & par l'ardeur de la charité, qui les rend agréables à Dieu, recevra, pour récompense du bon usage qu'il a fait de son talent, de nouvelles grâces, qui lui feront faire de nouvelles acquisitions de bonnes œuvres; mais qu'au contraire celui qui n'a rien, ce qu'il a lui sera ôté, ce qui s'entend de ceux qui se contentent de l'extérieur de la vertu seulement. Notre Mere répondit : Cette pensée est bonne, & très-véritable. Toutes les personnes qui se contentent de la pratique extérieure de leur Règle, & qui y mettent leur confiance, trouveront que le fruit qu'elles pensoient gagner par cette observance extérieure, leur sera ravi, parce qu'elles ont négligé la piété, qui est utile à tout, & sans laquelle rien n'est utile. Il y a deux sortes de personnes qui gardent la loi fort exactement, & qui n'en recevront nulle récompense, mais plutôt des châtimens. Les unes sont celles qui ne cherchent pas à la vérité la gloire & la louange des créatures pour le bien qu'elles font, & qui observent leur Règle parce qu'elles s'y croient obligées; mais qui néanmoins consentent aux louanges qu'on leur donne; & pensant les avoir méritées, elles les reçoivent avec joie. Ces personnes

Deux manières de perdre les bonnes œuvres.

tiennent compte de ce qu'elles font pour Dieu , & prétendent que la récompense leur en est due. Les autres sont celles qui recherchent la louange & l'estime des créatures ; & pour celles-là , il est certain que ce qu'elles pensoient avoir leur sera ôté ; mais tout sera conservé & augmenté à ceux qui , ayant accompli tout ce que Dieu demande d'eux , se croiront serviteurs inutiles.

Elle dit sur un autre sujet , que la ruine des Maisons vient de ce qu'on n'aime point la pauvreté , & que depuis que le vice de propriété se glisse dans une Maison Religieuse , il détruit entièrement la régularité & la discipline. Ruine des Maisons.

Une Sœur dit à notre Mere qu'on avoit lû à la lecture de Complies , que saint Bernard avoit soutenu par la force de son bras le poids de la Discipline ecclésiastique qui commençoit déjà à tomber dans le relâchement , & qu'il avoit été aisé de reconnoître comment il l'avoit soutenue lui seul durant sa vie , puisqu'aussi-tôt après sa mort on y avoit vû un changement notable. La Sœur qui rapportoit cela vouloit faire voir la nécessité que le monde a que Dieu lui conserve les personnes saintes que sa bonté envoie de temps en temps , pour inspirer par leur moyen le renouvellement des mœurs , &

Ce qui soutient les Maisons.

combien on perd quand Dieu les retire. Elle vouloit que notre Mere y consentît, & en demeurât d'accord ; mais voici à peu près la réponse qu'elle fit : Les Saints aident beaucoup les ames qu'ils soutiennent, & les conduisent par la grace que Dieu met en eux pour cela, selon le dessein que sa providence a sur eux, en les éclairant & les choisissant pour être d'excellens instrumens, dont il se veut servir pour la conversion & la conduite des ames. C'est un bonheur singulier de posséder de telles personnes ; mais il ne faut pas croire que Dieu ne puisse sans eux continuer & perfectionner l'œuvre de notre salut, qu'il a commencé par eux. Tout dépend de demeurer fortement attaché à Dieu. Cela étant, rien ne sera capable de nous nuire, & quand nous perdrons pour ce monde les personnes dont l'exemple & les instructions nous portoient à Dieu, si nous nous sommes attachés à lui uniquement, ces ames saintes nous deviendront encore plus utiles auprès de sa divine bonté, parce qu'elles nous obtiendront la grace de poursuivre ce qu'elles nous ont aidé à commencer. Il ne faut donc pas dire que le relâchement qui se voit dans presque tous les Monastères, vient de ce qu'ils ont perdu les Saints par qui Dieu les avoit institués, mais bien plutôt de ce qu'ils ont

quitté Dieu , qui pouvoit seul les soutenir.

Un autre jour on rapporta à la Conférence ce que dit un Saint , que pour recevoir la sainte Communion , qui est un Pain divin , il faut changer de vie ; qu'autrement ce Pain de vie , au lieu de nous vivifier , servira pour nous corrompre davantage ; sur quoi on lui demanda si ce n'est pas à dire qu'il faut s'examiner pour voir le profit qu'on fait de chaque Communion , & si on ne doit pas s'en priver , quand on ne reconnoît point en avoir profité , mais plutôt s'être négligée. Elle répondit , qu'il y a encore un autre Saint qui dit la même chose , & qu'on doit veiller avec soin sur l'usage qu'on fait de cette Viande divine ; qu'il est vrai que ceux qui n'avancent point sont indignes d'en approcher , mais qu'il faut suivre le jugement de ceux qui nous conduisent , & non pas le nôtre.

Fruits de la  
Communion.

On lui dit qu'on avoit lu à Complies que les hommes , qui sont sujets aux vices de la chair , peuvent bien être guéris par des hommes , que ceux qui ont des fines-  
ses malicieuses ne le peuvent être que par des Anges ; mais que ceux qui sont superbes ne peuvent être délivrés de l'orgueil que par Dieu même. Sur quoi elle dit : C'est parce que l'orgueil est le plus grand de tous nos maux & le plus incurable.

Vice le plus  
incurable.

C'est le plus grand de tous les vices, & celui qui produit en nous une source inépuisable de corruption, dont la seule puissance de Dieu peut arrêter le cours. Mais il est bien étrange qu'on ait moins de honte des péchés d'orgueil que de ceux qui sont grossiers & charnels, encore que ceux-là soient si grands & apportent tant de mal à l'ame, qu'il n'y a que Dieu qui la puisse guérir des playes qu'ils lui font. Pour ce qui est de ceux qui sont plus grossiers & plus extérieurs, il est certain que, quoiqu'ils soient grands, ils peuvent être guéris par les hommes.

Moyen de  
guérir les pé-  
chés grossiers.

On demanda ensuite de quelle sorte ils les guérissent. Elle répondit : C'est premièrement par les macérations du corps, & ensuite par la privation des objets, qui en peuvent exciter les désirs. Mais pour les péchés de l'esprit, ils sont difficiles à guérir, parce qu'il est mal aisé de les connoître, & les personnes mêmes qui y sont enveloppées, sont dans un tel aveuglement, que non-seulement elles ne connoissent pas la grandeur de leur mal, mais qu'elles en prennent un sujet de vanité & de gloire : car on prend ces sortes de péchés pour une marque de bon esprit, & un courage orgueilleux est estimé une générosité d'un cœur noble, qui mérite plutôt de la louange que du blâme. Il se trouve

même peu de personnes parmi celles qui font profession de vertu, qui s'accusent des péchés d'orgueil avec une véritable confusion, & qui n'en auroient beaucoup plus, si elles avoient à s'accuser de quelques péchés grossiers, quoique devant Dieu ils soient beaucoup moindres.

On lui demanda pourquoi donc on ordonne des pénitences beaucoup plus légères pour ceux de l'esprit que pour les autres. C'est, répondit-elle, parce qu'on ne connoît pas leur grandeur, à cause qu'ils sont tout spirituels, & qu'ainsi il n'y a que Dieu qui en puisse juger. C'est pourquoi aussi on lui en laisse la punition à faire en l'autre monde, & on fait seulement satisfaire en celui-ci pour ceux qui regardent la chair, parce qu'ils peuvent être bien expiés par les peines qu'on lui fait souffrir; au lieu que l'orgueil est un si grand mal, que, comme il n'y a que Dieu qui le puisse guérir, il n'y a aussi que lui qui le puisse punir.

Elle parla ensuite des misères extrêmes, que les Chrétiens souffrent dans l'Irlande, où elle dit que l'Eglise s'est ruinée par elle-même, non pas l'Eglise qui ne peut décheoir de sa sainteté, ni être détruite par ses ennemis, puisqu'elle doit durer jusqu'à la fin des siècles, mais les membres qui la composent, parce que

Pourquoi on punit plus les péchés corporels que les spirituels.

Comment se ruine une Eglise particulière.

de plusieurs Ordres Religieux , qui étoient demeurés dans l'Irlande pour y maintenir la foi qui étoit perdue en Angleterre , ils se font perdus eux-mêmes , en se bandant les uns contre les autres : ce qui a donné occasion aux Anglois hérétiques de les opprimer , & de les réduire dans la dernière extrémité des misères , parce que la parole de notre Seigneur est toujours véritable , que tout Royaume qui est divisé contre lui-même sera désolé. C'est la figure de ce qui se passe en nous , quand nous ne résistons pas fortement pour maintenir en nous le règne de Dieu , & que nous suivons nos inclinations , qui combattent contre la raison droite que Dieu nous a donnée , & les mouvemens qui viennent de son esprit. Car nous tombons sous la puissance des démons , qui nous tiennent dans un malheureux esclavage , parce que nous n'avons pas travaillé pour conserver les droits de la liberté que Jesus-Christ nous avoit acquise.

On demanda si ces Catholiques , qui souffroient tant dans l'Irlande , n'étoient pas martyrs , en mourant dans les Isles désertes où on les envoyoit. Elle répondit , que c'étoit selon l'état où ils étoient ; & prenant delà sujet de parler de la mort , elle dit : Toutes les personnes qui meurent sont surprises , parce que la plupart ne

Surprise ordinaire de la mort.

l'attendent point, pensant qu'elle est encore loin d'eux, lorsque néanmoins elle les poursuit de près; & les autres, quoiqu'ils l'attendent & s'y préparent, ne laissent pas d'en être comme surpris, à cause des choses horribles qui se voyent dans ce dernier moment. Car tous les signes épouvantables, qui doivent paroître au jour du Jugement, se passent invisiblement dans l'ame d'une personne mourante, & c'est encore pire, quand il faut qu'elle passe par la rigueur des jugemens de Dieu, devant qui les Saints mêmes ne sont pas trouvés Justes. On devrait sans cesse penser à la mort, puisqu'il y va d'une si grande importance. Notre-Seigneur ne nous a rien tant recommandé, nous avertissant de veiller continuellement, parce qu'il viendra comme un larron, & que nous pouvons être surprises, lorsque nous y penserons le moins.

On dit à notre Mere que les Saints disent qu'il faut s'abstenir de tout plaisir, & que néanmoins on ne peut satisfaire aux nécessités de la nature sans quelque plaisir. Elle répondit : Il faut suivre la règle que donne S. Augustin, de passer par le plaisir, parce qu'on ne peut faire autrement, pour donner à la nature ce qui lui est nécessaire, mais sans s'arrêter au plaisir. Il faut donc nourrir son corps afin qu'il vive,

*Comment on use du plaisir de la nourriture.*

& c'est pour cela que Dieu a donné le goût, afin qu'il servît à l'entretien de la vie : c'est pourquoi il s'en faut servir pour la fin pour laquelle il nous l'a donné, & non pas pour celle du plaisir. Car si on ne vouloit rien manger qu'on trouvât bon, on viendrait à ne pouvoir plus du tout manger ; mais la mortification consiste à se contenter de ce que l'on donne, & d'être bien aise quand il ne se rencontre pas selon notre goût.

## L. ENTRETEN.

*Jour de saint Michel.*

*Le 29 Septembre.*

Crainte des  
Jugemens de  
Dieu.

**P**ARLANT de la grandeur des peines, qui purifieront les âmes dans l'autre vie, & voyant bien l'effroi que cela avoit donné à quelques-unes, elle dit, que ce n'étoit point pour épouvanter qu'elle avoit dit cela, mais afin de nous faire voir la nécessité de faire pénitence, pour expier nos fautes, pendant que nous avons le temps, & que nous pouvons obtenir miséricorde ; & combien nous devons appréhender les Jugemens de Dieu, qui sont toujours justes ; qu'elle n'y pouvoit penser sans trembler, & qu'elle ne trouveroit pas étrange que le Purgatoire fut

grand & long pour beaucoup d'ames imparfaites , puisque les saints Patriarches , qui avoient été si agréables à Dieu , avoient été aux Limbes durant plusieurs milliers d'années ; & Adam même , qui avoit fait la plus austère pénitence qu'on puisse s'imaginer , & la plus longue que jamais aucun homme ait faite , puisqu'elle a duré neuf-cens ans , durant lequel temps il a porté sans soulagement toutes les misères & les peines où le péché nous a engagés , qu'il n'a point fait de maison pour se garantir des injures de l'air ; & dans tout le reste il n'a point usé d'invention pour s'adoucir les peines , qui ont été la suite de son péché : ce qui est encore peu de chose au prix de la patience & de l'humilité extrême , avec laquelle il a porté l'humiliation continuelle qu'il recevoit de son péché. Car il a vû de combien de maux il étoit cause , tant spirituels que temporels , parce qu'il avoit plus de lumières que jamais homme n'en eût. Il a vû devant ses yeux la mort d'Abel tué par Caïn , qui se rendoit coupable d'un crime ; il a vû l'ambition du même Caïn , en édifiant une Cité qu'il nomma du nom de son fils , d'où est venu la vanité des Seigneuries ; & enfin il a vû les œuvres de cette race maudite , & durant tout cela il s'est toujours tenu humilié devant Dieu ,

*Terrible  
pénitence  
d'Adam.*

dans l'attente & l'espérance de sa miséricorde.

Foi héroïque  
des anciens  
Saints.

Ensuite elle parla en général des vertus héroïques des anciens Patriarches, & nous dit que la foi qui les avoit sauvés étoit admirable ; que le respect & l'appréhension qu'ils avoient de la haute majesté de Dieu est inconcevable , & que leur amour n'étoit pas moindre , comme il paroît par l'obéissance d'Abraham en immolant son fils Isaac , un fils qui lui étoit si cher , & qui étoit l'unique gage qu'il eût des promesses de Dieu ; que néanmoins sans raisonnement & sans délai , il se met en devoir d'exécuter ce que Dieu lui commande , & le fils y consent , se laissant lier comme une victime sur le bois du sacrifice ; l'un & l'autre faisant paroître en cette action la grandeur de leur foi & de leur amour pour Dieu. Enfin, que tous ces Saints de l'ancien Testament ont été grands , & ont fait des actions merveilleuses , pour lesquelles Dieu les a aimés ; que néanmoins ils ont été si long-temps dans l'attente d'un bien qu'ils avoient désiré avec tant d'ardeur pendant leur vie , & dont la privation leur avoit été bien plus pénible dans ce lieu ténébreux des Limbes ; que si ces Saints ont eu de si ardens désirs du premier avènement de Jésus-Christ , toute notre dévotion devroit être

Désir nécessaire  
de l'avènement de  
Jésus-Christ

de souhaiter le second , comme le souhaitent les Saints du ciel ; qu'une ame qui a beaucoup d'amour pour Dieu , le souhaite beaucoup , & qu'il est juste qu'une ame qui désire peu cette gloire consommée , qui la rendra parfaitement unie à Dieu & jouïssante de lui pour une éternité , paye dans le Purgatoire la peine que mérite son indifférence à l'égard d'un bien qui ne peut jamais être assez désiré , puisqu'il est le bien souverain , & qu'elle apprenne dans ce lieu , où les désirs sont encore plus ardens que le feu qui les brûle , combien mérite d'être désiré ce qui surpasse tous les désirs.

Elle ajouta ensuite de quelque chose qu'on lui dit : Il ne faut point , mes Sœurs , souhaiter d'être en Purgatoire , parce que ce désir vient souvent de paresse & de lâcheté , qui fait appréhender les violences qu'il faut se faire pour gagner le ciel. La vie présente nous est donnée pour travailler , & il faut en être bien aise , puisque Jésus-Christ dit qu'il faut travailler pendant que dure la lumière , parce que quand les ténébres sont venues , on ne peut plus rien faire. Ces ténébres c'est la mort , qui nous rend incapables de bonnes œuvres. Que si l'on souhaite de mourir afin de ne plus pécher , c'est un bon désir ; mais il faut faire ce que l'on

Violence  
qu'il se faut  
faire.

peut pour se purifier avant la mort par les exercices de la pénitence. Cette pénitence n'est pas d'aller à Matines quand on se trouve mal , & que l'obéissance le défend ; mais de renoncer à soi-même , & mortifier sans cesse sa propre volonté & ses sens ; qui sont les organes du péché , & qui donnent l'entrée aux maladies de l'ame , qui sont les imperfections.

Suivre Dieu.

Le plus court moyen pour plaire à Dieu & pour éviter les peines du Purgatoire , c'est de marcher dans les voies que Dieu nous a préparées pour aller à lui. Le bienheureux S. François de Sales dit que notre Seigneur étant sur la Croix , où il enfan-  
toit tous ses élus , leur a préparé à tous les voies & les moyens qui les devoient conduire au salut , comme une mere qui prépare des langes & destine une nourrice pour l'enfant qu'elle met au monde. Ainsi nous n'avons rien à faire qu'à suivre Dieu , & nous devons beaucoup demander qu'il nous conduise dans ses voies , & qu'il nous enseigne à faire sa volonté. Il ne faut point désirer la condition ou la place des autres , ni même les qualités qu'elles ont , tant de la nature que de la grace , parce que chacun doit servir Dieu dans son don , & c'est assez pour être parfait de suivre fidèlement les mouvemens intérieurs que la grace nous donne , & la conduite qu'elle

tient sur nous. Tous ces vains désirs ne sont que des tentations ou des amusemens de notre ennemi, afin de nous détourner des véritables moyens de nous avancer.

Une Sœur lui demanda si l'on ne pouvoit pas bien désirer pourtant d'avoir certaines graces & vertus qu'on voit dans les autres, & qui sont nécessaires à tout le monde, comme en voyant une personne bien humble, s'il n'est pas permis de désirer de lui ressembler. Elle répondit : Il est toujours permis de désirer les vertus, mais non pas en la maniere qu'elles sont pratiquées par les autres, parce que les dons de Dieu sont divers. Il ne demande pas à tous le même usage de la vertu : par exemple, tous les Chrétiens sont obligés à l'humilité, mais non pas d'une même sorte ; car l'humilité d'un supérieur ne doit pas être comme l'humilité d'un inférieur, & entre les inférieurs même l'humilité dans la pratique ne peut être semblable, parce qu'il faut qu'il y ait de l'ordre ; mais la perfection de chacun consiste à faire un fidèle usage des graces qu'il reçoit de Dieu, & ceux-là seront bienheureux, qui pourront dire, comme saint Paul, *la grace de Dieu n'a pas été vaine en moi.*

Désir des vertus doit être éclairé.

1. Cor. 15. 8.

L'on vint après à parler de l'Evangile

Matt. 13. 7.

Nécessité  
d'être éprou-  
vé par les  
maux.

du jour , où il est dit qu'il faut qu'il arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent. Elle répéta ces paroles , & dit : La nécessité qu'il y ait du scandale , c'est parce qu'il est nécessaire que les Justes soient éprouvés , que Dieu se sert de tout , & des méchans même , pour le bien des élus ; que si la persécution des méchans leur manque , il permet que les Justes les affligent , parce que , comme dit Thaulère , Dieu aveugleroit plutôt quatre-vingts Justes , que de manquer à mortifier un élu qui en a besoin ; & selon l'intention que les Justes ont , ils n'encourent pas le malheur de ceux qui donnent scandale ; mais ceux qui reçoivent ces épreuves doivent prier pour eux , afin que la faveur qu'ils reçoivent par leur moyen ne soit pas à leur dommage. C'est une grande perte quand le scandale arrive , & que personne n'en fait son profit : il faut gagner où les autres perdent ; & si cela est , la charité fera part de son abondance à ceux qui nous l'ont procurée. Il y a plusieurs sortes de scandales : les uns viennent par la malice des méchans , qu'il faut supporter en patience , autrement on s'enveloppe dans leur malheur , & on se rend coupable avec eux , si on rend autant qu'on en reçoit , selon la comparaison familière de saint Augustin , du vent

Divers scan-  
dals à dis-  
tinguer.

qui sort de deux portes ouvertes vis-à-vis l'une de l'autre durant une tempête. Il y a un scandale qui n'est pas donné, mais qui est pris sans sujet, qui est quand on interprète en mal les actions du prochain par des jugemens téméraires ; le malheur est pour celui qui se scandalise lui-même, & non pas pour celui de qui il le prend. C'est un autre scandale de s'entre mal édifier, encore que ce soit en choses légères ; L'esprit malin fait tout ce qu'il peut pour tenter les personnes les plus exactes à la vertu, & qui sont un modèle d'édification, parce que si peu qu'elles se relâchent en quoi que ce soit, elles donnent pied aux imparfaites de les suivre : par exemple ; j'ai remarqué quelquefois des personnes qui ont de la joie quand elles en voyent d'autres fort silencieuses & fort sérieuses, s'émanciper un peu ; cela donne liberté d'avoir soi-même moins de retenue. Il faut pour cela avoir grande attention sur soi-même, tant pour ne point donner sujet de mauvais exemple, que pour ne le point prendre.

Une Sœur qui n'étoit point venue à la Conférence, vint à deux heures pour dire quelque chose à la Mère ; elle lui demanda d'où elle venoit ; lui ayant répondu qu'elle venoit de l'assistance, elle dit qu'hormis cela elle ne croyoit pas que Dieu nous

Avantage de  
se trouver en  
commun.

regardât volontiers ailleurs qu'à la Conférence, à l'heure qu'on la faisoit ; qu'il falloit aimer la société, & ne se point séparer des assemblées communes ; que le souvenir du respect de Dieu nous en devoit donner dans tous les lieux d'assemblée ; puisque Jesus-Christ a été que là où deux ou trois personnes seroient assemblées en son nom, il seroit au milieu d'elles ; que nous sommes toujours assemblées en son nom, où nous sommes bien plus de deux ou trois ; que si on croyoit sa parole, comment pourroit-on négliger de s'y rendre exactement, ou s'y ennuyer ; mais que c'est qu'on a peu de foi, peu d'amour & peu de crainte.

Recevoir les  
services com-  
me pauvres.

Elle dit sur un autre sujet : Une Religieuse devoit être beaucoup humiliée d'avoir besoin d'être servie, parce qu'elle se doit considérer comme pauvre, à qui rien n'est dû, mais qui est assistée par charité. On oublie quelquefois cela ; parce qu'on se croit enfant de la Maison, à qui les secours & les devoirs de la charité sont dûs. Il est vrai que nous sommes les enfants de la Maison, mais pourvu que nous foyons ce que nous devons être, c'est-à-dire, vraiment humbles de cœur & pauvres d'esprit ; car autrement au lieu d'être enfants de la Maison, nous en sommes plutôt les usurpateurs, parce que nous

occupons indignement des places dans la Maison de Dieu , où d'autres le pourroient servir fidèlement & parfaitement. Si nous voyions qu'un pauvre , qu'on auroit reçu par charité pour le servir dans ses besoins , se rendit fâcheux & difficile , nous croirions avec raison qu'il seroit indigne de la charité qu'on lui feroit , puisqu'il en seroit ingrat. Nous devons donc nous juger de même , puisqu'il n'y a point de différence. Car si nous ne sommes vraiment pauvres , nous ne sommes point Religieuses ; & si nous n'avons point les sentimens d'humilité & de reconnoissance qu'auroit un pauvre , nous sommes indignes de la charité que nous recevons de la Religion,

---

## LI. ENTRETEN.

*Jour de saint Jérôme.*

*Le 30 Septembre.*

**E**N SUITE de quelques autres discours , on vint à parler de ce Saint , qui avoit une si extrême crainte des jugemens de Dieu : elle dit que c'étoit par l'idée qu'il avoit de la haute majesté & sainteté de Dieu , qui dit : *Soyez saints* Matt. 5. 48. *comme je suis saint ; & soyez parfaits comme*

Un Chrétien  
est une image  
vivante de  
Jésus-Christ.

*voire Pere céleste est parfait.* Que cette parole la faisoit trembler, parce que tous les Chrétiens doivent être des images vivantes de Jésus-Christ; qu'en considérant cette première parole, *soyez saints*, &c. elle avoit pensé que l'intention de notre Seigneur durant sa vie, n'avoit point été de faire écrire son Evangile en des livres, mais que son dessein principal étoit que les Chrétiens se l'apprirent l'un l'autre par la sainteté de leur vie & de leurs paroles, & qu'on pût apprendre en les voyant, la vie, les actions & les paroles de Jésus-Christ; que cela étoit ainsi en la primitive Eglise, qu'ils n'avoient point le nouveau Testament écrit sur du papier, au moins bien peu l'avoient par écrit; mais aussi qu'ils s'en passaient bien, parce qu'ils l'avoient si bien dans le cœur, qu'on le lisoit en eux-mêmes, comme on l'avoit vû en la vie de Jésus-Christ; qu'au lieu de la lettre ils avoient l'esprit, & qu'à présent il ne reste que la lettre. Si on veut sçavoir le nouveau Testament, il le faut lire dans les livres, parce que nous ne représentons point la vie toute divine du Fils de Dieu, nous n'avons qu'une vie charnelle & terrestre.

Une Sœur qui n'étoit pas venue au commencement de la Conférence, lui demanda comment saint Jérôme avoit tant  
de

de crainte , puisqu'il aimoit Dieu , & qu'il est écrit , que *la parfaite charité chasse la crainte* ; elle répondit : La parfaite charité chasse la crainte servile , mais non pas la crainte filiale ; au contraire , c'est elle qui l'introduit dans l'ame , & à proportion qu'on a plus d'amour , on a plus de crainte. C'est pourquoi saint Jérôme craignoit beaucoup , parce qu'il aimoit beaucoup ; s'il eût moins aimé , il auroit moins craint : il craignoit de n'être pas assez pur pour être aimé de celui qu'il aimoit souverainement. Cette crainte est conforme au sentiment de saint Augustin ; quand il dit : *Si non amas , time ne perbas ; si amas , time ne displiceas*. Dieu qui conduit ses Saints par des voies différentes , & qui en appelle de toutes sortes , afin que les fidèles puissent trouver en eux des modèles de toutes sortes de vertus , a voulu conduire ce Saint par la voie de la crainte , pour apprendre aux hommes , qui sont moins innocens que lui , combien ils ont sujet d'appréhender les jugemens de Dieu , qui sont si redoutables aux Saints mêmes. Car c'est une chose étonnante qu'un Saint tel que saint Jérôme , si rempli de charité , qui pratiquoit une pénitence si austère , qui s'étoit donné au service de Dieu dès sa jeunesse , & qui avoit soutenu pour l'amour de lui tant de com-

1. Joan. 4. 18.

La crainte servile & la crainte filiale.

La crainte des Saints doit faire trembler.

bats , & souffert de si horribles tentations , passe toute sa vie dans une appréhension perpétuelle des jugemens de Dieu , & meure dans une crainte encore plus grande , qui fit que sa mort fut si épouvantable , qu'on ne l'a osé écrire dans sa vie. Quelle crainte donc ne doivent point avoir les pécheurs , & ceux qui vivent si lâchement dans le service de Dieu , qui ont reçu de lui tant de graces ? Car on doit encore plus craindre pour les graces de Dieu reçues , que pour les péchés commis , & Dieu nous demandera beaucoup davantage qu'aux personnes du monde , qu'il n'a pas tant favorisées que nous. Quand ce ne seroit que de nous avoir retiré des occasions de l'offenser où les autres sont exposés , c'est une grace si grande qu'elle est inconcevable , parce que chacun sçait assez , & l'humilité chrétienne oblige de le croire , que nous serions capables de tomber dans les défordres & les crimes où nous voyons les autres.

De quoi l'on est capable.

On vint ensuite à parler des tentations de saint Jérôme ; la Mere dit que Dieu l'avoit voulu éprouver , & qu'il est souvent nécessaire que Dieu éprouve de la sorte les ames qui sont à lui , pour fortifier leur vertu en l'établissant sur le fondement solide de l'humilité & de la défiance d'eux-

mêmes , qui est le principal de la vertu , parce que rien n'est si dangereux que de se fier en soi-même & en sa propre force ; mais lorsqu'on éprouve si sensiblement la grandeur de ses miseres , & qu'on ne trouve nul appui en soi , on est contraint de le chercher en Dieu ; que c'est pourquoi un Saint dit qu'il faut donner du désespoir au pécheur pour le faire espérer , parce qu'il faut qu'il désespere entièrement de lui-même pour pouvoir espérer en Dieu : que ce n'est pas une mauvaise marque de la vertu d'une ame que de la voir tentée ; au contraire même c'est un signe qu'elle n'est plus dans l'esclavage du péché & sous l'empire du Prince des ténèbres , puisqu'il la poursuit & lui fait la guerre. Car il ne combat que ceux qui lui résistent , & ceux qui lui obéissent sont en paix avec lui : c'est pourquoi il ne leur cause point de trouble , & ainsi c'est une mauvaise marque de n'être point tenté.

Utilité des tentations.

N'être point tenté , mauvaise marque.

Une Sœur lui demanda quand la Mere Agnès reviendrait de Port - Royal des Champs , où elle étoit allée faire un voyage. Notre Mere répondit, qu'elle n'en sçavoit rien. Cette Sœur répartit : Qui le pourra donc sçavoir ? La Mere lui dit que c'étoit Dieu , qu'il étoit le maître , & disposoit absolument de tous les momens de notre vie , dont nous n'avions que le temps

Curiosité de l'avenir blâmable.

présent qu'il nous donne , s'étant réservé l'avenir , dont personne ne peut répondre , & à quoi il ne veut point que nous pensions : que c'étoit faire deux fautes que de prévoir l'avenir ; la première , parce que cela nous empêche de nous appliquer au temps présent pour l'employer & le ménager soigneusement par la fidélité à ses devoirs ; & en second lieu , c'est entreprendre sur le droit de Dieu , au lieu de le regarder sans cesse pour le suivre , & dépendre de lui à tout moment , comme étant notre Seigneur & notre Dieu , qui nous doit conduire comme il lui plaît , par son droit légitime ; que bien souvent on est trompé quand on fait des projets & des desseins sur l'avenir , & que quand on parle il ne se trouve guères qu'on dise la vérité ; que pour ne point mentir il ne faut point parler. ( Ce fut la conclusion. )

Peine de  
l'enfer la plus  
grande.

Une Sœur lui ayant demandé quelque chose dont il ne me souvient plus , elle répondit : La plus grande de toutes les peines de l'enfer & celle qui doit faire trembler les âmes qui veulent aimer Dieu , c'est que dans ce lieu d'horreur & de supplice , il faut que celui-là soit ajouté aux autres , d'être éternellement privé d'amour. On ne considère pas assez ce que c'est que l'éternité ; ce n'est pas à dire qu'il y faille penser pour s'en inquiéter.

puisqu'il faut espérer en Dieu, & demeurer dans la paix que lui-même nous a donnée, en venant au monde pour nous reconcilier avec son Pere, qui est le sujet de notre confiance; mais qu'il faut espérer avec tremblement, afin de rendre notre confiance plus certaine. Car *la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*, & en effet c'est elle qui nous retire des folies & des égaremens, où le péché a rendu fugiers les enfans d'Adam. Il est dit aussi que l'esprit du Seigneur repose sur *Is. 66. 2.* les humbles & sur ceux qui tremblent à ses paroles. Il faut toujours prendre le plus sûr. Ceux qui craignent Dieu, marchent en assurance. Qu'on pense donc quelquefois à l'éternité & à la grandeur de cette perte, d'être privé de Dieu pour jamais.

Ceci me fait souvenir d'une autre belle parole qu'elle dit sur une nouvelle, qu'on lui avoit dite, que les Religieuses qui alloient en Pologne étoient pèries sur mer. Il y eût des Sœurs qui raconterent divers accidens semblables, & les périls que l'on court dans les navigations & les voyages. Les ayant écoutées quelque temps, elle dit, qu'il en est du moment de la mort comme du flux de la mer; comme il vient tout d'un coup & emporte tout ce qu'il trouve, qui périt sans ressource, aussi la

Vigilance  
contre la  
mort.

mort nous surprend en un instant , & nous emporte en l'état où elle nous trouve. Il y a seulement cette différence , que le flux de la mer est réglé à certaines heures , qu'on sçait qu'il ne passe jamais , au lieu que pour ce reflux épouvantable de la mort , il n'y a rien de plus certain que son incertitude ; que c'est pourquoi Jesus-Christ nous recommande tant de veiller , en nous

*Mat. 25. 13.* disant expressément : *Veillez , car vous ne sçavez ni le jour , ni l'heure.* Faisons donc ce qu'il nous dit : soyons toujours comme des serviteurs qui attendent leur maître.

---

## LII. ENTRETIEN.

*Le premier Octobre.*

COMME j'entrai à la Conférence , Madame de Crevecœur disoit à la Mere , qu'elle ne la devoit pas faire ce jour - là , qu'il n'étoit pas raisonnable qu'elle se fatiguât , un jour qu'elle avoit pris médecine à neuf heures , ayant voulu faire le Chapitre auparavant. La Mere répondit , que tout cela en étoit , & qu'il falloit qu'elle fit son devoir : & puis elle lui demanda si elle eût laissé ses servantes à rien faire. Elle répondit que non , puisqu'elle les gageoit pour la servir. La

Faire son  
devoir sans  
s'écouter.

Mere répondit , qu'elle étoit aussi obligée de servir , qu'il falloit qu'elle fit son devoir , & encore après cela bienheureuse de n'être pas châtiée.

Elle disoit l'autre jour , qu'elle pensoit que M. Singlin n'iroit point en Purgatoire , parce qu'il se donnoit à tout le monde , & ne faisoit jamais sa volonté. On auroit bien raison d'en dire autant d'elle.

J'ai oublié le reste de la Conférence , excepté que sur la fin une Sœur lui demanda , si elle ne pensoit point à Mathathias ; elle dit qu'oui , & qu'elle en auroit bien à dire le lendemain. Puis se souvenant qu'il seroit Jeudi , elle dit en abrégé les remarques qu'elle avoit faites sur les Leçons , qui sont , que Mathathias se prépare au combat pour la loi par la pénitence , en jeûnant & mettant la haire ; qu'il exhorte le peuple , selon l'autorité qu'il avoit étant Prêtre ; qu'il déclare aux ennemis la résolution de mourir plutôt que de transgresser les loix ; qu'il prend la cause de Dieu en main ; & armé de son zèle il fait justice , en tuant celui qui avoit obéi au Roi contre le précepte de la loi , & qu'enfin pour être mieux préparé à soutenir la cause du Seigneur , & à conserver la loi de ses peres , il abandonne tous ses biens & renonce à tout ;

*1. Mach. 2. 1. &c.*

Courage du  
pere des Ma-  
chabées.

après quoi il meurt , ayant fait tout ce qu'il devoit faire & tout ce que Dieu avoit destiné qu'il fit. Deux heures sonnerent avec ces paroles , & l'on finit la Conférence.

---

### LIII. ENTRETIEU.

*Le Vendiedi 3 Octobre.*

*Cont. 2. 7.*

L'union à  
Dieu source  
de paix.

UNE Sœur ayant témoigné qu'elle avoit été bien importunée du bruit , que faisoient des ouvriers , qui lui ôtoient l'attention à une lecture spirituelle , notre Mere dit , qu'en effet il est dit dans le Cantique : *Gardez-vous bien d'éveiller ma bien aimée* ; mais que néanmoins l'épouse n'est pas si aisée à éveiller , c'est-à-dire , qu'une ame unie à Dieu , & qui repose en lui par une haute contemplation , n'est point troublée par les bruits extérieurs ; d'ailleurs cette ame unie à Dieu , a la charité , qui la modere , & la rend considérée & avisée en toutes choses ; que c'est pourquoi elle est fort éloignée de se fâcher contre ceux qui troublent son repos. Car elle ne peut être troublée de ce qui n'offense point Dieu , comme est le bruit des artisans ; elle l'aime au contraire parce qu'elle considère qu'il est nécessaire qu'ils travaillent pour gagner leur vie , & pour

les nécessités que les autres ont de leur travail ; que c'est la charité qui donne ce raisonnement à une ame unie à Dieu , parce que son bien-aimé , qui est le Roi de gloire , *l'a menée dans ses celliers , & Cant. 2. 4. a ordonné en elle la charité.*

L'on parla de l'histoire des Machabées : notre Mere dit , qu'elle étoit touchée de pitié pour Judas , que Dieu avoit tant élevé par les victoires glorieuses , qu'il lui avoit fait remporter sur ses ennemis , qui l'avoit rendu illustre & renommé partout , de ce qu'il cherche l'alliance des Romains , comme s'il avoit eu besoin de leur secours , ayant Dieu pour protecteur , dont il avoit tant éprouvé l'assistance , par la force de son bras qui avoit abattu ses ennemis. C'est peut-être de là , dit-elle , qu'est venue sa ruine & celle de toute sa famille ; car il meurt dans un combat , qui n'étoit pas des plus forts qu'il eût soutenus ; mais Dieu le laisse périr , pour donner exemple à la postérité d'avoir plus de confiance en lui qu'aux hommes. Il meurt néanmoins aussi courageusement qu'il étoit digne de lui & des actions généreuses qu'il avoit faites pour Dieu auparavant , parce que son cœur n'étoit point changé pour lui , & que sa faute étoit du rang de celles que Dieu permet dans les Justes , afin de les

Confiance  
aux hommes  
funeste.

en purifier & de ne les leur pas imputer dans son jugement. Peut-être même n'a-ce été qu'un exemple, que Dieu a voulu nous donner pour faire voir combien c'est une chose qui lui déplaît, que de chercher l'appui des créatures, quand il a plu à sa divine bonté prendre soin de nous, & qu'il nous a donné des témoignages sensibles de sa protection. Car une ame, qui est à Dieu parfaitement, doit être contente de lui, & ne rien vouloir que ce qui vient de sa Providence sur elle.

Foi de deux  
saintes fem-  
mes.

Ensuite on parla de l'histoire d'Esther ; sur quoi la Mere nous dit : Il y a une merveilleuse remarque à y faire & aussi dans l'histoire de Judith, c'est qu'elles ne se précipitent point pour accomplir leur dessein, qui étoit si important pour le salut de leur nation. Judith n'a point peur qu'Holopherne s'éveille, pendant qu'elle fait sa priere ; elle la fait à loisir, afin que Dieu la secoure dans le moment qu'il a destiné pour le salut d'Israël. Esther attend trois jours pour faire sa demande au Roi, afin d'avoir encore ce loisir pour prier & se rendre Dieu favorable dans une affaire de si grande importance pour son peuple : & en effet ce délai lui fit rencontrer une occasion très-favorable pour son dessein. Car Dieu qui la condui-

Fruit de l'es-  
pérance en  
Dieu.

soit, & qui vouloit récompenser sa fidélité envers lui, en la rendant la libératrice de son peuple, inspira au Roi de se faire lire les Chroniques de son Royaume, où il vit l'obligation qu'il avoit à Mardochée, & fut porté à le vouloir honorer & récompenser, desorte qu'après cela la requête d'Esther ne lui pouvoit désagréer, puisque c'étoit le moins qu'il pouvoit faire à celui qui lui avoit sauvé la vie, que de le délivrer de la mort qu'il n'avoit point méritée. Ainsi Mardochée & Esther reçurent l'effet de leur attente & de leur espérance en Dieu. Aman, au contraire, fut puni de sa téméraire précipitation à exécuter le conseil de sa femme, étant pendu au même gibet, qu'il avoit préparé par envie à Mardochée. C'a été la vertu principale des Saints de l'ancien Testament, que de regarder Dieu sans cesse, & le suivre en toutes leurs actions & leurs desseins, à n'entreprendre jamais rien sans l'avoir beaucoup prié auparavant : ce qui étoit un effet de leur foi. Il y a dans Jeremie une parole admirable ; il dit à Dieu : "Vous sçavez, Seigneur,

Regarder  
Dieu en tout  
& le suivre.

Jer. 17. 16.

,, que je n'ai point cherché le jour de  
,, l'homme, c'est-à-dire, le jour de  
l'homme précipité, qui suit l'activité de  
ses desirs, sans attendre le moment que  
la divine Providence a destiné de toute

éternité pour l'accomplissement de ses œuvres.

L'on demanda l'autre jour à la Mere Angelique ce que c'est que les petits Commandemens, dont parle l'Evangile. Elle répondit : Cela veut dire que ceux qui méprisent les moindres de leurs devoirs, seront indignes du Royaume des cieux. Tous les Commandemens de Dieu sont grands ; celui qui peche en l'un est coupable de tous. Il y a d'autres Commandemens, particuliers à chacun, qu'on ne peut mépriser sans offenser Dieu, parce que c'est faire injure à sa grace, qui ne peut souffrir le mépris.

Malheur du mépris des moindres devoirs.

Instruction de l'exemple.

On lui dit qu'il y avoit ensuite, que celui qui les aura faits & enseignés, sera grand au ciel ; elle répondit : On enseigne toujours, quand on fait bien, parce que l'exemple est une instruction, qui a beaucoup plus d'efficace que celle des paroles qui sont mortes, si elles ne sont accompagnées. Il est vrai pourtant, que si ceux qui enseignent par leur exemple doivent être grands dans le Royaume des cieux, ceux qui instruisent les autres de paroles & d'exemples, y seront très-grands, puisqu'ils auront fait & enseigné.



## LIV. ENTRETIEN.

*Le Samedi 4 Octobre.*

**A** P R É s la priere qu'on a fait au commencement de la Conférence, on fit souvenir la Mere Angelique de saluer les bons Anges ; ce qu'elle fit : puis elle dit, que si nous voyions dix ou douze Princes qui fussent présens, on auroit beaucoup de respect pour eux, & combien on en devroit avoir pour les Anges gardiens, qui sont des Princes du ciel plus grands & plus puissans incomparablement que ceux de la terre.

Respect pour les SS. Anges.

Ma Sœur Marie de la Nativité étant venue, la Mere la fit approcher d'elle, & lui demanda ce qu'elle pensoit de l'Evangile de ce jour : *Je vous rends grâces, Matt. 11. 25. mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages de la terre, & les avez révélées aux petits.* Elle répondit assez bien, mais il ne me souvient plus de ses paroles. La Mere lui dit, qu'elle disoit bien, & qu'il falloit être petit pour être digne des secrets de Dieu, qu'il ne com-  
 muniqué qu'aux humbles, parce que, lui dit-elle, il n'aime que les humbles, qui croient vraiment être petits en toutes manieres, & qui aiment leur petitesse ; car

Les humbles seuls aimés de Dieu.

après que Dieu leur a fait part de ses lumières & les a fait grands devant lui, en les honorant de sa grace & de sa familiarité, il faut qu'ils demeurent encore petits; & c'est aussi l'effet de la grace de faire davantage humilier l'ame par la vûe de sa bassesse, que cette divine lumière lui fait connoître. Le plus grand des secrets que Dieu cache aux sages & prudents du monde, c'est cela même; c'est-à-dire, la nécessité & l'excellence de l'humilité, qu'il faut être petit pour plaire à Dieu, & être de ceux à qui le Pere manifeste ses secrets, & qu'il faut encore devenir plus petit pour conserver sa grace: que s'il élève ceux qui s'abaissent, c'est afin qu'ils croissent en humilité & mépris d'eux-mêmes, parce que, comme dit saint Augustin dans nos Leçons du jour, il faut que le fondement soit d'autant plus profond que le bâtiment doit être haut, & que l'édifice soit humilié avant que d'être élevé. C'est ce que les sages du monde ne peuvent comprendre, parce que Dieu ne le leur a point révélé. Il n'y a que lui qui nous puisse rendre humbles, comme il n'y a que lui qui nous puisse sauver. C'est pourquoi il le lui faut demander avec instance, puisque c'est une vertu si nécessaire que nous ne pouvons entrer au Royaume des cieux si nous ne sommes faits sem-

Belle comparaison sur l'humilité.

La demander avec instance.

blables à des enfans. C'est un grand modèle de petitesse.

Mais si ce n'est pas assez de se reconnoître petit, il faut le vouloir être aussi aux yeux des autres autant qu'on l'est aux siens propres ; autrement il y a de l'injustice à vouloir être estimé ce qu'on sçait bien n'être pas ; car c'est vouloir que les autres se trompent. Notre Seigneur nous apprend encore la nécessité de cette vertu, & l'avantage que nous en recevons, quand il dit : *Prenez mon joug sur vous.* Car pour porter un joug, il faut baisser la tête. Ainsi de même il n'y a que ceux qui s'abaissent qui puissent prendre & porter le joug de Jesus-Christ, & c'est à eux qu'il est rendu doux & léger, par la force qu'ils reçoivent de leur Seigneur ; car c'est aux humbles qu'il dit : *Vous tous qui êtes travaillés & chargés, venez, & je vous soulagerai.* Que l'on recevrait de consolation & de soulagement, si l'on n'avoit recours qu'à Dieu dans ses peines !

*Matt. 11. 29.*  
Joug de  
Jesus-Christ  
léger.

*v. 20.*

Une Sœur lui demanda s'il ne falloit aller qu'à Dieu, & point du tout aux créatures ; la Mere répondit : Puisque Dieu ne nous conduit pas lui-même immédiatement, & qu'il a dit aux Supérieurs, *qui vous écoute, m'écoute*, il veut donc que l'on aille à eux, mais en les regardant comme ceux qui tiennent la place de Dieu, &

qui nous sont donnés de lui , & non pas comme créatures. Car il faut se souvenir de ce que notre Seigneur dit : *N'appellez point personne sur la terre votre maître ou votre pere ; car un seul est votre maître ou votre pere , sçavoir Jesus-Christ.* C'est transgresser formellement ce précepte de tenir une créature pour pere & maître , si ce n'est en regardant Jesus - Christ en elle pour l'honorer & respecter en sa personne. C'est pourquoi il ne faut jamais aller aux créatures qu'on n'ait été à Dieu auparavant , afin de l'adorer comme celui de qui nous espérons recevoir secours dans nos besoins , afin de le prier qu'il éclaire notre cœur de sa lumière , pour le suivre dans les voies où il veut que nous marchions , & qu'il illumine l'esprit de notre Supérieure pour nous y conduire. Aller à sa Supérieure dans une autre disposition , c'est chercher la créature , & se mettre au hasard de ne rien recevoir , parce qu'elle ne nous peut donner que ce qu'elle reçoit de Dieu pour nous.

Ma Sœur Marie de la Nativité fit souvenir notre Mere qu'elle avoit dit qu'il y a dans l'Ecriture que l'épouse dit que le Roi l'a introduite dans ses celliers , & qu'il a ordonné en elle la charité ; mais qu'elle ne pensoit pas que ce fût principalement pour ordonner la charité dans l'épouse que le

Vérité peu  
connue &  
pratiquée.

Roi la menât dans ses celliers. Car il n'est pas dit aussi qu'il l'y eut menée pour cela , mais qu'après l'y avoir menée il lui fit la grace d'ordonner en elle la charité ; que sur cela donc elle croyoit que le Roi céleste conduit son épouse dans ses celliers pour l'abysser dans sa contemplation & dans la splendeur de ses lumieres , & qu'après cela il ordonne en elle la charité comme une seconde faveur qu'il lui fait , qui est proprement l'effet de la premiere.

La Mere qui voyoit bien ce qu'elle vouloit dire , & qu'elle interprétoit ce passage en sa faveur , lui dit : Les graces extraordinaires que Dieu fait aux ames sont suspectes , si l'on n'en voit des effets particuliers , qui tendent toujours à humilier l'ame davantage par un véritable mépris d'elle-même. C'est un proverbe commun que la charité bien ordonnée commence par soi-même : mais on en abuse souvent par l'interprétation qu'on lui donne ; car ce n'est pas en se préférant aux autres que la charité bien ordonnée commence par soi-même , mais en se réjouissant d'être au-dessous de tout le monde , & méprisée des autres , non pas pour l'amour d'eux , puisqu'ils n'en tirent aucun profit , mais pour l'amour de nous , parce que c'est notre avantage. C'est ce que la grace inspire à l'ame , que le divin

Ce que c'est  
que la charité  
bien ordonnée.

Danger des  
voies extraor-  
dinaires.

époux son Roi a menée dans ses celliers ; car c'est là qu'il ordonne parfaitement la charité dans celle qu'il traite comme sa bien aimée. C'est pourquoi il n'est pas dit que c'est pour la lui donner qu'il l'a introduite dans le cabinet de ses délices , mais pour l'ordonner en elle , afin de la rendre parfaite ; car il faut qu'elle ait déjà la charité pour mériter cette grace , puisque sans elle elle ne pourra plaire à ce divin Roi. Il y a des ames qui paroissent illuminées , qui sont vraiment trompées par l'esprit malin , qui se transforme en Ange de lumiere ; car il y a des extases qui viennent de lui , & d'autres qui viennent de la nature. Ce qui est le plus étonnant , c'est que dans ces voies extraordinaires on s'égare sans le sçavoir. Il est vrai aussi qu'il y a des ames qui veulent bien s'égarer , quand elles consentent aux tromperies de l'ennemi , afin de tromper le monde en paroissant ce qu'elles ne sont pas , & faisant des choses extraordinaires , seulement pour être admirées. Celles-là trompent , & veulent bien être trompées ; mais il y en a d'autres qui ne sont que trompées , & ne laissent pas néanmoins de périr. C'est ce que veut dire ce passage de l'Ecriture sainte qui est rapporté dans Prov. 16. 25. *notre Règle , qu'il y a des chemins qui semblent droits aux yeux des hommes , & dont*

*la fin conduit au fond de l'enfer.* C'est aussi la même chose que notre Seigneur témoigne, quand il dit : *Ce sont des aveugles* Matt. 18:23 *qui tomberont dans la fosse ;* car ils y tombent parce qu'ils sont aveugles, & s'égareront dans leur chemin parce que la lumière ne les éclaire pas. Mais pour les âmes qui sont conduites de Dieu, s'il leur fait des grâces extraordinaires, il faut nécessairement qu'elles produisent en elles des effets aussi extraordinaires, qui rendent un témoignage certain que c'est une opération de Dieu, parce que celle du Démon en produit de bien contraires. L'on voit aussi que sainte Thérèse, rapportant les grâces que Dieu lui faisoit, dit aussi-tôt les effets qu'elle en ressentoit par les changemens qu'elle voyoit en elle, parce que c'est la vraie marque de la grâce que le changement des mœurs, & principalement du défaut qui domine le plus en nous ; car après cela nous sommes pures devant Dieu, comme dit David.

J'oubliois une chose qu'elle dit aussi à cette Conférence, & de quoi on vient de me faire souvenir, qui est que la racine de la cupidité qui est en nous, peut produire les mêmes effets que la charité, dont il faut beaucoup s'humilier, puisque bien souvent on a sujet de douter de ses meilleures œuvres, de peur qu'elles

Discernement  
de ces voix

La cupidité  
peut faire ce  
que fait la  
charité.

ne viennent de cette malheureuse racine, qui a non-seulement le pouvoir de produire le mal, mais aussi de corrompre le bien; qu'il n'y a rien de saint dont le Démon ne se serve pour nous tenter; & puisque la vûe des images de dévotion nous fait distraire, il faudroit ne point ouvrir les yeux, pour ôter à notre ennemi le pouvoir de nous tenter en cela.

Tolerance  
d'un esprit  
aliéné.

Parlant d'une Sœur qui avoit l'esprit troublé, & qui donnoit bien de la peine, elle dit que ce n'étoit pas seulement par permission de Dieu qu'elle avoit perdu l'esprit, mais par une volonté absolue, afin qu'on eût un exercice de charité & de patience; que de ne la point pratiquer envers elle, c'étoit offenser Dieu, qui l'avoit mise en cet état pour nous la faire exercer; qu'il falloit donc l'aimer & la souffrir dans ses plus grands excès, & que de s'emporter contre elle, c'étoit commettre un péché, qui mérite un plus grand châtiment qu'elle n'en méritoit lorsqu'elle rompoit ses chaînes, qu'elle levoit les portes & fraploit tout le monde, puisqu'il n'y avoit point de péché en ce qu'elle faisoit, ayant l'esprit aliéné, & qu'il y en a toujours de manquer à la charité, que l'on doit à toutes sortes de personnes, en quelque état qu'elles puissent être.

Sur un sujet semblable, elle dit qu'il

faut avoir une circonspection particuliere avec ces sortes de personnes , pour supporter avec douceur & patience leur imbécillité , sans les aigrir par des contestations & des contraintes inutiles , parce que quelquefois on est obligé de le faire , & qu'alors même il faut en user avec regret par une compassion véritable de leur état , n'imitant pas les personnes du monde , qui sont bien aises de troubler entièrement l'esprit de ceux qui l'ont déjà à demi , afin de s'en servir de jouet & de passe-temps : que la charité chrétienne oblige de s'entre-aimer mutuellement , & cet amour doit produire un respect singulier pour tout le monde , sur qui notre charité doit s'étendre : qu'en quelque état que soit donc une personne , on lui doit l'amour & le respect comme à un membre de Jesus-Christ , qui a été lavé de son sang , & comme à une créature qui est l'ouvrage de Dieu , & qui porte le caractère de son image.

Défaut des gens du monde à cet égard

L'on demanda à la Mere comment il falloit imiter Judas Machabée , qui prit l'épée de son ennemi Apollonius , dont il se servit dans les combats tous les jours de sa vie : elle répondit que le Démon notre ennemi n'a point de meilleures armes pour nous combattre que nos propres passions , que c'est lui ravir ses armes, que

Ravir au démon ses armes.

de dompter ses mauvaises inclinations ,  
& qu'en s'humiliant de s'y voir sujette ,  
on le combat de sa propre épée , parce  
qu'étant le Prince des superbes , rien n'est  
plus capable de le terrasser que l'humilité.

---

## L V. ENTRETIE N.

*Le Lundi 6 Octobre.*

Pourquoi  
on sçait peu  
de chose des  
Apôtres.

**M**ADAME la Marquise de Sablé se  
trouva à la Conférence , & ayant  
dit à la Mere Angélique quel dommage  
c'étoit que l'on eût si peu de chose de la  
vie des Apôtres : C'est , lui répondit la  
Mere , ce qu'a regretté saint Chrysostôme.  
A quoi elle ajoûta : La vie des Apôtres a  
été un vif portrait de celle de Jesus-Christ ,  
& une impression vivante de l'Evangile ,  
qui s'apprend beaucoup mieux par l'exem-  
ple que par la lecture qu'on en peut faire  
dans les livres. C'étoit le dessein de notre  
Seigneur que les Chrétiens fussent, comme  
les Apôtres , des exemplaires de l'Evan-  
gile & de la vie de Jesus-Christ , & qu'ils  
l'apprirent à la postérité. Ce qui fait qu'à  
présent il y en a si peu qui soient touchés  
des paroles de l'Evangile , c'est qu'il n'est  
point enseigné par l'exemple , qui est une  
exhortation bien plus efficace que celle  
des paroles , parce que celles-ci n'ont que

la lettre, mais les autres ont l'esprit, qui vivifie. Il est si vrai que la lecture de l'Evangile sert de peu, si Dieu n'inspire la grace dans l'ame, que je connois une personne, qui a été meilleure qu'elle n'est à présent, qui a fait écrire dans sa maison, où le luxe éclate de tous côtés, les passages les plus terribles de l'Ecriture contre les riches, comme celui de saint Jacques :  
„ Vous, riches, pleurez, jetez des sou- c. 5.  
„ pirs & des cris dans la vûe des miseres  
„ qui doivent fondre sur vous ; la pour-  
„ riture consume les richesses que vous  
„ gardez, &c. „ & elle a cela devant les  
yeux sans en être plus touchée, quoique  
ceux qui le lisent en tremblent pour elle.

L'Evangile  
inutile sans la  
grace.

---

## LVI. ENTRETEN.

*Le Mardi 7 Octobre.*

**L**A Mere nous dit qu'elle s'étoit occupée ce jour-là à penser à l'Evangile des dix Vierges, qui lui semble le plus terrible de tous. Ces Vierges, dit-elle, *Matt. 25. v. 6.*  
qui attendent l'époux, représentent tous les fidèles, dont la vie présente est une attente continuelle de celui qui les doit juger. Il est dit que toutes ces Vierges s'endormirent, & les sages aussi bien que les folles, parce que les plus justes en cette

Fausse &  
vraie vertu  
difficiles à  
discerner.

vie sont sujets à sommeiller quelquefois , tant par la foiblesse naturelle que par l'assujettissement aux nécessités humaines , qui nous détournent de cette continuelle application à Dieu où nous devrions être , pour être toujours préparés à sa venue. Mais il se faut reveiller souvent pour reprendre sa lampe & se pourvoir d'huile , de peur qu'elle ne s'éteigne , & que l'époux ne nous rejette. Car ce qui est étonnant , c'est que toutes ces Vierges ont des lampes qui sont ornées , de sorte qu'avant leur sommeil on ne voyoit pas qu'il y eut de la différence entre celles des sages & celles des folles ; mais celles de ces dernières ont manqué d'huile lorsqu'il les falloit porter au-devant de l'époux. C'est pourquoi on les envoie en acheter ; c'est-à-dire , qu'en cette vie la fausse vertu n'est point reconnue d'avec la vraie : c'est une lampe ornée , mais on ne sçait si elle est pleine suffisamment pour conserver son feu & sa lumière. Son feu est la charité , & sa lumière est la foi ; l'huile qui les entretient , c'est l'humilité. La charité ne se peut conserver sans l'humilité , & sans la charité la foi est morte. Une ame donc qui pratique les bonnes œuvres en recherchant autre chose que de plaire à Dieu , sa lampe est ornée ; mais quand l'époux viendra , elle s'appercevra trop tard que  
l'huile

L'huile lui manque , parce que la charité meurt & la foi s'éteint , quand il n'y a plus d'humilité. Car comment pourroit-on conserver la charité sans l'humilité , puisqu'il est écrit que *Dieu résiste aux superbes* , 1. Petr. 5. 6. & *ne donne sa grace qu'aux humbles* ? La grace qu'il leur donne c'est la charité , qui est répandue dans nos cœurs par le saint Esprit. On ne peut donc avoir de charité qu'autant qu'on a d'humilité. On leur dit qu'elles aillent acheter de l'huile à ceux qui en vendent , c'est-à-dire ; à ceux qui les ont flattés , & à qui elles ont voulu plaire.

Sur cela on rapporta ce que l'on avoit lû le jour précédent à Complies dans le degré de la vaine gloire , du livre de S. Jean Climaque , & l'on demanda à la Mere si c'est un respect humain que d'avoir plus de circonspection & de modestie devant sa Supérieure qu'en son absence ; à quoi elle répondit, que non , parce qu'on est obligé de la respecter comme celle qui tient la place de Jesus-Christ ; que si l'on ne le faisoit point dans cette vûe , mais seulement pour l'amour d'elle , ou par une crainte humaine , ce seroit un respect humain & une hypocrisie.

Respect humain , qui est hypocrisie.

Une Soeur lui dit , qu'il sembloit que saint Benoît n'improve point toute sorte de respect humain , puisqu'il ordonne dans

la Règle des punitions publiques , disant que c'est afin que la confusion que l'on en recevra fasse craindre de retomber dans les mêmes fautes : la Mere répondit , que durant que l'homme est encore animal , il faut qu'il ait du respect humain , parce qu'il lui donnera de bonnes habitudes , qui pourront se changer en vertu : qu'elle avoit écrit ce jour-là à une Supérieure , qui étoit nouvellement entrée en charge , & qui lui avoit mandé que ses filles faisoient bien , mais qu'elle remarquoit que c'étoit plutôt en sa présence qu'en son absence ; que c'étoit beaucoup qu'elles eussent du respect humain dans le commencement.

Comme l'on se remit ensuite à parler de l'Evangile du jour , une Sœur demanda à ma Sœur Marie de la Nativité de quel nombre des Vierges elle pensoit être ; sur quoi n'ayant pas voulu répondre , une autre Sœur dit qu'elle se croyoit du nombre des folles. Notre Mere la reprit , lui disant , qu'il ne falloit ni dire cela ni le penser , parce que l'Ecriture dit que nul ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine ; c'est-à-dire , que l'amour ou la haine que Dieu a pour nous , est ce qui nous met au rang des sages ou des folles , qui sont les élues & les réprouvées. Or , comme il faut toujours espérer durant que nous som-

A qui sert  
le respect hu-  
main.

Espérer d'être  
du nombre  
des élus.

mes en cette vie ; nous devons croire humblement que nous sommes du nombre des sages , puisqu'il n'y a que celles-là qui sont élûes.

---

## LVII. ENTRETIEN.

*Le Mercredi 8 Octobre.*

**L**A Mere Angelique avoit bien de la peine à parler ce jour-là ; c'est pour-quoi elle ne dit que fort peu de choses , & ce fut sur les leçons de Matines , où l'on avoit lû la défaite des Princes Juifs , qui voulurent combattre sans en avoir eu ordre des Machabées : elle dit que cette histoire faisoit voir la nécessité d'être appelée de Dieu pour réussir en quelque charge ou en quelque entreprise que ce soit. Car ces Princes étoient Prêtres , ce qui leur donnoit pouvoir de ce qu'ils entreprennent : ils étoient excités & encouragés par l'exemple des Machabées , qu'ils voyoient que Dieu avoit tant favorisés dans le soutien de sa cause & la défense de la loi. C'étoit dans le même sujet qu'ils vouloient donner des preuves de leur valeur , & néanmoins Dieu les rejette , & abandonne leur armée à l'épée des ennemis , qui tuerent deux mille hommes des principaux , & firent un carnage horrible

Nécessité de la vocation.

du commun du peuple. L'Ecriture dit pour raison, que c'est parce qu'ils n'étoient pas de la sémence de ceux par lesquels Dieu vouloit donner le salut à Israël.

Comment  
on s'ingere  
dans les sain-  
tes entreprises

1. Mach. 5. 59.

Là-dessus elle dit, qu'à présent c'est le temps où l'on prétend s'ingérer de soi-même ; chacun veut se faire valoir, & se rendre renommé comme ceux-là qui le disoient. La plupart qui n'osent dire leurs paroles, *Faciamus & ipsi nobis nomen, & eamus pugnare*, le pensent, & les ont dans le cœur. C'est d'où vient que chacun veut prêcher & enseigner les autres ; qu'on se lasse d'obéir & qu'on veut commander ; ce qui fait fonder tant de nouveaux établissemens, parce qu'on tient à gloire de faire quelque chose de nouveau, qui demeurera pour mémoire de soi à la postérité parmi les Religieuses même. Celles qui s'ennuyent de l'assujettissement, établissent de nouvelles Maisons pour commander, & si le temps de leur supériorité n'est pas permanent, quand il finit, elles font d'autres fondations, afin de ne plus goûter de l'obéissance, qui n'est pas capable de satisfaire leur appétit.

A qui ap-  
parvient le  
pain de la  
Vérité.

Comme l'on parloit ensuite des occupations de M. Singlin, que tout le monde vient trouver, Madàme de Crevecœur dit, qu'ils venoient manger notre pain ; la Mere lui demanda de quoi elle l'avoit ac-

quis ; & ajouta qu'il étoit à ceux à qui il plaisoit à Dieu de le donner , par la charité qu'il inspiroit à M. Singlin pour les personnes qui en avoient besoin ; & que pour ceux qui en profitoient le plus & étoient plus fidèles à Dieu , il leur appartenoit davantage ; mais qu'il n'étoit point du tout dû à ceux qui n'en profitoient pas , aussi bien nous que les autres.

---

## LVIII. ENTRETIEN.

*Le Samedi 11 Octobre.*

**P**RESQUE toute la Conférence se passa à parler des vertus de M. de S. Cyran. La Mere dit, qu'il falloit bien retenir les trois vertus qu'il nous avoit enseignées , & qui sont marquées dans le Registre mortuaire ; que ce qu'elle avoit le plus admiré en lui étoit la continuelle application qu'il avoit à Dieu , le suivant en toutes choses , sans perdre jamais sa présence d'un seul moment ; que la véritable & solide vertu est de regarder toujours Dieu , & de le suivre fidèlement en toutes ses actions ; que si l'on s'étudioit à cela , on retrancheroit beaucoup de choses que l'on fait & que l'on dit , qui sont fort peu nécessaires , ou tout-à-fait inutiles ; & que par ce moyen on se procureroit la séparation du monde ,

qui est l'une des choses que M. de Saint-Cyran nous a enseignées ; que l'on ne voudroit rien recevoir que de Dieu, & par sa providence divine, pour toutes les choses qu'on pourroit avoir besoin, tant pour le spirituel que pour le temporel.

Dépendre  
de Dieu en  
tout.

Une Sœur lui dit, que l'on n'avoit plus ici de Diacre, & si elle n'en chercheroit point ; la Mere lui demanda si c'étoit par elle & par ses soins que l'on en avoit eu un, & que si c'étoit Dieu qui l'avoit donné, c'étoit encore à lui à nous en pourvoir ; que comme il faut tout recevoir de sa main, c'est aussi de lui seul qu'il faut tout attendre, en se croyant même indigne de le demander, & bien plus de le recevoir ; qu'elle ne sçavoit comment elle avoit osé lui faire cette demande ; que pour elle, elle n'auroit jamais la hardiesse de penser qu'il faut avoir un Diacre pour servir notre Eglise ; que c'est l'affaire d'un Evêque de pourvoir de telles personnes. On lui répondit que si l'on attendoit que M. de Paris pensât à nous en donner un, on pourroit bien attendre long-temps : elle répondit, qu'il falloit aussi attendre que Dieu nous donnât quelqu'un qui suppléât à son défaut.



## LIX. ENTRETEN.

*Le Dimanche 12 Octobre.*

**L**A Mere nous dit , que nous avions été à la nôce , & qu'il falloit en parler ; qu'elle pensoit que nous avions toutes la robe nuptiale , mais qu'elle étoit peut-être bien tachée ; qu'il falloit travailler à la blanchir , afin de n'être pas exposées au malheur de celui qui fut rejeté du banquet ; que cette robe est la grace & la charité par laquelle nous sommes justifiés & rendus agréables à Dieu ; les taches qui y sont , ce sont les habitudes que nous avons contractées en péchant , qui nous demeurent , & contre lesquelles il faut combattre sans cesse pour les diminuer peu à peu , jusqu'à ce qu'elles soient entierement ruinées , & pour lesquelles nous devons toujours craindre , parce que c'est pour cela que l'Ecriture nous dit : *Ne soyez pas sans crainte du péché pardonné.*

Laver la robe nuptiale.

Eccl. 5. 5.

On lui demanda , si c'est que les péchés pardonnés nous sont de rechef imputés quand nous y tombons : elle répondit que non , mais que c'est que la corruption & l'habitude qui nous demeurent après le péché , nous doit faire craindre d'y retomber , & d'être engagés de nouveau à la

Moyen de  
ren edier aux  
habitudes.

justice de Dieu , & que pour s'en défendre , en sorte qu'on ne soit plus sujet à cette crainte , il faut embrasser les moyens de nous en éloigner , en ruinant en nous cette imperfection : par exemple , une personne qui sera tombée par l'orgueil , ne pourra se délivrer des inclinations qui lui seront demeurées , qu'en s'exerçant dans l'humilité en toutes les manières qui lui seront possibles ; & ainsi des autres péchés qui ont blessé l'ame. Les playes qui en demeurent doivent être pansées soigneusement par des remèdes convenables , parce qu'elles sont toujours prêtes à saigner , & capables de nous donner la mort , si nos chûtes se réiterent.

Nôces éternelles.

Une Sœur lui demanda pourquoi il est dit que le royaume de Dieu est semblable à un Roi , &c. Elle expliqua en peu de mots l'Evangile , en disant , comme il est dit dans nos Leçons , que les justes sont le royaume de Dieu ; les nôces du fils du Roi , le mariage de Jesus-Christ avec l'Eglise ; pour enfanter en elle & avec elle tous les élus , qu'il appelle à des nôces éternelles qu'il contractera avec chacun d'eux dans l'éternité ; que ces nôces seront glorieuses , & que les ames qui y seront appelées seront heureuses. En disant cela , la Mère faisoit paroître qu'eût voulu y être déjà.

Une Sœur lui dit, qu'elle plaignoit bien celui qui n'avoit point été trouvé avec sa robe nuptiale, que peut-être n'avoit-il pas eu le loisir de la prendre. Car les invités avoient été pris sur les chemins, sans qu'ils s'attendissent d'être conviés à une telle fête. Nous serons de même surprises, répondit la Mere, pour être présentées devant Dieu; & s'il nous trouve sans cette robe nuptiale, nous serons pour jamais exclus de son banquet: car nul n'y sera reçu sans l'avoir, comme les Vierges, qui manquerent d'avoir de l'huile dans leurs lampes, n'y eurent point d'entrée. Ces deux paraboles nous enseignent une même chose, qui est l'importance qu'il y a d'être toujours prêt pour l'avènement du Fils de Dieu. L'on voit encore dans plusieurs autres endroits de l'Evangile, quel soin Jesus-Christ a eu de nous en avertir. Il n'y a point de doute que celui qui fut condamné, pour n'avoir point cette robe nuptiale, fut surpris, & qu'ayant été convié, lorsqu'il ne s'y attendoit pas, il n'eût pas le loisir de la prendre, & de penser à quel honneur il étoit appelé; & ainsi il merita justement d'être puni de sa témérité. Il en arrive tout de même à la mort; on est surpris de la maladie, lorsqu'on y pense le moins, & on ne laisse pas de se présenter hardi-

Etre surpris  
sans robe  
nuptiale.

ment à ce divin banquet, où l'homme mange le pain des Anges. On reçoit le saint Viatique, mais le Roi vient pour juger ceux qui se sont assis à sa table sans être parés de la robe nuptiale, & les condamner aux ténèbres extérieures. L'on commet bien un aussi grand crime, toutes les fois que l'on s'approche indignement de la sainte Communion : mais on a le loisir d'appaîser le juste courroux de Dieu par la pénitence ; au lieu qu'à la mort il ne donne non plus de temps qu'à celui à qui il dit : *Pourquoi est-tu entré ici sans ta robe nuptiale ?* Il est dit qu'il se tût : car qui pourra répondre à ce Juge terrible à l'heure épouvantable de la mort ? Puis donc qu'elle nous peut surprendre à toute heure, il faut, pour éviter ce malheur, n'être jamais dépourvu de cette robe, afin d'être toujours prêt pour quand il plaira à Dieu de nous convier à ces noces divines, qu'il fera avec nous dans l'éternité. Car cet homme qui est condamné pour ne l'avoir point eue, n'est pas excusable de ce qu'il a été surpris, parce qu'il la devoit avoir.

Ensuite la Mere changeant de discours, sans qu'on lui demandât rien, fit voir combien aussi il est important d'être toujours prêt non-seulement à nous approcher de Dieu par la mort, mais aussi à le

Se préparer  
à la mort.

Matt. 22. 12.

Importance  
de profiter  
des afflictions

recevoir , quand il s'approche de nous par l'affliction. Elle rapporta là - dessus qu'un jeune gentilhomme , fort accompli & de grande espérance , avoit été tué depuis peu en sa premiere campagne , & que ses pere & mere , qui en avoient été idolâtres , en étoient si extrêmement affligés , qu'ils étoient inconsolables & prêts de perdre l'esprit ; qu'on lui avoit dit que ces personnes avoient eû de continuelles prospérités depuis vingt ans. Sur quoi elle dit , que les afflictions extraordinaires que Dieu nous envoie , sont le pas où il nous attend pour conclure notre prédestination ou notre réprobation ; qu'il n'y a rien qui sanctifie plus une ame qu'une perte sensible , reçue patiemment comme de la main de Dieu ; que ce qu'elle appellerait perte pour nous , seroit , par exemple , la mort de M. Singlin , parce que , ajouta-t-elle , ce seroit offrir à Dieu l'intime de son cœur & tout ce que l'on a de cher dans la vie ; & c'est aussi ce que Dieu demande & ce que l'on est obligé de lui donner , quand il le veut ; autrement c'est commettre une ingratitude extrême , de refuser à Dieu ce qu'il nous auroit prêté pour notre profit. Car c'est tout de même que si on avoit prêté vingt mille écus à une personne , qu'on auroit eue en grande nécessité , & qu'après

On fait plus  
d'état du don  
que du dona-  
teur.

Comment  
on en est pu-  
ri.

qu'elle s'en feroit fort enrichie , quand on viendrait à lui redemander la somme , elle fit difficulté de la rendre ; ce qui seroit une ingratitude odieuse à tout le monde. Car on lui demande ce qui n'est point à elle , & qu'on lui a prêté par miséricorde , pour la tirer de la pauvreté. Or c'est agir de la même sorte avec Dieu , & même c'est faire encore pire : car c'est faire plus d'état du don que de celui qui le donne , comme s'il n'étoit pas assez puissant pour nous rendre ce qu'il nous retire , ou qu'il manquât de bonté envers nous pour vouloir notre bien , lui qui nous a aimés d'une charité éternelle , & qui fait toutes choses pour le bien de ses élus. Car c'est pour leur bien même qu'il les prive des personnes , qu'il leur avoit données pour les conduire , afin qu'ils aient occasion de lui offrir quelque chose , & de lui rendre la reconnoissance & l'hommage qu'ils lui doivent. C'est le plus grand effet que peut produire la plus excellente & plus sainte conduite du monde , & sans cela elle n'a rien fait du tout , & a été entièrement inutile , parce que faire de cette disposition , il arrive qu'une ame , qui n'est point soumise à la volonté de Dieu , & qui ne s'attache point à lui uniquement , tombe dans la tristesse & ensuite dans le découragement & la rié-

deur , qui l'éloigne de plus en plus de Dieu. Au lieu qu'une personne, qui recevrait, comme il faut, une telle perte, disant comme le saint homme Job : „ Le Seigneur me l'avoit donné, & c'est „ lui qui me l'a ôté : „ Mon Dieu m'est toutes choses , & c'est lui qui est la source de tous mes biens ; c'est lui de qui j'ai tout reçu , parce que c'étoit lui qui me donnoit par cette personne ce que j'avois besoin ; il peut donc me continuer son assistance , & je lui serai à jamais redevable de tous les biens qu'il m'a faits. Je crois indubitablement ou que Dieu sanctifieroit cette ame par lui-même , ou qu'il la pourvoieroit d'une conduite aussi sainte que la première , pour la faire croître en grace & en vertu ; car ce n'est pas assez pour nous avancer que d'avoir une excellente conduite , il faut que Dieu nous fasse la grace d'en profiter , faisant bon usage des biens que nous recevons , puisque les Supérieurs & les Conducteurs sont pour nous ce que nous sommes envers eux. Ils n'ont de grace pour nous , qu'autant que nous sommes dignes d'en recevoir , & il n'y a que Dieu qui nous puisse rendre telles que nous devons. C'est en ces grandes occasions qu'il faut pratiquer la foi , l'espérance & la charité : la foi , en adorant Dieu , & lui rendant par une

Comment  
nos Supé-  
rieurs nous  
sont utiles.

parfaite soumission, le plus grand hommage que nous soyons capables : l'espérance, en nous jettant entre ses bras par une entière confiance au soin paternel qu'il a de nous : & la charité, en protestant qu'on ne veut s'attacher qu'à lui seul ; pour l'aimer immuablement dans tous les événements que sa divine Providence permettra, disant avec son Prophète : " Le Seigneur sera mon partage pour l'éternité : „ *Et diligam te, Domine, fortitudo mea.* Peut-être que Dieu ne sanctifieroit pas seulement une ame, qui seroit dans cette disposition, mais qu'il la confirmeroit en grace comme les Anges, qu'il y a confirmés après l'expérience de leur fidélité. Car auparavant que saint Michel & ses Anges eussent combattu ceux qui s'opposoient à Dieu par leur orgueil, ils ne possédoient pas Dieu parfaitement, ni avec une entière assurance ; mais ayant été trouvés fidèles dans l'occasion, & ayant vaincu les superbes, qui les eussent voulu tirer à leur parti, ils méritèrent d'être confirmés en grace pour l'éternité. Aussi une ame qui n'a point de contrariété, & qui jouit en paix de ce qu'elle aime & chérit, quand ce seroit faiblement, elle ne donne point à Dieu des preuves de sa fidélité & de son amour pour lui ; mais quand elle porte constam-

Is. 17. 1.

Moyen d'être  
confirmé en  
grace.

ment les occasions fâcheuses qu'il lui fait naître, étant toujours disposée à toutes ses volontés, c'est alors qu'elle mérite beaucoup devant lui. Conduite dans les temps fâcheux.

On lui dit que pour cela il falloit avoir une grande vertu, & comment on y pouvoit arriver? Elle répondit, que c'étoit en la demandant à Dieu, lui disant avec son Prophète : *Domine, miserere nostri : Isai. 33. 26 te enim expectavimus* ; que l'on demande à Dieu qu'il soit notre bras au matin, & notre salut au temps de la tribulation, parce que c'est principalement en ce temps-là que nous avons besoin qu'il nous sauve du péril où nous sommes, s'il ne nous soutient par son puissant secours.

Une Sœur lui dit, qu'il sembloit qu'elle eût étudié tout cela pour nous le dire, que néanmoins on sçavoit bien qu'elle n'y pensoit qu'en le disant. Elle répondit, qu'il étoit vrai qu'elle ne l'avoit pas préparé pour nous le dire, mais qu'elle s'occupoit si fort de ces pensées, qu'il lui étoit bien aisé d'en parler.

Une autre lui dit, qu'elle pensoit qu'elle avoit reçu la mort de M. de S. Cyran dans cette disposition ; elle lui dit, qu'il étoit vrai que Dieu lui avoit fait la grace de la porter avec une grande paix ; qu'en sa vie elle avoit perdu plusieurs personnes, qui lui étoient extrêmement chères, & qu'elle

ne se souvenoit point de s'être jamais troublée de toutes ces pertes.

## LX. ENTRETIEN.

Le Lundi 23 Octobre.

Reserve à  
blâmer.

COMME l'on parloit de quelques Religieuses Carmelites, la Mere dit, qu'elle les estimoit beaucoup, comme étant de très-bonnes Religieuses; qu'il ne falloit point blâmer la somptuosité de leurs bâtimens & des dorures, qui sont dans leur Maison & dans leur Eglise, parce qu'elles ont des personnes, qui les leur conseillent comme des choses destinées au service de Dieu & à la pieté, & qu'ils appellent cela, *dépouiller l'Egypte*; que si nous avions les mêmes conseillers, cela nous plairoit bien aussi, puisque, lorsqu'on tâche de nous faire aimer le contraire, nous ne laissons pas d'aimer tout ce qui est beau, agréable, & commode.

Ensuite l'on rapporta ce que dit saint Denis de l'état, où doivent être ceux, qui sont dignes de participer aux divins Mystères; & comme après avoir marqué ceux qui en sont indignes, il ajoute que, pour y participer dignement, il faut être tellement purifié de tout défaut & im-

perfection, que l'on soit comme tout divinisé pour s'unir à Dieu, comme le semblable avec son semblable, au moins autant que la foiblesse humaine en est capable; & conclut en disant que tous ceux, qui n'ont pas encore parfaitement surmonté les déréglemens de leurs passions, en devenant maîtres d'eux-mêmes, qui n'aiment pas Dieu d'un amour pur & sans mélange, & enfin tous ceux qui ne sont pas entièrement parfaits, sont indignes d'avoir part aux divins Mystères.

Pureté pour  
les saints My-  
stères.

La Mere Angelique ayant écouté tout cela, dit, qu'il étoit vrai, & que S. Denis n'avoit rien dit de trop, parce que l'on ne peut avoir assez de pureté pour s'approcher des saints Mystères & de la sainte Communion; mais qu'il y a deux manieres de s'en approcher: l'une comme fort, avec les qualités de perfection que demande saint Denis, pour recevoir dans ce Sacrement, qui est la nourriture des forts, une force nouvelle; & l'autre, que l'indulgence de l'Eglise a accordée aux foibles, qui est de le recevoir comme malade & infirme, pour en être fortifié & guéri des playes que le péché nous a laissées: que si on le reçoit longtemps de la sorte, c'est un grand sujet de craindre, & il s'en faut beaucoup humilier,

Deux manieres  
de s'en ap-  
procher.

Elle parla ensuite de ce que dit le même saint Denis des énergumènes , qu'il sépare des saints Mystères , sans qu'ils aient péché ; mais parce que la foiblesse de leur esprit les a rendus susceptibles des illusions du démon ; disant sur cela , que ceux qui se laissent aller aux distractions , que cet esprit malin leur suggère , ne sont guères plus dignés des Mystères sacrés que les énergumènes ; mais néanmoins qu'il ne faut pas laisser d'aller à la sainte Communion avec simplicité , en faisant tout ce que l'on peut pour s'en rendre digne , ou pour le moins , afin qu'on n'en soit pas indigne ; que nous ne devrions point avoir d'autre soin que de nous y bien préparer , & rendre à Dieu des actions de grâces pour avoir eu le bonheur de le recevoir.

*L'assistance*  
c'est l'adora-  
tion perpé-  
tuelle du saint  
sacrement. Il  
y avait tou-  
jours deux  
Religieuses.

Après quelques autres discours , l'on vint à parler de l'endroit des Constitutions où il est dit qu'il ne faut être à l'assistance que pour adorer Dieu : sur quoi on lui demanda si quand l'esprit de Dieu nous porte à nous entretenir dans des sentimens de componction & d'anéantissement à la vue de nos miseres , nous devons les rejeter pour nous occuper à rendre nos hommages & nos devoirs à ce Mystère , selon qu'il nous est ordonné. Elle répondit : Il ne faut aller à l'assistance que pour adorer Dieu , lui rendre

nos hommages , & prier pour l'Eglise , selon la fin de notre Institut ; mais si le S. Esprit nous donne d'autres pensées , il les faut suivre ; c'est assez de la première intention , & qu'elle nous ait occupé quelque temps à rendre nos devoirs à ce divin Sacrement. L'on n'est point alors en doute si l'on doit suivre l'esprit de Dieu dans les dispositions où il nous pousse , parce qu'il remplit l'ame , en sorte que lui-même agissant en elle , cette ame n'a plus d'autres pensées que celles qu'il lui donne , & ne se souvient pas même si elle a d'autres devoirs qui la doivent occuper d'une autre manière. C'est la marque qu'il faut prendre pour connoître si la disposition que l'on a étant à l'assistance , de s'entretenir dans la vue de soi-même & de ses besoins , plutôt qu'à rendre les hommages qu'on doit en ce temps-là au saint Sacrement , est un mouvement de l'esprit de Dieu. Car l'amour-propre nous fait aimer de penser à nous , & de demander à Dieu nos besoins : ce qui est fort bon en un autre temps que celui de l'assistance ; mais si Dieu nous le veut donner pour celui-là , il fera que nous le suivrons sans crainte : que si l'on en a en cela , il faut suivre le plus sûr , qui est d'entrer dans l'exercice de nos devoirs , selon qu'ils nous sont marqués dans les Constitutions.

Suivre l'esprit de Dieu. Quelles en sont les marques.

Pour ce qui est de n'y point dire de l'Office, ce n'est pas que ce ne soit la plus excellente louange que l'on puisse rendre à Dieu; mais parce qu'il est d'obligation aussi bien que l'assistance, il ne faut pas les prendre l'un pour l'autre pour abrégier le temps que nous devons employer à louer Dieu, si ce n'étoit que l'on n'eût point du tout eu le loisir de dire l'Office; car il vaudroit mieux le dire en faisant l'assistance, que de l'omettre, ou le dire aux heures indues, ou trop à la hâte.

Ce que c'est  
que la paix de  
Dieu.

Phil. 4. 7.

Ma Sœur Marie de la Nativité demanda à la Mere ce que vouloit dire cette parole : *La paix de Dieu surpasse tout sentiment*, & quel sentiment c'est qu'elle surpasse. La Mere lui répondit, que cette paix surpasse tout sentiment en deux manieres, parce que le plaisir qu'elle donne surpasse infiniment le sentiment de tout autre plaisir & de toute autre joie; & que le Prophète en avoir goûté quelque chose, quand il disoit : *Renuit consolari*, &c. & elle surpasse aussi tout sentiment, en ce qu'elle est la béatitude de ce monde pour les âmes qui la possèdent, comme leur béatitude souveraine & éternelle sera, lorsqu'on leur dira : Entrez en la paix aussi bien qu'en la joie de notre Seigneur. Car en Dieu la paix & la joie sont la même chose, & on peut dire de cette paix que Dieu don-

ne à l'ame dès cette vie , ce qui est dit de celle de la gloire , *que nul œil n'a vû , ni l'oreille n'a point entendu , & le cœur de l'homme n'a pû comprendre , &c.* 1. Cor. 2. 9.

Ma Sœur de la Nativité repliqua qu'elle étoit ravie de cette explication , & qu'il y avoit du plaisir à s'entretenir de la parole de Dieu , qui est si admirable & qui remplit de tant de consolations ; la Mere Angélique lui dit , que ce n'étoit pas tout que d'aimer l'entretien de ces paroles divines de l'Ecriture sainte , mais qu'il faut qu'elle opere des effets ; qu'elle n'est pas seulement pour notre consolation , mais aussi afin de nous encourager au travail ; qu'il est dit que la parole de Dieu est *une épée à deux tranchans* , parce qu'elle est notre soutien au temps de la paix & de la consolation , & notre défense dans celui du combat & de la peine. Elle nous console & nous fortifie , afin que nous ne refusions pas le travail ; que ce n'est donc pas l'aimer comme il faut que de ne pas suivre ce qu'elle enseigne ; qu'il faut ou que cette épée retranche de nous ce qui lui est opposé , ou que nous soyons retranchés par elle. Effets de la parole de Dieu.

La même Sœur lui dit, que le Pere Honoré de Champigny avoit dit un peu devant sa mort, que l'esprit lui défalloit , & que cela lui faisoit peur ; à quoi la Retranchemens qu'elle fait.  
Capucin mort à Chaumont en Bassigni en odeur de sainteté.

Ps. 70. 18.

Ps. 6. 2.

Ps. 142. 6.

Ps. 44. 14. 15.

Vêtement de  
la charité.

Mere répondit, que bien souvent l'esprit de la grace nous manque, & nous marchons dans les ténèbres, si nous n'avons recours à celui qui est notre lumière; qu'il lui faut dire avec David : *Ne projicias me in tempore senectutis*. Ne m'abandonnez pas, Seigneur, au temps que l'esprit me manque, qu'il dit dans le temps de la vieillesse, c'est-à-dire dans le temps de la langueur & de l'affoiblissement, parce que nous y sommes tous sujets; qu'il faut dire aussi; *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum*, avec cet autre verset: *Ego in flagella paratus sum*, &c. Car il faut excepter l'état de souffrance où nous met la tentation & l'affoiblissement, en représentant à Dieu ce que nous sommes, afin qu'il nous soutienne & nous donne la rosée de sa grace, que nous lui devons demander comme faisoit celui qui lui disoit: " Mon ame est devant vous, Seigneur, comme une terre sans eau. "

Une autre fois cette même Sœur demanda à la Mere ce que signifie ce mot du Pseaume, *in fimbriis aureis*, &c. qui suit ces paroles: *Omnis gloria filiae regis ab intus*; elle lui répondit, que cette parole venoit fort bien ensuite de cette première, & que les dernières qui sont, *circumamicta varietatibus*, ne doivent pas en être séparées, parce que tout cela n'ex-

plique qu'une même chose , qui est ce vêtement glorieux dont la fille du Roi souverain est parée , qui n'est autre chose que la charité ; qu'il est dit que sa beauté & sa gloire est au-dedans , parce que cette excellente & admirable vertu prend naissance dans le cœur , & que c'est aussi là qu'elle s'entretient , se nourrit & s'accroît par les communications secrètes qu'elle a avec son bien-aimé ; & par les faveurs qu'elle reçoit de lui ; mais que cette robe ne doit pas seulement couvrir l'intérieur , qu'il faut que toutes les opérations extérieures que l'ame produit en soient revêtues ; que c'est ce que signifie ce mot , *in fimbriis aureis* ; car la charité , qui est cet or , doit être aussi bien la fin que le principe de toutes nos actions ; c'est-à-dire , que c'est elle qui les doit commencer , continuer & finir ; qu'elle est le couronnement de toutes les autres vertus , qui sont entendues par ces mots , *circumdata varietatibus* , parce qu'elles sont comme des fleurs d'une admirable variété , qui embellissent cette robe précieuse.

Fin & principe de tout bien.



## LXI. ENTRETEN.

*Le Vendredi 17 Octobre.*

Demandet à  
faire pénitence.

**L**A Conférence se fit à l'Infirmerie. Comme l'on demandoit à ma Sœur Marie - Antoinette si elle ne souhaitoit point la mort, la Mere dit qu'il ne falloit pas la désirer, parce qu'il n'y a rien qui doive tant être demandé à Dieu que le temps de faire pénitence.

On lui répondit que l'on ne la faisoit point, parce qu'encore qu'on le désire, notre foiblesse & notre fragilité est si grande, que nous nous en éloignons toujours par des relâchemens & par des fautes. La Mere répliqua, que pour cela on ne laisse pas de faire pénitence quand on le veut, & que cette pénitence sert à effacer les fautes passées, & aussi les présentes.

On lui demanda si les actions de pénitence qu'on fait, & qui sont d'obligation, comme d'aller à Matines, &c. sont de quelque valeur, quand on les fait avec tant de négligence qu'on ne s'en acquitte presque qu'à demi : par exemple, quand on va à Matines si fort endormie qu'on n'a presque point d'attention. Elle répondit que ce qui est purement de l'infirmité humaine n'est pas un péché ; si on est si fort

Infirmité humaine n'est pas un péché,

fort endormie , on n'y peut que faire ; & quand on se laisseroit emporter jusques-là , que si ce n'étoit pas crainte d'être surprise & humiliée , on doute si on iroit. Ce n'est pas , dit-elle , que ce ne fut une faute , & bien grande , de n'y aller que par ce seul motif ; mais il n'y a pas de danger de l'avoir en partie. Car saint Benoît même l'entend , quand il ordonne des pénitences humiliantes à ceux qui ont manqué , afin , dit-il , qu'ils craignent. En effet , la crainte des créatures est fort bonne , particulièrement à ceux qui n'ont pas encore acquis ce degré de charité qui met l'ame dans cet heureux état de liberté qui l'affranchit , en sorte qu'elle n'a plus de loi , parce que celle de l'amour lui tient lieu de toutes les autres , & la met au-dessus de toute crainte , par celle qu'elle a de déplaire à celui qu'elle aime. Mais hors cette perfection , qui ne permet pas d'avoir des craintes humaines , c'est plutôt une très-bonne marque de l'avancement d'une ame , quand elle a de la crainte ; car il n'y en a point de pires que ceux qui n'en ont point , qui prennent le frein aux dents , & qui disent : Je serai tancée , il faudra en dire ma coulpe , on me donnera pénitence ; mais n'importe , je ne m'inquiète pas , arrive qui pourra. Il n'y a point d'état qui soit pire que celui-là. C'est

Crainte des créatures , bonne à ceux dont la charité n'est pas parfaite.

Marque de réprobation.

une marque de réprobation ; car on ne peut rien espérer de bon d'une ame qui a secoué le joug.

Esprit de pénitence à demander.

Une Sœur lui demanda comment il falloit faire pour entrer vraiment dans la pénitence , lorsqu'on ressent tant de faiblesses qui s'y opposent ; elle dit qu'on feroit vraie pénitente , en demandant continuellement à Dieu qu'il nous en donne l'esprit , & nous fasse la grace de l'accomplir pendant que nous sommes en ce monde.

Désir du Purgatoire , ce qu'il en faut penser.

Des Sœurs continuerent de dire qu'elles souhaitoient d'être en Purgatoire : elle leur dit qu'elle avoit eu autrefois le même désir , mais qu'elle ne le souhaitoit point du tout ; qu'il falloit bien mieux accomplir sa pénitence en ce monde-ci qu'en l'autre , parce qu'elle est bien plus courte ici , & fait acquérir du mérite ; & que si les ames du Purgatoire étoient capables d'avoir des désirs , elles n'en auroient point d'autres que de pouvoir retourner en leurs corps pour faire pénitence , & servir Dieu en cette vie , si c'étoit sa volonté.

Une Sœur lui dit , qu'il lui sembloit que si elle étoit en Purgatoire , elle ne voudroit point revenir en ce monde. La Mere lui répondit , que si elle étoit en Purgatoire , elle ne diroit pas qu'il y fait

meilleur qu'ici , parce qu'elle feroit plus sage qu'à présent.

Une autre lui allégua l'histoire de cet homme qu'un Saint avoit ressuscité pour répondre à des imposteurs qui demandoient qu'on les payât , l'ayant été déjà , lequel pria le Saint qui l'avoit ressuscité de le faire retourner en son repos , pour preuve que ce repos-là étoit plus heureux que celui de ce monde. Elle répartit , qu'il avoit demandé de retourner , parce qu'il sçavoit que c'étoit la volonté de Dieu , que les ames du Purgatoire y sont parfaitement soumises.

La volonté  
de Dieu, repos  
de l'ame.

Des Sœurs qui ne comprenôient point ce qu'elle disoit si clairement , lui demanderent comment il étoit possible que ces ames , qui sont parfaitement soumises à Dieu , & qui sont certaines de leur salut , voulussent rentrer dans les miseres de ce monde , au hazard de s'y perdre. Elle répliqua , qu'elle ne disoit pas que ces ames en ont le désir , mais que si elles étoient capables d'en avoir , & qu'elles sçussent que ce fût la volonté de Dieu qu'elles revinssent au monde , ce seroit toute leur joie d'avoir moyen d'accomplir ce qu'elles regrettent ou regretteroient de n'avoir pas fait : car pour ce qui est de leur salut , elles en ont assurance , puisque tous ceux qui sont en Purgatoire sont élus,

Soumission  
dans le Purgatoire.

& que cela étant, elles n'auroient pas sujet de craindre les périls de se perdre en s'engageant de nouveau dans cette vie voyageuse, puisqu'elles savent qu'il est impossible qu'aucun des élus périsse.

Preuves du  
Purgatoire.

On lui demanda encore s'il étoit bien certain qu'il y eut un Purgatoire, & en quel endroit de l'Ecriture on en parloit. La Mere répondit, qu'encore que l'Ecriture ne le dît pas expressément, il étoit indubitable qu'il y en a un; que tous les Conciles le témoignent, & que la tradition de l'Eglise & les prieres qu'elle ordonne pour les morts, qui sont en coutume dès le temps de saint Denis, qui en parle dans un de ses Livres, sont des témoignages suffisans pour le faire croire.

Matt. 12. 31.

Ma Soeur Marie-Antoinette rapporta sur ce sujet le passage de l'Evangile, où notre Seigneur dit que *celui qui pèche contre le Fils de l'homme il lui sera pardonné; mais que celui qui péchera contre le saint Esprit, il ne lui sera pardonné ni en ce monde ni en l'autre.* La Mere Angelique dit, que c'étoit cela qui prouvoit qu'il y avoit un Purgatoire, puisqu'autrement il n'y pourroit avoir de péchés pardonnés en l'autre monde. Elle ajouta, que ces péchés contre le saint Esprit, qui ne peuvent obtenir pardon, c'est l'impénitence finale, ou bien, comme d'autres disent, ce sont

Ce que c'est  
que le péché  
contre le saint  
Esprit.

des péchés si grands, qu'ils ne peuvent être expiés en ce monde. C'est pourquoi il faut nécessairement qu'ils soient purgés par le feu du Purgatoire.

On lui fit encore une autre question sur le même sujet du Purgatoire, mais sans l'écouter, elle témoigna qu'elle ne sçavoit ce que c'étoit que de trouver de l'opposition à tout ce qu'elle entendoit dire de bon & de saint, qui n'est point contre le sentiment de l'Eglise; mais qu'elle aimoit particulièrement tout ce qui tend à faire connoître la souveraine grandeur de la majesté de Dieu, & la bassesse & misère de la créature, & combien elle est obligée de craindre & d'honorer celui qui l'a créée; que quand elle pensoit que nous sommes devant Dieu comme de petits cyrons, elle ne trouvoit pas qu'il y eut lieu de s'étonner de ce qu'il y a beaucoup d'excellence en Dieu, que nous ne connoissons pas, ni les fins où tendent ses divines volontés, parce que tout ce qui est en Dieu nous doit surpasser infiniment, puisque nous ne sommes rien devant lui; que c'étoit son plaisir d'adorer Dieu dans cette infinité de grandeurs incompréhensibles à nos esprits; qu'à présent on traite si indignement les vérités de Dieu, qu'on veut les faire tomber sous les sens, & ce qu'on ne

Bassesse de  
la créature  
vis-à-vis de la  
grandeur de  
Dieu.

peut comprendre on le réprouve.

Les habitu-  
des servent de  
bourreau.

Elle ajouta : Ce qui fait que je crains à présent beaucoup le Purgatoire, c'est parce que j'ai appris que l'habitude des passions demeure aux âmes pour leur servir de bourreau, qui est ce que je trouve le plus horrible de tous les tourmens. Ce n'est pas que ces habitudes rendent la volonté rebelle à Dieu, mais elles demeurent pour faire payer à l'âme la négligence qu'elle a eue de les dompter : que si en ce monde on a été possédé d'une passion d'orgueil, d'ambition, d'envie, ou de colère, cette même habitude demeurera dans l'âme pour la tourmenter & la déchirer cruellement ; & elle sera d'autant plus violente que l'âme, après la décharge de son corps, est plus subtile & plus forte. C'est pourquoi elle les sent bien plus vivement ; & comme elle sçaura que c'est par sa faute, & qu'elle se souviendra & verra clairement toutes les inspirations qu'elle a reçues de Dieu, tous les moyens qu'il lui a donnés pour s'avancer dans la vertu, les avertissemens & les corrections qu'elle a reçues de ceux qui la conduisoient, & enfin toutes les choses qui lui pouvoient servir, dont elle a négligé de faire usage, à cause de quoi elle a été livrée à cet ennemi domestique pour subir de si rigoureux supplices ;

te fera là l'extrême affliction de cette ame dans le Purgatoire , & qui est bien juste. C'est pourquoi on devroit beaucoup appréhender d'y tomber. Le moyen de l'éviter ; c'est de travailler soigneusement à la mortification de nos passions : car si nous les pouvons tuer , pendant que la vie nous est donnée pour travailler à notre salut éternel , elles ne pourront pas nous nuire après notre mort. Mais pour cela il faut les combattre sans cesse , & tâcher de remporter tous les jours quelque victoire sur soi-même. Mon Dieu , que nous sommes peu sensibles pour les maux de nos ames ! Si quelqu'une de nous avoit un ulcere qui se pourrit & sentit mauvais , quand elle manqueroit à le panser , elle trouveroit fort bon & remercieroit quand on l'avertiroit d'y soigner ; & pour une maladie de l'ame qui est bien plus dangereuse , on n'a pas le courage d'y appliquer les remèdes , & on se fâche bien souvent des charitables avertissemens qu'on nous en donne : ce n'est pas le moyen de guérir & de s'avancer.

Combattre  
sans cesse ses  
passions.

Recevoir les  
avis de bon  
cœur , & panser  
ses ulcères.

Comme on lui témoigna que cela étoit bien vrai , elle continua : Mettons donc la main à l'œuvre tout de bon ; qu'on se mortifie tous les jours , afin de gagner quelque chose , & tâcher de guérir les maladies de nos ames. Si quelqu'une ou-

blie de panser son ulcere , comme par exemple , celui de la colere en s'y laissant emporter , qu'elle trouve bon qu'on l'avertisse qu'il sent mauvais , & qu'il faut qu'elle mette quelque chose qui tempère l'ardeur de son émotion , de peur que ce feu ne vienne à croître , & n'envenime davantage sa playe. Nous sommes bien malheureuses , si nous n'avons pitié de nous-mêmes.

## LXII. ENTRETIEN.

*Le Samedi 18 Octobre.*

**A**L'ENTRÉE de la Conférence , la Mere Angelique dit aux Sœurs la mort de M. de Calaghan ; sur quoi une ayant dit que le Pere B . . . . en seroit bien aise ; elle répondit qu'il étoit encore bien plus aise , parce qu'il étoit en Paradis , & qu'il n'avoit point été dans ces lieux souterrains , dont on avoit parlé le jour d'auparavant. Il y en eut qui lui dirent que cela les avoit bien épouvantées , & sur-tout ce qu'elle avoit dit des habitudes des passions qui demeurent aux ames. Elle répondit qu'il falloit tâcher de s'exempter de ces peines , en vivant de telle sorte qu'on n'eût pas besoin de Purgatoire au sortir de ce monde.

On lui demanda comment cela se pou-  
voit faire , & que cela sembloit impossi-  
ble. Elle répondit, qu'il n'étoit point im-  
possible avec la grace , qu'elle peut tout  
en nous , & que nous pouvons tout avec  
elle ; qu'il y a eû de grands pécheurs que  
Dieu a si parfaitement convertis à l'heure  
de la mort ; & si bien purifiés par l'infu-  
sion de sa grace , qu'ils n'ont point eu  
besoin de Purgatoire ; qu'il faut tout ef-  
pérer de la miséricorde de Dieu & de  
cette grace puissante ; qu'encore qu'il ne  
faille pas prendre assurance sur ces mira-  
cles extraordinaires de la grace , néan-  
moins il n'en faut pas désespérer ; &  
quand il plaira à Dieu de nous la donner ,  
elle nous pourra sanctifier si parfaitement  
que nous n'aurons point besoin de Purga-  
toire.

La grace con-  
vertit parfait-  
tem. nt.

Ne jamais  
désespérer.

La même Sœur lui demanda encore  
comment cela se faisoit. Elle répondit,  
qu'il opéroit dans le fond de nos cœurs , &  
que pour le mériter il faut faire usage de  
la grace , qui nous est donnée , & em-  
ployer les puissances que Dieu nous donne  
pour nous porter au bien.

Ma Sœur Marie de la Nativité l'inter-  
rompit pour expliquer cette parole dans  
son sens mystique. La Mere lui répliqua ,  
que c'étoit bien dit qu'il falloit faire usa-  
ge de la grace , en laissant les œuvres hu-

Ephes. 5. 15.

Faire usage  
de la grace,  
c'est que c'est.

maines pour en faire de divines ; mais qu'elle vouloit lui apprendre un secret , qui étoit de faire les bonnes œuvres finement , comme dit S. Paul , *caute ambulantes*. Car l'esprit malin nous prend de tout biais , & ce qui le ravit d'avantage , c'est quand nous avons de la complaisance en nous-mêmes , parce qu'elle nous enleve tout ce que nous pensions avoir. Que pour elle , en disant qu'il faut faire usage de la grace , elle désiroit qu'on entendit bien en quoi consistoit cet usage , qui n'est pas d'avoir des pensées sublimes , & de hautes spéculations , ni des extases ; mais de nous faire mourir tous les jours à nous-mêmes , & de ruiner toutes nos passions & inclinations ; que la grace ne nous est pas donnée pour nous faire plaisir à nous-mêmes , mais pour détruire entièrement ce que nous sommes pour nous rendre de nouvelles créatures ; & si elle n'agit en nous de la sorte , non-seulement elle se perd , mais aussi elle nous perd. Si donc , dit-elle , on voit une personne qui devienne de plus en plus mortifiée , humiliée , & toute autre qu'elle n'étoit , selon son naturel & ses inclinations , il faut croire indubitablement que c'est la grace qui opère en elle ; & qui anéantit cette ame en elle-même afin d'y prendre force & vigueur. C'est là de quelle sorte il faut

coopérer à la grace , & c'est le seul moyen de la conserver : car elle est comme un feu qui s'éteint , si on ne lui donne de la matière à consumer. C'est ce que saint Paul nous apprend , quand il dit que la *grace* 1. Cor. 9. 27. *n'a point été vaine en lui* , parce que , dit-il , *je châtie mon corps pour l'assujettir à l'esprit , de peur qu'après avoir prêché les autres je ne sois moi-même réprouvé.* Si on ne coopère à la grace en cette manière , elle se perd , ou bien on est dans l'illusion si on la croit avoir sans cela , parce qu'il est impossible qu'elle opère son effet , qui est de nous unir à Dieu , & de faire régner son esprit en nous , si elle ne ruine & ne détruit entièrement notre propre esprit & tout ce que nous sommes de nous-mêmes. En un mot la grace nous est donnée pour détruire tout ce qui est humain , afin de nous rendre divines par l'union qu'elle nous fait avoir avec Dieu : & enfin elle nous doit donner plus de crainte & d'horreur du péché que nous n'en avons des araignées ; car il n'y a rien de si sale & de si horrible à nos yeux , que le péché ne le soit incomparablement plus à ceux de Dieu.

La grace donnée pour détruire tout l'humain.

Ma Sœur Marie de la Nativité changeant là-dessus de discours , vint à parler d'extases ; sur quoi la Mere lui répondit ; Il y en a de trois sortes ; la première est

Trois sortes d'extases.

de Dieu , la seconde de nous-mêmes , & la troisième du démon. Celle de Dieu est une grace extraordinaire & gratuite , où l'on ne peut parvenir de soi-même , & qu'il ne faut point désirer. Celle qui vient de nous-mêmes est bonne , nous devons tâcher de l'avoir , & nous pouvons nous y mettre de nous-mêmes , c'est-à-dire , par la grace commune que nous avons. Car quand je dis que nous pouvons quelque chose de nous-mêmes , je n'entends pas sans la grace , puisqu'il est certain qu'on ne peut rien sans elle ; mais je veux dire que nous le pouvons sans une grace extraordinaire , à quoi il ne faut point prétendre. Cette extase donc , que je dis que nous pouvons avoir si nous voulons , est celle de la foi & de la charité par un profond abaissement de nous-mêmes devant Dieu , en considérant sa grandeur divine & sa plénitude de sainteté & de perfection dans une vue au-dessus de toutes vues ; ce qui nous doit faire anéantir dans l'abysme de notre cœur : car il y a en nous un abysme , & nous devons nous y mettre en la présence de cette sublime majesté. C'est un silence du cœur & de l'esprit , qui ne fait qu'adorer & admirer cette essence souveraine & incompréhensible. C'est être comme sainte Madeleine aux pieds de Jesus-Christ , qui écoute en

Extase très-possible.

paix & en silence ce qu'il dit. Pensez-vous qu'elle fît des questions à notre Seigneur ? point du tout. Elle l'écoute seulement dans un silence profond & une paix divine. C'est l'état où elle a été durant les trente années de sa solitude, toujours adorant Dieu, l'écoutant, & l'admirant. C'est un état de béatitude commencée ; car les Saints n'ont rien autre chose à faire dans le ciel, que de louer & adorer Dieu éternellement. Les extases qui viennent du démon, c'est quand on est séduite par lui. Extases du démon,

Sur un autre sujet, une Sœur demanda à la Mere comment les petits enfans ressusciteront, puisque leurs corps deviennent en eau après leur mort, & que les os demeurent aux corps des grandes personnes. Elle répondit, qu'ils ressusciteront en leur propre corps aussi-bien que les autres, comme Dieu ressuscitera tous ceux qui auront été brûlés, & mangés des bêtes, & même que tous les corps doivent être réduits en poudre, parce que la parole de Dieu est véritable : *Tu es poudre, Gen. 3. 19 & tu retourneras en poudre.*

Une autre lui dit, que la puissance de Dieu seroit admirable en la résurrection, qu'il nous donneroit des corps nouveaux. Elle répondit, que ce ne seroit point des corps nouveaux que nous aurions, mais

Job. 19. 26.

Œuvres de  
Dieu incom-  
préhensibles.

les nôtres propres , comme dit Job : *Et in carne mea videbo Deum , &c.* Que la résurrection n'est pas une merveille moins grande & moins admirable que la création. Comme il n'appartient qu'à Dieu de tirer les créatures du néant , il n'y a que lui aussi qui ait la puissance de les ressusciter ; & il ne faut pas vouloir pénétrer les moyens dont se sert cette puissance souveraine pour opérer de si grandes merveilles. Tout ce qu'il fait est au-dessus de la capacité humaine , est incompréhensible à nos esprits : car si nous sommes devant Dieu comme de petites fourmis , est-il étrange que nous ne puissions le connoître , ni la grandeur de ses conseils ? Les fourmis ne peuvent connoître les pensées des hommes , ni juger de leurs actions : or , il y a beaucoup moins de comparaison entre Dieu & nous que non pas entre nous & les fourmis. Car encore qu'elles soient au-dessous des hommes , elles ont cela de commun avec eux qu'elles sont aussi créatures ; mais des hommes à Dieu , il n'y a nulle proportion. Il faut qu'ils connoissent que Dieu est un être infiniment au-dessus d'eux , & par conséquent qu'il leur est impossible de connoître ses voies , ni de pénétrer ses conseils.

On lui avoit déjà fait plusieurs ques-

tions ; & comme on continuoît encore à lui en faire , elle dit pour répondre à toutes ; qu'il y avoit plusieurs choses qui nous étoient inconnues , & que nous ne devions point sçavoir ; que la sainte Ecriture même n'étoit pas encore toute expliquée , & qu'il y avoit plusieurs choses qui ne le seroient qu'à la fin du monde , & d'autres seulement au jour du Jugement ; que Dieu les manifesterait pour sa gloire , que c'étoit assez que dans le ciel nous connoîtrions toutes choses en Dieu ; qu'à présent il faut seulement l'adorer dans routes ses perfections infinies , & en reconnoissant que nous ne sommes rien devant lui ; que c'étoit là tout ce qu'elle aimoit.

A quoi elle ajouta : Pour aimer trop à entendre parler des vérités de Dieu , & à en faire des questions inutiles , on perd tout. On a une avidité déréglée pour ces choses-là , que j'appelle une gourmandise spirituelle , dont on n'est pas si honteuse que de l'autre , quoiqu'elle ne vaille guères mieux. Car quand on parle de quelque chose de beau , on fait proprement comme si on apportoit un panier de fruit au milieu de la Conférence , & que tout le monde se jetât dessus : car cela seroit honteux , & il y en auroit qui diroient aux autres : Attendez , notre Mere vous en donnera. Là-dessus elle se retint , &

Avidité spirituelle de la parole de Dieu a son danger.

dit, qu'elle craignoit de faire passer la Conférence en Chapitre, mais comme on la pria beaucoup de dire tout ce qu'elle pensoit, elle poursuivit :

Parole remarquable.

Quand on dit quelque chose, tout le monde veut dire ce qu'il en sçait, & tous ensemble. Si on fait une question, chacun y répond; quand on répète des Sermons, chacun veut dire ce qu'il a retenu. Si une Sœur dit une chose que d'autres aient aussi retenue, on lui prendra la parole. On avoua que tout cela étoit vrai. Elle dit, que ce que disoit feu M. de S. Cyrano étoit bien véritable, qu'en parlant de ce qu'on a oui de la parole de Dieu, on perd tout, qu'il faut la réserver dans son cœur comme une bonne odeur dont on craint qu'elle se perde en s'éventant; que ce n'est pas qu'il ne soit bon de répéter les Sermons, mais qu'il le faut faire avec édification, & en s'écoutant l'une l'autre.

On répéta quelque chose de ce qu'elle avoit dit le jour d'auparavant, & une Sœur qui n'y avoit pas été, la pria de lui redire le principal. La Mere dit, qu'elle ne pouvoit plus parler, qu'elle pensoit qu'elle nous donnoit les restes de sa vie; que néanmoins tout ce qu'elle avoit dit en substance, étoit, qu'il falloit faire tout ce qu'on pouvoit pour ne point aller en Purgatoire. Cette Sœur lui demanda

comment. Elle répondit, qu'elle avoit eu une pensée sur l'Evangile, qu'elle croyoit qu'en la pratiquant on iroit tout droit en Paradis, sans passer par les lieux souterrains. C'est que notre Seigneur envoya ses disciples deux à deux devant lui, que c'est là toute la perfection représentée en marchant toujours devant Dieu, que ce seroit un état heureux que de n'avoir que cela à faire : car c'est la béatitude des Saints que d'être toujours devant Dieu ; mais que pendant que nous sommes en ce monde, nous avons encore une chose à faire, parce que nous avons un prochain à côté de nous qui nous exerce bien souvent, que c'est pourquoi en marchant devant la face de Dieu, il faut quelquefois regarder ce prochain pour le supporter, le servir, & lui témoigner qu'on l'aime. Car Dieu se comportera envers nous de même que nous aurons fait envers celui qu'il nous a donné pour nous tenir compagnie.

Moyen d'éviter le Purgatoire.

Une Sœur lui dit, qu'elle lui étoit ce prochain qui donne matière de patience. La Mere lui répondit : Puisque vous croyez que je vous supporte, supportez donc aussi les autres. *Tolera, quia toleratus es*, dit S. Augustin.

Ensuite elle dit sur l'Oraison de saint Luc, que c'est à dessein que l'Eglise dit

Martyre dans le ministère.

de lui qu'il a porté la mortification de la croix de Jesus-Christ, & qu'elle ne le dit pas des autres, parce qu'on doute de son martyre; & elle veut par-là faire entendre qu'il ne laisse pas de l'être, parce que les souffrances des Apôtres, dans la publication de l'Evangile, ont été si grandes, qu'elles leur ont tenu lieu de martyre.

### LXIII. ENTRETIEN.

*Le Dimanche 19 Octobre.*

Comment on  
est devant  
Dieu.

**A**U commencement de la Conférence, une Sœur dit à la Mere Angélique, qu'elle n'étoit point venue le jour d'auparavant, parce qu'elle avoit été devant Dieu durant ce temps-là, c'est-à-dire, à l'assistance. La Mere répondit, que bien souvent on étoit devant Dieu sans y être, par les distractions qu'on a en sa présence, mais qu'en un autre sens nous sommes toujours devant Dieu, quand même nous ne pensons pas y être; que tous ceux qui pechent voudroient n'être pas devant Dieu, afin qu'il ne connût pas leurs fautes, & ne pût les punir, & que toutes celles qui font quelque chose, qu'elles ne voudroient pas qui fut vû de leur Supérieure, se cachent devant Dieu, & souhaitent qu'il ne le voye point,

ce qui est en quelque façon , & autant qu'on peut , détruire l'être de Dieu , qui est une chose horrible.

Une Sœur lui ayant demandé si elle ne nous montreroit point le Mandement de M. d'Angers , qu'une autre avoit dit être fort beau ; elle répondit que non , parce que ce n'étoit que curiosité ; que cette imperfection étoit une fièvre dont on devoit demander à Dieu la guérison ; qu'elle avoit pensé sur l'Evangile que tous les défauts sont des fièvres , qui ne nous font pas mourir tout d'un coup , comme peut faire une fièvre violente , c'est-à-dire , une forte passion , qui peut faire bientôt tomber dans la mort du péché , mais qui nous minent peu-à-peu comme une fièvre lente qui emporte à la fin ; qu'aussi de même si nous sommes sujets à l'impatience , à la promptitude , nous devons craindre le cours de cette fièvre , qui pourra la faire devenir incurable ; que ceux qui prient Jésus-Christ pour nous , sont nos Confesseurs , & celles qui nous dirigent , qui lui disent : Vous voyez , Seigneur , combien il y a que je travaille pour la guérison de cette ame ; néanmoins elle est si mal , que si vous ne venez promptement , elle mourra. Notre Seigneur dit à celui qui le prioit pour son fils : Ton fils vit ; & celui-là ne disoit pas qu'il fut

Fièvre de la curiosité & des autres défauts , fort à craindre.

mort ; mais dans la bouche d'un Dieu ; qui ne regarde les ames que selon ce qu'elles doivent être éternellement , cette parole enferme une promesse ; & dire qu'il vit , c'est dire qu'il vivra toujours & ne mourra point.

On parla ensuite de l'Epître du jour précédent , des animaux mystérieux d'Ezéchiël , & une Sœur lui demanda ce que signifioit ce qui y est dit , qu'ils marchaient devant eux & ne reculoient pas. Elle ré-

Ne pas avancer c'est reculer.

Luc. 9. 62.

pondit , qu'en avançant toujours on ne recule pas , mais qu'en cessant d'avancer on recule certainement ; que c'est ce que notre Seigneur dit : *Celui qui met la main à la charrue , & regarde , &c.* Que cela montre que non-seulement il ne faut pas cesser de s'avancer , de peur de reculer en regardant derrière soi , mais qu'il ne faut pas non plus regarder le passé , afin de marcher incessamment vers ce qui est devant nous , comme faisoit saint Paul , qui dit : *J'oublie ce qui est derrière moi , &c.* Qu'il faut donc tout oublier , tant ses péchés que les bonnes œuvres qu'on a faites.

Phil. 3. 13.

On répliqua sur cela qu'il y a eu des Saints qui ont toujours eu leurs péchés devant les yeux , comme sainte Thais & d'autres : elle répondit , que ce n'étoit pas les actions particulières de péché que les Saints se représentoient , & particulière-

Se souvenir de ses péchés en général , & non les circonstances qui sont mauvaises.

ment celle-là ; mais que c'étoit en général la bassesse & la turpitude du péché , & la corruption qu'il produit ; que c'est ainsi que David s'en souvenoit , quand il dit : *Mon péché est toujours devant moi.* Car Ps. 50. 5. cette corruption qui le faisoit toujours humilié , & dont il demande à Dieu la délivrance , quand il dit qu'il sera pur devant lui quand il lui aura fait la grace de se garder de son iniquité. C'est aussi de quoi on se doit souvenir sans cesse devant Dieu , en la vûe de notre misere qui est si grande , mais qu'il ne faut point réfléchir sur les fautes passées.

On lui demanda si quand on fait une Confession générale , il ne faut pas bien y penser , pour s'en souvenir ; elle répondit , qu'il le faut bien pour les confesser , mais que ce n'est pourtant pas là le principal , qu'il vaut mieux tâcher d'en concevoir le regret & l'humiliation que nous en devons avoir ; qu'une ame vraiment humiliée & contristée ne manque jamais à se bien souvenir de ses fautes & à les bien accuser , & qu'elle les dit si naïvement & simplement , qu'elle les fait entièrement connoître , parce qu'elle ne craint point d'en être humiliée , l'étant vraiment en elle-même ; que les autres ont mille petits détours pour s'excuser , & que pour l'ordinaire en s'excusant soi-même

L'humiliation pour les péchés en fait souvenir.

Défauts de la  
confession.

avec toutes les circonstances qu'il faut , on ajoute à la fin un petit mot qui excuse tout , parce qu'on n'est point vraiment touchée dans le cœur ; ce qui fait qu'on ne veut pas avoir l'humiliation d'être crue telle qu'on se dit , ou un peu plus coupable. On se retient quelquefois de s'excuser , mais on n'en pense pas moins : on dit en soi-même qu'on exagère nos fautes , si on vient à les peser un peu ; mais Dieu voit bien nos pensées , encore que nous ne disions rien.

On dit à la Mere qu'elle l'entendait bien , parce qu'elle l'avoit remarqué souvent ; elle répondit , qu'elle avoit assez de connoissance de la misere de notre corruption , qu'elle l'expérimentoit assez en elle-même ; qu'il étoit bien vrai néanmoins que ce n'étoit pas en cela , parce que comme on ne va à confesse que pour s'accuser , elle n'avoit jamais d'excuse à dire.

On ne remonte point plus haut que la volonté de Dieu.

Ensuite de quelques autres discours , ma Sœur Marie de la Nativité lui demanda pourquoi la sainte Vierge avoit été choisie pour Mere de Dieu plutôt qu'une autre créature. La Mere répondit : Parce que c'étoit la volonté de Dieu. Elle répartit , qu'elle sçavoit bien cela , mais qu'elle vouloit sçavoir pour quelle raison Dieu l'avoit voulu. La Mere répondit , qu'elle ne

le sçavoit pas , & n'avoit point envie de le sçavoir , parce qu'elle ne vouloit pas pénétrer les secrets de Dieu ni ses desseins ; qu'il lui suffisoit de connoître ses saintes volontés pour les adorer ; qu'elle n'avoit aucun désir d'apprendre autre chose , parce que dans le ciel rien ne nous sera caché , puisque nous connoîtrons comme nous sommes connus.

Cette Sœur lui dit , que pourtant il faisoit bon connoître , parce que plus on connoît , plus on aime ; & plus on aime , plus on a de gloire dans le ciel. La Mere lui répliqua , qu'elle connoissoit assez pour aimer , & que de ce qu'elle ne vouloit point de connoissance , c'est parce qu'elle sçait qu'en ce monde on ne peut connoître Dieu parfaitement , & qu'elle ne veut rien de parfait & d'accompli : ce qui ne pouvant être que dans la gloire , c'est là où elle remet tous les désirs de connoître , parce que son cœur ne peut être rempli de moins que de la plénitude de Dieu ; qu'elle ne veut puiser que dans sa source ; que pour cette vie il lui suffisoit de sçavoir Jesus ; que qui sçait Jesus-Christ crucifié , en sçait tout autant que saint Paul,

Sçavoir J. C.  
crucifié en ce  
monde c'est  
tout sçavoir.

Ensuite la Mere dit , qu'elle avoit remarqué dans l'Epître de saint Paul aux Ephésiens , que les paroles inutiles ne sont pas bienséantes à leur profession ; que s'il

Vie peu chrétienne des gens du monde, & même des Religieuses.

dit cela à tous les Chrétiens, combien n'est-il pas plus vrai pour les personnes Religieuses ? Que la corruption est si grande à présent, que les séculiers s'imaginent qu'il n'y a que les Religieux qui doivent veiller sur leurs paroles, & les Religieux croient qu'ils se peuvent donner la liberté de dire tout ce qu'ils ont envie à certaines heures, pourvû qu'ils gardent quelque temps le silence ; que comme les autres pensent que c'est assez de donner à Dieu quelques heures de la matinée pour penser à lui, & que le reste du jour est à eux pour jouer & penser à leur négoce. Je sçais, dit-elle, des personnes qui disent que c'est assez pour des Religieuses d'être renfermées, qu'il n'y a nul danger qu'elles se divertissent à jouer & s'entretenir, que c'est une vie innocente, pourvû qu'elles vivent en paix sans se quereller.

Ma Sœur de la Nativité dit sur cela que saint Jean l'Évangéliste se divertissoit bien avec un oiseau, & que l'arc ne peut pas toujours être bandé ; la Mere répondit, que les divertissemens de saint Jean ne lui faisoient pas dire des paroles inutiles ; qu'il admiroit en l'oiseau l'œuvre de Dieu, & que la récréation de saint Louis, dont on parloit aussi, étoit un entretien plus sérieux de beaucoup que ne sont nos Conférences.

Quelqu'une

Quelqu'une dit qu'on faisoit accroire aux Religieuses qu'elles deviendroient folles, si elles ne prenoient du divertissement, & qu'il leur étoit nécessaire. La Mere dit, qu'elle pensoit au contraire qu'il n'y avoit rien de plus capable de faire tomber dans la folie, que de dire tout ce qu'on pense, & de faire tout ce qu'on veut; qu'il y a assez d'exercice dans la Religion qui ne sont que trop divertissans.

Elle dit qu'il étoit temps de lire les Constitutions, parce qu'elle ne pouvoit plus parler. Il y avoit quelques jours qu'elle avoit établi de les lire à cette heure, c'est-à-dire, à la fin de la Conférence, parce qu'elle ne s'y pouvoit trouver lorsqu'on les lisoit après Nones. Elle nous dit sur le premier chapitre, lorsqu'on les com-  
mença, qu'il falloit craindre qu'on n'eût sujet de dire de nous ce qu'on dit des politiques, que toute leur sagesse est dans leur loi, que toute notre dévotion & notre piété est dans nos Constitutions; & sur l'addition au premier chapitre, que c'étoit le point le plus important des Constitutions, parce qu'il étoit nécessaire de nous munir contre les dévotions du temps.

On se contente d'avoir des livres sans en profiter.

Le chapitre du Supérieur & de la visite étant échu ce jour-ci, après que l'on en eût fait la lecture, elle dit que bien souvent nous sommes visitées de Dieu sans le

Vifite de  
arbres fans  
fruit,

ſçavoir. Il vient voir ſes arbres , & ſ'il en voit qui ſoient ſans fruit , il dit : Il y a tant de temps que cet arbre occupe la terre inutilement , qu'il ſoit donc arraché ; & le jardinier qui a ſoin de cet arbre , qui eſt notre bon Ange , lui dit : Seigneur , ayez un peu de patience encore , j'y mettrai du fumier , & ſ'il eſt encore ſans rapporter du fruit cette année , je l'arracherai.

## LXIV. ENTRETIEN.

*Le Lundi 20 Octobre.*

Eſprits ſub-  
tils des Anges  
& des dé-  
mons.

**M**A Sœur de la Nativité demanda , ſi nos bons Anges connoiſſoient nos penſées. Sur quoi la Mere répondit , que non , qu'elles ne ſont connues que de Dieu , & que nous-mêmes nous ne connoiſſons pas ce qui eſt dans le fond de notre cœur ; que néanmoins nos bons Anges peuvent bien juger de notre diſpoſition intérieure , comme les mauvais même en diſcernent beaucoup de choſes , par ce qui en paroît à l'extérieur , ſelon la maniere dont nous agiſſons , & qu'il n'y a pas de quoi ſ'étonner , puisqu'une perſonne d'eſprit peut bien auſſi pénétrer les penſées qui nous occupent , encore que nous ne les diſions pas , & qu'il n'y

à point d'esprits plus subtils que ceux des Anges & des Démon, qui ont outre cela une grande expérience.

Elle demanda encore, si les Anges connoissent que nous les prions ; la Mere répondit qu'oui. Si les Démon connoissent quand nous résistons à leurs tentations ; la Mere répondit, qu'ils le voyent par ce que nous faisons qui leur est contraire, Comment on résiste aux démons. comme si nous prions ou si on fait pénitence, & si on a recours à ceux qui nous conduisent afin d'être fortifiées. Mais si nous demeurons dans l'oïveté & la paresse, & que nous ne les découvrons pas, il voit bien qu'il gagnera auprès de nous, puisqu'au lieu d'avoir recours aux armes, nous nous amusons à jouer ; & au lieu de découvrir les combats que nous livre notre ennemi, afin qu'on nous donne secours contre lui, nous sommes secrètes, comme si nous avions fait partie avec lui ; qu'alors il dit : J'en ferai ce que je voudrai ; car puisqu'elle me garde fidélité, c'est signe qu'elle est à moi.

Ma Sœur Marie de la Nativité répliqua, qu'elle avoit oui dire que le meilleur remède pour confondre le Démon, c'est de le mépriser : la Mere lui dit, qu'il étoit vrai, mais non pas en se jouant ; mais au contraire en s'occupant si bien que les tentations n'ayent point d'entrée dans nos

Vrai mépris des démons.

esprits ; qu'il est vrai que les Démons ne craignent rien tant que le mépris , mais de ceux qui les méprisent avec assurance , comme étant plus forts qu'eux par les armes dont ils sont munis ; car si nous sommes désarmés , ils n'ont point sujet de nous craindre. Mais comme on craint avec raison d'attaquer un homme qui a de quoi se défendre , aussi les Démons craignent ceux qui sont couverts des armes de Dieu. Là-dessus la Mere ayant rapporté le passage de l'Ecriture , qui dit qu'il faut combattre les désirs de la chair , elle ajouta que la cupidité est la chair de l'ame , & que tous désirs qui en viennent sont des désirs de la chair ; que saint Paul dit : *Si vous vivez selon la chair , vous mourrez ; mais si par l'esprit vous mortifiez les désirs de la chair , vous vivrez ;* que c'est le passage qui lui semble le plus terrible de l'Ecriture ; que si on le considéroit un peu , & qu'à chaque action qu'on fait on pensât , n'est-ce pas un désir de la chair ? assurément on se désisteroit souvent de son premier dessein , & on en prendroit d'autres ; qu'elle avoit vû M. de S. Cyran se taire au milieu d'un discours , parce que les personnes qui ont toujours Dieu devant les yeux , découvrent bientôt ce qui ne vient pas de lui , & sont fidèles à le quitter , pour ne suivre que son esprit.

Trait remarquable.

Rom. 8. 13.

Ma Sœur de la Nativité lui demanda ce que veut dire ce passage : *Que votre main gauche ne sçache point ce que fait la droite* ; la Mère lui dit , que c'étoit pour faire voir combien on doit cacher ses bonnes œuvres , jusques-là que s'il étoit possible il ne faudroit pas qu'une main sçût ce que fait l'autre ; qu'elle l'avoit encore oui expliquer à M. Singlin d'une autre sorte , qui est que dans les bonnes œuvres qu'on fait par une intention droite , il ne faut pas qu'il y ait une intention gauche ; que cette main ne doit pas se mêler de ce que fait l'autre ; par exemple , que si on donne l'aumône , il ne faut pas que ce soit pour en être loué ; car c'est là une intention gauche.

*Matt. 6. 3.*  
Ce que c'est que la main gauche.

La même Sœur répliqua , que sainte Thérèse veut qu'on se souviene des grâces qu'on a reçues de Dieu , afin de lui en rendre grâces , autrement c'est ingratitude au lieu d'humilité ; la Mère répondit , qu'il étoit vrai , mais que ce souvenir n'est que pour rendre grâces à Dieu & lui donner gloire , & non pas pour se vanter des bonnes œuvres qu'on a faites & s'en glorifier ; ce qui seroit y mettre la main gauche , au lieu que la droite les cache dans son cœur , non pas pour les oublier , mais pour en rendre à Dieu des actions de grâces qui soient pures ; que c'est ce que Jesus-Christ

Actions de grâces du bien qu'on a fait.

**Luc. 17. 10.** nous apprend , quand il dit : *Après que vous aurez fait ce qui vous aura été commandé , dites que vous êtes des serviteurs inutiles ;* qu'il veut donc bien qu'on sçache qu'on a tout fait , afin d'en louer Dieu , mais qu'ensuite on se croie serviteur inutile.

Sur un autre sujet elle nous dit , que les Monastères sont des cours de Dieu incomparablement plus nobles que celles des Princes du monde ; que nous ne pensons point assez à l'honneur que nous avons , afin de nous en rendre dignes.

Dans la suite , ma Sœur de la Nativité ayant raconté l'histoire de Saül , pour avoir sujet de demander à la Mere pourquoi il fit un si grand péché en offrant le sacrifice , puisque ce ne fut que par une absolue nécessité , se voyant abandonné de tous ses gens , & prêt à périr , le Prophète ne venant point. Il ne laissoit pas d'être criminel , dit la Mere , & avec raison , pour n'avoir pas eu assez de confiance en Dieu , parce qu'il faut espérer en lui jusqu'à la dernière extrémité. C'étoit là l'épreuve que Dieu lui donnoit , pour connoître par sa fidélité sa prédestination ou sa réprobation , comme il arriva. Car dès ce moment Dieu le rejetta & le mit au nombre des réprouvés , nonobstant les lamentations de Samuël & les larmes qu'il répar-

Défiance punie par la réprobation.

doit pour lui devant Dieu, & il n'est point excusable, quelque nécessité qui parut de le faire, se voyant pressé de tous côtés. Car Dieu lui avoit défendu par le Prophète, qui lui avoit prédit ce qui lui en arriveroit s'il désobéissoit à Dieu; qu'il devoit croire qu'il ne l'abandonneroit point, & qu'étant sous sa protection, il ne pouvoit périr, puisque sa souveraine puissance pouvoit détruire en un moment tous ses ennemis. Mais parce qu'il manqua de cette confiance en Dieu, pour s'être hâté d'un moment, il fut perdu: car s'il eut attendu, il n'eût point fait ce qu'il fit, puisque le Prophète arriva au même temps que son sacrifice fut achevé; ce qui fait voir qu'il ne pouvoit guères tarder à venir. C'est un exemple épouvantable que Dieu nous a voulu donner, pour nous faire voir jusqu'où doit aller notre confiance en lui, qui est jusqu'à la dernière extrémité, & qu'il faudroit plutôt périr que de faire la moindre chose contre sa sainte volonté.

Confiance en Dieu dans l'extrémité des maux.

A présent on prêche qu'il ne faut point recevoir de Prêtres qui ne soient bien appelés, & en même-temps on admet tous ceux qui se présentent, parce que, dit-on, si on ne reçoit que ceux qui sont bien appelés, le nombre en est si petit, qu'il n'y en a quasi point. Que fera-ce, l'Eglise

Prêtres non appelés, malheur de l'Eglise.

n'aura donc point de Prêtres ? Il vaudroit mieux qu'elle n'en eût point , que d'avoir ceux qui s'y ingèrent eux-mêmes. Mais Dieu ne peut manquer de lui en pourvoir ; & si on se confioit en lui jusqu'à l'extrémité , il en donneroit , & qui seroient selon son cœur.

Effets du défaut de confiance en Dieu.

C'est encore le défaut de confiance en Dieu qui fait les miseres de tout le monde ; car il est impossible que Dieu n'assiste d'un secours particulier ceux qui espèrent en lui. C'est aussi de là qu'arrive la ruine des Monastères , parce que pour n'avoir pas cette confiance en Dieu , on agit contre sa volonté en marchandant les filles ; & nous voyons à présent , pour la plupart , que pour avoir été un peu incommodées de la guerre , elles veulent que les Religieuses demandent à leurs parens , ce qui introduit la propriété & renverse tout l'ordre des Maisons. On dit pour excuse que tout est cher au double. Il est vrai ; mais quand il le seroit encore plus , Dieu n'est-il pas assez puissant & assez bon pour nous procurer le nécessaire ? Peut-il ignorer nos besoins ? Pour moi je crois fermement qu'il est impossible qu'en se confiant en lui , & lui étant fidèles , on puisse manquer des choses nécessaires à la vie.

Ma Sœur Marie de la Nativité répliqua , qu'il est dit : Aide-toi , & je t'aide.

rai ; cela est fort bon , lui dit la Mere , mais pour le spirituel il faut travailler autant qu'on peut , & espérer que Dieu fera le reste ; mais il faut tout attendre de la Providence pour le temporel , ou au moins ne jamais rien faire contre la volonté de Dieu , pour se garantir de la nécessité. Car il est bon de travailler pour gagner sa vie légitimement , mais non pas d'une autre sorte. Un voleur s'aide en dérobant , mais il offense Dieu. Les Religieuses qui marchandent des filles , s'aident , mais cela n'est pas légitime. On dira : Comment vivre autrement ? C'est qu'il ne faut point faire des fondations sur rien. Des filles qui veulent être Supérieures par une folle volonté , établissent des Maisons , & espèrent les fonder de ce qu'on apportera ; ce qui fait qu'on en voit tant qui périssent. Eh ! comment pourroient-elles subsister , puisqu'elles ne sont point faites par l'ordre de Dieu , & que Jesus-Christ dit : *Toute plante que mon Pere n'a point plantée , sera arrachée.* Mais l'on ne verra aucune Maison bien fondée , je ne dis pas d'une riche fondation , mais qui l'ait été par l'ordre de Dieu , qui vienne à manquer pour avoir reçu par charité des filles pauvres ; & quand elles en seroient pleines , si elles ont confiance en Dieu , & qu'elles fuyent le monde , il fera plutôt

Attendre  
tout de la  
Providence.

*Matt. 15. 13.*

Maisons ruinées faute de recourir à Dieu.

un miracle pour les assister , au lieu que l'on voit des Maisons de cinquante mille livres de revenu , qui disent ne pouvoir seulement entretenir les Religieuses qui y ont beaucoup apporté. Sur cela elle ajoûta , qu'elle croyoit que Dieu lui avoit pardonné , au moins pour ce monde , & qu'elle ne pensoit pas que ce fut pour l'autre , les renversemens qu'elle avoit fait en la Maison , afin de faire paroître un effet de sa providence , & ce que vaut la confiance en lui.

Effet contraire de ce secours.

Une Soeur lui demanda quels renversemens elle avoit fait ; elle répondit , que c'étoit d'avoir emprunté quarante mille écus pour le Dortoir ; que cela lui avoit bien coûté des larmes ; mais que la providence de Dieu avoit fait réussir les affaires au-delà de tout ce qu'on pouvoit espérer , que tout le monde en étoit étonné. Sur cela elle fit une étrange prophétie , disant qu'il viendrait un temps qu'on diroit : Cela étoit bon à notre Mere , qui avoit des amis qui l'assistoient , le temps n'est pas comme il étoit ; qu'elle pouvoit pourtant assurer que jamais elle n'avoit mis sa confiance aux créatures , ni ne les avoit recherchées.



---

---

**LXV. ENTRETEN.***Le Vendredi 24 Octobre.*

**O**N parla de quelques accidens arrivés depuis peu , & de la mort subite d'une personne qui étoit jeune. Sur quoi la Mere dit : La mort ne surprend point , quand on vit de telle sorte qu'on y est toujours préparé. Il ne faut point craindre de mourir subitement : il faut faire tous les jours de même que nous ferions , si nous sçavions qu'il dût être le dernier de notre vie , parce que le temps de la maladie n'est pas pour se convertir , ni pour commencer à faire pénitence. Il se voit plusieurs personnes qui meurent après avoir languï six mois dans un lit , & qui sont aussi surprises d'aller comparaître devant Dieu , que s'ils étoient morts subitement : car la plûpart de ceux qui aiment la vie , se voyant malades , ne se persuadent point en devoir mourir ; & quand ils le croiroient & s'y prépareroient le mieux du monde , il est fort incertain si c'est par une vraie disposition intérieure. Car la rêverie peut tout faire faire aux malades. Il n'y a rien de plus certain pour bien mourir , que de faire ce que faisoit M. de Geneve , de se mettre

Moyen d'éviter la surprise de la mort.

trois fois le jour devant Dieu , pour connoître si l'on est dans l'état où l'on voudroit être pour mourir , & mettre ordre à ce qui nous pourroit faire de la peine en ce dernier moment , par une fidèle pénitence , & sur-tout, en purifiant son cœur de tout autre amour que de celui de Dieu. En pratiquant cela , il ne faut point craindre la mort subite ; mais sans s'y préparer de la sorte , elle nous surprendra toujours , en quelque temps qu'elle arrive , & nous avons sujet de l'appréhender , parce que si nous n'avons tâché de nous rendre Dieu favorable en lui satisfaisant pour nos fautes , en qui pourrons-nous espérer ? Car lui seul a la puissance de nous sauver. Il ne faut pas néanmoins laisser d'espérer toujours , & se confier en sa bonté : car si nous avons déjà reçu de lui le désir de faire pénitence , nous devons croire qu'il nous fera la grace de l'accomplir , puisque tout bon désir , aussi bien que tout don parfait , vient de lui. C'est une marque de son amour pour nous , & *si Dieu est pour nous* , comme dit saint Paul , *qui sera contre nous ? Si Dieu nous protège , qui pourra nous nuire ?* Nous ne devons donc rien craindre que de lui déplaire : car s'il est pour nous , nous sommes sauvés. Tâchons donc d'assurer notre salut par les bonnes œuvres ,

Confiance  
en Dieu pour  
le salut.

Rom. 8. 31.

en lui demandant sans cesse , qu'il nous fasse être du petit nombre de ses élus. Je ne sçaurois comprendre la folie du monde , & de tous tant que nous sommes , de nous appliquer à des sottises , au lieu de penser sérieusement à ce moment terrible , qui nous doit mettre dans une éternité de biens ou de maux ; & ce qui fait que nous sommes dans une si grande insensibilité pour les choses de notre salut , c'est l'attache à des bagatelles ; car y a-t-il rien dans le monde qui merite de nous occuper le cœur , qui n'ayant été créé que pour Dieu , ne peut être rempli que de lui , ni être heureux que dans cette plénitude si souhaitable.

Folie du monde.

Une Sœur lui demanda , si la pénitence des exercices ordinaires de la Religion peut effacer nos fautes journalières. La Mere répondit qu'oui , pourvû qu'on ne fasse rien par coûtume ni avec négligence ; qu'il faut que nous ayons une telle plénitude de charité dans nos actions , qu'il y en ait de reste pour couvrir les manquemens qui s'y glissent.

Fautes journalières comment elles s'effacent.

Une autre lui dit , qu'elle pensoit que les Sacremens nous aidoint aussi beaucoup à nous acquitter de ce que nous devons à Dieu. A quoi la Mere répondit , qu'elle croyoit que le plus grand compte que nous aurions à rendre à Dieu ,

Rendre compte des Sacremens.

feroit l'usage que nous faisons des Sacre-  
mens, que nous le rendrions de n'être  
pas disposées à communier tous les jours ,  
parce que nous devrions le faire.

On la pria de dire ce qu'il faudroit  
pour être disposée à communier tous les  
jours. Elle répondit , qu'il faudroit n'a-  
voir de l'amour que pour Dieu seul , &  
que , comme dit S. Chrysostôme , toute  
notre joie fût de recevoir cette Viande  
divine , & notre douleur d'en être pri-  
vée.

Privation  
des Sacre-  
mens inutile ,  
lorsqu'elle est  
sans com-  
pensation.

On lui répartit que les Prêtres même  
qui nous conduisent , ne disent pas tous les  
jours la Messe. Elle répondit , qu'en ne  
la disant pas ils sont dans le regret de  
cette privation ; que ce n'est point pour  
ne pas communier tous les jours que nous  
sommes coupables , mais pour n'y être  
pas disposées , & pour n'être pas dans le  
gémissement & dans la douleur , lorsque  
nous en sommes privées ; qu'il faut tou-  
jours être dans la joie d'avoir eu le bon-  
heur de communier , ou dans un désir  
ardent d'y participer ; que c'est une étran-  
ge insensibilité que de ne point sentir ni  
l'un ni l'autre , & une marque qu'on n'est  
guères préparée à communier que de  
n'être pas touchée de cette privation.

Ensuite ma Sœur Marie de la Nativité  
lui ayant dit , qu'elle avoit lû quelque

part que Dieu a créé un enfer , afin de faire paroître sa Justice , & qu'il avoit destiné des hommes pour souffrir. La Mere lui dit , que Dieu n'a point destiné les hommes pour être damnés , que c'est eux-mêmes qui s'y destinent , en ne voulant pas aimer l'infinie bonté de Dieu , & s'empêcher de l'offenser ; que Dieu a créé le ciel pour faire sentir dans l'éternité sa miséricorde aux bienheureux , & que dans l'enfer les damnés éprouveront éternellement les rigueurs de sa Justice.

Dieu n'a point destiné les hommes à la damnation

La même Soeur lui fit d'autres demandes curieuses , & entr'autres , la pressa de lui répondre si Dieu ne nous avoit pas créé pour le connoître. Elle lui dit , qu'il y a dans l'Evangile que *tous ceux qui disent , Seigneur , Seigneur , n'entreront point pourtant au Royaume des cieux* , que c'est-à-dire , qu'il ne suffit pas de connoître Dieu pour être sauvé , puisque ceux qui l'invoquent en disant , Seigneur , le connoissent , & néanmoins ils sont rejetés de lui comme inconnus , parce qu'il ne reconnoît pour siens que ceux qui l'aiment , parce que c'est pour cela que nous sommes créés , & que ceux qui l'aiment , le connoissent , parce qu'il se manifeste à eux ; qu'elle ne s'occupoit jamais à rechercher les choses curieuses , qu'elle ne vouloit qu'aimer Dieu , & apprendre à

Matt. 7. 21.

Moyen d'être sauvé.

le servir selon sa volonté ; qu'il y a beaucoup de choses que nous devons ignorer en ce monde , & que nous sçaurons au ciel ; qu'elle aimoit bien mieux y avoir une place , que de sçavoir pourquoi Dieu a permis que les Anges en soient tombés ; qu'il ne faut point vouloir pénétrer les secrets de Dieu , dont les Saints mêmes ne connoissent pas la profondeur ; qu'une des propriétés de la société des Bienheureux sera qu'ils connoîtront toujours de nouvelles perfections en Dieu ; & cette connoissance augmentera leur gloire & leur joie , parce qu'elle leur donnera un amour nouveau.

---

## LXVI. ENTRETEN.

*Le Samedi 26 Octobre.*

**L'**ON demanda à la Mere Angelique , si l'enfer n'avoit pas été créé dans le moment que les Anges eurent péché ; sur quoi elle répondit , qu'elle ne s'enquêtoit point quand & comment il avoit été fait , & qu'elle étoit seulement en peine pour n'y point aller. Elle ajouta : Mon Dieu , que je le crains ! & qu'il n'y avoit rien qu'elle ne voulut souffrir pour l'éviter ; qu'elle avoit souhaité autrefois trouver quelqu'un , qui l'enchaînât & la traitât avec la plus grande rigueur

Vraie crainte  
de l'enfer , à  
quoi elle por-  
te.

qu'il seroit possible , afin de se garantir par ce moyen des peines de l'enfer , dont on peut dire ce qui est dit de la béatitude , que l'œil n'a point vû , l'oreille n'a point entendu , & que le cœur de l'homme n'a pu concevoir ce qui est préparé pour ceux qui sont rebelles à Dieu ; que la plupart disent , qu'ils ne peuvent être gagnés que par la douceur ; mais que pour elle tout au contraire , elle n'étoit propre qu'à être traitée comme ces esclaves , qu'on fait obéir à coup de bâtons ; qu'elle ne pourroit avoir en ce monde une plus grande joie , que d'être sujette à quelqu'un qui la traitât de la sorte.

On lui dit , qu'elle ne le porteroit guères , on entendoit selon les forces de son corps. Elle répondit , le prenant autrement , qu'il étoit vrai qu'elle ne le pourroit pas porter d'elle-même , mais qu'elle croyoit fermement que Dieu lui en feroit la grace.

On répliqua que les chaînes & la captivité volontaire de l'esprit , valent mieux que toute autre contrainte : elle répartit , qu'il étoit vrai , mais que les autres lui étoient meilleures ; que c'est une nécessité que la volonté soit captivée & contrainte par des violences ; que ceux qui ne les veulent pas subir volontairement , y doivent être forcés par des rigueurs effecti-

Nécessité d'être contrainte au bien par des violences extérieures.

ves , afin que pour le moins on les assujettisse de force & malgré eux , si on ne peut les avoir autrement.

On lui dit encore que tous ceux qui sont captifs & enchaînés , n'en deviennent pas toujours meilleurs : elle répondit , qu'en aimant cet esclavage & le souffrant avec joie , afin d'en éviter un qui est bien plus malheureux , on obtiendrait de n'y pas tomber , & que quand on ne l'aimerait pas d'abord , on serait contraint de faire de nécessité vertu.

Désir des  
mauvais trai-  
temens.

Madame de Crevecœur la fit souvenir qu'elle lui avoit entendu dire qu'elle aimerait un Confesseur qui la battit ; elle avoua , qu'oui , qu'il étoit vrai , que ce serait ses délices , parce que les plus grandes rudesses , les plus âpres reprimandes lui sont un onguent salutaire qui lui amollit le cœur , le dilate , & la fait tressaillir de joie.

On lui demanda pourquoi donc elle nous traitoit d'une manière si différente de celle dont elle aimerait tant qu'on la traitât : elle répondit , qu'elle ne le savoit pas ; mais qu'elle espérait que Dieu lui ferait la grâce de tenir bien ferme avant que de mourir.

Quelques-unes dirent , que c'étoit qu'elle connoissoit notre foiblesse , & qu'elle nous traitoit selon la portée de nos forces ; sur

quoi elle ne répondit rien. Mais comme on ajoûta qu'elle ne parviendrait jamais à être rude , parce que quand elle la feroit , on prendroit toujours pour douceur ce qui viendrait d'elle , étant impossible de recevoir d'une autre sorte les traitemens d'une personne qu'on aime plus que soi-même : elle témoigna que c'étoit son grand regret d'être aimée , & qu'il n'y avoit rien qui lui fit plus craindre l'enfer , parce qu'elle avoit peur que ce ne fût sa récompense que Dieu lui vouloit donner en ce monde , pour punir amplement ses péchés dans l'autre.

Craindre d'être aimé des hommes.

On lui dit que ce qu'elle disoit étoit épouvantable , qu'on pensoit qu'elle avoit vu l'enfer , puisqu'elle en avoit tant de crainte. Elle répondit , que non , qu'elle n'en avoit point eu de vision ; mais qu'elle l'appréhendoit tout autant.

Une Sœur lui dit , que si nous avions des Confesseurs aussi rudes qu'elle en désireroit pour elle , on l'importuneroit bien , parce qu'on auroit souvent des peines à lui dire. A quoi elle répondit , qu'il ne seroit pas nécessaire de dire si on avoit été maltraité d'un Confesseur , si ce n'étoit qu'on eût manqué de patience , dont il faudroit rendre compte pour réparer la faute ; mais qu'une personne qui recevrait ces traitemens avec humilité , ne s'en

Cacher ses peines.

plaindrait pas , & que si on les aimoit , on n'auroit point de peine ; que ce n'est pas pourtant que la nature ne souffrît , mais que si on désiroit véritablement la souffrance & la mortification , on cacheroit plutôt ses peines que de les dire , parce qu'encore que les sens & la volonté ressentent de la contradiction , l'esprit la digere par le désir qu'il a de vaincre la partie inférieure qui lui est assujettie , & qui combat pour ne se pas soumettre !

Epreuve des  
âmes saintes.

Là-dessus elle fit voir qu'il y a des peines , quoique grandes , qu'on supporte néanmoins sans les ressentir beaucoup , & d'autres très-petites qui nous accablent ; & qu'elle avoit expérimenté cela il y avoit quelques années ; qu'une chose de néant , & dont elle ne devoit point du tout avoir de peine ni se fâcher , l'avoit tellement abattue de souci & de peine , que si Dieu ne l'eût soutenue particulièrement , il lui eût été impossible de vivre , & que c'eût été assez pour la faire mourir ; qu'elle en étoit les nuits entières sans dormir , ce qui n'a point accoutumé de lui arriver jamais , pour quelque affliction qu'elle ait , parce que Dieu lui fait la grâce de faire reposer en lui tous ses soins , & de ne s'inquiéter de rien , étant toujours disposée à suivre toutes ses volontés ; mais que pour lors ni les raisons qu'elle avoit de se

consoler, ni la confiance qu'elle avoit en Dieu, ne la pouvoient soulager dans sa peine.

Des Sœurs lui ayant demandé ce que c'étoit, elle leur répondit, qu'il n'y avoit que M. Singlin qui le sçût, & que c'étoit une chose de si peu de conséquence, que personne ne le sçavoit & ne pouvoit s'en douter. On lui demanda combien il y avoit que cela étoit passé; elle répondit, qu'il y avoit environ trois ans.

On lui fit là-dessus quelques questions, sçavoir s'il est nécessaire de rendre compte de certaines peines semblables, qui viennent de rien; elle répondit, que non pas toujours, mais que quelquefois il le falloit. Quand il faut en parler ou les taire. Comment on doit faire le discernement de celles qu'on doit dire ou non? que c'étoit en le demandant à Dieu; qu'il faut dire quelquefois ses peines pour s'en humilier, & d'autre fois il est meilleur de ne les point dire, de peur que ce ne soit une décharge qui satisfasse l'amour-propre; que cela arrive si souvent, & que cela est si à craindre, que le plus sûr quasi, est de ne les point dire; que néanmoins hors cela il est utile de les dire, & qu'il n'y a rien à craindre où il n'y a point de cupidité; que c'est une maxime générale, qu'elle avoit apprise de M. de saint Cyr, qu'il n'y a point de péché ni d'im-

perfection où il n'y a point de cupidité.

Une Sœur lui dit qu'elle laissoit bien des choses à dire ; la Mere lui dit, qu'elle faisoit bien, & que c'étoit le mieux de mépriser notre ennemi.

Une autre lui demanda s'il ne falloit pas que les Novices disent tout ; elle répondit, qu'oui, & les Professes aussi qui sont encore du Noviciat.

On lui demanda si quand on n'a rien à faire qu'à suivre les observances, & qu'on s'en acquitte du mieux qu'on peut, on a quelque chose à rendre compte, lorsqu'on est comme il est dit dans le Pseaume :

*Pf. 72. 22.*  
Moyen d'être  
avec Dieu &  
d'éviter l'en-  
fer.

*Jumentum factus sum apud te.* Elle répondit à cela, que c'étoit un état heureux que celui-là, & que si on étoit de la sorte que dit le Prophète, on seroit assuré de ne point descendre dans ces lieux horribles de l'enfer & du Purgatoire, parce que ces personnes qui sont devant Dieu comme des bêtes, sont aussi toujours avec lui, comme il est dit : *Et ego semper tecum* ; que ceux qui sont parfaitement dans la suite des observances, peuvent dire avec vérité ce qui est dit dans ce verset ; mais qu'il ne faut pas comprendre qu'on entende par la suite des observances, d'aller à Matines & au reste de ce qu'on est obligé ; car cela n'est qu'une observance

extérieure , qui ne coûte pas beaucoup à faire quand on y est accoutumé ; mais que la véritable observance consiste dans le renoncement perpétuel à soi-même , pour être toujours prêt à se soumettre à tout ce qu'on voudra , & à tout le monde , comme une bête qui reçoit les charges qu'on lui donne ; que c'est une charité universelle , qui fait qu'on veut souffrir de toutes sortes de personnes , & qu'on ne craint rien tant que de donner de la peine aux autres ; que c'est là la véritable observance , & que sans celle-là il n'y en a point , en faisant même ce que la Communauté fait.

Renoncement à soi-même essentiel , en quoi il consiste.

On parla après assez long-temps de la prédestination ; sur quoi la Mere ne voulut point répondre à ce qu'on lui disoit ; mais ayant laissé achever de parler celles qui avoient commencé , elle leur dit , qu'elle les admiroit de se croire capables de parler de ces matieres , & qu'elle n'oseroit pas en ouvrir la bouche ; qu'elle sçavoit seulement qu'il faut assurer son salut par les bonnes œuvres , & espérer toujours en Dieu.

On évitoit à P. R. de parler de la Prédestination.

Le temps étant venu de lire les Constitutions , elle ajouta , que cela vaudroit bien mieux que ce qu'on disoit ; & le chapitre de la Communion s'étant rencontré , elle dit que c'étoit là notre prédes-

tion, qui nous doit conduire à l'éternelle.

Disposition  
pour commu-  
nion souvent.

Le chapitre étant lû, on la pria d'expliquer un mot qui y est, dont je ne me souviens pas précisément, mais seulement qu'il fait voir comment il faut se préparer à pouvoir communier souvent; & là-dessus on lui demanda quelle étoit la disposition où il falloit être pour cela; elle répondit, qu'il falloit aimer Dieu uniquement d'une volonté toute pleine.

On lui demanda encore ce que c'étoit que cette volonté pleine; elle répondit, que c'étoit une volonté sans bornes & sans réserve; c'est-à-dire, être préparé à suivre Dieu en tout ce qu'il voudra de nous, sans distinction d'aucune chose, & à vouloir faire & souffrir tout ce qu'il lui plaira, & ne vouloir rien conserver en soi qui lui déplaît, parce qu'il n'y a rien qui nous rende plus mal disposées pour la Communion que d'avoir la moindre attache à aucune imperfection.

Communions  
indignes.

Elle donna pour exemple de ceux qui communient indignement pour ne pas résister à leurs passions, qu'on voit à présent quantité de Religieuses qui ont l'ambition d'être Supérieures, qui y prétendent, & font tout ce qu'elles peuvent pour la devenir, qui néanmoins ne laissent pas de communier; mais qu'elles le font indignement,

dignement , & ne méritent point même de recevoir l'absolution , parce qu'elles sont opposées à Dieu , & dans une disposition actuelle de péché , quoiqu'elles ne le croient pas , parce qu'on ne les reprend point , & qu'elles meurent ainsi avec confiance & sans crainte , s'imaginant que parce qu'elles communient , cela les met bien avec Dieu.

Sur cela on demanda s'il falloit être entièrement exempt d'imperfection pour communier , & si pour sentir le combat des passions on en est indigne ; à quoi elle répondit , que nous ne pouvons être exempts des rébellions de la chair , puisque saint Paul même se plaint qu'il y a dans ses membres une loi contraire à celle de l'esprit ; que les passions sont les membres de l'ame , & que la corruption que le péché y a laissée , fait qu'ils sont contraires à ce que veut l'esprit de Dieu qui est en nous : que c'est pourquoi le même Apôtre dit qu'il fait le mal qu'il ne veut pas , & qu'il ne fait pas le bien qu'il voudroit ; que ce n'est pas à dire pourtant qu'il offensât Dieu , mais que cela faisoit voir la peine que lui donnoit cette division & ce combat qui se passoit en lui & avec lui-même ; que si les Saints l'ont ressenti , on ne doit pas demander à ceux qui sont encore fort imparfaits qu'ils en

Désirs de la  
chair autres  
que les gros-  
siers.

soient exempts ; mais qu'il ne faut pas qu'ils se lassent de soutenir ce combat , ni qu'on s'imagine quand on dit qu'il faut combattre les désirs de la chair , que ce soient des désirs tout charnels & tout grossiers ; car tout ce que la volonté désire qui n'est point conforme à la volonté de Dieu , est un désir qui vient de la cupidité , qui est la chair de l'ame.

Joan. 15. 5.

Comment  
Dieu taille sa  
vigne.

La Mere vint ensuite à parler de l'Evangile du jour , & elle dit que Jesus-Christ par ces paroles , *Je suis la vigne , & vous êtes les sarments* , nous fait voir l'union que nous devons avoir avec lui , commè nous devons toujours être près de lui & avec lui , parce que sans lui nous ne pouvons rien faire , comme il le dit aussi , & qu'il arrachera tous les seps qui ne portent point de fruit ; & ceux qui en portent , il les émondera , afin qu'ils fructifient davantage ; que si nous étions bonnes filles , nous serions comme ces seps que le vigneron émonde. Car Dieu , qui est le vigneron de sa vigne , comme dit notre Seigneur , éprouve & mortifie ceux qu'il trouve fidèles ; il coupe & retranche en eux tout ce qui lui déplaît , afin qu'ils lui soient un sep de vigne tout agréable , & qu'ils portent du fruit en abondance : que si nous n'avons point de fruit , il nous coupera tout-à-fait pour nous jeter au

feu : qu'il vaut donc bien mieux souffrir qu'il nous taille , en retranchant ce qu'il y a de superflu en nous. Car comme dans la vigne il y a souvent à tailler & à retrancher , il en est de même en nous ; que c'est pourquoi il faut être bien aise que Dieu nous en fasse de même , & qu'il ne nous épargne pas , puisque c'est une marque que nous ne sommes pas de ces sèps qu'il destine au feu , & que pour cela il ne tient compte d'émonder.

On demanda aussi à la Mere ce que veulent dire ces paroles : *Tanquam aurum in fornacē probavit electos Dominus* ; elle répondit , qu'elles faisoient voir la nécessité d'être éprouvés pour être élus ; qu'il n'y a point de marque plus certaine qu'on est regardé de Dieu comme étant de ce nombre , que quand on est éprouvé par l'affliction , puisque si on fait passer l'or par le feu pour être plus pur , il est bien plus nécessaire que nous soyons éprouvés par le feu de la souffrance en ce monde , ou par celui du Purgatoire en l'autre , parce que nous ne pouvons jamais approcher de la souveraine majesté de Dieu , qui est aussi la souveraine pureté , si nous ne sommes entièrement purifiés & sans aucune tache.

Les élus sont éprouvés par les afflictions.



## LXVIII. ENTRETEN.

*Le jour des Morts.*

Abus qu'on  
commet le  
jour des  
morts.

AU commencement de la Conférence la Mere parla de l'abus que l'on fait des plus saintes coutumes de l'Eglise, comme est celle de faire aujourd'hui mémoire des Défunts, pour les soulager par des prieres plus ferventes & redoublées; & comme au lieu de tâcher de s'en acquitter avec dévotion, & en appréhendant la justice de Dieu, qui ne pardonne pas même aux plus justes ce qu'ils n'ont pas suffisamment expié en cette vie, la plûpart des personnes du monde passent tout ce jour à trotter pour visiter les sépultures de leurs parens, & à en parler inutilement, de sorte que cette dévotion, si saintement instituée par l'Eglise, ne fait que donner au monde un plus grand sujet de dissipation, & n'apporte guères, ou peut-être point du tout, de soulagement aux ames du Purgatoire; que toutes ces paires de sept Pseaumes qu'on fait dire aux petits garçons, qui les disent en brédouillant pour avoir quelque argent, qu'ils vont après jouer & manger, ne servent de rien aux Trépassés, & que tous ces dérégle-

mens au contraire donnent lieu aux hérétiques de faire dérision des saintes coutumes de l'Eglise ; que pour se mocquer des Catholiques , ils avoient des tapisseries toutes relevées en or , où ils représentoient les souffrances des ames du Purgatoire en des manieres ridicules , comme d'en mettre rôtir à la broche , & d'autres semblables. C'est pour faire voir que ce qu'on fait pour elles donne moyen aux Prêtres de faire bonne chere ; que cela est horrible ; mais que cependant ils ont sujet de se mocquer de l'usage que les Ecclesiastiques font de leur dignité , parce que la plûpart ne cherchent que le profit , & célèbrent le divin Service pour leurs intérêts.

Occasion de  
mocquerie  
par les hérétiques.

Elle ajouta à cela , qu'il ne falloit pas s'imaginer ce que croient les gens de village , que les ames du Purgatoire ne souffrent point ce jour-là , parce que ce n'est pas ce que ces ames demandent que le soulagement des peines sensibles qu'elles endurent par la rigueur du feu dont elles sont brûlées ; qu'elles voudroient au contraire que ce feu s'augmentât , s'il étoit possible , afin que l'accroissement de leurs souffrances pût abrégier le temps de leur privation , parce que c'est là leur grande & leur unique peine d'être séparées de Dieu , & privées de sa bienheureuse vi-

Désirs des  
ames du Purgatoire.

sion , qu'elles défirent avec tant d'ardeur , que cette peine leur fait oublier toutes les autres , & leurs souhaits sont si véhémens , qu'ils les font languir d'une manière inconcevable.

Après que l'on eut dit plusieurs choses sur ce sujet , la Mere dit qu'il falloit parler du Sermon de la veille , qui étoit le jour de la Toussaints ; & comme on en eût rapporté quelque chose , elle dit à quelques-unes , qui disoient l'avoir oublié , que le Prédicateur avoit dit une grande parole , qui étoit qu'il falloit faire toutes nos actions par l'esprit de la foi.

L'esprit de  
la foi pour  
faire le bien.

Une Sœur répliqua que le Prédicateur avoit bien parlé là-dessus , mais qu'il ne lui sembloit pas que pour nous autres nous fussions dans un si grand hazard de faire nos actions par un autre esprit ; que lorsqu'on étoit fidèle à suivre sa Règle , elle ne pensoit pas qu'il y eut rien à craindre. La Mere répondit , qu'il étoit vrai , qu'en faisant bien sa Règle , il n'y avoit rien à craindre ; mais que pourtant ce n'est pas agir par l'esprit de la foi , que de mêler de la propre volonté dans les observances de la Règle ; par exemple , vouloir aller à Matines , ou faire d'autres choses , dont notre Supérieure juge que nous n'avons pas les forces , parce que l'esprit de la foi nous donne pour unique fin de plaire à

Dieu, en accomplissant sa volonté, & en renonçant à la nôtre.

On répartit que l'on n'avoit pas aussi envie de faire ce qu'elle n'approuvoit pas, mais que l'on craignoit que sa charité ne fût trop portée à soulager les personnes, & que la chair ne prît de-là occasion de se flatter. Elle répondit, qu'elle sçavoit soulager les foibles, & exhorter les lâches à se contraindre.

Quelle ferveur à Port-Royal !

Madame de Crevecœur lui dit, qu'elle doutoit fort qu'elle sçût contraindre les lâches, parce qu'elle prendroit plutôt la lâcheté pour une impuissance de l'infirmité ; mais la Mere lui répliqua bien ferme, qu'elle le verroit peut-être quelque jour, & qu'à présent même elle voyoit bien que, quand elle avoit envie de manger de la tarte, & autres choses qui ne sont pas nécessaires, elle l'en empêchoit, encore que les Sœurs lui disaient pour la flatter, qu'elle n'avoit pas assez mangé : que c'étoit en ne flattant personne, qu'elle pratiqueroit la béatitude, qui lui étoit échue, parce que c'est la meilleure miséricorde qu'on puisse faire.

Plusieurs Sœurs lui dirent, qu'elles avoient aussi la même béatitude, & comment elles pourroient la pratiquer, n'ayant

Comment on est miséricordieux.

personne à qui elles pussent faire miséricorde, si ce ne seroit pas en se la faisant à elles-mêmes, ne se pardonnant rien, & ne s'épargnant point pour faire pénitence; la Mere leur dit, que cela étoit bon, pourvû que ce fût en suivant l'obéissance; mais qu'outre cela, il falloit encore faire miséricorde au prochain; que celle que nous lui pouvons faire, & que nous lui devons, est de le supporter dans ses défauts, & de lui céder en tout.

---

## LXIX. ENTRETEN.

*Le Lundi 3 Novembre.*

**I**L y avoit eû la veille un Sermon admirable de Mr. Feideau, sur le sujet de la sainteté de Dieu. La Mere dit, qu'il en falloit plutôt parler que des choses inutiles que l'on disoit. Elle en parla la première & la dernière; car tout le monde se rendit attentif à l'écouter. Elle dit donc, que ce Sermon lui avoit tout rempli l'esprit, & particulièrement ce qu'il avoit dit, que plusieurs gardent la loi & ne l'aiment point, qu'ils l'accomplissent étant contraints par la crainte des châtimens, & qu'ils voudroient bien que la loi ne fût point, afin de n'y être point

Observateurs  
de la loi, ennemis de  
Lieu.

obligés ; qu'ainsi en haïssant la loi , ils n'aiment pas la souveraine sagesse de Dieu qui l'a établie , & ils détruisent , autant qu'il est en leur pouvoir , l'être de Dieu , parce que sa Sagesse & sa Justice , qui ont fait la loi , sont en lui des qualités & des perfections essentielles & inséparables de sa nature. Tout ceci est du Prédicateur ; sur quoi la Mere dit : Si chacun s'examine comme il faut , on trouvera qu'en plusieurs choses on n'aime point la loi , encore qu'on la garde. Il la faut aimer autant dans les petites choses que dans les grandes , parce qu'autrement elle ne justifie point les observateurs , puisqu'il n'y a point de mérite où il n'y a point d'amour , & que même de la haïr , c'est haïr Dieu même qui en est l'auteur. Car encore que Dieu n'ait pas commandé toutes les petites choses qui sont observées dans les Monastères , & que les Supérieurs en ajoutent d'autres , selon qu'ils le jugent à propos , tout cela néanmoins sont des loix de Dieu , parce que c'est sa volonté , & le commandement de son Evangile de détruire la cupidité par une ruine totale , & mortifier entièrement tous les désirs & les inclinations qui en naissent. C'est pourquoi il ne faut pas dire : A quoi bon telle

L'amour seul  
la fait obser-  
ver.

But des pos-  
sibles obser-  
vances.

& telle chose qu'on nous commande , ou que l'on nous défend ? Quel mal y auroit-il en cela , si notre Mere ne l'avoit pas défendu ? Voulez-vous sçavoir à quoi cela sert ? C'est pour nous faire mourir à nous-mêmes , & c'est Dieu qui inspire aux Supérieurs d'établir tant de petites choses nouvelles , qui semblent n'être que pour contrarier les esprits , afin que cela serve à nous acheminer à ce renoncement de nous-mêmes , & à cette mort entiere & parfaite , à quoi il nous oblige par son Evangile.

On lui dit , que bien souvent on fait des choses que l'on n'aime pas ; mais que l'on n'a pas néanmoins la pensée de souhaiter que l'on n'y fût pas obligé. La Mere répondit , que cela ne rendoit pas coupable.

Une autre dit , qu'il y a bien des choses , qui ne feroient pas nécessaires , si elles n'étoient point commandées , qu'on les veut bien faire puisqu'elles le font ; mais qu'on feroit bien aise qu'il n'y eût point un commandement qui y obligeât.

Jusqu'où  
l'amour de  
Dieu doit s'étendre.

Sur cela la Mere dit , que c'étoit là ne pas aimer la loi principale & indispensable de l'Evangile , qui est de tuer la cupidité , en renonçant à toutes ses malheureuses productions ; que de ne pas

rechercher cette mort, c'est ne pas aimer la vie & s'en éloigner, parce que plus nous nous suivons nous-mêmes, & plus la cupidité s'enracine en nous; mais si une fois nous l'avions parfaitement tuée, rien ne nous seroit plus difficile, parce que nous serions libres pour courir dans la voie des commandemens, & nous dirions comme David : *Quomodo dilexi legem, &c.* mais que ce qu'il faut faire, si nous ne sommes point encore en cet état, & que nous désirions y arriver, c'est qu'il ne faut point se lasser de combattre, parce que, comme nous avoit prêché M. Singlin, quand on est aux mains avec son ennemi, il faut de nécessité combattre ou périr; que non-seulement il faut combattre, mais sans discontinuation : car si nous quittons un seul moment les armes, celui qui a les siennes toutes prêtes & dessus nous pour nous blesser, nous percera aussi-tôt, & il n'aura garde d'attendre que nous ayons repris courage pour nous défendre.

Combat  
perpétuel.

Une Sœur lui dit, qu'il faisoit bon être mort à foi-même, & qu'elle la prioit de nous procurer ce bonheur en nous y faisant mourir. La Mere lui répondit, que personne ne pouvoit nous rendre ce bon office, qu'il falloit que ce fut nous-

mêmes qui nous donnaïssions ce coup de mort.

Comment  
mourir à soi-  
même.

On lui répliqua, qu'elle pouvoit nous aider. Elle répondit, que c'étoit fort peu, & point du tout sans notre consentement; mais que le moyen d'y arriver étoit d'aimer la loi, particulièrement quand elle est contraire à nos inclinations, sans penser jamais qu'il y a rien de petit, ni demander pourquoi cela est-il défendu, car ce n'est point une chose mauvaise en soi. Par exemple, dit-elle, chacun est sujet à la curiosité : c'est le mal à quoi nous sommes plus attachées, & dont nous avons plus de peine à nous délivrer. Nous n'avons pas des curiosités de sçavoir des nouvelles, nous sommes au-dessus de cela; mais on en a pour lire de certains livres, pour entendre de beaux discours spirituels; on désire cela avec inquiétude par l'instinct de cette passion, qui est la plus dominante dans les hommes depuis le péché, & on pense, pourquoi ma Supérieure ne me permet-elle pas cela, puisque c'est une bonne chose que je désire? est-ce là une loi de Dieu? Oui, c'est une loi de Dieu; car il défend la curiosité, & il n'y a point de Supérieure qui puisse la permettre; & ainsi de tout le reste qui nous mortifie, il le faut prendre comme

Venin de la  
curiosité.

une loi de Dieu , puisqu'en effet il le veut , pour accomplir le plus grand & le plus difficile précepte de l'Evangile , qui est de renoncer à nous-mêmes pour suivre Jésus-Christ ; & tout ce qui est pour nous servir en cela , nous est utile & nécessaire.

Elle rapporta sur ce sujet , qu'au commencement de l'élection il arriva une chose qui lui fit beaucoup de peine , & l'affligea extrêmement ; & que comme une personne lui en parloit , & lui disoit , Mais à quoi cela sert-il ? Dieu lui avoit fait la grace de répondre sur le champ , Cela sert à me faire mourir à moi-même ; que c'étoit la pensée qu'il lui donnoit dans toutes les choses qui la contrarioient , qui étoient en grand nombre dans cette nouvelle conduite.

Une Sœur la pria de dire ce que c'étoit qui lui avoit fait tant de peine ; elle nous conta que c'étoit qu'il y avoit deux filles dans un village que le Seigneur du lieu avoit résolu de perdre , qu'on lui en avoit donné avis , & que ce seroit une œuvre de grande charité de les sauver de ce péril , en leur trouvant condition ; qu'elle les avoit fait venir pour cela , & comme il ne s'en trouvoit point qui leur fussent propres , elle les avoit reçues dans la Mai-

Charité de  
la Merc.

son, en attendant qu'on les pût placer ; & que la Mere Genevieve lui vint un jour demander d'où elles étoient , disant que c'étoit pour les renvoyer ; qu'elle lui nomma le lieu ; & rien autre chose ; mais que cela la toucha sensiblement , & qu'elle en pleura beaucoup , sans pourtant en dire un seul mot.

*Sa douceur.* Elle ajoûta à cela , qu'elle avoit une peine extrême de s'empêcher de parler dans certaines occasions , & pour des choses assez légères ; qu'un jour au Chapitre ma Sœur Marie de sainte Claire étant auprès d'elle , comme on lui parloit & qu'elle ne se remuoit point , elle la tira tout doucement par sa robe , pour lui faire signe de ce qu'elle devoit faire , dont on la reprit , lui disant de quoi elle se mêloit : tout le monde prit parti là-dessus , s'offençant contre les personnes qui traitoient la Mere de la sorte. Car les Sœurs qui étoient de ce temps-là , en rapportèrent encore bien d'autres , & d'étranges choses : sur quoi elle dit , qu'on avoit raison , que ce n'étoit pas à elle de se mêler de rien pour lors.

*Aveu de sa sensibilité.* Elle dit aussi qu'une des grandes peines qu'elle avoit eûes , au commencement qu'elle revint de la Maison du saint Sacrement , étoit qu'à Matines une Sœur

venoit toujours moucher la chandelle si courte, qu'elle n'éclaireroit point, & qu'aussitôt qu'elle commençoit à éclairer, le mouchoir étant un peu crû, elle revenoit la moucher, & ainsi toujours : ce qu'elle dit qui lui donna une si grande impatience, que la contrainte qu'elle se faisoit pour retenir le mouvement de colere qui lui prenoit, lui causoit de la douleur sensible dans le corps ; mais qu'elle pensoit que Dieu permettoit tout cela pour la faire mourir à elle-même.

L'on se remit ensuite à parler de ce que le Prédicateur avoit dit, qu'on aime plus à faire des œuvres de surérogation, que non pas à s'acquitter de celles qui sont d'obligation, & que cela vient de ce que les hommes ont une inclination particulière à aimer ce qui vient d'eux-mêmes, & à prendre confiance dans leurs œuvres plutôt que de la mettre en la miséricorde de Dieu. La Mere dit là-dessus, qu'elle sçavoit des personnes du monde qui visitoient les Hôpitaux avec grand soin, & mettoient dehors leurs serviteurs aussitôt qu'ils étoient malades. Chacun rapporta là-dessus plusieurs exemples de cet abus ; mais la Mere dit, qu'il falloit laisser les morts ensevelir les morts, & parler pour nous-mêmes ; que nous pouvions bien

Œuvres bi-  
sarres de pié-  
té.

Belle com-  
paraison.

être comme ceux qui balayent la maison d'autrui , & laissent la leur toute sale , comme avoit dit le Prédicateur de ceux qui font des œuvres de surérogation , & ne font pas celles à quoi ils sont obligés ; que c'est un proverbe ordinaire de dire , Si je fais cela , je n'y aurai point de mérite , car je ne ferai que mon devoir ; & qu'elle disoit au contraire , qu'il n'y avoit point de mérite que dans ce qui est d'obligation , parce que pour nous qui sommes Religieuses , nous sommes consacrées à l'obéissance , que c'est pourquoi il n'y a qu'elle qui nous donne du mérite.

Mérite de  
l'obéissance.

Une Sœur lui dit , qu'il y a néanmoins des choses à quoi la Règle ne nous oblige pas , comme de certaines qu'on fait selon sa dévotion. Elle répondit , que puisqu'il y a dans la Règle que tout ce qui se fera fait sans la permission du Supérieur , sera imputé à présomption & à vaine gloire , & ne sera d'aucun mérite ; qu'il faut donc conclure qu'il n'y a de mérite que dans ce qui est fait par obéissance , & que c'est une obéissance de faire ce que notre Supérieure nous a permis ; & nous n'avons plus la liberté de le faire ou de ne le pas faire , parce que ce que nous n'étions pas obligées de faire auparavant que d'en demander permission , nous est d'obligation

après qu'on nous l'a donnée , parce que c'est l'intention de notre Supérieure que nous le fassions ; & ce seroit une vraie hypocrisie de ne pas faire ce que nous avons demandé , au moins seroit-on obligé de lui rendre compte de ce qui nous a empêché de le faire.

Madame de Crevecœur demanda s'il falloit aller demander permission , lorsqu'on est au Réfectoire , de laisser quelque peu de chose dont on se voudroit mortifier. La Mere lui dit que non , qu'il n'étoit pas besoin de se lever de table pour cela , qu'on peut quelquefois en passant laisser quelque chose , mais non pas faire coutume de laisser une de ses portions.

Une Soeur lui demanda , si on n'est pas obligé de se retrancher ce qu'on sçait n'avoir pas besoin ; elle répondit , qu'oui , Aimer la loi en toute mais qu'il falloit faire ce discernement par l'obéissance , afin qu'une autre en jugeant sainement , nous ne fissions rien qu'avec assurance ; mais que pour l'ordinaire une Religieuse qui se porte bien , & qui travaille raisonnablement , peut sans scrupule manger tout ce qu'on lui donne ; qu'enfin il faut aimer la loi , & à ne rien faire que par obéissance , & par conséquent par devoir & par obligation ; que notre Seigneur ne fait état que de cela ,

*Luc. 17. 10.* lorsqu'il dit : *Quand vous aurez fait tout ce que vous étiez obligés de faire , dites que vous êtes des serviteurs inutiles.*

Ma Sœur Marie de la Nativité repliqua , que le texte ne porte pas cela , qu'il y avoit : *Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé , &c.* La Mere lui dit , qu'il étoit vrai , mais que puisque tout ce qui est commandé est d'obligation, il n'y a rien à quoi nous ne soyons obligés , puisqu'il nous est commandé d'aimer Dieu de tout notre cœur , de toute notre ame , & de toutes nos forces ; que cela nous oblige de faire pour lui tout ce qui est en notre pouvoir , en le servant de tout notre cœur , de toute notre ame , & de toutes nos forces , comme nous sommes obligés de l'aimer.

Danger des  
péchés vé-  
niels.

L'on parla ensuite de ce que le Prédicateur avoit dit , que ceux qui ne craignent que les péchés mortels , & ne se soucient pas d'en faire beaucoup de véniels , ne pourront conserver le fondement , qui est Jesus-Christ , puisqu'ils n'ont pas la charité ; car ce n'est pas l'avoir que de vouloir bien faire beaucoup de playes à Jesus-Christ , qui est en nous , encore qu'on ne veuille pas le tuer tout-à-fait.

L'on demanda à notre Mere si c'est-à-dire que la seule quantité de péchés vé-

niels peut damner une personne ; elle répondit , que non ; mais qu'ils damnent , parce qu'infailiblement ils conduisent aux mortels , étant impossible que la charité ne périclite bientôt dans une ame où elle est si languissante. Ce grand nombre de péchés véniels , nous dit-elle , est comme une quantité de sable qui la couvre , & la fait enfin mourir , parce qu'en étant pressée & étouffée , elle n'a point la liberté d'agir , de sorte qu'il faut nécessairement qu'elle s'éteigne comme le feu , quand on l'empêche d'élever sa flamme. Car c'est ce qui est étrange , que non-seulement les péchés véniels étouffent la charité , mais aussi elle s'éteint quand on ne la laisse pas agir ; c'est-à-dire , quand on néglige les bonnes œuvres , qui font sa vie , & que l'on se contente de se tenir pur des mauvaises , comme cette maison de l'Evangile , qui est balayée & ornée , où les Démons néanmoins rentrent en plus grand nombre qu'auparavant , parce qu'elle est vuide. On ne peut s'appercevoir de sa perte , parce que personne ne veille pour la garder ; ce qui fait qu'on ne la défend point , & qu'ainsi elle tombe sous la possession des ennemis. Ainsi une ame en qui la charité n'agit point , demeure vuide , & peu à peu cette charité venant à dé-

Ce que c'est  
que l'exécution des œuvres mauvaises.

croître , des péchés véniels elle viendra à tomber dans les mortels , sans qu'elle s'en apperçoive , parce que la charité , qui est toute sa lumière , venant à s'éteindre , elle est ensevelie dans de si épaisses ténèbres , que le jour de la grace ne les pénètre plus , & ne peut plus l'éclairer que par un effet miraculeux de la miséricorde de Dieu , qui est seule capable de la sauver du péril où elle est.

Les péchés  
véniels met-  
tent en danger  
le salut.

L'on demanda encore si les péchés véniels peuvent damner ; à quoi elle répondit : Ce n'est pas qu'ils damnent , mais parce qu'ils affoiblissent l'ame , & la font tomber dans un état plus dangereux de beaucoup que ne seroit celui où la mettroit un péché mortel qui n'auroit point de suite , & qu'on auroit commis par quelque sorte de méprise. Car l'habitude que l'ame contracte par ces péchés véniels , rend sa guérison plus difficile , quand ils l'ont entraîné tout-à-fait dans le précipi-

Compara-  
sons de cet e  
vérité.

ce du péché mortel ; & il est impossible qu'elle ne tombe , parce que comme une grande quantité de bled fait perdre un navire , & comme une petite gratelle , qui n'incommodeit au commencement qu'un membre du corps , qui n'en recevoit pas même grand mal , venant à croître & à s'étendre par tout le corps , cor-

rompt la masse du sang , & fait perdre la fanté & la vie ; aussi l'habitude aux péchés véniels , ou seulement l'attache à une seule passion , mettent l'ame dans une telle langueur , qu'elle ne peut plus penser à Dieu , l'adorer , le prier , ni lui rendre ses devoirs ; de sorte que n'ayant plus recours à lui , & n'étant plus soutenue de sa grace , que non-seulement elle manque d'attirer par la priere , mais dont même elle se rend tout-à-fait indigne , il faut nécessairement qu'elle soit accablée du fardeau de ses miseres , en tombant dans celle du péché mortel , qui est la plus grande de toutes. Il lui est impossible de s'empêcher de tomber , parce que son habitude au péché devient insensible , & sans qu'elle veuille pécher mortellement , elle y tombe sans même s'en appercevoir ; car elle est aveugle. Par exemple , prenez une per-

sonne qui se laisse aller à manger plus qu'elle n'a besoin , & par une pure sensualité , elle y augmentera tous les jours , & enfin elle ne pourra plus jeûner , & en excédant trop dans son manger , elle tombe dans le péché de la gourmandise , qu'on ne doute pas qui soit mortel. Une autre qui sera curieuse , prendra plaisir au commencement à faire des lectures inutiles , par une pure curiosité , puis elle

Comment on tombe dans le péché mortel.

lira des livres profanes , des romans , & d'autres , & enfin sa curiosité la portera à en lire d'hérésie & de magie , qui est le plus grand mal où elle peut tomber ; car l'Eglise défend tous ces livres.

S'accoutu-  
mer au bruit.

Ensuite de quelqu'autre discours , l'on vint à faire des plaintes des Sœurs du Noviciat , entr'autres de ce qu'elles font du bruit dans leurs cellules , qui empêche le repos des Sœurs qui sont au-dessous. La Mere dit sur cela , qu'elle iroit leur parler après Nones , & qu'elle étoit bien aise qu'on l'avertît de leurs manquemens ; qu'il est vrai qu'il ne faut point faire de bruit que le moins qu'on peut , mais aussi que c'est une bonne chose que de s'accoutumer à dormir au bruit ; que s'il est dit de la piété qu'elle est utile à tout , on en peut dire autant de la mortification , qu'elle est bonne & profitable à toutes choses : à quoi elle ajouta , qu'elle avoit accoutumé de s'endormir aussi-tôt qu'elle étoit couchée ; mais qu'on ne manquoit pas de l'éveiller plusieurs fois , avant que tout fut fermé & la Sœur de sa chambre couchée ; qu'autrefois cela lui faisoit bien de la peine , mais que depuis qu'elle s'étoit résolue de laisser faire tout le bruit qu'on voudroit , sans en rien dire , elle ne s'en fâchoit plus , & même n'y pensoit pas , encore

qu'on l'éveillât presque à tous momens.

Une Sœur , qui faisoit la visite du Dortoir après Complies , se plaignit de ce qu'elle ne trouvoit presque personne de couchée. Une autre dit , que c'étoit la coutume de marquer à une carte les Sœurs du Noviciat qui ne l'étoient pas ; & comme on lui répondit que cela ne se pratiquoit plus , la Mere Angélique dit qu'il le falloit faire ; & parlant à celles qui avoient cette charge , qu'elles devoient se souvenir de cette parole de l'Evangile :

Fidélité aux  
petites choses.

*Bon & fidèle serviteur , parce que tu as été* Matt. 25. 21.  
*fidèle en peu de chose , je te constituerai sur beaucoup ;* qu'il falloit donc qu'elles fussent fidèles à remarquer celles qui manqueroient à être couchées, & à l'en avertir ; qu'elle n'étoit pas contente d'une Sœur , parce qu'on lui avoit dit qu'elle ne faisoit qu'entre-bailler les portes des cellules , sans regarder si on y étoit , & si on étoit couchée ; qu'elle n'avoit garde de la constituer sur beaucoup , puisqu'elle n'avoit pas été fidèle en peu.

Le temps étant venu de lire les Constitutions , ce fut le chapitre de la lecture qu'on lût ; sur quoi la Mere dit , qu'il étoit peut-être le plus important & le moins pratiqué ; que si on faisoit tous les jours la lecture en la maniere qu'il est dit , on

Ménager le  
temps de lire

remarqueroit un notable avancement dans les âmes. Des Sœurs lui dirent , qu'elles n'avoient point le loisir de lire ; elle répondit , qu'il falloit tâcher de le prendre.

Comment  
on doit lire.

On lui demanda si celles qui sont seules dans une obéissance , où elles n'ont guères de temps , la devoient quitter pour lire. Elle dit que non , mais qu'on ne sçauroit avoir tant d'affaire que l'on ne puisse prendre un moment pour lire ; qu'il ne faut donc point passer de jour sans le faire , pour peu que ce soit. Car il est mieux de ne lire guères , pourvû que ce soit comme il faut ; c'est-à-dire , en esprit d'oraison & de priere , comme disent les Constitutions.

J'ai oublié de mettre en son lieu que la Mere dit , que le profit que l'on devoit tirer du Sermon , étoit qu'il falloit travailler en ce monde , non pas pour nous exempter du Purgatoire , mais pour nous en rendre dignes ; que bienheureux ceux qui y iront.

Les maux sont  
la meilleure  
pénitence.

On lui demanda ce qu'il falloit faire pour se rendre digne d'y aller. Elle répondit , qu'il falloit faire pénitence ; mais que la pénitence n'est pas la discipline , qu'il y a bien d'autres choses plus rudes , & que le mal d'estomac qu'elle sentoît alors , étoit bien plus pénible qu'une discipline ;

cipline ; que c'étoit une partie de la pénitence , de souffrir patiemment les maux qu'on ne se faisoit pas , mais que Dieu envoie , & que le principal est de mourir à soi-même entierement , & d'aimer la loi qui nous aide à détruire totalement la cupidité ; que nous serions heureuses , si nous pouvions dire comme David : *Quomodo dilexi legem tuam , Domine ;* que si nous étions dans cet état , non-seulement nous serions dignes d'aller en Purgatoire , ( car c'est une faveur particuliere que Dieu fait aux ames , que de les y mettre ; & M. de S. Cyran disoit qu'il douteroit plutôt de l'enfer que du Purgatoire , parce que la sainteté de Dieu est si grande , que s'il n'y avoit pas un lieu où les ames se purifiassent , il n'y auroit presque personne de sauvé : ) mais que nous ne serions que passer par cette épée flamboyante du Cherubin , qui signifie le Purgatoire , parce que nous n'aurions que comme le bout de nos doigts à y laver ; que la cupidité étant morte en nous , nous serions toutes pures , & déjà saintes ; que ce ne sont pas les jeûnes ni les autres sortes de macérations qui sanctifient ; que si cela étoit , il y auroit bien des Saints , puisqu'il y a bien des personnes qui n'y ont pas de peine ; mais que ce jeûne spi-

Parole remarquable.

rituel & cette sorte de mort sont beaucoup plus difficiles.

Ma Sœur de la Nativité demanda pourquoi David, dans le Pseaume de sa pénitence, demande à Dieu tout d'un coup de si grandes graces, comme est de le prier, d'avoir pitié de lui selon sa grande miséricorde, & d'effacer son péché, lorsqu'il n'a pas encore commencé à faire pénitence; & qu'ensuite il le prie une seconde fois qu'il détourne ses yeux de dessus ses péchés, qu'il ôte toute son iniquité, & qu'il lui donne son saint Esprit & la

Esprit saint  
nécessaire  
pour faire pé-  
nitence.

joie de son salut. La Mere répondit, que c'est avec grande raison qu'il demande tout cela à Dieu, encore qu'il n'eût point commencé à faire sa pénitence, parce qu'il sçavoit que tout cela étoit nécessaire pour la faire. Car il faut que nous ayons le saint Esprit pour nous faire entrer dans la pénitence & nous y conduire, & il faut qu'il répande la joie dans notre cœur, pour adoucir les amertumes qui se trouvent dans cet exercice laborieux, & pour nous le faire soutenir. Mais il faut remarquer ce que David dit à Dieu en lui faisant de si grandes demandes, pour voir comme c'est le saint Esprit même qui le fait parler, & qui lui donne les dispositions saintes où il étoit. Car il ne deman-

de rien à Dieu pour être dispensé de souffrir ; au contraire , il proteste en sa présence qu'il est préparé au châtiment , que sa douleur fera toujours devant ses yeux ; c'est-à-dire , qu'il gémira incessamment pour ses péchés , & que jamais il ne les oubliera , afin que ce souvenir l'oblige de souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu lui infliger par châtiment ; qu'enfin s'il demande à Dieu de grandes choses , il est aussi dans des dispositions très-agréables à Dieu ; qu'il lui offre le sacrifice d'un esprit troublé de regret de ses péchés , & d'un cœur vraiment contrit & humilié ; & qu'aussi Dieu lui pardonne dès la première parole de pénitence qu'il dit , qui fut : *J'ai péché* , parce que toute sa pénitence étoit comprise dans cette parole ; que c'est pourquoi le Prophète Nathan lui dit que Dieu avoit transféré son péché , & qu'il ne mourroit point ; c'est-à-dire , qu'il lui avoit pardonné , mais que ce n'étoit pas pourtant pour lui en épargner la peine ; ce que David ne demandoit pas aussi , puisque de lui-même il entre dans la pénitence , se couvrant du sac & de la cendre , & arrosant son lit de ses larmes , & que Dieu la lui fit faire bien plus exacte : car premièrement il fait mourir l'enfant de péché ; & parce qu'il a pris une femme , & l'a deshono-

Péché remis  
& non la  
peine.

316 *Entretiens de la M. Angelique.*

rée en secret, les siennes le font à la  
vûe de tout son peuple par son propre  
fils : & pour avoir répandu le sang in-  
nocent, ses propres enfans se tuent l'un  
& l'autre, & l'un d'eux le persécute lui-  
même, & lui veut enlever le Royaume  
& la vie.



# ENTRETIENS

O U

## CONFERENCES

DE LA REVERENDE MERE

*MARIE - ANGELIQUE*  
*ARNAUD,*

Abbesse & Réformatrice de PORT-ROYAL.

## ENTRETIENS

*De l'année 1654.*

### I. ENTRETIEN.

*Le 25 de Mai.*

**Q**UELQUES Sœurs ayant témoigné qu'elles auroient bien souhaité avoir la vie d'un Saint écrite ; elle leur dit : Il vaudroit mieux désirer d'imiter la vie des Saints , que non pas de la voir écrite.

Les Sœurs répliquèrent , que notre Sei-

La loi écrite  
dans les  
cœurs, plus  
nécessaire que  
l'Evangile  
écrit.

gneur a fait écrire son Evangile ; il est vrai, leur répondit-elle, mais ce n'étoit pas sa première intention, mais la seconde. Car il ne dit pas à ses Apôtres : Allez, écrivez l'Evangile, mais, Allez, prêchez l'Evangile. L'on seroit plus heureux si Dieu avoit écrit sa loi dans nos cœurs, & que la pratique de cette loi, si parfaitement exercée par les premiers Chrétiens, eût passé de siècle en siècle dans ceux qui leur ont succédé, en sorte qu'il y eût une tradition de mœurs dans tous les Chrétiens, qui fut venue jusqu'à nous; croyez-moi que l'Evangile auroit été & seroit bien plus révéré, & que la gloire de Jesus-Christ seroit plus grande : car à présent on traite le saint Evangile avec si peu de respect, que cela fait horreur ; on le prêche, & on le lit avec aussi peu d'attention que l'on feroit une chanson.

Dieu a écrit lui-même l'ancienne loi, & il l'a donnée au peuple dans sa colère, afin de leur reprocher la dureté de leurs cœurs, s'ils ne la gardoient pas. Hélas ! les Chrétiens, qui ne le sont que de nom, ont bien sujet de craindre que l'Evangile ne les condamne aussi, puisqu'ils ne le suivent pas. Il ne faut pas tant désirer de sçavoir, mais il faut pratiquer ce que l'on sçait. Dieu a parlé à Moïse, & il nous parle tous les jours

par les Lectures & les Sermons que l'on nous fait ; c'est cela qu'il faut pratiquer : car *la science enfle , & la charité édifie.*

1. Cor. 8. 1.

Comme il étoit le lendemain de la fête de la Pentecôte , & que l'on vint à parler des fruits du saint Esprit , une Sœur demanda ce que c'étoit que la continence ; à quoi la Mere répondit : Cela ne veut dire autre chose que la tempérance. Il faut pratiquer cette vertu en tout temps & en tout lieu , dans la priere , dans le travail , &c. On peut dire qu'il est bon de prier toujours , & qu'on ne peut employer son temps à rien de plus saint : & moi , je vous dis que les prieres se convertissent en péchés , quand elles ne sont pas faites dans les temps ordonnés : car il y en a qui sont si enclinés, il ne faut pas dire à prier , mais à dire je ne sçai combien de choses dans un livre sans attention , de sorte qu'il leur semble qu'elles n'en ont jamais assez dit , & avec cela elles se croient fort dévotes. La vraie dévotion consiste à faire la volonté de Dieu : or Dieu veut qu'on travaille , quand il le faut , & ainsi du reste. Je croirois avoir offensé Dieu , si un jour ouvrier je m'étois arrêtée à faire des prieres en un temps où il faut travailler : ce n'est pas à dire qu'il ne soit permis , & même l'on nous y exhorte , d'avoir toujours quelque

Quelle est la  
vraie dévotion.

Pseaume ou quelques versets pour les dire en travaillant, & qu'il ne soit aussi très-utile de se mettre quelquefois à genoux pour peu de temps; mais avec cela il faut se contenter de l'Office, de l'Oraison, & de l'Assistance. Car la Règle dit, qu'il ne sera point permis de demeurer au Chœur plus que les autres, sans un mouvement particulier, c'est-à-dire, sans que Dieu nous le mette au cœur : & l'on peut connoître cela, quand on sent un mouvement particulier de représenter à Dieu les grands besoins de son Eglise, ou ses propres misères.

## II. ENTRETIE N.

*Le 29 jour de Mai.*

Esprit des  
vertus évan-  
geliques.

**L**ES Sœurs ayant prié la Mere de leur dire quelque bonne parole, elle leur dit : J'ai peur que si je vous dis ce que je pense, vous ne le croyiez pas; c'est qu'il faut être pauvres dans la pauvreté, humbles dans l'humilité, soumises dans la soumission, détachées du détachement; en un mot, il faut pratiquer toutes les vertus sans affectation. Dieu fait le reste.



---

### III. ENTRETEN.

*Sur la confiance qu'il faut avoir en  
la Providence de Dieu.*

*Le 20 Juin.*

**L**E peuple d'Israël manqua bien en ce point ; car quoiqu'il soit vrai que les enfans de Samuël fussent méchans , il ne devoit pas néanmoins s'avancer de demander un Roi , mais il devoit laisser tout à Dieu. Et parce qu'ils firent le contraire , Dieu leur donna un Roi en sa colere , & il endurcit leur cœur , afin qu'ils ne craignissent point les maux que cette royauté leur devoit apporter , quoiqu'il les leur fit annoncer par son Prophète.

---

### IV. ENTRETEN.

*Sur l'Epître du IV. Dimanche après  
la Pentecôte.*

*Le 21 Juin.*

**S**AINT Paul dit , que les afflictions présentes ne doivent point être mises en comparaison de la gloire à venir ; n'est-ce pas assez pour nous donner cou-

*La souffrance,  
marque des  
enfans de  
Dieu.*

- rage dans nos plus grandes peines ? La gloire éternelle n'est-elle pas , sans comparaison , plus grande que tous les biens que l'on peut imaginer ; & cependant nous sommes assurés de l'obtenir , si nous souffrons comme il faut en cette vie. La souffrance est une marque infailible de l'adoption des enfans de Dieu , & il est certain que ceux , qui participeront aux souffrances du Fils unique de Dieu , participeront aussi à sa gloire.

*Rem. 8. 20.* Une Sœur ayant demandé l'interprétation de ces paroles : *La créature est assujettie à la vanité , quoiqu'elle ne le veuille pas ;* la Mère lui dit , qu'elle n'entendoit pas cet endroit , & que le plus souvent l'on veut sçavoir des choses que S. Augustin n'entendoit pas ; que pour elle elle se contentoit de trouver une parole , qui lui put servir.

Peine du péché pour tous.

Elle nous dit ensuite , sur cette autre parole de l'Epître : „ Nous sçavons que „ toute créature soupire & travaille : „ Il est vrai qu'en ce monde tous ont de là la peine , & de cette sorte de peine que le péché produit ; car ce n'est pas seulement ceux qui ont la connoissance du péché , qui gémissent & soupirent sous le faix ; mais ceux-là même qui ne le connoissent pas. Cela est clair , puisque tous les Païens , & le reste des hom-

mes , qui ne craignent point la Justice divine qui punit le péché , craignent néanmoins la Justice temporelle des hommes , qui est l'image de celle de Dieu : car quoiqu'ils ne croient pas en Dieu , qui a défendu de commettre des crimes , ils sont pourtant fâchés de les avoir commis , parce qu'ils en sont punis. Un homme , par exemple , en a tué un autre , il est fâché de l'avoir fait mourir , parce qu'il en doit souffrir la peine ; de sorte que vous voyez que ce n'est pas seulement les enfans de Dieu , qui souffrent en résistant à leurs passions ; mais aussi les esclaves du diable , qui souffrent en s'assujettissant à la tyrannie des mêmes passions. Les enfans de Dieu désirent d'être délivrés pour n'offenser plus Dieu , & les méchans voudroient pouvoir suivre leur nature dépravée sans être punis.

---

## V. ENTRETIEN.

*Sur l'Evangile du même jour.*

**L'**ON travaille durant la nuit , & le plus souvent on ne sçait ce que l'on fait ; Dieu parle , & on ne l'entend point. Il le faut pourtant écouter , & le supplier de se faire entendre , en lui disant.

*I. Reg. 3. 10.* avec le Prophète Samuël : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.* Mais l'on se trouve quelquefois dans de certains scrupules que l'on ne sçait ce que l'on a, on fait des fautes & on ne les connoît pas, on va à confesse & on n'a rien à dire, & il se peut même faire qu'on commette très-peu de fautes; & néanmoins on ne sçauroit dire quelle sorte de remords l'on sent. Toute la conscience est troublée & inquiétée, & l'on en ignore la cause. Croyez-moi qu'il faut bien écouter, c'est Dieu qui parle dans la nuée, & nous ne l'appercevons pas. Il demande assurément quelque chose de nous, & il faut bien examiner notre cœur : car, sans doute, nous trouverons qu'il a quelque attache, à quoi nous ne pensions pas, ou bien il nous fera connoître que nous tombons dans l'attédissement ou dans la froideur, ou enfin que nous sommes dans quelqu'autre état, qui déplaît à Dieu. Pour moi, il faut que je vous avoue, que j'ai été près de vingt années dans ces peines.

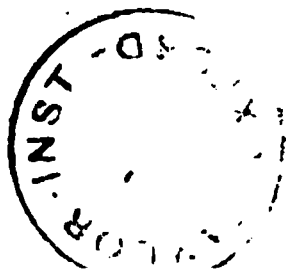
Trait remarquable.

Il ne faut pas néanmoins, lorsqu'on y est, en rechercher trop la cause; mais il faut tâcher de corriger les défauts que nous connoissons, & qui nous peuvent mettre dans le scrupule, quoique ce ne soit point un mal d'être scrupuleux. Il

y en a qui disent, qu'il ne faut point l'être ; mais pour moi , je suis fort aise que l'on la soit , pourvû que l'on croye avec soumission ceux qui conduisent , & que l'on ne se mette rien d'extravagant dans l'esprit.

L'on est quelquefois dans l'impuissance de prier , & l'on sent même de la répugnance à aller à la priere , parce que l'on croit n'y rien faire qui vaille. Il ne faut pas pourtant perdre courage , mais il faut aller à Dieu comme ce pauvre sourd & muet de l'Evangile. Il y a cette différence néanmoins , que ce pauvre homme n'y pouvoit aller , parce qu'il n'avoit pas la foi , & nous , nous l'avons , & Dieu nous l'a donnée afin que nous ayons recours à lui. Quand il nous arriveroit d'être en sa présence sans l'entendre , & même sans lui pouvoir parler , il n'importe, c'est assez que nous sçavons qu'il est présent. Lorsque S. Pierre pria Jesus-Christ de se retirer de lui , il ne sçavoit ce qu'il disoit , & il ignoroit encore pour quelle fin il étoit descendu sur la terre , puisque c'étoit pour s'approcher des pécheurs , afin qu'ils pussent après s'approcher de lui : car il faut premierement que Dieu s'approche du pécheur en le convertissant , & qu'ensuite le pécheur s'approche de lui en le recevant par la sainte Eucharistie.

Remede à  
ses répugnances dans la  
priere.



---



---

## VI. ENTRETEN.

*Le 24 Juin.*

Grand trait  
d'humilité.

**U**N E Sœur dit à la Mere : Vous souvenez-vous bien , ma Mere , de ce qu'une fois , comme vous passiez par le Dortoir assez tard , ma Sœur N. sans sçavoir qui c'étoit , vous alla dire assez promptement : Hé ! à quoi pensez-vous , ma Sœur , quel bruit vous faites ? & qu'à l'instant vous ôtâtes vos souliers , & vous mîtes à genoux devant elle ; & comme elle étoit étonnée d'une si prompte humiliation , elle apperçut que c'étoit vous : ce qui la surprit de telle sorte , qu'elle ne pût parler pour vous en faire des excuses. La Mere répondit : Il n'y avoit point d'excuses à faire. Je ne me souviens point de cela ; mais enfin je ne fis que ce que je devois faire.

---



---

## VII. ENTRETEN.

*Le 29 Juin.*

Retenue à  
juger de la  
conduite de  
Dieu.

**U**N E Sœur lui dit , qu'elle avoit pensé que notre Seigneur traitoit bien rudement saint Pierre , quand il l'appelloit Satan ; la Mere répondit : Il n'est pas per-

mis de juger personne , & encore moins des Supérieurs ; mais comme l'on manque fort à cela , l'on vient enfin à trouver à redire à la conduite de Dieu même. Est-ce à faire à des vermisses à ne se pas soumettre à leur Créateur ? Lorsqu'on voit paroître la justice de Dieu , il le faut adorer , aussi bien comme quand il fait éclater sa miséricorde ; car il est également saint en l'un & en l'autre. Considérez , je vous prie , ce que Dieu fit faire à David , quand il lui commanda de faire mourir le peuple de toute une ville d'une façon si cruelle. Cependant il étoit si doux , qu'il est dit de lui dans les Pseaumes : *Souvenez-vous , Seigneur , de David & de sa douceur.* Ps. 131. 26  
Moyse qui étoit le plus doux de tous les hommes , fit un carnage de vingt-trois mille hommes qui avoient adoré le veau d'or ; & après il bénit ceux qui l'avoient suivi en cette expédition , de ce qu'ils avoient préféré la gloire de Dieu au sang & à la vie de leurs peres & de leurs freres. Car voyez-vous , il ne faut pas tant faire les délicats dans les choses de Dieu : la douceur n'est point une lâcheté & une mollesse , il faut aller droit. Mais Dieu paroissoit bien plus rude , quand il reprit Samuël de ce qu'il prioit pour Saül , & qu'il lui dit : C'en est fait , je l'ai réprouvé ; car il n'y a point de plus rude

Dureté de  
cœur , la plus  
terrible peine

punition que l'endurcissement du cœur ; toutes les peines temporelles ne sont rien en comparaison. Quand on se reconnoît & qu'on s'humilie , tout va bien. Voyez l'exemple de Nabuchodonosor ; il fut réduit en l'état que l'on sçait , jusqu'à ce qu'il reconnût qu'il y a un souverain dominateur sur le ciel & sur la terre. L'Ange rébelle n'a point eu de pardon , parce qu'il s'est élevé contre Dieu , & Dieu ne hait rien tant que les orgueilleux. Il les écrase comme des crapaux , & il ne fait non plus d'état d'eux que d'une puce. C'est une chose horrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant : il vaut bien mieux faire pénitence en ce monde , afin d'être trouvées dignes d'éviter les maux à venir. Dieu a fait la grace à quelques-uns de reconnoître cette vérité , comme l'Empereur Maurice , qui pria Dieu & le fit prier , afin qu'il lui plût de le punir en ce monde , & qu'il lui pardonnât en l'autre. Un Roi de France fit la même priere , & Dieu le lui accorda. Il y en a peu qui fassent de même , & aussi y en a-t-il peu qui soient sauvés. Enfin c'est une nécessité , il faut porter sa croix & souffrir tous les jours. Ceux qui souffrent avec soumission la portent avec joie , ils ne sentent pas les afflictions , ils sont dans la fournaise des tribulations , comme les trois enfans

Priere chrétienne , mais bien rare.

dans la fournaise de Babylone , à qui le feu ne fit point de mal. Ainsi les afflictions ne peuvent nuire à ceux qui craignent Dieu ; car qui porté sa croix , portera aussi sa couronne.

Une Sœur lui allégua une personne qui sentoît bien sa peine , & qui étoit néanmoins toute à Dieu ; à quoi la Mere répondit : Si vous lui aviez demandé si elle vouloit être délivrée , je m'assure qu'elle vous auroit répondu que non ; car jamais une seule parole de plainte ne sortit de sa bouche , & on ne l'a jamais vûe manquer à sa charge , ni être pour cela moins humble , obéissante & charitable. Ces personnes honorent Jesus-Christ en son agonie ; elles sentent leurs peines , mais elles en reviennent toujours là : *Que* Comment il faut porter sa peine. *votre volonté soit faite , & non pas la mienne.* Luc. 22. 42.

---

## VIII. ENTRETEN.

*Le 31 Juin.*

**L'**HUMBLE acceptation des souffrances , le parfait renoncement de soi-même pour se soumettre à Dieu dans la vûe de sa grandeur & de sa majesté infinie , est un sacrifice d'holocauste , qui honore autant Dieu que le martyre. Sacrifice qui vaut le martyre.

## IX. ENTRETIE N.

*Le 18 Juillet.*

Quoi qu'il en  
coûte , le ciel  
est donné  
pour rien.

**L**E royaume des Cieux souffre violence , & il faut se la faire pour le ravir. Dieu conduit par quel chemin il lui plaît , il n'importe , pourvû qu'il nous sauve. Il donne le Paradis gratuitement , en quelque maniere qu'il nous le donne , quelques maux que nous endurons , & quelque difficulté que nous ayons , parce que tout ce qu'on peut faire ou endurer , n'est rien. La voie qu'il a tenue sur saint Barthelemi ne vous semble-t-elle pas bien rigoureuse , puisqu'après avoir passé toute sa vie dans les travaux , il est enfin écorché tout vif ? Mais ce n'est point à nous à considérer si Dieu nous conduit par une voie difficile ; nous sommes trop heureux si , par quelque chemin que ce soit , nous arrivons à la gloire. Le chemin est étroit , & il semble qu'il le soit plus pour les uns que pour les autres ; mais Dieu nous donne sa gloire à quel prix il lui plaît. Considérez la vie des Saints , & vous verrez combien ils ont souffert , & comment ils ont été humiliés. L'amour qu'ils avoient pour Dieu leur a tout adouci ; & s'ils eussent manqué de fidélité , ils se feroient perdus. Car enfin il faut suivre Dieu.

---

**X. ENTRETEN.**

*Sur ces paroles de l'Épître : Nous sommes les cohéritiers de* Rom. 8. 27.  
*Jésus-Christ , &c.*

*Le 19 Juillet.*

**P**OUR avoir part à l'héritage de Jésus-Christ , il faut souffrir avec lui : Souffrir avec J. C. pour régner avec lui. & quelles souffrances a-t-il enduré ? Il a souffert des douleurs en son corps : il a souffert dans ses biens , car il a voulu naître pauvre , & souffrir les incommodités de la pauvreté : dans son honneur , car tout le monde sçait de quelle façon il a été traité. Si donc nous voulons jouir de la gloire avec lui , il faut souffrir avec lui & comme lui. Je vous dis en vérité , mes Sœurs , que quiconque n'embrasse point la mortification , il amasse affliction sur affliction , non-seulement pour la vie éternelle , mais même pour la présente.

Une Sœur lui témoigna la difficulté qu'elle avoit d'accorder ce qu'elle avoit oui dire , qu'il ne falloit pas employer le temps de l'assistance à représenter à Dieu ses besoins , mais seulement à l'adorer , Notre grand besoin. avec ce que l'on disoit , qu'il falloit prier pour le prochain & pour soi-même. Le

plus grand besoin que nous avons , c'est d'adorer Dieu , & la plus grande faute que nous commettons , c'est de ne le pas faire. Si donc nous demandons à Dieu la grace de l'adorer , nous remédions à notre plus grand besoin , & en l'adorant , nous réparons nos plus grandes fautes. Je ferois souhaiter que nous fussions tellement dans cet esprit d'adoration , que nous n'eussions point d'autres pensées que d'offrir toutes les créatures & nous-mêmes en continuel sacrifice à Dieu. Ce seroit un holocauste qui lui seroit plus agréable que toutes les prières que l'on sçauroit faire. Croyez-moi : ce seroit le vrai moyen d'obtenir toutes les graces qui nous sont nécessaires. C'est proprement ce que notre Seigneur dit à sainte Catherine de Sienne : *Pense à moi , & je penserai à toi.* Considérez , je vous prie , la sainte Vierge : elle a connu Dieu dès le moment de sa conception , & dès ce moment elle n'a cessé de l'adorer , sans se mettre en peine que de le suivre. Elle l'a suivi avec simplicité dans le temps : elle s'est laissée marier avec la même simplicité ; elle a reçu la qualité de Mere de Dieu dans une profonde adoration de sa grandeur divine : toute sa vie n'a été qu'une parfaite dépendance de Dieu. Dans les noces de Cana , elle se contente de représenter à son Fils la

nécessité qu'elle voyoit ; & après avoir entendu sa réponse, elle dit aux serviteurs :

*Faites ce qu'il vous dira ;* comme si elle eût Joan. 2. s. voulu dire : Je ne sçai pas ce qu'il veut faire , mais obéissez à ce qu'il vous commandera ; s'il ne vous dit rien , ne faites rien.

Une Soeur répliqua , que l'heure que notre Seigneur disoit n'être pas encore venue , étoit bientôt arrivée , puisqu'un moment après il avoit fait le miracle ; la Mere répondit : La soumission de la sainte Vierge fit arriver ce moment ; car aussitôt qu'elle se fut soumise , le miracle se fit. De même il se peut faire que Dieu attende quelquefois que nous le priions avec soumission à sa sainte volonté , & lorsque nous ne désirons plus que ce qu'il lui plaira , il nous donne ce que nous lui demandons , c'est-à-dire , des choses spirituelles , & qui regardent la vie éternelle. Car pour le reste , il est indigne d'un Chrétien de le demander.

Attendre le moment de Dieu.

Il me semble qu'il suffit de sçavoir que Dieu est notre Pere , & après cela quelles inquiétudes peut-on avoir en cette vie ? Lorsque l'on a un pere sage , riche , bon & puissant , l'on ne craint rien ; mais s'il vient à mourir , l'on plaint ces pauvres orphelins , craignant qu'un tuteur ne dissipe tous leurs biens ; mais c'est ce qui ne

Foi dans la Providence.

peut point arriver à l'égard de Dieu. Ainsi je ne comprends pas comment il se peut faire que l'on ait tant de défiance de la miséricorde & de la providence de Dieu ; est-ce donc qu'on n'a point de foi ? Je me suis trouvée bien des fois dans des affaires assez fâcheuses , & il m'a toujours fait la grace d'en remettre l'événement à sa divine providence. Une fois particulièrement je me trouvais dans une tout-à-fait difficile , & qui n'étoit pas de petite importance ; elle me mettoit dans une grande angoisse , parce que l'on n'y voyoit aucun jour. Une bonne personne m'écrivit que lorsqu'on ne voyoit point de remède aux choses , selon la prudence humaine , Dieu y en voyoit que nous ne savions pas. Cela me calma de telle sorte , que toutes mes inquiétudes cessèrent , & j'ai toujours cru si fermement en la providence de Dieu , que rien ne me peut ébranler , parce que je sçai que c'est lui qui conduit tout. O que nous serions heureuses , si nous n'avions autre chose à faire qu'à l'attendre ! Il y a plus de quarante ans que j'ai cette pensée & ce désir. Quel bonheur ! on ne le peut expliquer.



## XI. ENTRETIEN.

*Le 20 Juillet.*

**O**N vint à parler de guimpe , & une Sœur dit qu'elle ne trouvoit pas cela trop réformé ; à quoi la Mere répondit : Il est vrai ; mais si l'on vous en faisoit porter , il le faudroit faire avec simplicité. Pour moi je ne vous en donnerai jamais ; mais s'il en vient une autre après moi qui vous en donne , prenez-les sans murmurer.

Les Sœurs demanderent si l'on pouvoit ainsi se relâcher , & faire une chose contre sa propre conscience & connoissance , que cela paroîtroit dangereux , parce qu'il est aisé que des petites choses l'on passe aux plus grandes. Il faut faire ce que l'on peut , dit la Mere , pour ne se point relâcher ; mais si le relâchement arrive dans ces choses extérieures , qui ne sont pas essentielles à la vertu religieuse , il vaut mieux acquiescer que de murmurer. Il faut nécessairement que cela arrive. Malheur pourtant à celles qui en seront cause. Je vous prie de me dire , mes Sœurs , si nous sommes plus Saints que les premiers Chrétiens , que les Religieux de saint Benoît ou de saint Bernard , & de tous les

Mod' ation  
dans le relâ-  
chement .

Sagesse dans  
le bien.

autres saints Fondateurs qui étoient si zélés pour l'observation de leur Règle , & si fervents à la pratiquer. Cependant ne voyons-nous pas que presque tous ces saints Ordres sont à présent dans le relâchement ; car c'est le propre de la nature d'y mener toujours. Je dis donc qu'il vaut mieux acquiescer que de causer du schisme & de la division dans la Religion. Il faut se contenter de gémir intérieurement , & de représenter les choses avec humilité à la Supérieure , sans s'amuser à en parler ensemble , sinon que l'on se voulût joindre avec charité , pour lui aller parler ensemble avec soumission & sans révolte d'esprit. Car ce n'est pas assez de soutenir un bon parti , il le faut faire saintement.

Voyez , je vous prie , ce que dit saint Benoît, lorsqu'il parle des différends qui se peuvent élever entre l'Abbé & le Prieur. Il ne se peut faire , dit-il , que ceux qui soutiennent leur parti ne se perdent avec eux. Cependant ceux qui sont du côté de l'Abbé pourroient dire qu'ils ont le droit , & que c'est pour maintenir l'ordre ; mais l'on voit au contraire que cela apporte le désordre. Il ne faut donc jamais prendre aucun parti , parce qu'encore qu'il soit juste , saint & raisonnable , on le soutient avec passion , & dans cet état on ne se peut

peut sauver. Le plus sûr c'est de gémir & de s'en plaindre à Dieu. Les choses extérieures ne sont pas de si grande importance que les intérieures ; c'est pourquoi il se faut plutôt conformer aux autres , quand on ne peut faire autre chose sans singularité.

Ma Mere , lui dit une Sœur , vous nous avez promis que si on se relâchoit après votre mort , vous viendriez nous avertir de bonne sorte. Si Dieu me permettoit , dit-elle , de revenir , ce seroit plutôt pour appaiser les murmures ; car rien ne se glisse si facilement , & l'on ne fera point difficulté de dire : Hélas ! notre Mere étoit bien plus charitable , &c. Je vous dis que cela est plus dangereux que vous ne sçauriez penser ; car , croyez-moi , l'on ne trouve rien dans les Supérieures , si l'on ne regarde Dieu en elles. De faire autrement , c'est idolâtrer ; & quand sainte Scholastique & les autres Saintes reviendroient en ce monde pour nous conduire , elles ne nous serviroient de rien , si nous ne regardions Dieu en elles.

Se détache  
des plus saintes  
personnes.



---

## XII. ENTRETIE N.

*Le 21 Juillet.*

Curiosité à  
fuir dans la  
lecture.

**U**N E Sœur ayant fait une question sur l'Ecriture sainte , qui paroissoit un peu curieuse , la Mere lui dit : Je ne voudrois jamais rien sçavoir que ce qui porte à bien faire. Lorsque je lis la sainte Ecriture , c'est avec un tel respect & une telle soumission , que je révere tout ce que je n'entends pas , sans m'arrêter à y penser ; car il est aussi dangereux d'entretenir son esprit , comme d'en parler mal à propos.

---

## XIII. ENTRETIE N.

*Le jour de saint Laurent.*

Devoir de se  
disposer au  
martyre , &  
comment ?

**U**N E Sœur pria la Mere de nous dire en quoi nous devions imiter ce Saint , parce qu'il n'y avoit pas moyen de le suivre dans son martyre , qui étoit trop cruel. Elle lui répondit : Nous ne pouvons pas imiter son martyre , mais il faut imiter sa foi , qui le lui a fait endurer. On ne peut pas mourir comme les Martyrs , parce que la persécution est finie ; mais il nous faut

toujours être disposées comme eux à la recevoir, si l'occasion s'en présentoit. Ils ont été toute leur vie dans la disposition du martyre, au moins la plûpart, & entre autres saint Laurent. Il faut y être de même toujours disposées ; car enfin si Dieu permettoit que les Turcs se rendissent maîtres de la Chrétienté, ou quelques autres Infidèles, nous serions obligées de souffrir plutôt toutes sortes de supplices, que de renier la foi ; & enfin cela peut être. C'est pourquoi il faut y être préparé, & il ne faut point dire : Dieu connoît ma foiblesse, & ne permettra pas qu'une si grande tentation m'arrive, car il est vrai qu'il peut bien être que cela n'arrivera pas ; mais il est vrai aussi que nous n'en avons pas lettres d'assurance, & que Dieu ne veut pas moins voir cela dans notre cœur, que si la persécution étoit présente. Autrement il nous regarderoit comme des rênégats, parce qu'il verroit qu'il ne manque que d'une occasion pour nous faire renoncer notre foi. En attendant, il faut donc que cette disposition nous fasse recevoir toutes les petites choses avec cette même affection. Il faut recevoir tout ce

Bon moyen  
pour obtenir  
cette grace.

en regardant tout cela comme l'épreuve de notre foi , de notre charité & de notre soumission à Dieu ; & quand cela est bien fait & reçu de bonne sorte , cela n'est pas quelquefois moins agréable à Dieu que le martyre.

Comment  
on doit dire  
l'*Angelus*.

Une autre lui ayant demandé quelle pensée il faut avoir en disant l'*Angelus* , elle dit qu'il falloit penser au Mystère de l'Incarnation , & qu'il étoit permis d'en joindre quelques autres , comme à midi celui de la mort ; qu'il n'importe point , pourvû que l'on pensât à l'anéantissement du Verbe , à son extrême rabaissement , à ses humiliations continuelles ; & que comme toutes choses sont renfermées dans une seule , on pouvoit dire qu'il n'en falloit pas davantage pour sanctifier une ame, que de dire l'*Angelus* comme il faut ; c'est-à-dire , de se donner toute entière à l'adoration du Mystère de l'Incarnation du Verbe , de son silence , de son anéantissement , & l'avoir toujours devant les yeux pour y conformer sa vie.

Elle dit ensuite sur l'Evangile du jour :  
*Jean. 12, 24. Si le grain de froment tombant à terre ne meurt , &c. Qu'il faut mourir à tout , renoncer à tout , que celui qui aime son ame la perdra ; c'est-à-dire , celui qui a encore quelque chose qu'il aime & à quoi il tient ,*

Devoir de  
se haïr.

comme on dit d'ordinaire : J'aime cela

comme mon ame , celui-là perdra son ame. Pour la sauver , il faut la haïr , il la faut mépriser , il y faut mourir ; & celui qui ne meurt point pendant cette vie de tout son pouvoir à toutes ses affections , à toutes ses attaches , comme il est dit , *Si le grain ne meurt* , celui-là demeurera abandonné , & restera éternellement dans la solitude de l'enfer. Car c'est une chose horrible , que la multitude innombrable des damnés n'empêchera pas l'horreur éternelle de la solitude de l'enfer , parce qu'il n'y a point d'union. Chacun n'est qu'à soi , séparé de Dieu , séparé de toute créature , sans pouvoir sortir de soi-même & de sa misere. Voyez-vous bien cela , *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt* , *il demeure seul*. Nous demeurons tout seuls & à nous-mêmes , tant que nous suivons les mouvemens de l'amour-propre , & que nous ne mourrons pas à tout , ce qui met de la division entre Jesus-Christ & nous.

Sur un autre sujet elle nous dit , que le trouble de la conscience naît toujours d'orgueil ; qu'on s'empresse pour reparer sa faute , pour l'effacer ; qu'on voudroit sauver son ame de ce péché-là ; c'est-à-dire , qu'on voudroit qu'il n'eût point été , & que par ce moyen on la perd ; qu'il faut bien haïr le péché , & désirer

Humiliation  
utile dans les  
fautes , sans se  
troubler.

qu'il n'eût point été commis ; mais parce que cela est impossible , & que ce qui est fait est fait , il en faut beaucoup aimer les suites , qui sont l'humiliation qui en revient , la pénitence qu'il en faut faire , la confusion qu'on est obligé de porter , & d'ailleurs y satisfaire avec une grande tranquillité , & que c'est le meilleur moyen d'attirer la miséricorde de Dieu. Que quand le Prophète eût fait connoître à David un péché aussi grand qu'étoit le sien , qui enfermoit un homicide très-cruel & un adultere , il le reconnut d'abord tel qu'il est , mais il ne se troubla point. Il ne fait que dire , *J'ai péché* , mais dans un si grand ressentiment & un repentir si vif , qu'à peine eût-il proféré cette parole , qu'il reçut l'assurance de son pardon , pour montrer que ce n'est pas notre trouble , notre inquiétude , notre empressement qui engage Dieu à nous pardonner , mais la sincere & véritable reconnoissance de notre faute , avec une grande confiance en la miséricorde de Dieu , & une disposition entiere à recevoir tous les châtimens qu'il lui plaira de nous envoyer. Car quand il dit cette parole , ce fut par une abondance de cœur dans la reconnoissance de l'énormité de son péché , & comme s'il eût dit : Je suis prêt à souffrir tout ce que Dieu voudra , & je le tiendrai pour

infiniment juste , parce que j'ai péché.

On lui objecta que David étoit juste & saint avant son péché , & qu'étant depuis long-temps dans l'habitude de se soumettre à Dieu en toutes choses , il n'avoit fait qu'y rentrer dans ce moment-là , après en être sorti par la force de la tentation ; mais que pour les imparfaits , & qui néanmoins ont quelque amour & quelque crainte de Dieu , il n'est pas étrange qu'ils se troublent à la vûe de leurs péchés. Ce n'est point ce qui a précédé qui y fait , répondit la Mere , cela y peut faire peu de chose , mais très-peu ; c'est la grace présente.

La grace  
seule répare  
les chûtes.

---

#### XIV. ENTRETEN.

*Le XVIII. Dimanche après la Pentecôte.*

**L**A Mere nous dit qu'il y avoit dans l'Epître une parole également admirable & terrible , qui est ce que dit saint Paul : *Que rien ne manque à ceux qui sont dans l'attente de la manifestation de la gloire de Jesus-Christ* : que cela veut dire que cette disposition donne à l'ame tout ce qui lui est nécessaire pour se présenter sans crainte en la présence de Jesus-Christ au jour de son glorieux avènement , parce

1. Cor. 1. 7.

Attente de  
J. C. com-  
ment on s'y  
prépare.

Ps. 39. 1.

que , comme dit le Prophète , *en attendant j'ai attendu le Seigneur , & il m'a entendu* ; c'est - à - dire , qu'il répand dans l'ame qui l'attend sans cesse , sa divine charité , qui en chasse la crainte , de sorte qu'étant embrasée d'amour , elle recevra l'octroi de son désir , quand ce jour sera venu du glorieux avènement de son Sauveur : que rien donc ne peut manquer à une telle ame , parce que le désir de l'avènement de Jesus-Christ lui donne tout ce qui est nécessaire pour le salut , puisqu'il sera donné à tous ceux qui souhaitent cet avènement ; & qu'au contraire tout manque à celles qui ne sont pas dans cette attente , quelques talens qu'elles aient de science , d'éloquence , d'esprit & de mémoire ; car tout cela est moins que rien devant Dieu.

Talens inutiles pour cela.

Que les personnes du monde ne pouvoient quasi être dans cette sainte attente , & sur-tout les grands , parce qu'ils attendent presque toujours autre chose , les uns la fin d'une affaire , les autres l'accomplissement de quelque dessein de fortune , & qu'outre cela les embarras de plusieurs soins nécessaires les détournent beaucoup de cette disposition , qui ne peut être véritable que dans ceux qui sont vraiment voyageurs en ce monde , n'y aimant rien & ne désirant rien autre chose. Mais que

pour les personnes religieuses elles n'ont rien qui les détournent d'être parfaitement dans cette attente ; que c'est pourquoi elles devoient s'estimer heureuses , & que pour reconnoissance de la grace dont il a plû à Dieu de les favoriser , rien du monde ne devroit être capable de les distraire tant soit peu de cette attente , qui est seule nécessaire.

Une Sœur lui dit que les Supérieurs , qui étoient chargés de beaucoup d'affaires & embarrassés de plusieurs soins , n'étoient pas dans ce bonheur ; elle répondit , qu'ils n'y étoient pas moins que les autres , parce que ce qui est fait par l'ordre de Dieu , & selon sa volonté , est fait dans la vûe de cette attente , & fait même partie de cette disposition , ou plutôt que c'est par là qu'on la rend parfaite ; & qu'au contraire même les personnes qui travaillent le plus , si elles travaillent selon Dieu , elles peuvent dire avec plus de vérité , *En attendant j'ai attendu* , parce que quand on dit qu'il ne faut être appliqué que dans le désir & l'attente de l'avénement de Jesus-Christ , ce n'est pas à dire qu'il ne faille rien faire , mais qu'il faut tout faire pour cette attente , en pratiquant ce que dit notre Seigneur : *Soyez comme des serviteurs qui attendent leur maître.* Or ces serviteurs préparent avec soin la maison ,

Fidélité à ses  
devoirs pour  
attendre Dieu.

Luc. 12. 35.

& mettent toutes choses en ordre , afin que quand le maître viendra , il ne trouve rien qui lui fasse de la peine , ni après quoi il faille qu'il attende. C'est pourquoi aussi les serviteurs veillent toute la nuit , s'ils ne sçavent à quelle heure leur maître doit venir , pour être toujours prêts à le recevoir. Que c'est là l'exemple de la manière dont on doit attendre Jesus-Christ , qui est en s'y préparant par l'acquit de son devoir , de sorte que toute personne qui est dans l'embarras de beaucoup d'affaires , si elle les fait dans la vûe de Dieu , & qu'elle ne désire que son avènement , elle l'attend véritablement , & s'y prépare par toutes ses actions , parce que la véritable attente consiste dans l'accomplissement de son devoir ; & si les personnes même du monde agissoient avec justice dans leurs affaires séculières , & qu'ils le fissent dans la vûe & le dessein de s'assujettir aux ordres de Dieu , d'accomplir la sainte volonté & de lui plaire , elles seroient dans cette disposition d'attente , & toutes leurs actions les prépareroient à ce glorieux avènement.

Avantage  
des personnes  
de Commu-  
nauté.

Mais qu'il y a bien peu de personnes dans le monde qui soient dans cette disposition , parce qu'il est difficile de ne se pas laisser emporter à tant de troubles & de distractions qui arrivent sans cesse , &

qui sont si violentes , qu'il faut avoir une vertu bien forte pour y pouvoir résister ; au lieu que dans la Religion tout étant ordonné pour le service de Dieu , tout le travail qu'on y a est saint , si on le fait aussi saintement qu'il est saintement ordonné. Que c'est pourquoi toutes nos actions peuvent être faites dans cette attente , & que nous devrions mettre toute notre dévotion à désirer sans cesse cet événement , parce que toute notre perfection consiste à l'attendre parfaitement , & que l'attendre parfaitement n'est autre chose qu'avoir une faim & une soif continuelle de la justice , parce qu'elle fera que nous mériterons d'être rassasiés , quand la gloire de Dieu nous apparoîtra.

Pour expliquer mieux ce qu'on lui avoit demandé , si les occupations diverses de la Religion , qui sont d'elles-mêmes des sujets de distraction , n'empêchent point cette disposition d'attente dont elle avoit parlé ; elle donna une comparaison de ce que l'on fait quand il doit entrer quelques personnes considérables , comme la Reine , en disant que quand cela arrivoit , on quittoit toutes choses pour se préparer à l'attendre.

Une Sœur lui dit , que c'étoit une attente bien pénible ; à quoi la Mere répondit , qu'il étoit vrai , mais qu'elle nous

Grands de la terre, images de Dieu.

représentoit fort bien la sainte & bienheureuse attente où nous devons être de celui qui est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs , & qu'encore qu'il ne fallût pas souhaiter les visites des Reines & des Princesses , néanmoins il les falloit recevoir dans cette même attente de Jesus-Christ ; & que puisque c'est lui qui permet qu'elles viennent , ( parce que rien ne se fait sans sa permission , ) il se faut préparer à les recevoir pour obéir à ses ordres , & pour l'honorer en leurs personnes ; puisque toute puissance est établie de Dieu , & qu'il veut que l'on respecte tous ceux qu'il a mis pour commander , quels qu'ils soient , séculiers ou non , bons ou mauvais , parce qu'ils portent tous l'image de sa puissance , & tiennent sa place sur la terre.

Ensuite elle reprit sa comparaison , qu'il faut attendre la venue de Jesus-Christ , comme ceux qui attendent quelques-unes de ces personnes de grande considération , disant que , comme ils quittent durant ce temps-là tous leurs négoce ordinaires , afin de préparer la maison pour la personne qui doit venir , il faut aussi que nous fassions de même , ne nous souciant point d'accomplir nos desirs , ni de nous satisfaire ; mais de nous employer seulement à ce qui nous prépare pour l'avé-

Fuite de ses  
desirs.

nement de Jesus - Christ ; que nous devons imiter les Vierges sages de l'Evangile , qui n'ont que cet unique soin d'attendre l'Epoux , qu'elles ont dormi en l'attendant , mais qu'en dormant elles l'ont attendu ; qu'il faut aussi dans cette attente nous employer à tout ce que Dieu demande de nous , quoiqu'il nous retire de la méditation de ses grandeurs & de son avènement. Mais qu'il faut agir selon nos devoirs & pour l'attendre mieux , c'est-à-dire , qu'il le faut toujours avoir pour fin dans toutes ses actions , & y tendre par toutes ses pensées , & sur-tout par tous ses desirs , ne s'attachant à rien , & ne s'appliquant aux choses qu'autant que notre devoir nous y oblige , & que c'est la volonté de Dieu , & rejetant tout le reste pour nous appliquer à cette attente , comme à notre unique affaire.

Elle montra encore , par une autre comparaison , de quelle sorte l'on devoit être dans cette attente , en disant , que comme les personnes , qui ont quelque grande affaire qui les occupe , si on leur vient parler de quelque chose qui ne les concerne point , ils disent : *Laissez-moi , j'ai bien d'autres choses plus importantes à penser* : qu'il faut de même que nous soyons tellement appliqués à l'attente de cet avènement de Jesus-Christ , qu'il doit

Unique & importante affaire.

comme amortir toutes nos passions, de sorte que si nous avons des désirs humains, si nous avons curiosité de sçavoir quelque chose, il faut que nous pensions que nous ferons extrêmement mal avisés, si nous nous détournons de vacquer à une affaire si importante pour des bagatelles, & qu'enfin cette sainte occupation où nous devons être de penser à cet événement, de le désirer, & de nous y préparer, nous doit rendre indifférentes pour toutes les choses de la terre, soit fâcheuses, ou agréables, ou pour toutes sortes d'événement, tant de prospérité que d'adversité, & que même elle doit calmer toutes les émotions de notre esprit, & arrêter toutes les fantaisies pour le rendre immuable dans cette unique attente.

Ce qui rend  
indifférent à  
tout.

Sur cela une Soeur lui dit, que cela étoit impossible à faire, que l'esprit alloit trop vite; à quoi la Mere répondit, que ce n'étoit pas à dire qu'il falloit être sans autre pensée, ni sans aucune contradiction de la nature; que ce seroit un état bienheureux si l'on y pouvoit toujours demeurer, mais qu'il n'est pas en notre pouvoir de nous donner cette paix intérieure, qui est la félicité de cette vie; mais que ce qu'elle vouloit dire c'étoit, qu'il falloit que ce désir d'être continuellement dans l'attente de Jesus-Christ,

dominât tellement en nous, qu'il nous fit mépriser tout autre sentiment & tout autre désir, & résister à toutes les tentations dont nous pourrions être attaqués, comme d'impatience, de colere, d'envie, de murmure, & qu'une ame, qui est vraiment dans cette attente de l'avènement de Jesus-Christ, pourra bien en sentir quelque une de pareille, mais qu'elle n'y consentira pas, parce qu'elle les rejettera, en considérant que toutes les choses de ce monde sont de si peu de conséquence, ou plutôt si méprisables, au prix de la fin pour laquelle elle a été créée, qu'elle ne doit non plus se fâcher de l'adversité que se glorifier de la prospérité, ni s'offenser des outrages qu'on lui fait, ni porter envie à ceux qui sont plus favorisés & estimés qu'elle; qu'une personne, qui est occupée dans une affaire de grande importance, & dont elle souhaite avec passion de voir l'accomplissement, méprise toutes les choses moindres, & ne daigne pas seulement y penser. Que ce qu'il falloit donc faire pour être dans cette disposition c'étoit d'y tendre continuellement, & de se reprendre toutes les fois que l'on s'égaroit dans des pensées & des occupations contraires, c'est-à-dire, quand on se laissoit aller à suivre ses inclinations, & à tom-

Moyen de vaincre les tentations, belle règle.

ber dans des distractions , & que cela se devoit faire en priant Dieu qu'il nous mît dans cette véritable attente de son avènement.

On lui demanda si les personnes , qui ont l'esprit agissant & les passions violentes , n'avoient pas plus de mérite que ceux qui sont tempérés. Elle répondit , que ce n'étoit pas la concupiscence qui faisoit le mérite , mais seulement la mesure de la grace qui nous est donnée , parce que nous n'avons rien du tout de nous-mêmes , & nous ne sommes rien du tout devant Dieu que ce qu'il nous fait être ; de sorte que notre mérite vient de sa libéralité ; mais que comme c'est l'effet d'une grande & puissante grace , quand nous surmontons la violence & l'impétuosité de nos passions , il y a aussi beaucoup de mérite , parce qu'encore que la concupiscence ne puisse être la cause du mérite , néanmoins comme Dieu tire du bien de tout , il fait être bien souvent une occasion de mérite , lorsque par sa grace victorieuse il nous la fait vaincre & surmonter si parfaitement , que nous agissons d'une manière toute contraire & opposée à nos inclinations. Mais qu'une ame , qui est dans l'attente de Jesus-Christ , c'est la manifestation de la gloire de son Sauveur qu'elle attend & non pas

La grace  
seule fait le  
mérite.

la fienné; qu'elle se réjouit dans l'espérance qu'elle a en la miséricorde de celui qu'elle aime & qu'elle désire, & non pas dans la confiance en ses œuvres; & qu'il faut encore que nous attendions sans cesse la manifestation de sa gloire en nous, par l'opération de sa grace & par l'accomplissement de ses desseins sur nous, mais qu'il la falloit attendre avec patience & sans curiosité.

Ensuite elle dit, que jamais personne n'avoit été plus parfaitement dans cette disposition que la sainte Vierge, qui nous apprend par son silence quelle sorte nous devons attendre la manifestation de la gloire de Jesus-Christ; qu'il est dit qu'elle conservoit dans son cœur tout ce qu'elle entendoit dire de son Fils, & ce qu'elle voyoit de lui; mais qu'il n'est point dit qu'elle lui ait fait aucune question. Et bien qu'elle scût encore mieux que les Apôtres ce qu'il étoit, elle ne lui a pourtant jamais demandé comme eux : *Quand sera-ce que vous rétablirez le royaume d'Israël?* Et quand notre Seigneur lui répondit aux noces de Cana, lorsqu'elle le pria pour les mariés, *Mon temps n'est point encore venu*, elle ne lui demanda point, *Quand viendra-t-il?* parce qu'elle attendoit l'accomplissement des desseins de Dieu & la manifestation de sa gloire, sans curiosité;

La sainte Vierge étoit sans curiosité.

Act. 1. 6.

Joan. 2. 4.

mais seulement en attendant , elle attendoit comme le Prophète , & beaucoup plus parfaitement : que c'est pourquoi elle ne faisoit que conserver dans le trésor de son cœur les paroles divines qu'elle entendoit de la bouche de son Fils , sans lui faire jamais aucune question ni aucune demande sur ce qu'elle lui voyoit faire , ni même sur ce qui lui étoit ordonné. Car quand il fallut porter l'enfant Jesus en Egypte , elle ne s'informa point de la raison pourquoi on lui commandoit cette fuite , parce qu'elle étoit toujours prête d'obéir avec une parfaite simplicité à tous les ordres de Dieu : que c'est là vraiment attendre l'avénement de Jesus-Christ , parce qu'on ne peut l'attendre véritablement si l'on ne marche dans la voie étroite , qui n'est autre chose que de suivre Jesus-Christ comme la sainte Vierge , & ne se suivre jamais soi-même.

Effets du refroidissement  
de la charité.

Sur cela la Mere prit sujet de parler de ceux qui s'élargissent la voie , & comment , pour peu qu'on l'élargisse , on est au hazard de tomber jusques dans le gouffre de l'enfer. Elle parla premièrement des personnes du monde , & dit que ce qu'il y a de plus horrible dans le monde , n'est pas seulement la licence de pécher , mais l'approbation du péché , ce qui n'est venu que de ce qu'on s'est élargi la voie : qu'il est

arrivé ce que notre Seigneur a prédit, que sur la fin des temps *la charité de plusieurs se refroidiroit* ; la charité ayant été refroidie , on a trouvé trop rudes & austères les préceptes de l'Evangile ; c'est pourquoi on les a adoucis par des interprétations qu'on y a données , afin d'avoir la licence de faire ce que l'on n'eût osé. Ensuite de quoi les hommes s'étant corrompus de plus en plus dans leurs mœurs, ils ont accompli ce qui avoit été prédit dans les saintes Ecritures , que le bien seroit appelé mal , & le mal bien , ne se donnant pas seulement la licence de pécher , mais autorisant même le péché , au mépris de la vertu & des préceptes divins. Et qu'il est arrivé quasi la même chose dans les Religions ; la charité étant refroidie , l'on a trouvé que c'étoit une dure nécessité que d'obéir , & ensuite on n'a pas manqué de rencontrer des conducteurs aveugles, qui ont dit que c'étoit assez pour des filles que d'être renfermées toute leur vie , qu'il falloit avoir compassion de leur foiblesse , & que pourvû qu'elles ne fussent pas abandonnées au mal , qu'il les falloit laisser vivre en paix , se divertir , & jouir du plaisir de la société. Sur quoi la Mere fit voir combien c'étoit un grand abus aux Religieuses de se croire plus à plaindre que les séculiers , parce qu'elles

*Matt. 24. 12.*

*Guides aveugles.*

n'ont pas la liberté de sortir , faisant voir comment au contraire elles sont beaucoup plus heureuses qu'elles ne le pourroient être dans le monde , parce que les peines & les miseres qu'on y souffre continuellement surpassent beaucoup les biens & la liberté dont on y peut jouir : les déplaisirs surmontent bien souvent les plaisirs , & les afflictions. qu'on y reçoit d'un mari , ou des enfans , ou des faux amis , sont quelquefois au double des consolations qu'on en espéroit.

Comment  
les Commu-  
nautés se re-  
lâchent.

Elle ajouta , que la cause de tous les désordres qui sont dans les Monastères , vient de ce que la charité étant aussi refroidie , on se veut élargir la voie , & l'on y commence par des choses qui ne paroissent rien , mais qui néanmoins conduisent tout-à-fait dans la voie large , parce que cette voie large n'étant autre chose que de se suivre soi-même , depuis que l'on commence à se vouloir donner de la liberté dans les petites choses , on en prend insensiblement dans les plus grandes , parce que tout ce qui vient de la propre volonté étant un péché , il porte l'aveuglement & l'endurcissement dans l'ame , qui la conduit infailliblement dans l'égarment & le précipice ; que c'est pourquoi il est extrêmement dangereux de ne point aimer la dépendance , même dans les

moindres choses , qui ne paroissent rien. Car si l'on s'examine sérieusement , on verra que presque toutes les fautes que l'on fait ne viennent que d'un manque d'assujettissement dans les petites choses.

On dit : Mais quel mal y a-t-il de faire cela ou cela ? C'est qu'il est défendu. Mais pourquoi l'a-t-on défendu , puisqu'il n'y

Mal de raisonner sur les déienses régulières.

a point de mal ? Et ainsi après avoir raisonné sur la cause du commandement , on veut accuser le précepte d'être trop austère , afin de se donner la liberté de passer par-dessus tout , de même que font les personnes du monde , qui disent : Pourquoi faut-il qu'une telle chose soit péché ? car il n'y a pas moyen de s'empêcher de la faire. Que cela n'est pas moins que d'accuser & de murmurer contre Dieu même ,

Revolte contre Dieu.

puisque'il est l'auteur de ces divins préceptes , & aussi bien des moindres comme des plus grands ; car rien n'est établi dans la Religion chrétienne & dans les particuliers , que par son ordre & sa volonté : que c'est pourquoi c'est lui-même qu'on attaque & sa divine sagesse qu'on méprise , quand on refuse de s'assujettir aux ordres de sa volonté , & qu'on dit que ce qu'il nous commande est insupportable. Et que cependant c'est ce que l'on fait , quand on dit qu'il est impossible de vivre dans une continuelle dépendance , & de

ne faire jamais sa volonté dans les choses qui sont le moins de conséquence : car c'est dire qu'on ne veut point marcher dans la voie étroite , qui consiste dans un continuel renoncement de nous-mêmes , mais si entier & général , que pour peu que nous nous donnions la liberté de suivre nos inclinations & nos volontés , c'est autant nous élargir cette voie.

Les déclins  
vers le mal.

Sur cela elle donna pour exemple , que l'on trouve que c'est une chose de trop grande dépendance & trop austère , de n'oser mettre le pied dans un lieu sans permission. L'on dit : Quel danger y peut-il avoir d'y entrer pour un moment ? Je n'ai point volonté d'y faire aucun mal. Ainsi on se persuade que c'est être trop scrupuleuse d'avoir difficulté pour si peu de chose , & l'on entre où l'on sçait bien que l'on ne doit pas entrer sans permission : voilà déjà élargir la voie. Mais il arrive bien rarement qu'on en demeure là , parce que la justice de Dieu permet d'ordinaire qu'une faute soit punie par une autre. C'est pourquoi , après s'être donné cette liberté , on se donne encore celle de parler un peu. On n'a pas volonté de perdre beaucoup de temps à s'entretenir , mais comme il passe bien vite , on y en perd toujours plus qu'on

ne pensoit , & ce qui est pire , c'est que des discours indifférens & purement innocens , on passe à d'autres , qui sont moins innocens , comme de curiosité , de vanterie , de raillerie , & même quelquefois de médifance & de murmure ; & quand on vient à faire son examen on voit que pour une petite liberté qu'on s'est donnée , on a fait cinq ou six fautes très-notables. Voilà ce qu'a produit l'amour de l'indépendance. Mais que ce qui l'étonnoit le plus étoit de ne point reconnoître ses fautes , & de s'excuser quand on est reprise ; de dire : C'est qu'on ne m'aime pas , c'est qu'on m'en veut , on me soupçonne , on dit de moi ce qui n'est pas , & parce qu'on aime celle qui l'a dite , on donne créance à ses rapports.

Excuses mauvaises.

Elle ajouta d'autres choses semblables , & que tout cela venoit de ce qu'on craignoit l'humiliation , & que pour l'éviter l'on faisoit ce que l'on pouvoit pour couvrir les fautes que l'on avoit faites , & comme les racommoder , & quand on ne le pouvoit faire & qu'elles étoient sçues , on avoit recours aux excuses , & s'il arrivoit qu'on eût dit une parole , qui eût tant soit peu augmenté la faute , on étoit bien aise d'en avoir sujet de former des plaintes , qu'on se persuadoit pouvoir faire

Ecueil de l'humilité.

légitimement ; mais que tout cela étoit n'avoir aucune humilité , & ne servoit qu'à augmenter les fautes plutôt que de les diminuer.

Une Sœur lui demanda de quelle sorte il falloit reparer ses fautes , quand on en avoit faites. La Mere répondit , que ce n'étoit pas toujours en se venant accuser promptement , non qu'il ne fût bon de le faire , mais que le plus souvent ces accusations précipitées ne venoient que d'une appréhension que l'amour-propre donnoit d'être prévenue par l'accusation d'un autre , qui dit notre faute plus à découvert que nous n'en aurions envie ; car on ne s'accuse guères sincerement , on ajoute toujours quelque chose qui diminue la faute , ou bien on se reserve quelque circonstance , qui en est la plus humiliante : qu'il faut au contraire être bien aise que nos fautes soient découvertes par d'autres , parce qu'on en est plus humiliée ; & qu'il n'y a point de plus court moyen pour réparer ses fautes que d'en excepter l'humiliation ; que pour cela il faut demeurer en silence quand on a manqué , & s'humilier devant Dieu dans l'attente de la peine qu'il lui plaira nous infliger par sa miséricorde , pour satisfaire à sa Justice.

Accusations  
faites par  
d'autres , utiles.

Ensuite une Sœur demanda à la Mere ,  
si ce

Et ce qui est écrit : *retournez au principe & à l'origine de la foi*, ne devoit pas s'entendre qu'il falloit considérer les mœurs & la sainteté des premiers Chrétiens, pour les imiter & les prendre pour règle de sa vie. Elle répondit, que cette pensée étoit bonne, & elle prit sujet de montrer comment les premiers Chrétiens de la primitive Eglise avoient été parfaitement dans la disposition dont elle avoit parlé, d'être sans cesse dans l'attente de l'avénement de Jesus-Christ, & qu'ils étoient dans cette disposition bien plus véritablement que n'y sont à présent les Chrétiens, parce que les persécutions des Empereurs leur mettant continuellement la mort devant les yeux, il falloit qu'ils y fussent toujours préparés, & non-seulement à la mort, mais à toutes les morts cruelles que la cruauté des tyrans pouvoit inventer : que c'étoit cette disposition où la grace les mettoit, qui leur donnoit la force de souffrir tant de tourmens, & la ferveur qu'ils avoient pour courir au martyre : qu'elle avoit une particuliere devotion à une Sainte, dont le Martyrologe dit, qu'ayant vu, comme elle alloit querir de l'eau, des navires de Chrétiens, qu'on menoit en exil ou au martyre, elle laissa sa cruche, & courut avec eux : que cette Sainte

Disposition  
des premiers  
Chrétiens.

Bel exemple  
de foi.

n'eût pu faire cela , si elle n'eût eu un grand amour pour Jesus - Christ & un grand désir de son avènement ; qu'elle l'attendoit sans doute , puisqu'elle scût si bien se servir de l'occasion qu'il lui offroit , qui sembloit être fortuite , mais qui toutefois ne l'étoit pas dans le dessein de Dieu , qui lui présentait par-là la couronne du martyre qu'elle avoit tant désirée : que nous devons de même accepter toutes les occasions mortifiantes & humiliantes que Dieu permet nous arriver , comme un effet de sa Providence , qui nous offre de quoi lui donner des témoignages de notre fidélité : que les premiers Chrétiens étoient heureux d'être tous les jours exposés au martyre , mais que nous ne le sommes pas moins si nous voulons , parce qu'il y a deux sortes de martyre , celui du sang & celui des mœurs ; que c'est pourquoi l'Eglise ne manquera jamais de martyrs , parce qu'en tout temps elle a toujours des âmes fidèles à Dieu , qui souffrent toujours pour l'amour de lui une espèce de martyre en mourant à eux-mêmes , martyrisant leurs passions , résistant aux attaques de l'ennemi , & souffrant de tout le monde ; que toutes ces choses sont de grands martyres : que l'obéissance est encore appelée un sacrifice , parce qu'elle est un grand

Martyre des  
mœurs , né-  
cessaire.

martyre , quand on la rend comme il faut , en supprimant tous les raisonnemens de l'esprit , & étouffant toutes les répugnances qu'il y peut avoir.

---

## XV. ENTRETIEN.

*La veille de saint Michel , 28 Septembre.*

**O**N demanda à la Mere comment il falloit honorer les Anges ; elle répondit , que c'étoit en les imitant.

*Maniere  
d'imiter les  
Anges.*

On lui répartit qu'il étoit bien difficile , puisque c'étoit de purs esprits , & que nous étions chargées d'un corps corruptible qui appésantit l'ame ; elle dit , que c'étoit par l'opération de la volonté qu'il les falloit imiter , la tenant toujours attachée à Dieu par une intention droite de lui plaire , disant toujours , *Qui est comme Dieu ?* qu'il est vrai que le corps appésantit l'ame , mais qu'il le faut rendre sujet ; que notre Seigneur ayant pris un corps pour l'amour de nous , & afin de le sacrifier pour nous , il nous a obligé de lui sacrifier les nôtres.



## XVI. ENTRETIEU.

*Jour de saint Michel.*

Effets admirables des desseins de Dieu.

**L**A Mere Angelique commença la Conférence en disant , que c'étoit la fête de sa Confirmation , sa premiere Communion , & sa Bénédiction , qui s'étoit faite , il y avoit cinquante-deux ans ; que les conseils & les desseins de Dieu étoient admirables & incompréhensibles ; qu'il y avoit ce jour-là dans le Monastère environ trois cents personnes , qui ne pensoient tous qu'à se réjouir , & presque aucun qui pensât à Dieu ; qu'elle-même n'y pensoit pas beaucoup , n'étant encore qu'un enfant , & que Dieu voyoit dans onze Religieuses , qu'il y avoit seulement dans la Maison , tout ce grand nombre qui étoit là présent , ( car tout le Noviciat étoit ce jour-là avec nous dans une chambre du Bâtiment , & il ne manquoit presque aucune des Sœurs de la Communauté , excepté celles qui sont à Port-Royal des Champs , & celles qui sont déjà avec Dieu , ) qu'il n'y eût personne du monde le jour de cette Bénédiction , qui eût pu croire , ni penser que ce qui s'est fait dans la Maison , eût dû se faire.

Une Sœur lui dit je ne sçai quoi , que l'on ne comprenoit pas bien ; mais la Mere l'entendit bien , & répondit , qu'il ne falloit pas dire qu'il y eut du sien en cela , qu'il n'y avoit que la main toute-puissante du Très-haut , qui avoit pu opérer ces merveilles , & qu'une créature ne devoit point prendre de part à ses œuvres.

Cette Sœur répartit , que la créature coopéroit avec lui ; la Mere lui dit , que la créature ne pouvoit jamais tant coopérer aux graces de Dieu , qu'elle n'en perdit infiniment plus qu'elle n'en conservoit pour en faire usage ; que la grace de Dieu recevoit toujours du déchet en venant à nous ; que si nous étions capables de recevoir une seule goutte de cette eau céleste de la grace , dans sa pureté , nous serions saintes & parfaites , mais que la créature en est incapable à cause de la corruption du péché , qui est infiniment opposé à cette grace ; qu'il n'y a jamais eû que la sainte Vierge , qui l'ait reçue dans sa plénitude , parce que Dieu l'avoit préservée de la corruption du péché , en la retenant lorsqu'elle y alloit tomber ; que saint Jean a bien été aussi sanctifié dans le ventre de sa mere , mais que ce n'a pas été si parfaitement qu'il

La grace de Dieu reçoit du déchet en nous.

La sainte Vierge en a été exempte.

ne soit tombé dans quelques fautes légères durant sa vie ; que pour la sainte Vierge il est certain qu'elle n'en a jamais commis aucune , ayant reçu la grace dans sa plénitude , & ayant parfaitement correspondu à la grace , qui a tout fait en elle , parce que comme pure créature elle en étoit incapable.

Grace de  
S. Paul.

Une Sœur répliqua , que S. Paul avoit dit de lui-même , que la grace n'avoit pas été vaine en lui , & qu'il lui avoit aussi été répondu : *Ma grace te suffit*. Elle répondit , qu'il étoit vrai que la grace suffisoit à saint Paul , mais que saint Paul ne suffisoit pas à la grace , qu'il y avoit bien de la différence ; & qu'il est vrai aussi que la grace n'a point été vaine en lui , puisqu'il l'a dit ; mais que ce n'étoit pas à dire qu'il l'eut reçue dans toute sa plénitude ; que la grace n'avoit pas été vaine en lui , puisqu'elle avoit rendu sa conversion parfaite ; qu'il avoit bien pu aussi être confirmé en grace dans ces hautes révélations qu'il eût , étant ravi jusqu'au troisième ciel , où il connut des secrets ineffables , dont aucun homme ne peut parler , non pas même celui qui les a vus ; mais néanmoins qu'après cela il lui avoit été laissé un aiguillon de la chair , pour lui faire connoître qu'il étoit hom-

A besoin des  
tentations.

me, c'est-à-dire, pécheur, qui avoit toujours besoin d'un nouveau secours de la grace, parce qu'il falloit qu'il connut que la vertu se fortifie dans l'infirmité, c'est-à-dire, dans la reconnoissance de sa misère, que l'on ne connoît jamais mieux que quand on la ressent. Ce qui montre, que si ce grand Apôtre avoit été confirmé en grace, ce n'étoit que dans le dessein & l'élection de Dieu, qui le foutenoit aussi de telle sorte, qu'il étoit impossible qu'il tombât, bien qu'il ressentit en lui-même une loi contraire à celle de l'esprit. Mais que pour la sainte Vierge, le privilège singulier lui a été accordé de recevoir la grace dans toute sa plénitude & dans toute son étendue, de sorte qu'elle n'a reçu en elle aucun déchet, puisqu'elle ne l'a pas seulement rendue exempte de tout péché, mais même de tout mouvement de péché, quelque petit qu'il fût. Que pour nous autres, étant nés dans la corruption du péché, par lequel notre premier pere est tombé, en se séparant de Dieu pour s'attacher à lui-même, cette malheureuse inclination demeurant toujours, c'est ce qui fait l'opposition à la grace, & que nous ne pourrons jamais en jouir dans sa pureté, jusqu'à ce que par la délivrance de ce corps de mort nous entrons dans

Opposition  
à la grace par  
la concupis-  
cence.

une si parfaite union avec Dieu , que nous soyons entierement perdus pour nous-mêmes , & qu'il ne nous demeure plus rien de nous , mais que nous soyons abyfmés en lui , comme une goutte d'eau l'est dans l'océan ; elle ne perd pas son être , mais étant absorbée dans cette infinité d'eaux , elle ne peut plus être distinguée par ce qu'elle est d'elle-même , ce qui ne lui est pas une perte , mais un avantage , puisqu'elle se conserve plus assurément dans son centre. Aussi de même nous serons tellement abyfmées dans l'immensité de Dieu , qu'étant parfaitement unies à lui , nous ne serons plus qu'une même chose avec lui , nous serons comme perdues dans ce divin océan ; mais sans l'être toutefois , puisque nous recevrons dans la source de tous les êtres une conservation du nôtre beaucoup plus noble , parce que c'en est là l'accomplissement , comme c'est là la fin pourquoi nous l'avons reçu , n'ayant été créées que pour jouir de ce bonheur d'être unies à Dieu , & faire une même chose avec lui.

Ensuite elle dit , qu'il falloit parler des Anges , puisqu'il étoit leur fête , parce que c'étoit proprement leur confirmation en grace que l'Eglise honoroit , & la victoire remportée sur le Démon.

Sur cela elle fit une question , sçavoir

D'où vient  
la victoire des  
bons Anges.

ce qui avoit disposé les Anges à obtenir une si glorieuse victoire , & à mériter d'être confirmés en grace ; car Dieu a voulu qu'ils l'ayent méritée. La Mere Marie des Anges répondit , qu'elle pensoit que ç'avoit été l'humilité ; la Mere dit , qu'il étoit vrai , mais que ce n'étoit pas ce qu'elle vouloit dire , que c'étoit une autre disposition plus claire & plus palpable , selon l'Ecriture. Il y eut environ une douzaine de Sœurs qui lui dirent leurs pensées ; les unes , que ç'avoit été l'anéantissement d'eux-mêmes , rapportant à Dieu ce qu'ils avoient reçu de lui ; les autres , la reconnoissance de sa grandeur , en disant , *Qui est comme Dieu ?* & d'autres diverses choses, que la Mere approuva fort ; mais elle dit que tout cela n'étoit pas ce qu'elle vouloit dire. Après qu'on eût encore bien rêvé , & dit plusieurs choses pour rencontrer sa pensée , on la pria de la dire , parce que l'on quittoit la partie pour la deviner. Elle dit que c'étoit : *Factum est silentium in celo* ; que tout ce qu'on avoit dit se trouvoit bien dans les saints Anges , mais que ç'avoit été par le moyen de ce silence qui avoit été fait au ciel , & que c'étoit ce qui les avoit disposés à mériter leur confirmation en grace , & à remporter la victoire sur le Démon , parce que tout s'obtient par le silence de la langue ,

Utilité d'un  
silence chré-  
tien.

du raisonnement & des pensées , même les meilleures. Que c'est ce que l'on ne comprend point , qu'on pense toujours qu'il faut beaucoup raisonner pour sortir de ses contradictions & de ses peines , & qu'au contraire c'est le moyen de ne rien avancer , de ne rien gagner , parce que la victoire de ses passions & des tentations du Démon n'est pas le propre effet de notre vertu , mais de la grace , qui n'est donnée que dans le silence. Que c'est par le silence que les Anges , n'étant pas confirmés en grace , ont mérité de l'être , & de vaincre les ennemis de Dieu ; car dans ce silence ils étoient tous arrêtés à regarder leur Capitaine , qui ne contemploit que Dieu avec eux ; & en un moment , par cette seule parole , *Qui est comme Dieu ?* la victoire fut gagnée. Que c'est la seule parole qu'il faut dire quand on est pressé des tentations , en arrêtant tous les raisonnemens , les beaux discours , & même les bonnes pensées. Car il faut que tout se raise & s'anéantisse devant Dieu , & puis il nous fera remporter la victoire ; mais que nous n'entrons guères dans cette disposition , étant toujours remplis de raisonnemens , de pensées & de paroles que nous avons bien de la peine à arrêter , parce que nous voulons toujours être quelque chose , & que nous ne sommes rien.

Pour faire voir dans quel anéantissement il faut être pour mériter la grace, & comment Dieu n'assiste que ceux qui ont perdu toute sorte de confiance dans leurs propres forces & dans leur vertu, elle donna deux exemples; l'un de David, qui étant dans la pénitence & la douleur de son péché, qu'il avoit sans cesse devant les yeux, disoit à Dieu pour lui représenter sa misère & fléchir sa miséricorde: *Sicut terra sine aqua tibi, velociter exaudi me, Domine, &c.* Que c'est dans cet état qu'il faut que nous nous mettions devant Dieu pour recevoir promptement sa grace, qu'il ne manque point de donner à ces âmes qui se présentent devant lui comme une terre sèche, toute crevassée d'aridité, qui crient vers lui par l'exposition qu'elles lui font de leurs misères, pour être rafraichies de la rosée de sa grace; que c'est alors qu'il répand avec abondance sur cette terre sa pluie volontaire qu'il a réservée pour son héritage.

Moyen d'attirer la grace.

Ensuite elle expliqua cette parole: *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur*, & dit, qu'il étoit à remarquer qu'elle nous faisoit voir que Dieu n'agissoit pas sur ce que nous sommes, puisqu'il dit qu'il crée en nous, qu'il faut donc que nous soyons anéantis, afin de donner lieu au saint Esprit de créer en nous ce qu'il veut qui

Nouvelle création, ce que c'est.

y soit ; & quand cet Esprit saint aura été envoyé , & qu'il aura créé en nous ce qui lui est agréable , alors la face de notre terre sera renouvelée , parce qu'il nous rendra de nouvelles créatures , revêtues de sa justice , de sa vérité & de sa sainteté.

L'autre exemple qu'elle donna , fut ce qui est rapporté dans l'histoire de Judith , que le peuple étant menacé par Holoferne , ils se vêtirent de sacs , & se prosternerent tous , jusqu'aux enfans , dans le temple en la présence du Seigneur , qu'ils prièrent tous unanimement , & avec tant de cris & de larmes , qu'après en être devenus tout épuisés , ils demeurèrent sans pouvoir plus crier , pleurer ni proférer aucune parole , & que ce fut alors que Dieu inspira à Judith ce qu'elle devoit faire , leur donnant le salut par la main d'une femme. Et sur cela elle dît , que quand on étoit anéanti de la sorte en la présence de Dieu , sans nulle autre confiance qu'en son infinie miséricorde , c'étoit alors qu'il en faisoit ressentir les effets , quelquefois même par des moyens tout miraculeux , parce qu'il n'y avoit rien que Dieu désirât tant pour notre propre utilité , que la perte de cette fausse confiance & de cette malheureuse complaisance que nous prenons en nous-mêmes pour les dons

Disposition  
dans les plus  
grands maux.

que Dieu nous a faits, soit de grace ou de nature, qui fait que nous les corrompons tellement, qu'ils servent pour notre perte, au lieu de servir pour notre bien, comme il est arrivé à Lucifer, qui ayant été créé le plus beau & le plus excellent des Anges, a perdu sa beauté & toutes les qualités surnaturelles que Dieu lui avoit données, seulement pour avoir pris de la complaisance en lui-même, & s'être attribué ce qu'il avoit reçu : qu'il n'y a que cela qui fait l'orgueil, comme ce qui fait l'humilité c'est de ne s'attribuer rien & ne s'estimer rien du tout : que le Démon par sa superbe a perdu la grace, référant à lui-même ce qu'il devoit référer à Dieu, pour lui rendre la gloire qu'il lui devoit de tous les biens & de toutes les graces qu'il avoit reçues de lui, le voulant usurper pour lui-même. La sainte Vierge au contraire a conservé sa grace & en a mérité de nouvelles, par une humilité opposée à cette superbe de Lucifer ; car elle ne s'attribue pas ce qu'il y a de grand en elle ; mais lorsqu'on la dit *bienheureuse & bénie entre toutes les femmes*, elle rentre dans son néant, pour rendre à Dieu la gloire de ce qu'il a fait en elle, en s'adressant à lui pour lui rendre graces & publier les louanges qui sont dûes à sa miséricorde. *Mon ame*, dit-elle, *magnifie le Sei-*

Perte du premier Ange par la complaisance en soi-même.

Rendre à  
Dieu ce qu'on  
a reçu de lui..

Malheur de  
s'approprier  
les dons de  
Dieu.

gneur , & mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur , parce qu'il a regardé ta bassesse de sa servante. Quelle différence il y a du premier des Anges avec la sainte Vierge ! Aussi ce qu'il a perdu par son orgueil , elle l'a mérité par son humilité & par la fidélité qu'elle a eue de rendre à Dieu ce qu'elle avoit reçu de lui. C'est par cette disposition qu'on est préparé à recevoir la grâce ; car elle ne peut être bien reçue que par une ame qui la fait retourner à sa source , sans jamais s'en approprier rien. Les âmes que Dieu juge dignes de ses graces , sont celles qui imitent la Vierge , rendant à Dieu ce qu'elles reçoivent de lui ; en même temps qu'elles l'ont reçu ; car il faut que les eaux retournent à leur source , afin que de rechef elles coulent. Ce n'est pas que la source des richesses de Dieu ne soit inépuisable , & capable de donner jusqu'à l'infini , mais parce que les graces que nous nous approprions nous corrompent , il faut nécessairement les faire remonter à leur source , afin de ne les pas perdre. Car tout ce qu'on s'en approprie on le perd , & il nous perd , parce que l'orgueil n'entrera jamais dans le ciel , comme nous le voyons par l'exemple du premier Ange , qui s'étant approprié les dons de Dieu , en a été chassé , & a perdu la grace ; & l'ayant perdue , il

est devenu Démon, parce que n'ayant plus la grace, il falloit qu'il fût ennemi de Dieu. C'est un exemple qui nous doit donner beaucoup de crainte.

Ensuite elle dit que Dieu avoit pourtant laissé au Démon son esprit naturel, qui est si grand, qu'il surpasse tous les hommes dans la connoissance des choses naturelles; que ce que Dieu lui avoit ôté <sup>Ce que le démon a perdu.</sup> c'étoit les connoissances surnaturelles qu'il avoit dans le ciel; de sorte qu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il avoit vû dans le ciel, que par une simple idée que Dieu lui en avoit laissée, telle qu'auroit une personne à qui pour un moment il auroit été montré quelque chose de souverainement beau, dont ayant été privée aussi-tôt, il lui seroit demeuré un appétit & un désir non pareil de jouir de ce grand bien, & qui la mettroit dans une peine continuelle d'en être excluse; & que c'est aussi pour cela que Dieu a laissé au Démon une idée de ce qu'il a vû dans le ciel, & du lieu dont il est déchu, afin que ce souvenir fût le bourreau qui le tourmentât éternellement; & qu'il lui a aussi laissé la grandeur & la vivacité de son esprit, afin qu'ayant une si grande connoissance de toutes les choses naturelles, il connût davantage le malheur où il est réduit, d'être privé de la vision bienheureuse de celui qui est le

Vanité des  
grands talens.

créateur de toutes ces choses, & qui leur donne tout ce qu'elles ont de beau & de bon, & que ce grand esprit & ces connoissances fussent le ver dont il sera rongé dans l'éternité. Que cela nous fait voir combien Dieu fait peu de cas de toutes les conditions naturelles d'un grand esprit, & combien les hommes sont fous & remplis de vanité, de se glorifier de connoître toutes ces choses, d'avoir une grande & subtile intelligence, une mémoire assurée, une admirable éloquence & une expérience de toutes choses, autant qu'il est possible, puisque Dieu a si peu estimé tout cela, que dans sa colere il l'a laissé au Démon : qu'il y a donc bien de quoi se glorifier d'avoir le partage du Démon, & encore avec beaucoup moins d'étendue, & fort au-dessous de lui, puisqu'il n'y a aucun Philosophe, pour sçavoir qu'il soit, qui le soit plus que le Démon. Sur cela elle rapporta d'un Philosophe, qui souhaitoit passionément d'entendre quelque beau discours de philosophie, & que comme les passions portent toujours

Puissance de  
la magie.

au mal, sa curiosité passa jusqu'à un tel point, que pour la satisfaire il gagna une Sorciere, afin qu'elle fit venir un Démon lui parler de philosophie. La Mere fit ici une petite parenthèse, disant que les Démons, quoique très-superbes, sont néan-

moins les esclaves des hommes pour un temps, afin de les avoir pour esclaves malheureux dans l'éternité, tant ils sont envieus de leur bien & passionnés pour leur ruine : que c'est pourquoi les Sorciers ont puissance sur eux, & leur commandent, comme fit celle que ce Philosophe avoit gagnée, qui commanda à un Démon de venir faire un discours de philosophie devant cet homme. Le Démon y vint, disant mille injures à cette femme, & tout enragé de dépit de ce qu'elle l'obligeoit de venir parler devant un homme, estimant que c'étoit trop se rabaisser, parce qu'il est le Prince d'orgueil. Il obéit néanmoins à son commandement, & fit un discours de philosophie qui dura deux heures, le plus élevé & élégant que ce Philosophe eût jamais entendu. Il en étoit tout ravi : mais dans le moment qu'il fut fini, il l'oublia si entièrement, qu'il ne pût seulement en retenir un seul mot ; de sorte que tout ce qu'il en remporta ne fut que l'horreur de son crime, & le dépit de n'en avoir eu qu'un plaisir passager, sans aucun profit. Ce discours qui paroissoit si admirable, & qui fut si inutile, montre que toutes les sciences humaines ne sont que vanité, & qu'elles nuisent plus souvent qu'elles ne servent, parce qu'elles enflent l'esprit.

Trop rais-  
onner, ob-  
stacle aux dons  
de Dieu.

Ensuite la Mere se mit à parler du silence , parce qu'une Sœur lui demanda comment on pouvoit être dans cette disposition dont elle avoit parlé , de ne regarder que Dieu dans le silence de l'esprit. A quoi elle répondit , que c'étoit par miracle , parce que nous sommes toujours remplis de raisonnemens & de pensées , qui viennent de l'amour - propre , qui nous fait aimer , vouloir , désirer & craindre , qui est ce qui produit nos raisonnemens & nos pensées , & qui nous en fournit sans cesse , parce que nous sommes presque toujours dans l'une de ces passions : que c'est pourquoi le moyen d'obtenir ce silence intérieur , c'est de faire mourir tout cela , & de combattre les tentations qui nous viennent , non pas par raisonnement , mais en regardant Dieu , & de même porter les afflictions & les privations qu'il permet nous arriver , en disant : *Qui est comme Dieu ?* Que si l'on avoit cette pensée quand Dieu nous retire quelque personne qui nous étoit utile , & que lui-même nous avoit donnée pour nous conduire , nous éprouverions que Dieu nous feroit toutes choses ; car rien ne manque à ceux qui le craignent : que tout au plus ce que nous pouvions espérer de ces personnes , c'étoit qu'elles nous aidassent à mourir à nous-mêmes , & que

c'est ce que Dieu fait encore plus parfaitement, quand Dieu nous les retire, pourvu que nous disions, *Qui est comme Dieu ?* en ne perdant jamais la confiance que nous devons à sa souveraine Majesté & à sa bonté ineffable; car quand tout nous manqueroit, il ne nous manquera jamais, si nous lui sommes fidèles, en ne regardant jamais que lui, & n'ayant confiance qu'en lui, comme en celui de qui nous tenons tout ce que nous avons de bien, & qui peut nous en faire plus que nous ne sçaurions penser.

Une Sœur lui dit, que cette disposition se rapportoit fort bien à celle dont elle avoit parlé le Dimanche, d'attendre toujours l'avénement de Jesus-Christ. La Mere lui répondit, que c'étoit aussi la même chose, parce qu'il n'y en a qu'une Unique chose nécessaire. de nécessaire, qui est d'aimer Dieu, & en l'aimant de le regarder sans cesse, & de désirer son avénement, afin d'être parfaitement unis à lui.

Une autre lui dit, que l'on seroit heureuse si l'on étoit toujours dans cette pensée; la Mere répartit, qu'oui, & que cette disposition étoit vraiment la félicité de cette vie; que c'est à quoi saint Paul l'Hermite & saint Antoine se sont occupés continuellement dans leur solitude.

On répliqua qu'ils n'avoient rien qui

Combats  
des Saints.

les en pût distraire ; elle répondit , qu'étant hommes , ils avoient leurs passions à combattre comme les autres , & qu'il n'y a point de doute qu'ils n'ayent souvent ressenti de l'ennui dans une si grande & si longue solitude ; qu'ils avoient aussi les Démons à combattre , comme saint Antoine , qui les voyoit sous de si horribles formes , & qui en étoit si maltraité ; mais que dans tout cela leur recours étoit à Dieu ; ils se considéroient en sa présence , ils se souvenoient qu'ils étoient à lui & qu'ils combattoient pour lui , & le désir de jouir de sa bienheureuse vision les soutenoit dans une si rude guerre & dans la privation de toute consolation humaine.

La prière  
fait vaincre.

On lui demanda ce qu'il falloit faire pour l'obtenir ; elle dit , que c'étoit en la désirant , en la demandant à Dieu , & en se reprenant toutes les fois que l'on s'apercevoit d'en être détourné : que comme nous péchons tous les jours , & que le juste même tombe sept fois le jour , il faut sans cesse nous reprendre , & retourner à notre cœur pour le remettre devant Dieu : & qu'encore que cette disposition , dont elle avoit parlé , fût de grande perfection , il la falloit néanmoins avoir pour but , & y tendre continuellement , comme une personne qui va quelque part marche toujours dans le chemin qui l'y doit conduire ,

Comparai-  
son utile.

afin d'y arriver ; & quand il arrive qu'en regardant de côté & d'autre elle s'en détourne , elle est bien aise qu'on l'y remette , parce que quand on est hors de la voie , plus on marche & plus on s'égare. Que c'est pourquoi une personne qui en marchant est sortie par mégarde hors de son chemin , sçait bon gré & remercie ceux qui l'en avertissent , & qui lui montrent où elle doit aller ; que nous devrions faire de même , d'avoir toujours pour but la perfection de ce regard continuel de Dieu & de cet anéantissement de nous-mêmes dans l'amortissement de nos passions , & quand nous en sortons , être bien aises qu'on nous avertisse , & qu'on nous dise , Vous vous détournez de votre chemin , remettez-vous-y : que si l'on étoit telle que l'on doit être , l'on s'avertiroit l'une l'autre , & on s'aideroit ainsi à s'avancer.

Ensuite la Mere dit qu'il falloit parler d'autre chose , que ce qu'elle avoit dit étoit plus de spéculation que de pratique , mais que l'Evangile du jour étoit plus de pratique que de spéculation , qu'il le falloit considérer , puisqu'il nous oblige à des choses difficiles & de très-grande importance.

Premierement , ce que les Apôtres demanderent à notre Seigneur , qui seroit Quel est le plus grand dans le ciel.

le plus grand dans son Royaume, que l'on voudroit bien sçavoir laquelle de toute la compagnie qui étoit là présente, devoit être la plus grande dans le ciel; que Jesus-Christ nous répondoit que c'étoit la plus humble, & que la plus humble étoit celle qui le croyoit moins être; qu'il n'y avoit point devant Dieu une véritable grandeur que celle de l'humilité; que les grands talens de science, d'éloquence, d'esprit, de mémoire, & de toutes les vertus mêmes, n'étoient rien devant Dieu sans cette vertu; que les Philosophes qui avoient tant travaillé à l'étude de la vertu, n'ayant point eu l'humilité, ils n'avoient rien gagné, parce qu'ils avoient chassé des vices par un plus grand, qui est l'orgueil.

Vérité terrible.

Et sur cette parole : *Nisi efficiamini*, &c. Qu'il n'y avoit point de sentence dans l'Écriture qu'elle trouvât plus terrible & redoutable que celle-là, parce qu'il n'y a rien de plus difficile à l'homme que le péché a corrompu & asservi sous la loi de son amour-propre, que de devenir enfant en simplicité, en humilité & en innocence, & que cependant c'étoit une sentence si absolue, que tous ceux qui n'étoient pas trouvés tels en sortant de cette vie, portoient l'arrêt irrévocable de leur condamnation, quel qu'il fût; que tous étoient également obligés à ce précepte, & qu'on

n'étoit pas moins obligé de croire son obligation, que de croire que Jesus-Christ est venu au monde & est mort pour nous; qu'il falloit remarquer que notre Seigneur ne disoit pas simplement, Si vous n'êtes faits semblables à un enfant, mais à un petit-enfant, qui est si petit qu'il ne peut avoir d'estime de lui-même, parce qu'il ne sçait pas seulement ce qu'il est, tant il est petit, comme pourroit être un enfant de trois ans, qui ne sçait encore ce qu'il est : il sent bien son être, mais il ne le discerne pas; il ne sçait ce qu'il veut ni ce qu'il pense, il n'entend rien & ne peut se mêler de rien, & est assujetti à tout le monde; que c'est ce que nous devons être pour accomplir le précepte de Jesus-Christ, & pour entrer dans son royaume.

Vérité à  
croire com-  
me les autres  
Mystères.

Que l'on demandera peut-être ce qu'il faut faire pour devenir comme ce petit enfant; mais que notre Seigneur nous l'explique lui-même, en disant : *Quiconque se sera humilié lui-même comme ce petit enfant*; c'est-à-dire, que comme les enfans sont petits par nécessité, il faut & il est nécessaire que nous nous rendions petits, en rentrant; par le moyen de la grâce, dans le néant qui nous est propre par nature.

Matt. 18. 4.

Qu'ensuite notre Seigneur dit : *Celui*

Qui sont  
ceux qui  
croient en  
Jésus-Christ.

*qui reçoit un tel petit enfant en mon nom, il me reçoit ; & qu'il faut joindre à cette parole celle qui suit , Un de ces petits qui croient en moi , parce qu'il n'y a que ceux qui croient en Jésus-Christ qui soient humbles , & qu'il n'y a que les humbles qui croient ; tout ce que le Verbe incarné a opéré en ce monde étant compris dans son humilité , qui a été si grande , qu'elle est appelée par saint Paul du nom d'anéantissement. Or il n'y a que ceux qui la croient véritablement qui croient en lui, & il n'y a que ceux qui l'imitent , qui la croient véritablement ; car les superbes ne connoissent point l'humilité de Jésus-Christ , & par conséquent ils ne la croient point, & ne la croyant point, ils ne croient point en lui : que c'est pourquoi il n'y a que les petits qui croient en Jésus-Christ , & que parce qu'ils y croient , ils le portent en eux par grace , & il repose en eux & y fait sa demeure , n'y en ayant pas qui en soient plus dignes que ceux qui sont revêtus de lui-même , en portant le caractère de son humilité ; que c'est donc aimer Jésus-Christ que d'aimer les humbles , & que tout ce que l'on fait aux humbles est fait à lui-même ; que cela devroit donner une grande affection à les servir.*

Haine des  
orgueilleux  
pour les hum-  
bles.

Que les superbes ne se peuvent souffrir l'un l'autre , parce que chacun d'eux vou-  
lant

tant avoir le dessus , ils ne se peuvent pas accorder ensemble , & quoique les humbles fassent le contraire , ils ne peuvent néanmoins les aimer , parce qu'ils haïssent l'humilité , qui porte toujours au rabaissement , & que les actions des humbles les choquent , au lieu qu'ils aiment bien les personnes qui sont d'une douce humeur ; car la douceur étant une vertu naturelle , elle ne leur est point opposée. Mais les humbles portent une grace opposée au Démon d'orgueil , qui est dans les superbes. C'est pourquoi c'est une très-mauvaise marque que de ne point aimer les humbles , quoiqu'il soit vrai que les humbles ne sont point connus. Mais il faut Humbles peu connus. aimer pour humbles ceux qu'on voit dans le rabaissement & l'humiliation , puisqu'étant obligés de croire toujours bien de son prochain , on doit présupposer que ceux qui sont humiliés aiment leur état , & sont aussi humbles dans le fond du cœur que dans l'apparence. Car il est vrai que comme l'humilité n'est connue que de fort peu de gens , les humbles aussi sont peu connus , & il leur est utile , de peur qu'ils ne soient en risque de perdre un si précieux trésor , s'il étoit découvert. Les superbes les méprisent tellement , qu'ils appellent bassesse de cœur ce qu'ils font & souffrent par humilité. C'est la seconde

marque d'orgueil qui suit l'aversion qu'on a pour les humbles, laquelle fait qu'on les méprise & qu'on tâche d'obscurcir la gloire de leur vertu, en disant : Ce n'est pas par vertu qu'il est tel ; c'est son humeur qui l'y porte naturellement, il n'y a point de peine.

*Matt. 18. 7.*

Notre Seigneur dit ensuite qu'il est nécessaire qu'il arrive des scandales. C'est une parole épouvantable & terrible ; car puisque c'est la vérité même qui l'a prononcée, elle sera trouvée vraie : & n'est-ce pas une chose bien terrible, de dire qu'il faut qu'il y en ait d'entre ce que nous sommes ici qui aient de l'orgueil, afin d'exercer les autres, & de leur être un scandale ; mais malheur à ceux par qui il arrive le scandale : c'est ce que chacun doit extrêmement craindre.

*Mat. 5. 29.*

Si votre œil vous scandalise, arrachez-le ; c'est-à-dire, si quelque chose qui vous est aussi précieux & qui vous semble aussi nécessaire que votre œil & qu'un autre de vos membres, vous est une occasion de donner du scandale par votre orgueil, soit aux autres ou à vous-mêmes, souffrez qu'on vous l'arrache ; & de peur de souffrir aucun scandale par votre amour-propre, souffrez qu'on vous dépouille de vous-même & de tout ce que vous aimez. Car il est certain que ce commandement de notre Seigneur, de couper ses mem-

bres , ne s'entend pas de ceux du corps : il faudroit avoir de grandes raisons pour le faire , & en quelque sorte une nécessité absolue , par une connoissance certaine , autant qu'elle se peut avoir , de la volonté de Dieu. Il doit donc s'entendre spirituellement de toutes les choses qui peuvent être des occasions de péché. Mais nous ne pouvons pas toujours nous retrancher nous - mêmes , parce que bien souvent ce que nous croyons nous être avantageux nous est préjudiciable. C'est pour-  
quoi nous devons laisser faire Dieu , nous tenant seulement préparés aux retranche-  
mens qu'il lui plaira de faire en nous & pour nous. Il nous ôte quelquefois des personnes que nous croyons nous être nécessaires , afin que l'attache que nous y aurions ne produise pas du scandale , en nous faisant quitter Dieu pour la créature.

Se soumettre  
aux retran-  
chemens que  
Dieu fait.

Dieu ne peut manquer dans ce qu'il fait , parce qu'il est tout sage & tout bon , & par ces deux adorables qualités , qui lui sont essentielles , il connoît parfaitement ce qui nous est utile , que nous ignorons pour l'ordinaire , & il ne manque point de bonne volonté pour nous faire du bien. Que faut-il donc craindre sous la conduite d'une si sage providence , & sous la protection d'une bonté si ineffable ? Tout ce qu'il demande de nous , c'est que

nous nous rendions capables qu'il accomplisse sur nous les conseils de sa sagesse & de sa bonté ; ne sommes-nous pas bien obligés de nous y rendre ? Mais on dit : Ce qui m'afflige le plus dans la perte de cette personne qui m'a tant donné de secours , c'est que je crains que ce ne soit par châtement que Dieu me l'ait retirée. Eh bien , si cela est , prenez-le en esprit de pénitence , afin que vous méritiez d'être reçu comme enfant de celui qui *corrige ceux qu'il aime , & qui châtie ceux qu'il veut recevoir comme ses enfans*. Car en vous corrigeant il exerce sur vous le soin & la bonté d'un père pour son fils. C'est pourquoi ayez-en plus de confiance en lui & plus d'espérance de votre salut.

*Nbr. 12. 7.*

Devoir envers les Anges Gardiens

Enfin notre Seigneur conclut l'Evangile , en disant que chacun des hommes , jusqu'aux moindres & aux plus petits , ont un Ange qui les garde , lequel voit continuellement la face de Dieu , & c'est la principale raison pourquoi il veut que nous les honorions , parce que cela les rend souverainement dignes de nos respects. Et saint Bernard sur cela s'écrie : O admirable bonté ! ô ineffable dilection de charité ! que Dieu ait commis des créatures si nobles & si pures pour servir des petits vermisseaux de terre , & que ces esprits célestes aient tant de charité pour

nous ! Il est certain que l'on n'a point assez de reconnoissance du secours que l'on reçoit des Anges gardiens , ni assez de confiance en leur protection ; car nous ne devrions rien craindre , sçachant que nous sommes gardés par ces Esprits bienheureux , qui assistent sans cesse devant le trône de Dieu , & cependant on a plus de confiance aux Anges visibles qu'aux invisibles.

Une Sœur lui dit , que cela venoit de ce qu'on ne leur parloit pas comme aux Anges visibles. Elle répondit , que c'étoit le mal qu'on leur parlât moins , qu'au contraire il falloit beaucoup parler aux invisibles , & fort peu aux visibles. Parole remarquable.

On répliqua , que ce que M. de saint Cyran disoit dans la premiere des règles de la vie religieuse , témoignoit qu'il falloit parler aux Anges visibles : elle répartit , qu'elle ne disoit pas qu'il ne le fallût point , mais qu'il falloit que ce fût peu , & pour des choses fort nécessaires , comme dit S. Benoît, qu'on parlera aux Supérieurs en peu de mots , prenant garde de ne rien dire que de nécessaire ; que c'est pourquoi il falloit donc parler peu aux Anges visibles , mais beaucoup aux invisibles ; que nous ne devrions jamais rien faire qu'après avoir pris conseil d'eux , & nous y être recommandés ; qu'ils entendent nos desirs

& connoissent ce qui nous est utile ou ce qui nous peut nuire , & veillent continuellement pour notre salut.

l'état reli-  
eux n'exige  
l'accom-  
plissement de  
l'évangile.

Ensuite la Mere dit , qu'elle n'en pouvoit plus d'avoir tant parlé. Une Sœur la pria néanmoins de lui dire quel étoit le plus grand commandement de la Religion , de même que notre Seigneur avoit dit que le plus grand de la loi étoit la charité ; elle répondit , qu'elle croyoit que celui qui étoit le plus grand de la loi , étoit aussi le plus grand de notre Règle , qu'on pouvoit aussi bien dire à une Religieuse , *Ama & fac quod vis* , parce que toute notre Règle ne tend par tout ce qu'elle ordonne qu'à nous rendre capables d'accomplir parfaitement ce premier Commandement , d'aimer Dieu & le prochain : que toute la Règle est comprise en trois choses , dans les exercices du Service divin , dans les macérations du corps & dans l'obéissance. Le Service divin est pour rendre à Dieu le culte qu'on lui doit , & les austérités du corps avec l'obéissance , qui est l'austérité de l'esprit , sont pour dompter la rébellion du corps & de l'esprit , qui sont les seuls empêchemens que nous avons à l'amour de Dieu & du prochain : car nous serons capables d'accomplir le commandement de cette double charité , quand il n'y aura plus rien en nous qui y soit opposé.

Une Sœur lui dit sur cela , qu'il ne lui sembloit point qu'il y eût d'austérités dans la Règle. Elle lui répondit , que l'abstinence , les jeûnes , les veilles & le travail étoient des austérités du corps , & que l'obéissance étoit une grande austérité pour l'esprit : que s'il n'y avoit pas d'avantage d'austérités dans la Règle , ce n'étoit pas que ce ne fût l'intention de saint Benoît d'en mettre d'avantage , comme il paroît par ce qu'il dit dans le chapitre du vin ; que le vin devoit être interdit aux Moines , mais que ne pouvant plus leur persuader , il conseille qu'au moins on en use si sobrement qu'on n'en prenne jamais plus que selon la nécessité. Cè qui montre clairement qu'il ne veut donner au corps que ce qui lui est absolument nécessaire , & que s'il modere les austérités des premiers Peres , ce n'est point du tout pour flatter la nature , mais seulement afin de lui donner moyen de subsister dans les travaux du service de Dieu , qui la doivent détruire peu-à-peu jusqu'au temps que Dieu a ordonné de nous décharger de ce corps de mort.

Doubling austérité.

Mais , que la pauvreté est une grande austérité pour le corps & pour l'esprit , selon que saint Benoît nous ordonne de la pratiquer dans le même chapitre , où il dit , que s'il se trouve des Monaste-

Remercier  
Dieu de la  
pauvreté.

res si pauvres qu'on ne puisse avoir du vin, ceux qui seront dans ces lieux en béniront Dieu, au lieu de s'en plaindre; & que ce qu'il dit ici du vin, il le faut prendre de toutes les choses nécessaires, dont il veut qu'on s'en passe, quand la pauvreté de la Maison est si grande qu'on ne les peut avoir: & non-seulement il veut qu'on se passe, mais qu'on en remercie Dieu. Que c'est pourquoi il nous oblige à une austérité sans bornes, puisqu'en souffrant la plus rigoureuse pauvreté, qui nous fait manquer des choses les plus nécessaires, nous ne faisons rien que ce qu'il nous commande: de sorte que les Religieux de Clairvaux, qui se nourrissoient du pain d'orge, du temps de saint Bernard, étoient si pauvres qu'ils n'avoient pour tout nécessaire que des légumes d'herbes sauvages, & qui faisoient leur potage de feuilles d'arbres, ne faisant rien en cela plus que la Règle: qu'ainsi la pauvreté, quand elle est bien pratiquée, n'est pas une petite austérité, non-seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit, parce qu'il n'y a rien qui humilie davantage. Par exemple, quand on est malade & qu'on se considère comme pauvre, on voit que rien ne nous est dû, que c'est par pure charité qu'on nous assiste & qu'on nous

Pénitence de  
Clairvaux.

Dispositions  
d'un malade  
Chrétien.

fert : cela nous oblige de tout recevoir avec actions de graces , quoique les choses ne soyent pas comme nous les voudrions , & de nous laisser servir au gré de celle qu'on nous donne , & de lui en avoir de la reconnoissance , quoiqu'elle nous serve mal & qu'elle nous fasse bien de la peine , parce qu'on pense qu'elle n'est pas obligée au service qu'elle nous rend , n'étant pas à nos gages. Y a-t-il rien qui soit plus austère , & qui porte plus à l'humilité ? Cela fait enrager la nature ; & ainsi il ne faut point souhaiter d'être riches , car la pauvreté nous fera toujours bien plus avantageuse.

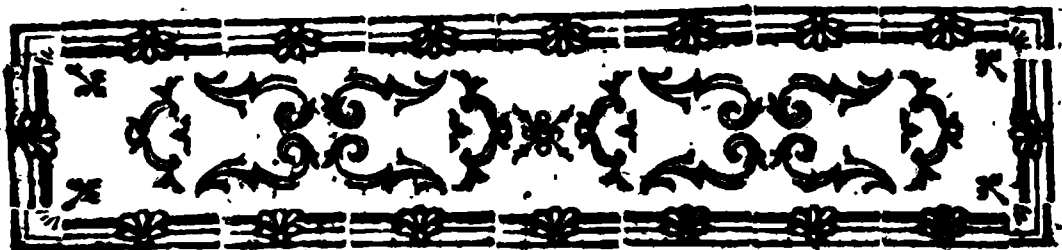
Ensuite la Mere dit , que ce n'étoit point encore cela qui lui sembloit le plus austère de la Règle , & elle demanda aux Sœurs ce qu'elles pensoient que ce fut , & ce qui étoit aussi le plus important des observances religieuses. Personne n'ayant pu deviner , elle dit , que c'étoit la correction : & sur cela elle rapporta la réponse que fit saint Bernard aux Religieux de Chartres , qui lui avoient mandé qu'ils trouvoient qu'il étoit impossible de bien garder la Règle ; que la Règle consistoit en deux choses , en préceptes & en remedes ; que celui qui avoit manqué aux préceptes ne laissoit pas d'accomplir la Règle , s'il avoit recours aux remedes ,

### 394 *Entretiens de la M. Angelique.*

len de plus  
cessaire que  
tre cor-  
é.

puisque c'étoit ne point sortir des bornes de ce que la Règle prescrit. A quoi elle ajouta , qu'il n'y avoit rien de plus nécessaire que la correction, parce qu'il est impossible de ne point faire de fautes, & que la meilleure disposition qu'on puisse trouver dans une ame c'est de l'aimer , que c'est la marque la plus certaine pour s'assurer d'une personne , & pouvoir espérer qu'elle fera du progrès dans la vertu. Qu'elle aimeroit mieux une personne sujette à faire beaucoup de fautes , & qui aimât d'être reprise & corrigée , qu'une autre qui n'en feroit point, & qui ne pourroit souffrir la correction, parce que l'humilité de la première répareroit toutes ses fautes , & l'orgueil de la seconde détruiroit toutes ses vertus : que Dieu est si bon & qu'il nous traite avec tant de miséricorde, qu'il veut que tout nous serve & nos fautes mêmes : que l'humiliation qu'on a d'une faute que l'on a faite , ne sert pas seulement à la réparer , mais à nous en faire remporter de grands avantages ; qu'il n'y a que les vrais humbles qui fassent ainsi profit de tout , & qu'une ame qui est sans humilité n'a rien , & n'est rien du tout devant Dieu.





# ENTRETIENS

O U

## CONFÉRENCES

DE LA REVERENDE MÈRE

*MARIE - ANGÉLIQUE*

*ARNAULD,*

Abbesse & Réformatrice de PORT-ROYAL.

# ENTRETIENS

*De l'année 1655.*

## I. ENTRETIEN.

*Le XIX. Dimanche après la Pentecôte.*

UNE Sœur lui ayant demandé sa pensée sur l'Evangile du festin des Noces, où les invités ne voulurent point se trouver, elle répondit : Ma pensée a été sur la robe nuptiale. Il est constant que c'est la charité, mais ce n'en est que le fonds, c'est la manière, c'est l'étoffe de la

R vj

robe ; mais il faut outre cela qu'il y ait quelques ornemens dessus,\* & ces ornemens doivent être conformes à notre condition, c'est-à-dire, à la qualité de celui que nous épousons. Et qui est-ce que nous épousons ? Notre Seigneur Jesus - Christ.

Comment on  
épouse J. C.  
en cette vie.

Mais il faut prendre garde que nous ne l'épousons pas glorieux & régnant dans le ciel ; nous l'épousons pauvre, souffrant, & anéanti sur la terre. Qu'est-ce donc que la robe nuptiale pour nous ? C'est une grande charité accompagnée d'humilité, d'abjection, de patience, de douceur, de tolérance, de silence, de retraite, de mépris de soi-même, de renoncement à sa propre volonté & d'anéantissement. Car voilà les parures & les ornemens de notre époux.

## II. ENTRETIEN.

*Le jour de saint François d'Assise.*

**L'**EVANGILE d'aujourd'hui est admirable, mais il le faut prendre de plus loin. Le commencement du chapitre nous fait voir la fin pour laquelle le Fils de Dieu est venu au monde. Ecoutez bien : Saint Jean envoie ses disciples pour sçavoir de notre Seigneur s'il étoit le Messie. Voici ce qu'il répond pour prouver

qu'il est le vrai Messie, ce qui nous montre pourquoi c'est proprement que Dieu a envoyé son Fils au monde, cela est merveilleusement consolant : *Allez, & annoncez à Jean ce que vous avez vu ; les aveugles recouvrent la vue.* On se trouve quelquefois dans des obscurités, on n'a plus de lumière sur les choses de Dieu, il semble quasi qu'on ait perdu la foi. Tout le monde n'est pas conduit par cette voie, mais il y en a. Eh bien ! vous voilà aveugle, ayez confiance. Jesus-Christ est venu illuminer les aveugles, ayez seulement recours à lui avec paix & avec une ferme espérance.

*Matt. 11.4*

Aveugles de l'esprit.

*Les boiteux marchent :* C'est tout de même. Vous êtes dans la lâcheté, dans la tiédeur, vous n'avez pas le courage de rien entreprendre ; tout vous semble difficile, tout vous effraye ; toutes choses vous semblent au-dessus de vos forces, vous voilà boiteux. C'est pour vous que Jesus-Christ est venu ; il vous fera marcher, si vous avez recours à lui, si vous criez à lui de tout votre cœur.

Boiteux du cœur.

*Les lépreux sont nettoyés.* Eh bien ! voilà les grands pécheurs. Vous dites quelquefois : J'ai tant offensé Dieu, je me suis laissé emporter à mes passions, je n'ai point eu soin de me purifier devant Dieu. Vous êtes lépreux, le Fils de Dieu est venu pour vous nettoyer.

Lépreux impitoyables.

Surdité de  
l'ame.

*Les sourds entendent.* On est quelquefois endurci, & on n'entend point la parole de Dieu. Les instructions qu'on nous donne entrent par une oreille, & sortent par l'autre, s'il faut ainsi dire : on ne retient rien, on n'est touché de rien ; c'est être vraiment sourd. Mais il n'importe, notre Seigneur est venu rendre l'ouïe aux sourds.

Resurrection  
de l'ame, di-  
vers exemples

*Les morts sont ressuscités.* Voilà qui est admirable ! En quel état faudroit-il donc être pour désespérer de la miséricorde de Dieu ? Mais ce n'est pas tout. Car notre Seigneur a ressuscité toute sorte de morts. Il a ressuscité la fille du Prince, qui ne venoit que de mourir : c'est la figure de ceux qui ont commis quelque grand péché, mais qui n'y ont pas encore d'habitude. Ils sont morts, il est vrai ; mais ce n'est pas sans espérance de résurrection. Aussi le Fils de Dieu la ressuscita par une seule parole.

Il a encore ressuscité le fils de la Veuve. Celui-là étoit mort depuis plus long-temps : on le portoit déjà en terre. C'est un pécheur qui a demeuré long-temps dans le vice, qui s'y est habitué, qui l'a nourri ; le Fils de Dieu le ressuscite néanmoins. Mais il a encore ressuscité le Lazare qui étoit mort depuis quatre jours, & qui puoit déjà. Voilà ceux qui ont vieilli dans leurs désor-

dres , & où il n'y a presque plus aucune espérance d'amendement. Cependant notre Seigneur le ressuscite comme les autres : & pourquoi tout cela ? Pour nous apprendre qu'en quelque état que nous soyons, Dieu est toujours tout-puissant pour nous en retirer. Vous dites quelquefois : J'ai tant habitude à ce défaut-là ; quel moyen que je m'en corrige ? Il y a tant de temps que j'ai pris cette mauvaise coutume , je n'espère plus de m'en pouvoir défaire. Il ne faut point dire tout cela ; c'est pour ces fortes de personnes , que Jesus-Christ est venu sur la terre.

Mais voici encore ce que j'aime : *Et l'Evangile est annoncé aux pauvres.* Ces personnes suffisantes , ces sçavantes , ces entendues qui jugent de tout , qui discourent sur tout , qui examinent tout , qui veulent tout connoître , & tout pénétrer , notre Seigneur n'est pas venu pour tous ces gens-là. Mais réjouissez-vous , vous pauvres & ignorantes , sans livres , sans lectures , sans entretiens relevés , en épluchant vos herbes , en faisant bouillir votre pot , si vous aimez votre état , si vous êtes bien aises d'être les moindres dans la maison de Dieu , si vous n'avez point l'ambition d'une autre condition , c'est pour vous que le Fils de Dieu est venu. Ne vous mettez point en peine , il évangélisera lui-même

Quels sont les pauvres à qui l'Evangile est annoncé.

400 *Entretiens de la M. Angelique.*  
votre cœur : ne craignez point de mar-  
quer d'instruction.

Comment on  
se scandalise  
de Jesus-  
Christ.

Voici le reste : *Et bienheureux qui ne  
sera pas scandalisé en moi.* Je m'assure  
qu'il n'y en a aucune de nous qui ne pense  
qu'elle n'a jamais été scandalisée en Jesus-  
Christ, ni de Jesus-Christ. Dieu le veuille  
& nous y maintienne. Toutes les fois qu'on  
se scandalise des repréhensions des ordres  
des Supérieurs ; toutes les fois qu'on por-  
te envie au prochain , qu'on est scandalisé  
de la prospérité des méchants , des injusti-  
ces qui se font dans le monde , des désor-  
dres qu'on y voit , des trahisons, des abo-  
minations ; toutes les fois qu'on se scanda-  
lise de tout cela , qu'on ne le peut souffrir,  
qu'on tâche de s'en défendre par toute  
sorte de voies , tout autant de fois on se  
scandalise en Jesus-Christ : car il permet  
tout cela , tout cela tend à ses fins , tout  
cela contribue à ses desseins. Toutes les  
fois qu'on n'est pas content de sa condi-  
tion , qu'on s'attriste de quoi que ce soit ,  
qu'on voudroit que les choses fussent autre-  
ment qu'elles ne sont , tout cela c'est se  
scandaliser de notre Seigneur Jesus-Christ :  
car c'est lui qui ordonne tout , qui fait  
tout , qui permet tout.





# ENTRETIENS

O U

## CONFERENCES

DE LA REVERENDE MERE

*MARIE - ANGELIQUE*  
*ARNAULD,*

Abbesse & Réformatrice de PORT-ROYAL.

## ENTRETIENS

*De l'année 1659.*

### I. ENTRETIEN.

*Le jour de saint Pierre & saint Paul.*

*Pendant une maladie de la M. Agnès,  
alors Abbessse.*

**S**AIN T Pierre & saint Paul ont été les Ce que c'est  
maîtres de l'Eglise, qui lui ont appris qu'avoir la  
la loi de Dieu; prions-les qu'ils la gravent loi de Dieu  
dans nos cœurs. On n'a point parfaite- dans le cœur.  
ment la loi de Dieu dans le cœur, quand

on y conserve volontairement quelque'imperfection ; car cette loi consiste dans un désir de plaire à Dieu en toutes choses. C'est pourquoi l'homme de bien ne tire rien que de bon du bon trésor de son cœur, & il n'en sort rien de mauvais, parce que le trésor ne seroit pas bon s'il y avoit de l'imperfection ; car il n'y a point d'imperfection dans un bon cœur, n'y en pouvant avoir où la volonté n'est point attachée.

La mort de  
nos guides  
nous est utile.

Les premiers Chrétiens ne furent point troublés de la mort de saint Pierre & de saint Paul, parce qu'ils ne s'attendoient qu'à être sacrifiés comme eux. Ils prièrent pour saint Pierre quand il fut emprisonné par Hérode, parce qu'il faut désirer la conservation de ses Pasteurs ; mais après sa mort ils ne furent point privés de consolation : au contraire ils en furent remplis, voyant l'exemple qu'il leur avoit donné, & qu'il s'en alloit intercéder pour eux. C'est ainsi que nous devons être à l'égard de nos Supérieurs. Il faut prier Dieu qu'il lui plaise de nous les conserver ; mais lorsqu'il nous les a retirés, nous devons espérer que sa bonté nous les rendra plus utiles auprès de lui.

Si nous pensions à notre mort, celle des personnes que nous aimons ne nous troubleroit point, parce que quelque lon-

gue que puisse être notre vie, c'est toujours bien peu de chose au prix de l'éternité, où nous retrouvons tout en Dieu, sans craindre de pouvoir rien perdre. Ce n'est pas une imperfection de désirer la conservation d'une personne qui est utile, & qu'on est obligé d'honorer, puisqu'en cela on obéit à Dieu; mais c'est une imperfection que d'en être en inquiétude, parce que c'est offenser la souveraine sagesse & bonté de Dieu, qui sçait ce qui nous est nécessaire, qui peut y pourvoir, parce qu'il est tout-puissant, & qui le veut, parce qu'il est la bonté même. C'est pourquoi nous devons mettre en lui toute notre confiance. Si un enfant disoit que quelque chose dût être utile à la Communauté ou non, on n'y auroit aucun égard, parce que c'est un enfant, qui n'est pas capable de juger des choses. Nous sommes infiniment moins que les petits enfans au regard de Dieu, & plus incapables de juger de sa conduite. C'est pourquoi nous devons nous soumettre à la disposition qu'il fait des personnes, & croire qu'il fait tout pour le mieux, puisque nous sçavons qu'il nous aime, nous l'ayant témoigné jusqu'au point de donner sa vie pour nous. Après cela, l'inquiétude dans les dispositions de sa Providence est une très-grande faute, & une infidélité contre la recon-

Inquiétudes  
contraires à  
Dieu.

noissance qu'on doit à sa charité envers nous, & aux témoignages si grands qu'il nous en a donnés.

Amour de  
Dieu pour  
nous, plus  
grand que ce-  
lui d'aucune  
créature.

Si la santé de notre Mere dépendoit de M. Singlin nous n'en serions point en peine, dans la confiance que nous avons en sa charité. Nous en devons avoir une bien plus grande en celle de Dieu, puisqu'elle surpasse infiniment celle de M. Singlin, & qu'il nous aime beaucoup mieux qu'il ne nous peut aimer : car quelque bonté & charité que M. Singlin ait pour nous, il peut changer parce qu'il est homme, ou bien il peut se méprendre dans ce qu'il croit nous être utile ; mais ni l'un ni l'autre ne peut se trouver en Dieu, qui est toujours le même & jamais absent d'aucun lieu. C'est pourquoi il n'ignore rien, & il a tant de soin de nous qu'il nous porte en ses mains, & que se donnant lui-même à nous, il n'y a rien que nous ne devions espérer de sa bonté. En portant avec soumission & confiance en Dieu la privation des personnes que l'on croiroit utiles à son salut, on feroit un plus grand profit spirituel, & on acquerreroit plus de grace par ce seul sacrifice que l'on ne pourroit jamais faire par tous les secours que l'on recevrait de leur conduite. C'est ce qu'on aime le mieux qu'il faut sacrifier à Dieu. La sainte Vierge n'a

tant mérité devant Dieu , que par le sa-  
crifice qu'elle lui a offert de son Fils , en Le plus grand  
mérite de la  
sainte Vierge.  
assistant à sa mort sur la croix , & l'offrant  
au Pere éternel pour l'accomplissement de  
ses desseins éternels. Elle a plus acquis de  
graces par ce sacrifice , qu'elle n'avoit fait  
durant toute la vie qu'elle avoit menée  
avec Jesus-Christ. Si on ne vit de la foi ,  
on est misérable , & les athées sont déjà  
damnés dès cette vie ; car il n'y a que la  
foi qui nous puisse soutenir dans les afflic-  
tions de cette vie ; & si on ne croit point  
en Dieu , si on n'a point la foi de sa bonté ,  
de sa sagesse & de sa providence , rien ne  
fera capable de nous consoler dans ce qu'il  
faut souffrir. Mais aussi toutes les afflictions  
ne sont rien à une ame qui est animée de  
cette foi. Si elle perd une Supérieure , son  
ressentiment est sans trouble & sans in-  
quiétude pour l'avenir , parce qu'elle sçait  
que Dieu est puissant pour donner la mê-  
me vertu & capacité à une autre qui en  
feroit la plus éloignée , ou que s'il ne lui  
plaît pas , il peut lui donner sans elle  
& par lui-même ce qui lui est nécessaire.  
La perte des personnes dont la conserva-  
tion nous est précieuse , n'est qu'une priva-  
tion de quelques années , & peut-être de  
peu de temps. Mais même pour cette vie  
le juste qui vit de la foi ne perd rien , parce  
qu'il possède tout en Dieu , à qui il est uni.

Comment  
porter la pri-  
vation des  
personnes.

Que si néanmoins c'est une peine à la nature , il faut qu'elle serve de pénitence. Il n'y en a point de plus grande que celle de la privation des personnes qu'on aime , & il n'y en a point aussi qui ait plus de mérite devant Dieu , & qui lui soit plus agréable. C'est peut-être cela seul que Dieu a destiné pour vous sanctifier : voulez-vous manquer à votre sanctification ? Mais on dira , C'est une punition de Dieu , pour le peu d'usage que j'ai fait de sa grace , ou pour mes péchés. Si cela est , à la bonne heure , il faut qu'elle serve d'un sacrifice de satisfaction , & le châtiment de Dieu deviendra un témoignage de sa miséricorde , vous ayant puni d'une manière qui vous donne de quoi satisfaire , & vous rendre digne de sa grace par le plus grand & le plus agréable sacrifice que vous lui puissiez faire. En vérité celui qui n'a point la foi , n'a rien , & il ne se peut qu'il ne soit dans une perpétuelle désolation ; & celui au contraire qui a la foi , a tout , & il est toujours dans la paix & dans la joie.



## II. ENTRETEN.

### *Sur la Pauvreté.*

**L**A pauvreté consiste dans une disposition de cœur à souffrir le manquement des choses nécessaires, jusqu'à mourir nud comme Jésus-Christ. Ce sont ceux-là dont on peut dire véritablement : *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Mort dans la pauvreté avec Jésus-Christ. Car mourir de pauvreté, c'est mourir avec Jésus-Christ & en Jésus-Christ. C'est mourir véritablement au baiser de Dieu, comme il est dit de Moïse, & par sa volonté, puisqu'on meurt par la part & la conformité qu'il nous donne à la pauvreté de son Fils, qui est la plus grande de toutes ses faveurs. La pauvreté n'est point véritable sans cette disposition de recevoir avec action de grâces les occasions de souffrir le manquement des choses nécessaires, comme saint Benoît veut que ses Religieux remercient Dieu s'ils ne peuvent avoir de vin, qui est une chose des plus nécessaires aux hommes. Il en est ainsi du reste. Il faudroit rendre grâces à Dieu, si on étoit réduit à n'avoir que du pain & de l'eau. Je pense que Dieu me fait dire cela : car c'est une des choses sur quoi on a plus besoin de se

prémunir, en s'établissant dans le véritable esprit de la pauvreté, puisque faute de l'avoir on voit, que dès que le temporel d'une maison vient à manquer, chacun pense à se pourvoir en son particulier, & c'est une Communauté perdue, & autant d'ames en grand danger.

La vie religieuse est une vie de pénitence, & la vraie pénitence ne s'accomplit que par la vraie pauvreté, la mortification, le travail & le renoncement à soi-même & à ses inclinations, sans quoi il n'y a point de vraie pénitence. C'est pourquoi toutes les bonnes œuvres, où il y a de la propre volonté, ne sont qu'une vaine image de piété & de pénitence qui ne sert de rien.

### III. ENTRETIEN.

*Matt. 7. 21.* Sur ces paroles : Tous ceux qui diront : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas, &c.

*Jac. 4. 3.*

Pourquoi  
on n'obtient  
point les ver-  
tus.

**O**N demande à Dieu les vertus, mais on n'obtient pas ce qu'on demande, parce qu'on demande mal, comme dit saint Jacques, & on demande mal parce qu'on hésite. On veut bien que le vieil homme soit détruit, que les pas-  
sions

sions soient mortifiées ; mais on hésite en demandant ces graces , parce qu'on ne prend point les voies qui y doivent conduire. On ne veut point que les personnes , qui pourroient nous y aider , fassent en nous les retranchemens nécessaires. S'il étoit vrai qu'on voulut véritablement les vertus , on accepteroit les occasions qui se présentent de les pratiquer , & on ne seroit pas dans l'impatience quand il faut souffrir , ni dans la révolte quand il faut renoncer à sa volonté. Nous n'obtiendrons jamais rien de Dieu , pour ce qui regarde notre avancement dans la perfection , si nous ne travaillons fortement à ôter les empêchemens que la grace trouve en nous , en pratiquant , autant qu'il nous est possible , ce que nous lui demandons : car une chose qu'on désire , on y tend toujours. Qui aime la santé , ne mange rien qui lui puisse faire mal ; & ainsi qui désire véritablement l'humilité , fuira toujours toute sorte d'élevation , comme ce qui est contraire à son désir. Et tous ceux qui ne désirent point véritablement ce qu'ils demandent à Dieu , & qui en le demandant ne s'efforcent pas avec persévérance de le pratiquer , ils ont beau dire , Seigneur , Seigneur , ils n'entreront point dans le royaume de la puissance du Seigneur , qui est

la grace, ou plutôt ce royaume n'entrera point en eux : car comment pourroient-ils jouir de la liberté des enfans de Dieu, s'ils n'ont pas l'amour des véritables enfans de Dieu ?

Se donner  
tout à Dieu  
pour obtenir  
tout.

On veut bien faire quelque action pour Dieu, mais ce n'est rien si on ne lui donne tout, & si on n'est résolu de ne plus rien donner à son amour-propre : car pour être juste devant Dieu, il faut accomplir toute justice. Si une personne, de qui on auroit été fort offensé, venoit à faire des caresses & à témoigner de la bienveillance à celui même de qui il retiendrait le bien injustement, ou à qui il auroit fait quelque injure, celui-là n'en tiendrait aucun compte, & ne voudrait point le recevoir jusqu'à ce qu'il lui eût satisfait : de même Dieu ne reçoit rien de nous, si nous ne lui donnons ce que nous lui devons, qui est notre volonté. Si une personne bien barbouillée ne se débarbouilloit que d'un côté du visage, ce ne seroit rien : ainsi ne faire qu'une partie de ce que Dieu demande, c'est ne rien faire pour lui plaire. On n'est pas tout d'un coup parfait dans l'acte, mais il le faut être dans la volonté ; & si on y est parfait, on l'est devant Dieu : car il ne demande que le cœur ; le reste n'est qu'infirmité, qu'il guérira bientôt quand

notre volonté sera toute à lui. On pardonne tout à une personne de qui on sçait être aimé, parce qu'on est assuré qu'elle n'offense pas volontairement, c'est pour-quoi il n'y a plus d'imperfection, quand la volonté est parfaite. Cela n'est point impossible; car nous avons la vertu de Je-  
sus - Christ, par laquelle nous pouvons crucifier le vieil homme.

Il faut faire miséricorde à Jesus-Christ, afin qu'il nous la fasse. Lui faire miséricorde, c'est écouter sa voix, c'est faire en sorte, que ce qu'il a fait pour nous ne soit pas perdu, que son sang n'ait point été répandu en vain pour nous; c'est ne le point laisser seul dans nos cœurs, où il habite par la foi, reconnoître l'excès de l'amour qu'il nous a porté, & par lequel il demeure pour nous dans le saint Sacrement, tâcher de lui rendre nos devoirs & nos adorations, & ne point donner le dessus en nous à notre ennemi.

*Ce que c'est  
que faire mi-  
séricorde à  
Jesus-Christ.*



## IV. ENTRETIEIN.

*Sur ces paroles du Prophète : Immit-  
tam furorem meum in te , & ju-  
dicabo te juxtà vias tuas. Ezechiel  
chap. 7. v. 3.*

**D**IEU fait ces menaces à son peu-  
ple & non au peuple gentil, quoi-  
qu'il fut si abandonné au mal. Car il n'em-  
ploie point ses corrections contre les pé-  
cheurs obstinés & abandonnés au dérè-  
glement, il les reserve pour un châti-  
ment éternel ; mais il corrige ses enfans ,  
parce qu'il les aime , & c'est une faveur  
singuliere qu'il fait à une ame, que de  
daigner la corriger. Il y en a qui disent  
quand il arrive quelques peines qu'ils ont  
méritées, Cela ne me sert de rien , car  
c'est une punition de Dieu dont je me  
suis rendu digne , & ils se trompent de  
croire que pour l'avoir mérité, elle ne  
peut leur servir de mérite devant Dieu  
pour obtenir une augmentation de gra-  
ce : car Dieu les traite comme ses en-  
fans en les corrigeant , non-seulement  
afin qu'ils s'amendent, mais aussi afin qu'en  
souffrant avec patience le châtiment qu'il  
leur envoie, il puisse répandre sur eux

Punitions de  
Dieu , occa-  
sions de mé-  
rite.

sa miséricorde. Car la bonté de Dieu est si grande qu'il fait que tout profite & se tourne en mérite à ceux qui l'aiment. Si on pensoit à cela quand Dieu nous retire quelques personnes qui nous étoient utiles , ou qu'on nous ôte des moyens avantageux qu'on nous avoit donnés pour le servir , & qu'au lieu de perdre courage on reçût cette affliction dans une profonde humilité, l'acceptant & portant en esprit de pénitence , & offrant à Dieu la peine qu'on en a pour satisfaire à sa Justice , nous obtiendrions de sa bonté une grace plus grande que celle dont il nous auroit privés : la peine même qu'on a de ses imperfections étant méritoire , pourvû qu'avec une profonde humilité on en accepte & porte la confusion.

---

## V. ENTRETIEN.

*A propos de l'histoire du bienheureux Gauthier de Bilbao , Religieux de notre Ordre , & de la Croix miraculeuse qui lui fut donnée de la sainte Vierge.*

UNE Soeur s'étonnant pourquoi les Religieux & ce bon Pere avoient consenti à laisser sortir cette Relique mi-

Esprit de détachement des choses saintes.

Ce qui perd  
les Communautés.

miraculeuse de leur Monastère , & lui demandant quel eût été son avis. Sur cela la Mere répondit : Si toutes les Reliques du monde étoient en ma disposition , je les donnerois toutes , c'est - à - dire , en bonne occasion & à des personnes que je sçaurois bien en faire usage , & je ne voudrois pas en réserver une seule pour moi par attache. Voyez - vous , j'estime davantage le don que ces saints Religieux ont fait de la Croix miraculeuse , que tous leurs jeûnes & leurs austérités , & encore plus de celui à qui elle avoit été donnée du Ciel , qui ne voulut pas se réserver la propriété du présent que la sainte Vierge lui avoit fait : car encore qu'il l'eût donnée au Couvent , s'il eût conservé le désir qu'elle y fût demeurée , il fût devenu propriétaire dans la Communauté même , & c'est ce qui arrive tous les jours. C'est là le désordre du temps , & ce qui perd la plûpart des Maisons religieuses. En cela il ne sert de rien de prendre prétexte que les choses sont saintes , que ce sont des graces de Dieu , qu'il n'y a point de danger de les désirer dans la Communauté & dans son Ordre. Il faut honorer les moindres dons & les moindres graces de Dieu , mais il n'est point permis de s'attacher même aux plus grandes ; nous devons être attachés à Dieu seul , pour

tout le reste il faut y renoncer. C'est en quoi consiste la vraie pauvreté , & avec quelqu'intention qu'on puisse s'approprier chose quelconque , pour sainte qu'elle soit , on cesse d'être pauvre. Il n'y a point de plus dangereuse propriété que celle qui regarde les dons de grace , & qui fait qu'on se rapporte à soi-même & à sa vanité la vertu & les graces de Dieu , soit celles qu'il nous fait à nous-mêmes , ou à notre Communauté. Combien l'on feroit de cas dans ce temps-ci si l'on avoit dans un Monastère une personne , qui eût reçu comme cela quelque grace miraculeuse & extraordinaire ? On ne pense pas que ce soit vanité , parce que ce n'est pas de soi-même ; c'est , se dit-on , pour reconnoître la faveur que Dieu a faite à notre Monastère. C'est pour satisfaire à votre amour-propre , & afin de vous mettre vous-mêmes en bonne estime en y mettant votre maison. Voilà l'erreur du temps & ce qui regne , & dont il se faut d'autant plus garder : car sous ce prétexte de charité & d'affection pour la Communauté & pour son Ordre , on couvre fort bien l'amour de soi-même , son propre orgueil & sa cupidité ; on s'approprie si bien toutes choses , notre Ordre , notre Monastère , notre Communauté ; nos Sœurs ;

Avis très-  
important sur  
une faute  
très-commu-  
ne.

tout de même que ces gens du monde qui parlent de leurs emplois ; ma Compagnie , mes Carabins ; ou les autres : Je suis à M. le Prince , & moi à la maison de Lorraine , & moi à celle d'Orléans. Tout cela n'a qu'une même fin , quelque beau prétexte qu'on y donne : car enfin l'un & l'autre aboutit à une même prétention d'estime & de gloire pour soi-même & non pour Dieu.

## VI. ENTRETIEU.

*Au sujet des Sœurs infirmes d'esprit ,  
& qui ne sont pas bien sages.*

**I**L ne faut point que l'imbecillité & l'infirmité de nos Sœurs nous soit un sujet de récréation ; au contraire nous devons en avoir compassion , & redoubler notre support vers elles , en sorte que notre charité soit plus grande où la misère abonde davantage. Il ne sert de rien de vouloir s'amuser à les faire entrer en raison , & à leur parler pour cela. L'on sçait bien qu'elles en sont incapables , & si quelque chose y pouvoit contribuer , ce seroit plutôt notre silence , & en ne parlant point d'elles , ni à elles ; car tout cela est superflu , & sur-tout en n'en vou-

Support des  
infirmes  
d'esprit dans  
les autres.

lant point prendre son plaisir , comme font toutes les personnes du monde. Notre légèreté & le mépris que nous en faisons , nous rendent plus ridicules & plus extravagantes devant les Anges qu'elles , & ils ont beaucoup plus de sujet de se moquer de nous , quoique les Anges ne le font pas ; car au contraire ils en ont de la douleur. Ce sont les démons qui s'en moquent , & à qui nous servons de jouet , quand nous pensons nous divertir avec celles qui sont égales à nous devant Dieu. Or comme il ne faut pas les entretenir par récréation & par moquerie , il ne faut pas aussi que ce que nous disons , qu'on ne leur parle point du tout & qu'on ne les écoute pas , que ce soit par mépris : comme il faut que ce soit la charité qui fasse parler , il faut aussi que ce soit la charité qui nous fasse taire , & faire paroître qu'il est ainsi , en augmentant l'affection & la compassion que nous devons avoir pour elles dans notre cœur , quand nous sommes obligées de ne leur en pas rendre des témoignages extérieurs , en nous amusant à elles & à les écouter , parce que cela feroit tort à elles & à nous.

Sur ce qu'une Sœur souhaitoit , que la Maison pût être gouvernée toute la vie d'une Supérieure , sans en changer que par la

Vûe pure  
des Supé-  
rieurs.

mort, elle lui fit cette réponse : Ma Sœur, c'est un très-mauvais souhait, si vous l'appuyez sur la raison que vous dites, que c'est tous les trois ans à recommencer & avoir de nouvelles peines : cela vous en doit-il faire ? Pour moi, cela ne m'en feroit pas, parce que je regarderois Dieu dans toutes les Supérieures qui me feroient données. Le changement ne vous doit point troubler. Quoi ! est-ce qu'une Religieuse connoît de visage sa Supérieure ? Elle en pourroit bien changer tous les jours qu'elle ne s'en devoit pas appercevoir. Et croyez-moi, lorsqu'on obéit à une Supérieure, parce qu'on l'aime & par la confiance qu'on a en elle, & non pas en la vûe de Dieu & comme à la personne de Jesus-Christ, ce n'est point obéissance devant Dieu, & tant s'en faut que vous deviez attendre récompense de cette obéissance, que vous devez plutôt craindre un châtiment.

Ruine des  
Communau-  
tés.

Ensuite on vint à parler des Maisons qui ne veulent que des Princesses pour Abbesses, & des filles de condition, & riches pour être Religieuses. Assurez-vous, mes Sœurs, que c'est la ruine des Religions de rechercher tant l'un que l'autre, & il ne faut point demander d'autre cause de tous les désordres qui y arrivent. Je n'entens pas dire qu'il faille

pour cela mépriser généralement toutes les Princesses , & qu'il ne les faille point élire , quand elles sont bonnes Religieuses & bien vertueuses ; mais il les faut choisir tout comme d'autres & sans nul discernement que de leur vertu & capacité pour bien exercer la charge.

---

## VII. ENTRETIEN.

*Le V. Dimanche après la Pentecôte.*

*Sur ces Paroles : Si votre justice ne* Math. 23. 5.  
*surpasse celle des Pharisiens.*

**L**A Mere Angelique nous dit , qu'elle avoit admiré cette parole de notre Seigneur , & qu'il ne dit pas : Si vous les imitez dans leur avarice , leur orgueil , &c. vous n'entrerez point dans le ciel ; mais Si vous ne les surpassez dans ce qu'ils font de bien , qui étoit leur exactitude à observer la loi , leurs aumônes , leurs prières , &c. Tout cela , dit-elle , sont des actions de justice ; mais elles ne vous sauveront pas , si vous ne les faites plus justement qu'eux. Ainsi toutes les observances de notre Règle sont des œuvres de justice ; mais elles ne sont rien , si elles ne sont faites avec un cœur juste ,

c'est-à-dire , droit , parce qu'il ne regarde que Dieu & Jesus-Christ , qui est notre Justice.

En quoi consiste la justice chrétienne.

La justice des Pharisiens est une justice raisonnable & humaine ; mais pour avoir part au royaume que Jesus - Christ nous a acquis par son sang , il faut que notre justice soit celle qu'il nous a enseignée par son exemple & par ses paroles , qui est de nous aimer comme il nous a aimées , & de faire ce qu'il nous dit : *Si on vous frappe en une joue , présentez l'autre , &c.* Cela comprend tout ce qu'il pouvoit nous dire de la parfaite justice , qui consiste à tout souffrir du prochain , & à tout faire pour lui , comme il a tout fait & souffert pour nous. Je vois cela si terrible , que je ne m'étonne point qu'on soit bien surpris à l'heure de la mort : car en vérité nous ne connoissons point la Justice de Dieu , mais elle nous sera montrée à ce dernier moment , & je le prie que ce ne soit pas à notre condamnation. Se peut-il rien imaginer au-delà de ce que Jesus - Christ a fait pour nous , & de la miséricorde avec laquelle il nous souffre ? Il nous demande que nous fassions de même les uns envers les autres. On ne comprend point jusqu'où l'on doit s'accommoder au prochain , quelle douceur on doit avoir pour

lui, & quel désir de le servir & de le contenter. Les Pharisiens s'estimoient justes parce qu'ils ne tuoient personne; mais les Chrétiens ne sont point justes, s'ils n'ont le cœur rempli d'une si grande charité pour le prochain qu'ils n'ayent pas le moindre ressentiment de haine contre lui. Cela ne suffit pas encore, mais il faut qu'ils ayent une disposition contraire, étant toujours disposés à le supporter, à le contenter, & à lui obéir, en sorte que si nous sommes dans l'impuissance de le satisfaire, nous en ayons un véritable regret. C'est ce qui nous doit servir de preuve si nous avons la justice de l'Evangile; car on pense quelquefois en être quitte, quand on a trouvé un prétexte d'impossibilité: mais vous ne devez point croire que cela vous justifie devant Dieu, quelque légitime que soit votre excuse, si vous ne sentez dans votre cœur un véritable regret de ne le pouvoir satisfaire, & d'être obligée de lui donner quelque peine. Et ce qui est terrible c'est là la justice dont parle notre Seigneur, sans laquelle il dit qu'on n'entrera point au ciel, non-seulement ne point faire de mal au prochain, mais lui faire tout le bien que l'on peut.

Faire à son  
prochain tout  
le bien que  
l'on peut.

Nul moment  
de la vie n'est  
indifférent.

Ce qui nous fait voir que nulle action ni moment de notre vie n'est indifférent, c'est une semence de récompense ou de punition devant Dieu, non - seulement pour l'autre vie, mais aussi pour celle-ci : car si nous sommes fidèles dans les petites choses, nous le serons dans les grandes. Au contraire ce qui fait que nous manquons en des choses considérables, c'est qu'ayant manqué à Dieu dans les petites, sa grace nous manque dans celles où nous voudrions qu'elle nous fut présente : car Dieu fait tout par miséricorde ou par justice, & c'est ce qui nous doit tenir dans la crainte. On s'étonne de voir tomber dans le relâchement des personnes qui couroient bien en apparence, pour user des termes de S. Paul : cela vient de ce qu'elles n'ont point couru avec la même ardeur qu'elles avoient commencé. Elles ont cessé de veiller sur elles-mêmes, elles se sont lassées de combattre leurs passions, elles les ont laissées endormies au lieu de les faire mourir par la pratique de la mortification & de la vertu ; & ensuite les occasions les ont réveillées avec plus de force que jamais.

Le salut de  
chaque élu est  
un miracle.

Sur ce sujet on vint à parler de quelques Saints, qui ont donné des exemples

d'une vertu extraordinaire , & qui surpasse les forces humaines , comme de la persévérance des saints pénitens , dont parle saint Jean Climaque , & d'autres dont il ne me souvient pas : la Mere dit , que c'étoit par un miracle de la grace qu'ils avoient ainsi persévéré , & que non-seulement leur vie est un miracle , mais aussi le salut de chaque élu : que sans un miracle de la toute-puissante & miséricordieuse bonté de Dieu , il seroit impossible que personne fut sauvé , parce qu'il seroit impossible , sans être soutenu de lui , de persévérer dans cette mort continuelle , à laquelle nous sommes obligés , & sans laquelle il n'y a point de salut , puisque de nous-mêmes nous panchons toujours au mal , comme une pierre qui ayant sa pente naturelle en bas , ne peut demeurer suspendue que par miracle : que cela ne doit pas néanmoins nous décourager , mais nous faire veiller & prier , puisque les miracles ne coutent rien à Dieu.

Sur quelqu'autre sujet elle dit , que les âmes sont quelquefois tombées sans qu'elles le sçachent. C'est pourquoi , dit-elle , David demande à Dieu qu'il le délivre de ces péchés secrets , qui se dérobent à sa connoissance : car le démon ne de-

Péchés secrets bien redoutables.

Joan. 12. 35.

mande pas mieux que de nous faire ignorer notre état. Il y a de certaines apostasies spirituelles qui ne sont connues que de Dieu, une attache à soi-même, une aliénation du prochain, certaines fausses justices sur lesquelles on s'appuie, & certaines ténèbres d'amour-propre qui nous cachent Dieu & nous-mêmes à nous-mêmes. C'est pourquoi *marchez durant que vous avez la lumière*, c'est-à-dire, suivez les mouvemens que Dieu vous donne, & les lumieres qu'il vous envoie par ceux qui vous tiennent sa place : car tout notre mal vient de ce que nous négligeons ces lumieres, & de ce que nous ne profitons pas des graces présentes qu'il nous fait. Il y a dans l'Ecriture un exemple terrible de la réprobation des ames, qui méprisent l'appel de Dieu à la pratique de la vertu ; c'est en la Reine Vasthi, vous en sçavez l'histoire. Cette Princesse pensoit peut-être avoir raison de refuser d'obéir au Roi, qui peut-être en effet ne l'avoit mandée que par vanité & par légéreté, étant peut-être yvre, & cependant elle est rejetée par le conseil des Sages du Royaume, & quoique le Roi la regretât depuis. Car l'Ecriture dit, qu'il se souvint de ce qu'il avoit fait à Vasthi & de ce qu'elle avoit souffert, comme

pour dire qu'il trouvoit que ce traitement qu'il lui avoit fait étoit bien rude. Néanmoins elle ne fut point rappelée, & il se contenta de chercher sa consolation à en mettre une autre en sa place. *Gardez donc bien votre couronne, de peur qu'elle ne soit donnée à un autre.* Apoc. 3. 11. On ne pense point assez que Dieu n'a que faire de nous, & que nous ne pouvons rien sans lui; & c'est ce qui fait que les innocens tombent souvent plus rudement que les autres, parce qu'ils ont moins d'humilité & de crainte. Quand on voit une personne commettre quelque faute, on croit qu'on est bien éloigné d'en faire autant, & on ne considère pas assez que c'est par la grace de Dieu que l'on s'en trouve éloigné, ce qui fait en l'ame un commencement de chute. Il faudroit trembler de crainte pour soi-même, lorsqu'on voit tomber les autres dans quelque faute : *car qu'avez-vous que vous n'avez reçu ?* 1. Cor. 4. 7. *si vous n'avez rien de vous-même, pourquoi vous fiez-vous en vous-même ?*

A la fin de cette Conférence, la Mere fit venir une Novice pour lui dire sa réception. Elle lui demanda, si elle sentoit sa volonté affermie pour résister continuellement à ses passions, si elle ne craignoit point un si grand engagement que

Montrer les  
devoirs d'une  
Religieuse.

celui de la vie religieuse, qui est une vie de mortification continuelle, d'une pauvreté de corps & d'esprit, qui enferme une privation universelle de toute sorte de satisfactions & même de toute sorte de commodités, si Dieu ne permet pas que nous les ayons, & enfin une vie qui nous oblige d'être crucifiées avec Jesus-Christ : que comme il n'est venu au monde que pour nous réconcilier à Dieu, en mourant pour nous sur la Croix & pour détruire nos maladies spirituelles par ses souffrances, nous ne pouvons être vraiment Religieuses, si nous ne lui sommes conformes dans cet état de souffrances & d'humiliations : que c'est la plus grande malédiction que l'on puisse s'attirer que de faire des vœux, sans être dans ce dessein de suivre Jesus-Christ pauvre, humilié, & crucifié ; car *l'on ne se moque point de Dieu.*

*Gal. 6. 7.*

Jesus-Christ,  
modèle à  
suivre.

Vous ne vous faites pas Religieuse, ma Sœur, pour considérer ce qui se fait, mais pour considérer ce que Jesus-Christ a fait, & vous y conformer. C'est en cela que consiste votre vœu de conversion des mœurs, qui vous rendra conforme aux exemples de Jesus-Christ dans une vie pauvre, languissante, & mourante comme celle qu'il a menée pour nous. Il ne

vous importe ce que font les autres , vous ne ferez pas jugée sur leurs actions , mais sur votre modèle Jesus-Christ. Ne pensez jamais : on souffre bien cela à une telle ; cela n'est rien pour vous , puisque cela n'est point ce qui vous justifie. Quand vous aurez dans le cœur le vrai désir d'imiter Jesus-Christ , que vous n'aurez d'autre vûe dans toutes vos actions , vous accomplirez la Règle ; mais sans cela quoi que fassent les autres , cela ne vous rendra point excusable devant Dieu : car c'est à lui que vous ouvrez la bouche pour lui faire des promesses , & c'est à lui à qui il en faut rendre l'effet , puisque c'est à lui que vous vous engagez. Souvenez-vous toujours que vous êtes reçue en un jour où notre Seigneur donne cette instruction si importante , *si votre justice* , &c. Remarquez qu'il ne dit pas que nous devons fuir les vices des Pharisiens , leur orgueil , leur avarice , &c. mais *si votre justice ne surpasse la leur* , si vous n'êtes plus parfaite & plus sainte qu'ils n'étoient dans leurs meilleures actions , dans l'observance exacte de la loi , &c. C'est-à-dire , qu'il faut avoir leur exactitude , mais d'une manière plus parfaite , ou bien il n'y a point de salut. Ils se contentoient de ne point tuer , & il faut que nous soyons éloignés

428 *Entretiens de la M. Angelique.*  
de faire un signe de mépris ou d'indignation au prochain : ils gardoient les jours de Sabbat , & il faut que nous sabbatissions tous les jours en honorant Dieu.

Nous sommes à présent obligées de vous garder , mais vous ne l'êtes pas de vous faire Professe. Comptez bien si vous avez de quoi achever cette tour , afin que les démons ne se mocquent pas de vous , & que vous ne soyez jugée indigne du royaume des cieux , si après avoir mis la main à la charrue , vous tournez la tête en arriere.

F I N.



**P E N S É E S**  
**É D I F I A N T E S**  
***SUR LE MYSTÈRE***  
**DE LA MORT**  
**DE NOTRE SEIGNEUR**  
***JESUS-CHRIST.***



**C**ES Pensées de Mademoiselle Pascal sur la mort de Jesus-Christ sont si lumineuses & si sublimes , qu'on a désiré qu'elles fussent unies aux Pensées de M. Pascal , son frere , avec lesquelles elles peuvent , dans leur genre , figurer parfaitement. L'occasion ne s'est pas présentée de les y associer , il ne convient pas néanmoins de les laisser plus long-tems dans l'obscurité. En les mettant en lumiere , il est à propos de faire connoître leur auteur.

Mademoiselle Jacqueline Pascal étoit née d'une famille où l'esprit & la piété furent héréditaires. Elle possédoit des talens d'esprit si extraordinaires , qu'ils lui avoient acquis dans le monde une réputation , où arrive bien peu de personnes de son sexe. Mais , touchée des discours & de la maniere de vivre de M. son frere , qui ne respiroit alors que l'amour de Dieu & la perfection du Christianisme , elle renonça généreusement à tous ses avantages qu'elle avoit fort aimés jusqu'à ce moment , & se vint cacher dans la Communauté de Port-Royal , où elle fit profession de la vie monastique.

Depuis sa consécration , elle ne fit plus usage des perfections dont Dieu l'avoit ornée , que pour lui plaire uniquement. Le progrès merveilleux qu'elle fit en peu de tems dans la vertu , joint à ses grands talens naturels , la fit juger capable des emplois les plus difficiles , qu'elle remplit avec autant de fidélité que de

*vigilance. Elle y mena une vie si sainte & si exemplaire, qu'elle édifioit toute la Communauté.*

*Ce fut alors qu'elle rendit en quelque maniere à M. Pascal, son frere, ce qu'elle en avoit reçu. Les maladies continuelles de celui-ci avoient porté les Médecins à lui ordonner la cessation de toute étude & de toute application d'esprit; & M. Pascal persuadé qu'il ne devoit rien négliger pour rétablir sa santé, se rendit à ce conseil, & se jeta un peu dans le monde, afin de se distraire de toute occupation. Comme il profitoit de ce loisir pour venir souvent visiter sa sœur, Dieu qui s'étoit autrefois servi du frere pour gagner la sœur, se servit alors du ministère de la sœur pour gagner entièrement le frere. Dans ces fréquentes visites elle lui parla avec tant de force & de douceur, qu'elle lui persuada de se retirer absolument du commerce du monde, de renoncer aux inutilités de la vie, & de ne vivre que pour Dieu. Dès-lors M. Pascal, qui n'avoit encore que trente ans, pénétré de ces importantes vérités, embrassa la vie austère & pénitente que tout le monde sçait.*

*Mais cette sage sœur ne conseilloit rien à son frere, que ce qu'elle pratiquoit elle-même. Elle travailla avec tant de soin à acquérir la perfection de son état, que l'on peut dire avec vérité que dans le peu de tems qu'elle a passé dans le Cloître (depuis l'âge de 26 ans jusqu'à 36) elle a rempli une longue course. C'est l'extrême sensibilité pour les maux de l'Eglise qui lui causa la mort, arrivée le 4 Octobre 1661.*

# P E N S É E S É D I F I A N T E S

*Sur le Mystère de la mort*

DE NOTRE SEIGNEUR J.C.

*Par M<sup>lle</sup>. JACQUELINE PASCAL ;  
depuis devenue Religieuse à Port-Royal , sous  
le nom de Sœur de Sainte Euphémie.*

## I.

**J**ESUS-CHRIST est mort par amour envers son Pere Eternel, parce qu'il est mort pour réparer par une offrande infinie l'offense qui lui avoit été faite. Il est aussi mort par amour envers nous, parce qu'il a satisfait par amour à nos dettes; en sorte que le peu que nous pouvons, & que nous ne pouvons sans lui, suffit pour les payer toutes.

J'apprens de-là que je dois mourir au monde par amour envers Dieu, pour lui rendre ce que je lui dois, en lui donnant tout mon cœur sans partage, & satisfaisant pour tous mes péchés par la pénitence, qui est enfermée dans cette mort, & par amour envers moi-même de la même sorte.

*Se donner à  
Dieu sans par-  
tage.*

T iij

## I I.

Jésus-Christ n'est pas mort pour ne plus vivre , mais pour ne plus être dans la souffrance , dans la foiblesse , & dans les autres infirmités de cette vie humaine , pour vivre éternellement d'une vie exempte de toutes ces misères , toute spirituelle & toute divine.

Vivre en Dieu seul. J'apprens de - là qu'après que je serai séparée par ma mort au monde , de toutes les appartenances de la corruption de la nature , il faut que dès-lors je vive en Dieu seul , & que je ne vive plus à rien de ce qui appartient à ma première vie.

## I I I.

Jésus est mort réellement , & non pas en figure , ou en désir seulement.

Il faut mourir effectivement au monde. Cela m'apprend qu'il faut mourir effectivement au monde , & ne pas me contenter en cela d'imaginations & de belles spéculations.

## I V.

La mort de Jésus n'a rien d'extraordinaire ; c'est-à-dire , que son corps a été privé d'une vie humaine , comme tous les autres , & il s'est tenu mort dans la posture & la manière , qui étoit propre à cet état.

Ne montrer rien de singulier. Cela m'apprend , qu'encore qu'il faut faire mourir effectivement en moi la chair & tous ses désirs , il ne faut pas néanmoins qu'il paroisse rien d'extraordinaire , ni de singulier dans mes actions ; mais que je fasse simplement & uniquement celles qui seront conformes à mon état & à ma condition présente.

V.

Jesus est mort au regard de soi-même , en ce que réellement sa sainte ame & son corps ont été séparés , & qu'ensuite il a souffert toutes les privations que cause la mort , de la vûe , de l'ouïe , de l'entendement , de tout mouvement , en sorte qu'on l'emporte dans le sépulcre , & qu'il ne s'y conduit pas soi-même , & il a bien voulu être privé de toutes ces choses , quoiqu'elles fussent fort saintes en lui.

Cela m'apprend à mourir à moi-même en toutes choses , même dans les plus innocentes , en sorte que je ne produise plus de moi-même aucune action , mais que tout ce que j'opérerai soit tellement produit par l'obéissance que je dois aux maximes du Christianisme , & aux Supérieurs que Dieu m'a donné , que l'on puisse dire véritablement , que mon esprit n'est plus en moi , & qu'il est de telle sorte séparé de mon corps , que ce ne soit plus le corps qui le fait agir.

Obéissance universelle

VI.

Jesus est mort non-seulement au regard de soi-même , mais encore au regard de sa Mere , de ses parens , & de ses amis , les privant de la consolation de sa présence , & se privant soi-même de la leur.

Cela m'apprend à ne pas mourir seulement à ce qui ne touche que ma personne , mais aussi à tous les intérêts de la chair & du sang , & de l'amitié humaine , c'est-à-dire , à oublier tout ce qui ne regarde pas le salut des ames , & à ne plus m'empres-  
Oublier tout ce qui ne mène pas à Dieu.

## VII.

Jésus est mort au regard de tout le monde , en sorte que le monde entier est privé de sa présence visible , & du fruit de ses exhortations , y laissant seulement ses disciples , qui étoient des copies de la sainte vie qu'ils imitoient.

Le bon  
exemple.

Cela m'apprend que lorsqu'on est mort au monde , il ne faut plus s'y produire , & qu'il faut se contenter de fructifier par le bon exemple & la bonne odeur que cette vie de mort peut répandre.

## VIII.

Jésus n'a pas attendu de mourir de vieillesse , mais a comme prévenu la mort dans sa plus forte jeunesse.

Mourir au  
monde de  
bonne heure.

Cela m'apprend à ne pas attendre la défaillance de ma vie pour mourir au monde , mais à prévenir ma mort réelle par la mystique.

## IX.

Jésus est mort de mort violente , & non pas naturelle.

Se faire vio-  
lence.

J'apprens de-là qu'encore que la nature répugne à cette mort violente , & que toutes les choses humaines , qui sont en moi , me portent à la fuir , je dois faire violence à tout cela pour mourir vraiment au monde.

## X.

Jésus est mort à la Croix , élevé au-dessus de tout le monde , ayant sous ses pieds tout , & même sa sainte Mere.

S'élever au-  
dessus de la  
terre.

J'apprens de-là que mon cœur doit être au-dessus de toutes les choses de la terre , & que par

## *Sur la mort de Jesus-Christ. 437*

cette élévation d'esprit , qui n'est pas orgueilleuse , mais celeste , je dois regarder comme au-dessous de moi tout ce qu'elle a de plus grand & de plus aimable , parce que comme je ne me dois glorifier qu'en la Croix de mon Sauveur , je ne dois aussi rien estimer qu'elle.

### **X I.**

Jesus a voulu être tellement séparé de la terre en mourant , qu'il n'y tenoit que par l'instrument de son supplice , par où il y étoit nécessairement joint.

Cela m'apprend à regarder comme des supplices tout ce qui me contraint à prendre quelque part aux choses de la terre , & qu'il faut que la haine véritable que je conserverai dans mon cœur pour ces choses , en m'y soumettant néanmoins , fasse qu'elles me soient une rude croix , afin que mourant au monde , je ne tienne plus à la terre , comme mon Sauveur , que par l'instrument de mon supplice.

*Faire son supplice des choses de la terre.*

### **X I I.**

Jesus est mort tout environné de douleurs & de playes horribles , & néanmoins la pensée de plusieurs est que ce ne sont pas les douleurs qui l'ont fait mourir , n'ayant pu le faire si-tôt.

Cela m'apprend qu'encore que je fusse environnée & accablée de maux dans le monde , ils ne doivent point être le motif de ma mort au monde , & que comme il ne m'est pas commandé d'y vivre pour les souffrir plus long-temps , il ne m'est pas permis d'y mourir seulement , pour les éviter.

*Mauvais motif de mourir au monde.*

### **X I I I.**

Jesus est mort hors la Ville.

**T v**

Cela m'apprend que la première chose qu'il faut faire , c'est de sortir du milieu du monde , pour mourir au monde.

## XIV.

Quoique Jesus mourut hors de la Ville , il fut néanmoins accompagné de beaucoup de monde.

Cela m'apprend qu'encore que je ne puisse pas m'en séparer entièrement , ni quitter tout-à-fait les lieux où il habite , je ne dois pas laisser d'y mourir généreusement.

## XV.

Jesus est mort publiquement devant tous ceux qui l'ont voulu voir.

Fuir le respect humain. J'apprens de là qu'encore que ma condition m'expose aux yeux de tout le monde , cela ne me doit pas empêcher d'y mourir.

## XVI.

Jesus meurt tout nud.

Cela m'apprend à me dépouiller de toutes choses.

## XVII.

Encore que Jesus ait bien voulu souffrir ce dépouillement , il ne s'est pas néanmoins dépouillé soi-même.

Souffrir d'être dépouillé de tout. Cela m'apprend non-seulement à me dépouiller de toutes choses , mais à souffrir que Dieu m'en dépouille par quelque voie que ce soit.

## XVIII.

La mort de Jesus l'a rendu méprisable aux mé-

*Sur la mort de Jesus-Christ.* 439

chans , elle leur a été utile pour cacher à leurs yeux sa Divinité , & leur a fourni une horrible matiere de blasphémer ; mais elle a été pour les bons une matiere de la reconnoître & de la confesser publiquement. Elle a été un sujet de scandale pour les uns , & de componction pour les autres.

Cela m'apprend à me préparer à cette honte , étant sans doute que les hommes charnels me mé- <sup>Mépris du jugement des hommes.</sup> priseront , & attribueront à foiblesse , à stupidité , & à folie mon renoncement au monde , que de plus spirituels pourront attribuer au mouvement de l'esprit de Dieu , en être touchés , & le glorifier.

X I X.

Jesus-Christ , comme il le dit par la bouche de *Pf. 21. 7.* son Prophète , a été l'opprobre des hommes , & l'objet du mépris de son peuple.

J'apprens de là à supporter avec joie le mépris que le monde fera de moi en cet état.

X X.

Jesus est mort dans l'insensibilité de tous les maux , quoique son corps soit tout environné de playes.

Cela m'apprend à être insensible à tous les évé- <sup>Sainte insensibilité.</sup> nemens fâcheux.

X X I.

Jesus est insensible à tous les événemens bons & mauvais , & est ainsi dans une parfaite tranquillité.

Cela m'apprend l'égalité avec laquelle je dois recevoir toutes les agitations du monde bonnes ou mauvaises , selon son jugement , pour être par ce moyen dans un parfait repos.

## XXII.

Jésus est mort non - seulement dans l'insensibilité , mais aussi dans la privation de tous les plaisirs de la vie.

Privation  
des plaisirs.

Cela m'apprend que je dois non - seulement me tenir dans une véritable indifférence , mais aussi me priver actuellement de tous les plaisirs du monde.

## XXIII.

Jésus étant mort , est effectivement dans une insensibilité parfaite au regard de toutes les choses du monde , de ses biens , de ses maux ; mais la Divinité , demeurant unie à ce corps insensible , le saint Esprit qui reside en lui y a ses desirs , ses sensibilités & ses passions , de sorte que ce corps insensible , étant tout pénétré de la Divinité , n'a plus aucun sentiment pour les choses de la terre , & tout ce qui est sensible en lui ne l'est que par le sentiment unique de l'Esprit de Dieu , puisque ce n'est autre chose que lui-même.

Seule sensi-  
bilité utile.

J'apprens de-là que l'insensibilité qui me doit rendre immobile à tous les événemens du monde , bons & mauvais , ne doit pas me rendre incapable de sentir aucune joie ou tristesse , mais seulement de celles du monde , me rendant d'autant plus sensible aux choses qui regardent Dieu , que n'étant nullement occupée de celles de la terre , je n'aurai à penser qu'à celles-là , parce qu'ayant fait une abnégation entière de mon esprit propre , je ne dois plus agir que par le mouvement de l'Esprit de Dieu.

## XXIV.

Encore que Jésus dans tout le temps de sa mort n'ait aucunement de vie , néanmoins ses pieds &

## *sur la mort de Jesus-Christ.* 441

ses mains par leurs playes , sa bouche même & sa langue par l'attouchement du fiel , & enfin toutes les blessures de son corps étoient autant de langues & de voix , qui par un langage très-intelligible , autant qu'elles en étoient capables , sans sortir de son état , publioient les grandeurs de Dieu , qui avoit exigé une telle satisfaction , & reprochoient aux hommes leurs péchés , qui avoient besoin d'une telle réparation , & prêchoient sans cesse aux Chrétiens la grandeur de leurs devoirs , & parmi tout cela sa bouche a effectivement gardé le silence.

Cela m'apprend qu'encore que je ne doive point me taire sur toutes ces choses , autant que je puis , dans la condition où il a plu à Dieu de me placer , je dois néanmoins les publier plus par mes actions que par mes paroles , & que me taisant de parole & de voix , mes actions ne se doivent pas taire. Parler par ses actions.

### XXV.

Jesus mort , quoique sans mouvement , est pourtant agité , quand il le faut ; il est détaché de la Croix , & de-là porté dans le tombeau ; mais il n'a point de part à tout cela , ne le faisant point par lui-même.

Cela m'apprend que je dois agir toutes les fois qu'il le faudra , mais que je ne dois jamais faire aucune action par mon propre esprit. Eviter d'agir par son propre esprit.

### XXVI.

Jesus est encore quelque temps attaché à la Croix après sa mort , & lors même qu'il en est descendu , son corps ne laisse pas d'être environné de toutes ses playes : il est toujours dans la pauvreté & dans l'opprobre , & par conséquent dans la privation des biens contraires à ces maux , en sorte que si par un miracle qu'il n'a pas voulu

faire, son ame fut retournée dans ce corps, pour le rendre encore passible, il eût en même-temps senti toutes les pointes de la douleur universelle, qu'il sentit lors de sa Passion.

Cela m'apprend qu'encore que la possession de tous les biens du monde, & la souffrance de tout ce qu'il évite avec plus de soin, ne soient pas capables de me toucher, parce qu'étant morte au monde, je suis devenue insensible à tout ce qu'il a & à tout ce qu'il est, je ne dois pas laisser de fuir les uns, & de rechercher les autres avec ardeur,

**Punition qui peut devenir utile par la grace.** afin que si par une punition, qui ne seroit que trop juste, Dieu permettoit à cet esprit du monde de revivre en moi, pour m'y faire revivre, me voyant environnée de tout ce qu'il appelle maux, & privée de tout ce qu'il appelle biens, je commence à sentir la douleur qu'un tel état cause aux personnes qui sont sensibles à tous les événemens, & que cette douleur, que je me serois volontairement procurée, me tint lieu de peines satisfactoires pour être sauvée comme par le feu; mais j'espère que, comme mon Sauveur n'a pas voulu être passible depuis sa mort, il empêchera aussi par la toute-puissance de sa grace ceux qui l'imitent dans sa mort, de le redevenir à l'égard des choses du monde.

## XXVII.

Jesus eut après sa mort le côté percé d'un coup de lance, & il en sortit de l'eau & du sang, qui étoit resté liquide par miracle, & cette playe est toujours demeurée ouverte, depuis même la résurrection.

**Nécessité de la mortification continue.** J'apprens de-là qu'après avoir fait mourir la chair, & avec elle toutes les passions qui sont la vie, comme la charité est la vie de l'ame; il faut encore percer la principale & celle où résidoit plus particulièrement la vie de la chair; quoique je ne

## *sur la mort de Jesus-Christ.* 443

sente plus qu'elle ait aucune vie ; je dois par des mortifications continuelles tâcher de l'étouffer , comme si elle ne l'étoit pas déjà ; afin que pratiquant tout ce qui lui est contraire , je forme , moyennant la grace de Dieu , une habitude , qui passant en naturelle , soit sa mort véritable à mon égard , & soit comme la playe du cœur de mon Sauveur , après laquelle il ne pouvoit plus vivre naturellement , afin que par cette playe sortent tous les restes de la foiblesse & de la force humaine , qui ne servent qu'à me rendre incapable du bien , & capable du mal , lequel résidoit dans ce cœur , & qui par un prodige funeste reste encore en nous après être mort au monde , & il faut sans cesse r'ouvrir cette playe , afin qu'elle ne se referme jamais tout-à-fait.

### XXVIII.

Je vois Jesus mort en trois lieux différens ; à la Croix à la vûe de tout le monde ; descendu de la Croix au milieu de ses amis ; & dans le tombeau dans une entiere solitude ; & en ces trois lieux il est également mort.

Cela m'apprend qu'en quelque'état que je me puisse trouver , de conversation ou de solitude , je dois toujours être morte au monde , aussi-bien en l'un comme en l'autre.

### XXIX.

Lorsque Jesus est sur la Croix environné du peuple , je lui vois les mains pleines de cloux qui l'y attachent , & il les a vuides , lorsque les siens l'ont ôté de la Croix , & aussi lorsqu'il est seul dans le sépulchre.

Cela m'apprend que si la divine Providence me <sup>Cloux des</sup> donne en maniement des choses temporelles , je <sup>soins tempo-</sup>rels.

## 444 *Pensées édifiantes.*

m'y dois soumettre , quoique ce soit des liens ; qui me tiennent attachée aux choses de la terre , & qu'il faut en même - temps que l'aversion que j'aurai pour toutes ses attaches , fasse qu'elles me tiennent lieu des cloux de mon Sauveur , qui lui faisoient de cruelles playes , en même-temps qu'elles tenoient son corps attaché à la Croix , & par la Croix à la terre qui la soutenoit : & j'apprens du temps , où il a eu les mains vuides , qu'en quelqu'état que je sois , de commerce avec les hommes , ou de retraite , je puisse avoir les mains vuides de tout maniement , & de toute affaire , s'il plaît à Dieu de m'en décharger.

### X X X.

On revêt Jesus-Christ après sa mort d'ornemens convenables aux morts.

Sur les habits, J'apprens de-là à témoigner par mes habits que je suis morte pour le monde.

### X X X I.

Quoique Jesus - Christ fût revêtu des ornemens des morts , néanmoins ils n'étoient que conformes à son état , parce qu'il étoit effectivement mort.

Ce qu'ils doivent être. Cela m'apprend qu'encore qu'il soit vrai que je dois témoigner par mes habits que je suis morte au monde , je n'y dois rien avoir de singulier & d'extraordinaire , mais simplement conformes à mon état présent.

### X X X I I.

Le drap dans lequel on ensevelit Jesus n'étoit pas à lui.

J'apprens de-là à ne me pas attacher aux cho-

## *Sur la mort de Jesus-Christ.* 445

ses qui sont les plus proches de moi , & qui me sont les plus utiles , & à ne pas les regarder comme m'étant propres , mais étrangères.

### XXXIII.

Jesus fait paroître qu'il est mort , non-seulement par ses habits , qui ne sont pas autres que ceux des morts , & par la maison qu'il habite , qui est le sépulchre , mais aussi par toutes les postures de son saint corps.

Cela m'apprend qu'il faut témoigner au monde Langage des  
que je suis morte pour lui , non-seulement par actions.  
mes habits & par ma maison , mais aussi par toutes mes actions.

### XXXIV.

Incontinent après la mort de Jesus , son corps est dérobé aux yeux des hommes , pour être enfermé dans le sépulchre , & depuis ce moment personne ne l'a plus vû , même après sa résurrection , car il n'est apparu qu'à ses disciples.

Cela m'apprend qu'après être morte au monde , je dois me cacher de lui , en sorte qu'il ne me revoie jamais , & que si je ne puis m'y rendre entièrement invisible , & que la charité m'oblige à me manifester encore à quelqu'un , il faut que ce ne soit qu'à des véritables disciples de Jesus-Christ. A qui l'on doit se faire connoître.  
C'est ce que m'apprend saint Paul , quand il dit aux Chrétiens : *Vous êtes morts , & votre vie est* Coloss. 3. 3.  
*cachée en Jesus-Christ.* Il ne dit pas que votre vie soit cachée , ce qu'on auroit pu prendre pour un conseil de perfection , mais il dit positivement : *votre vie est cachée* ; marquant par-là que c'est l'état naturel du Chrétien.

## XXXV.

Jésus a voulu qu'on l'embaumât peu de temps après sa mort, sans qu'il en eut besoin pour empêcher la corruption de son corps.

Se préserver  
de la corrup-  
tion.

J'apprens de-là à ne pas me contenter de mourir au monde, mais quelque vertu que j'aie par la grace de Dieu, à user de toutes les précautions nécessaires pour empêcher que je ne vienne enfin à me corrompre : ce qui arrivera en moi très-facilement, si je ne suis toujours armée de myrrhe & d'aloës, c'est-à-dire, de la mortification & de l'oraison.

## XXXVI.

Jésus après sa mort a été renfermé dans un sépulchre de pierre, comme en un lieu de retraite, dans lequel il a ôté à ses yeux le moyen de voir naturellement tout ce qui étoit au-dehors, & non-seulement cela, mais il a voulu avoir les yeux fermés par la mort, étant ainsi privé de la vûe même du lieu où il étoit renfermé.

Voie de per-  
fection.

Cela m'apprend qu'il ne suffit pas, pour imiter mon Seigneur en ce point, de m'éloigner par affection, ni même par effort, du commerce & de la vûe du monde, mais qu'il faut que je me décharge, autant que je pourrai, des choses domestiques les plus proches & les plus intimes & inséparables de ma condition, sans me complaire dans la vûe & la jouissance de ces choses.

## XXXVII.

Jésus est enfermé seul dans ce sépulchre, étant aussi séparé de ceux-mêmes, qui étoient morts avec lui, & autant du bon larron que du méchant, quoique d'ailleurs le bon fut uni à l'a-

## *sur la mort de Jesus-Christ. 447*

me de Jesus-Christ dès le moment de sa mort.

Cela m'apprend à me séparer, autant que je <sup>Progrès dans</sup> pourrai, des personnes qui ont renoncé au monde <sup>la solitude.</sup> comme moi, & même des parfaits, afin de m'établir dans une solitude réelle & parfaite : mais en même-temps je m'y dois tenir unie par une affection spirituelle, pour jouir ensemble, par une parfaite union de cœurs formés par la charité, d'une béatitude parfaite, autant qu'elle le peut être en cette vie.

### XXXVIII.

Jesus n'est enfermé dans le sépulchre, qu'après qu'il est entierement mort, & que l'on en est assuré.

Cela m'apprend à ne pas sortir entierement du <sup>Quand on</sup> monde, qu'après que je serai certaine d'être ef- <sup>peut quitter</sup> fectivement morte au monde. <sup>le monde.</sup>

### XXXIX.

En cet état Jesus est privé de la jouissance de tous les objets, qui frappent les sens, non-seulement parce qu'étant enveloppé d'un drap & d'un suaire, & renfermé dans un rocher impénétrable, il étoit comme à l'abri de toutes les choses les plus sensibles, mais aussi parce que n'ayant plus de vie, il n'avoit plus le principe du sentiment, & qu'ainsi il s'étoit ôté la faculté de sentir, quand même il eût été exposé à toutes choses.

Cela m'apprend que pour imiter parfaitement <sup>Comment on</sup> mon Sauveur en ce point, il faut non-seulement <sup>se sépare des</sup> s'enfermer dans des murailles, & s'ensevelir sous <sup>choses du siècle.</sup> des voiles, mais aussi parce que des résolutions inviolables, ou même des vœux solennels nous ôtant le pouvoir de toutes les choses du siècle, nous en rendent l'usage impossible, & nous préservent ainsi contr'elles, quand même nous y serions exposés.

## XL.

Jésus a été enfermé dans un lieu de retraite , mais il a voulu qu'il ne fut pas sien.

Se regarder  
comme en un  
lieu d'em-  
prunt.

Cela m'apprend qu'il ne suffit pas de me séparer de cœur d'avec le monde , & même me dérober à ses yeux ; mais qu'il faut que je sois aussi dégagée de l'affection du lieu de ma retraite , & que je la dois considérer comme un lieu d'emprunt.

## XLI.

Tant que Jésus est dans le tombeau , il y demeure paisiblement , & en sort néanmoins dans le temps ordonné.

J'apprens de-là à n'avoir ni amour ni attache pour le lieu de ma retraite.

## XLII.

Jésus est mort dans une parfaite solitude au regard de toutes les choses créées , mais il est toujours accompagné de la Divinité.

Se remplir  
de Dieu.

Cela m'apprend qu'il faut qu'un entier dégagement , pour le moins du cœur , me mette dans une vraie solitude , mais il faut en même-temps que je sois remplie de l'esprit de Dieu.

## XLIII.

La mort de Jésus n'a point séparé son ame ni son corps de la Divinité ; au contraire elle l'a séparée de toutes choses , excepté de la Divinité ; & ils ont été unis d'une manière bien plus admirable , en ce qu'il est bien plus difficile de concevoir qu'un corps mortel soit uni au Dieu vivant , & que

## *sur la mort de Jesus-Christ.* 449

la même Divinité soit unie personnellement à deux choses entièrement séparées.

J'apprens de-là qu'il faut que ma mort au monde accroisse, & augmente mon union avec Dieu, & me remplisse d'une plus grande charité pour lui & pour le prochain.

Effets d'une plus grande union en Dieu.

### XLIV.

La mort de Jesus n'a pas détruit son corps, qui est demeuré entier dans le sépulchre; car Dieu n'a point souffert que son saint corps ait senti la corruption, & la mort n'a rien fait paroître de nouveau que du repos, au lieu du mouvement & de l'agitation.

Cela m'apprend que pour mourir au siècle, il n'est pas question de détruire son corps, mais seulement de faire cesser le trouble & les agitations du cœur par un saint repos, établi sur la ruine des principes de ces agitations, qui n'est autre que les passions.

Ne pas détruire son corps.

### XLV.

Tant que Jesus demeure mort, son saint corps demeure toujours dans la terre, mais en sorte néanmoins qu'il est séparé de tout le commerce des hommes.

Cela m'apprend qu'encore que je sois morte au monde, je ne dois pas laisser de demeurer dans la terre; mais que je dois vivre dans l'éloignement de tout le commerce du monde.

### XLVI.

Jesus n'est pas oisif dans sa mort, car il va délivrer les âmes des saints Peres.

Cela m'apprend qu'il ne faut pas que ma mort au monde me fasse mener une vie oisive; mais que je

Eviter l'oisiveté.

dois travailler sans cesse à des œuvres de charité, sur-tout spirituelles, & autant envers moi qu'envers le prochain, travaillant à rendre la liberté à mes bons desirs.

## XLVII.

Jésus n'est pas entré triomphant dans le Ciel, au moment que la mort l'a séparé du monde, mais il a attendu plusieurs jours après.

**Souffrir la privation des graces sensibles.** Cela m'apprend à souffrir en patience la privation des consolations célestes, où les personnes mêmes qui sont mortes au monde, se rencontrent souvent, & attendre avec patience le temps ordonné de Dieu, pour me faire entrer dans la possession sensible de la grace, qui est la gloire commencée, & ensuite l'heure arrêtée de toute éternité, pour me donner entrée dans la gloire consommée.

## XLVIII.

Jésus est mort, & en mourant il n'a point laissé les siens orphelins, mais il leur a envoyé son saint Esprit, qui est son divin amour pour les assister, & lui-même y demeure invisiblement jusqu'à la fin du monde.

**Maniere de se séparer des siens.** J'apprens de-là à me séparer des miens en quelque maniere que ce soit : j'y dois néanmoins toujours demeurer par une affection, qui naisse purement de Dieu, & les assister de mes prieres.

## XLIX.

Jésus après sa mort a été plus environné de ses ennemis que de ses amis ; les premiers eussent volontiers empêché les merveilles de sa nouvelle vie, comme ils tâcherent d'en cacher la vérité, mais ils ne firent ni l'un ni l'autre.

## *Sur la mort de Jesus-Christ. 451*

Cela m'apprend que quoique le nombre de mes <sup>Resister aux</sup> ennemis soit plus grand que celui de mes vrais ennemis <sup>amis</sup> ~~de~~ amis, & que j'en sois sans cesse environnée; ce-<sup>salut,</sup> pendant après ma mort au monde, je ne dois pas laisser de continuer cette mort par la nouvelle vie que je dois mener malgré leurs efforts.

### L.

C'est proprement par la mort du corps naturel de Jesus, qu'il a donné la vie à son corps mystique, qui est l'Eglise.

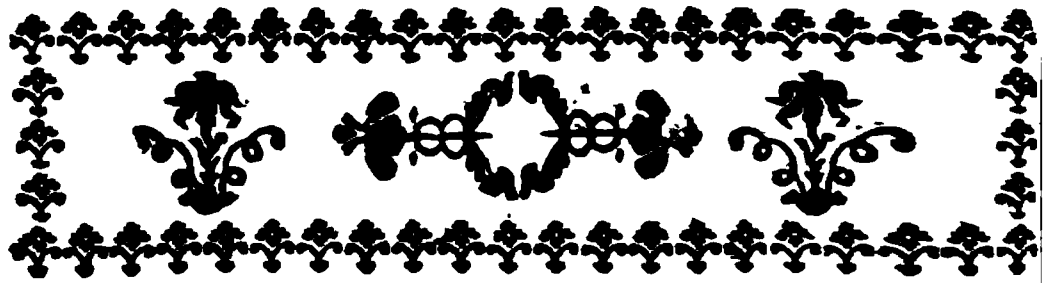
Cela m'apprend qu'il faut que ma mort au monde soit le principe de ma vie en Dieu.

### LI.

Le Mystère de la mort de Jesus renferme tous les autres qui l'ont précédé, puisqu'ils se devoient tous terminer à cette mort, qui devoit seule opérer la rédemption du monde.

Ce qui nous apprend que dans une ame tous les <sup>Mourir à sa</sup> bons mouvemens, tous les bons desirs, les bon-<sup>volonté pro-</sup> nes actions que Dieu lui fait faire, n'ont leur per-<sup>pre.</sup> fection, & ne contribuent point à leur salut, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à ce point d'opérer la mort de la volonté, qui l'anéantit heureusement dans celle de Dieu : après quoi la résurrection ne peut manquer de suivre, qui donne une vie nouvelle à ces ames, lesquelles ont renoncé au principe de la mort spirituelle, qui est la propre volonté.  
Amen.

### F I N.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

*Contenues dans les Entretiens ou Conférences  
de la M. ANGELIQUE.*

### A

- A**bsolution , malheur de la précipiter , 104.
- Accusations faites par d'autres , utiles , 360. Rien de meilleur que d'être corrigé , 393.
- Affaire unique & importante , comment on s'y applique , 349 & suiv.
- Alleluia , raison de son usage , 31.
- Ame , on n'en désire point la guérison , 52. Sa résurrection , divers exemples , 398.
- Amour de Dieu fait seul observer la loi , jusqu'où il doit s'étendre , 297 & suiv. Aimer la loi de Dieu en tout , 305. Unique chose nécessaire , 379.
- Anges , respect pour les Saints Anges , 205. Esprit subtil de ces intelligences , 266. Manière de les imiter , 363. D'où vient la victoire des bons Anges , 368. Devoir envers les Anges Gardiens , parole remarquable à ce sujet , 388 & suiv.
- Apôtres , pourquoi on en sçait peu de choses , 214.
- Arnauld ( la Mere Angelique ) , son détachement , 4. Pieux désir de cette Mere , 18. Sa humilité ,

- humilité , 19. Sa dévotion dans l'enfance , 21.  
 Trait de cette grande ame , 29. Affoiblissement  
 dont elle se plaint au sujet de la pauvreté , 37  
 & suiv. Sa charité , 301. Sa douceur , aveu de  
 sa sensibilité , 302. Lire l'abregé de sa vie , pour  
 la mieux connoître.  
*Avancer* , ne pas avancer , c'est reculer , 260.  
*Avis important* , 24. Aimer à recevoir des avis ,  
 129. Les recevoir de bon cœur , & panser ses  
 ulceres , 247.

B

- B** *Esôin* , quel est le nôtre ? 331.  
*Bien* , principe & fin de tout bien , 239. Sagesse  
 dans le bien , 336.  
*Blâmer* , réserve à le faire , 232.  
*Bruit* , sçavoir s'y accoutumer , 310.

C

- C** *Apucin* , à Chaumont en Bassigny , mort en  
 odeur de sainteté , 237.  
*Chair* , ce qu'on doit entendre par ses desirs , 268 ,  
 290.  
*Charité* bien ordonnée , son effet , 78 , 209. Ca-  
 ractère de cette vertu pour le Ciel , 92. Œuvres  
 faites sans charité rendent coupables , 120. For-  
 ce de la charité , 119. Fait accomplir la loi ;  
 Casuistes ennemis de ce précepte , 158. La cupi-  
 dité peut faire ce que fait la charité , 211. Effets  
 du refroidissement de cette vertu , 354.  
*Charité* fraternelle , son importance , 50.  
*Chrétiens* , comment les premiers étoient crucifiés ,  
 45. Leur caractère , 66. Ceux du tems présent ,  
 67. Un Chrétien doit être une image vivante de  
 Jesus-Christ , 192. Dispositions des premiers  
 Chrétiens , 361. Utilité d'un silence chrétien ,  
 370.

V

- Ciel*, comment on y entre, 43. Quoi qu'il en coûte, le Ciel est donné pour rien, 330.
- Clairvauux*, pénitence ancienne de cette maison, 392.
- Cœur*, effet de son changement, 47. Sa dureté la plus terrible peine, 327.
- Combat* perpétuel sur la terre, 299.
- Commandemens*, malheur de mépriser les moindres, 204.
- Commodités*, recherche qu'on en fait, 71.
- Communautés*, cause de leur ruine & du relâchement, 127, 143. Remède à ces maux, 142.
- Ruine des Maisons*, 175. Ce qui les soutient, *la même*. Avantage de vivre en commun, 189. Ce qui les ruine & les soutient, 274. Comment elles se relâchent, 356. Ce qui les perd, 414 & 418. Vice ordinaire & peu connu des Communautés, 415.
- Communion*, ses fruits, 177. Pureté pour y participer, deux manieres d'en approcher, 233. Dispositions pour communier souvent, & Communions indignes, 288.
- Concupiscence*, sa malice, 56.
- Confession*, ses défauts, 262.
- Confiance* en Dieu dans l'extrémité des maux, 271. Effets du défaut de confiance, 272. Motif de confiance pour le salut, 276. Trop raisonner, obstacle à cette vertu, 378.
- Confusion*, de deux sortes, 137.
- Conscience*, soin d'écouter Dieu dans les troubles dont elle est agitée; trait remarquable à ce sujet, 324.
- Conversion*, on doit plus désirer la sienne que celle des autres, 156.
- Crainte*, quel en est le vrai sujet, 3. Ne point craindre les hommes, 159. Crainte servile & crainte filiale, 193. Crainte des créatures, bonne à ceux en qui la charité n'est pas parfaite,

241. Craindre d'être aimé des hommes, 283.  
*Creation* nouvelle, ce que c'est, 371.  
*Croix* de Jesus-Christ, pourquoi sa découverte en a été faite si tard, 44.

D

- D***Amnation*, Dieu n'y a point destiné les hommes, 279.  
*David & Saül*, différence de l'un & de l'autre, 82.  
 David & Salomon bien contraires dans leurs fautes, 121.  
*Défauts*, tolerance d'un esprit aliéné : conduite injuste du monde à cet égard, 212 & *suiv.*  
*Démon*, ses imitateurs, 100. Son accusation à craindre, 116. Bêtes invisibles à redouter, 125.  
 Ravir au démon ses armes, 213. Subtilité de cet esprit, 266. Comment on lui résiste, 267.  
 Vrai mépris du démon, *la même*. Perte du premier Ange par la confiance en soi-même, 373.  
 Ce que le démon a perdu, 375. Puissance de la magie, 376.  
*Dévotion*, quelle est la vraie, 98, 319.  
*Detachment*, se détacher des plus saintes personnes, 337, 387. La mort de nos guides nous est utile, 403. Inquiétudes à ce sujet contraires à Dieu, 403, 406, 413.  
*Dieu*, le regarder en tout, 8, 203. Voix de Dieu, 14. Degrés de l'attachement à Dieu, 23. Sa vûe, remède des pensées inutiles, 39. Moyen de trouver Dieu, 108. Trois sortes de personnes qui ne cherchent pas Dieu fidèlement, 118.  
 Ce que c'est que maudire Dieu, 135. Soumission à Dieu dans ses bons desirs, 149. Motifs de confiance en lui, 150. Ne souhaiter que la volonté de Dieu, 153. Ce que c'est que suivre Dieu, 186. Dépendre de Dieu en tout, 222.  
 Marques qu'on suit l'esprit de Dieu, 235. Basseffe

- de la créature vis-à-vis la grandeur de Dieu, 245. Œuvres de Dieu incompréhensibles, 254. Comment on est devant Dieu, 258. On ne remonte point plus haut que la volonté de Dieu, 262. Retenue à juger de sa conduite, 326. Attendre les momens de Dieu, 333. Effets admirables des desseins de Dieu, 364. Ce que c'est qu'avoir la loi de Dieu dans le cœur, 401. Amour de Dieu pour nous plus grand que celui d'aucune créature, 404. Se donner tout à Dieu, pour obtenir tout, 410.
- Difficultés* du salut, courage pour les vaincre, 96. Remercier Dieu au lieu de se décourager, 99.
- Distractions*, moyens de s'en délivrer, 53.
- Don* de Dieu, on fait plus d'état du don que du Donateur, 228. Comment on est puni, *la même*.
- Donner*, générosité à donner fort à craindre, 70.
- Dots*, exactions qu'on en fait pour les Religieuses, 130.

## E

- E**glise, ce qui ruine une Eglise particulière, 179. Prêtres non appelés, malheur de l'Eglise, 271.
- Elus*, vûe qu'ils ont de leurs fautes, 145. Espérer d'être de ce nombre, 218. Eprouvés par l'affliction, 291. Comment Dieu les traite comme une vigne, 290. Le salut de chaque Elu est un miracle, 422.
- Endurcissement* terrible, 4. Marque de ce vice, 5.
- Enfer*, voies qui y menent, 41. Vûe de l'enfer rend tout supportable, 123. Peine de l'enfer la plus grande, 196. Vraie crainte de l'enfer, à quoi elle porte, 280. Moyen d'éviter l'enfer, 286.
- Entreprises*, comment on s'ingere dans les plus saintes, 220.
- Envie*, quel est ce vice, 168.
- Espérance* en Dieu, ses fruits, 202. Confiance aux

hommes funeste , 201. Ne jamais désespérer , 249.

*Eternité*, effets que sa vûe produit , 23. Belle maxime à ce sujet ; 61 , 103.

*Evangile* , grace de ce don , 39. Inutile sans la grace , 215. Loi écrite dans les cœurs plus nécessaire que l'Evangile écrit , 318.

s' *Excuser* , comment on peut le faire , 138. Mauvaises excuses , 318 & suiv.

*Exercices* , soin à les remplir , 134.

*Extases* , de trois sortes , 251. Extase très-possible , 252. Extases du démon , 253.

F

**F** *Autes journalieres* , comment elles s'effacent , 277. Humiliation utile dans ses fautes , sans se troubler , 341.

*Ferveur* dans le bien , 295. Fidélité aux petites choses , 311. A ses devoirs , pour attendre Dieu , 345.

G

**G** *Grace* , changement qu'elle fait , 95. Grand miracle qu'elle opere , 108. Manquer de grace , prétexte ridicule , 140. Moyen d'être confirmé en grace , 230. La grace convertit parfaitement , 249. Faire usage de la grace , ce que c'est , 250. La grace donnée pour détruire tout l'humain , 251. La grace seule répare les chûtes , 343. Talens inutiles pour cela , 344. La grace seule fait le mérite , 352. La grace de Dieu reçoit du déchet en nous , 365. Opposition à la grace par la concupiscence , 367. Moyen d'attirer la grace , 371.

*Graces* , actions de graces du bien qu'on a fait , 269. Rendre à Dieu ce qu'on a reçu de lui , malheur de se l'approprier , 374.

## H

**H** *Abitudes*, moyen d'y remédier, 224. Elles servent de bourreau, 246. Combattre sans cesse ses passions, 247.

*Humbles*, seuls aimés de Dieu, 205. Grand trait d'une ame humble, 326. Humbles haïs des orgueilleux, 384. Ils sont peu connus, 385.

*Humilité*, source de paix, 42. Comment elle se combine avec la charité, 77. Humilité de saint Pierre, écueil des hérétiques, 80. Force de cette vertu dans David, 83. Image de cette vertu, 105. Effet de la vraie humilité, 170. Belle comparaison, 206. Ecueil de l'humilité, 359.

## I

**J** *Ean-Baptiste*, éminente vertu de ce Saint, 84 & 89.

*Jesus-Christ*, recours continuel à lui, 14. Moyen de renaître en lui, 48. Source de paix, 106. Passion de J. C. dans le cœur, 161. Humilité de J. C. dans ses ancêtres, 166. Désir de son avènement, 184. Son joug léger, 207. Sçavoir J. C. crucifié en ce monde, c'est tout sçavoir, 263. Attente de J. C. comment on s'y prépare, 343. Qui sont ceux qui croient en J. C. 384. Comment on épouse J. C. en cette vie, 396. Modèle à suivre, 426.

*Imperfections* des plus saintes Maisons, mauvais effet de ce défaut, 76 & suiv.

*Infirmité* humaine n'est pas un péché, 240. Support des infirmités d'esprit dans les autres, 416.

*Jubilé*, comment on le gagne, 49. Garder le silence, 54. Devoir essentiel alors, 58.

*Judas*, comment on l'imite, 7.

*Jugement* de Dieu , jour où tout est manifesté ,  
145. Crainte de ce Jugement , 182.  
*Justice* chrétienne , en quoi elle consiste , 419 &  
*suiv.*

L

**L** *Angueurs* de l'ame , leur remède , 81.  
*Livres* , on se contente d'en avoir , sans en profiter , 265. Ménager le tems de lire , 311. Comment on doit lire , 312. Fuir la curiosité dans la lecture , 338.

M

**M** *Ain* gauche , ce que c'est , 269.  
*Maladie* , disposition à cet égard , 392. *Maladies* de l'ame , aveugles , boiteux , lépreux , sourds , 397 & *suiv.*  
*Malheurs* , conduite qu'on y doit tenir , 25 , 231. Soumission à Dieu dans les maux , 101. Injustice de s'en plaindre , 126. Nécessité d'être éprouvé par les maux , 188. Importance de profiter des maux , 226. Dispositions dans les plus grands maux , 372.  
*Martyre* , devoir de s'y disposer , & comment ? 338. Bon moyen pour obtenir cette grace , 339. Martyre des mœurs nécessaire , 362. Martyre dans les fonctions du ministère , 257.  
*Miracle* , on en peut abuser , 64 , 68.  
*Misere* , combien la nôtre est excessive , 148. De quoi elle nous rend capables , 194.  
*Miséricordieux* , ce que c'est , 295. Faire miséricorde à Jesus - Christ , sens de cette parole , 411.  
*Mort* , pourquoi elle surprend , 180. Vigilance contre la mort , 197. S'y préparer , 226. Moyen de n'en être pas surpris , 275.  
*Morts* , abus qu'on commet à ce saint jour , oc-

caſion de mocquerie par les hérétiques, 29  
 & ſuiv.  
*Mourir* à ſoi-même, comment le faire, 300.

## N

**N**oces éternelles, 224.

*Noë*, ce qu'étoit ce Patriarche, 167.

*Nourriture*, maniere d'uſer du plaifir qui ſ'y trouve, 181.

## O

**O**béiſſance, ſon caractère, 69. L'amour n'aime qu'à obéir, 94. Mérite de cette vertu, 304.

*Obſervateurs* de la loi, ennemis de Dieu, 296.  
 L'amour ſeul la fait obſerver, but des petites obſervances, 297.

## P

**P**aix de l'ame, ce qui la cauſe, 151, 200.  
 Ce que c'eſt que la paix de Dieu, 236. Volonté de Dieu, repos de l'ame, 243.

*Parole* de Dieu, ſes effets, 237. L'avidité qu'on en a n'eſt pas ſans danger, 255. Trait remarquable à ce ſujet, 256.

*Paul*, la grace de S. Paul a beſoin des tentations, 366. Comment il vouloit être anathême, 160.

*Pauvreté* chrétienne, ſon eſprit & ſes effets, 124.  
 Quels ſont les vrais pauvres, 132. Recevoir les ſervices comme pauvres, 190. Remercier Dieu de la pauvreté, 392. Pauvres à qui l'Evangile eſt annoncé, 399. Mort dans cette vertu, 407.

*Péché* mortel, ſon énormité, 35. Moyen de guérir des péchés groſſiers, 178. Pourquoi on punit davantage les péchés corporels que les ſpirituels, 179. Péché contre le Saint-Eſprit, 244.

- Comment** on tombe dans le péché mortel, 309.  
**Se** souvenir en général de ses péchés & non des circonstances mauvaises, 260. L'humiliation en fait souvenir, 261. Péchés remis & non la peine, 315. Péchés secrets bien considérables, 423.  
**Péché** veniel, idée qu'on en doit avoir, 2. Occasion de crime sans retour, 11. Moyen de l'éviter. Remède des fautes, 59. Danger des venielles, 306 & *suiv.* Comparaison sensible, 308.  
**Pécheur**, comment il peut plaire à Dieu, 32.  
**Peine** du péché pour tous, 322. Comment il la faut porter, 329.  
**Pénitence** fausse, 10, 72. Image de deux pénitens opposés, 11. Pénitence excellente, 18. Idée qu'un pénitent doit avoir de soi, 56. Ses dispositions, 60. Pénitence sans borne comme l'amour, 62. Terrible pénitence d'Adam, 183. Demander à faire pénitence, 240. Esprit de pénitence à invoquer, 242. Cacher ses peines par cet esprit, 283. Quand il faut en parler ou le taire, 285. Parole remarquable à ce sujet, 313. Esprit saint nécessaire pour faire pénitence, 314.  
**Perfection** chrétienne, 90.  
**Persecution** la plus à craindre, 116.  
**Prédestination**, on ne s'entretenoit point de ce mystère à Port-Royal, 287.  
**Prieres** exaucées de Dieu dans sa colère, 46. Priere commune, son esprit, 91. Remède à la répugnance qu'on sent à prier, 325. Priere chrétienne, mais rare, 328. La priere fait vaincre, belle comparaison, 380.  
**Prochain**, lui faire tout le bien que l'on peut, 421. Si on l'offense, comment le satisfaire, 139.  
**Providence**, attendre tout d'elle, 273. Foi qu'il faut en avoir, 333.  
**Punitions** divines des Communautés, 74. Punitions de Dieu, occasion de mérite, 412.

*Purgatoire*, ce qu'il faut penser du désir de celle de peines, 242. Soumission des ames qui y sont, 243. Preuves du Purgatoire, 244. Moyen d'éviter, 257. Désirs des ames qui y sont, 258.

## R.

**R**egles, les suivre, 33. Mal de raisonner contre, c'est révolte contre Dieu, 357.

*Relâchement*, modération dont il faut user, quand il arrive, 335.

*Religieux*, cet état n'exige que l'accomplissement de l'Evangile, double austerité à observer, 393 & suiv.

*Renoncement* à soi-même, en quoi il consiste, 287.

*Repos*, le fuir, 103.

*Reprobation*, marque de ce caractère, 241. Causée par la défiance en Dieu, 270.

*Respect* humain, hypocrisie, 217. A quoi il peut servir, 218.

*Retour* vers Dieu dans les fautes, 5. Modèle dans S. Pierre, 6.

*Robe* nuptiale, comment la laver, 223. Etre surpris sans cette robe, quel malheur, 225.

*Roi*, peuple d'Israël qui en demande un, 63.

## S.

**S**acremens, compte qu'on en rendra à Dieu, 277 & suiv. Privation des Sacremens inutile, si elle est sans componction, 278.

*Sacrifice* qui vaut le martyre, 329.

*Saints*, Dieu seul en connoît la différence, 79.

Saints d'à présent, 110. Les Saints ne sont pas connus, 118. Discretion à en parler, 156. Foi héroïque des anciens Saints, 184. La crainte des Saints doit faire trembler, 193. Epreuve des

- Ames saintes , 284. Combats des Saints , 380.  
 Quel est le plus grand dans le ciel , 381.  
 Lomon , son orgueil , 12. Incertitude de son salut , 13.  
 lut , moyen d'être sauvé , 279.  
 uil , pourquoi est-il dit qu'il ne regna que deux ans , 9.  
 andales divers à distinguer , 188. Celui qu'on prend de Jesus-Christ , 400.  
 souffrances nécessaires pour être sauvé , 15. Quelles sont les meilleures , 17. Dieu sçait faire souffrir pour purifier , 162 , 227. Marque des enfans de Dieu , 321. Souffrir avec J. C. pour regner avec lui , 331.  
 Supérieurs , comment ils nous sont utiles , 229.  
 Vûe pure dont on doit les regarder , 418.

T

- Talens , vanité des grands talens , 376.  
 Tentations du démon , 111. Son pouvoir inutile sans nous , 113. Ouverture qu'on lui donne & degré des chûtes , la même. Utilité des tentations , n'être point tenté , mauvaise marque , 195. Belle règle pour les vaincre , 351.  
 Traitemens mauvais toujours mérités , 172. Désirs des mauvais traitemens , 282.

V

- Vérité terrible , 382. La croire comme les autres mystères , 383. Vérité peu connue & pratiquée , 208. A qui appartient le pain de la vérité , 220.  
 Vertus , les demander non en gros , mais en détail , 107. Vertu du chrétien , 109. Désir des vertus doit être éclairé , 187. Vraie & fausse vertu difficile à discerner , 216. Esprit des ver-

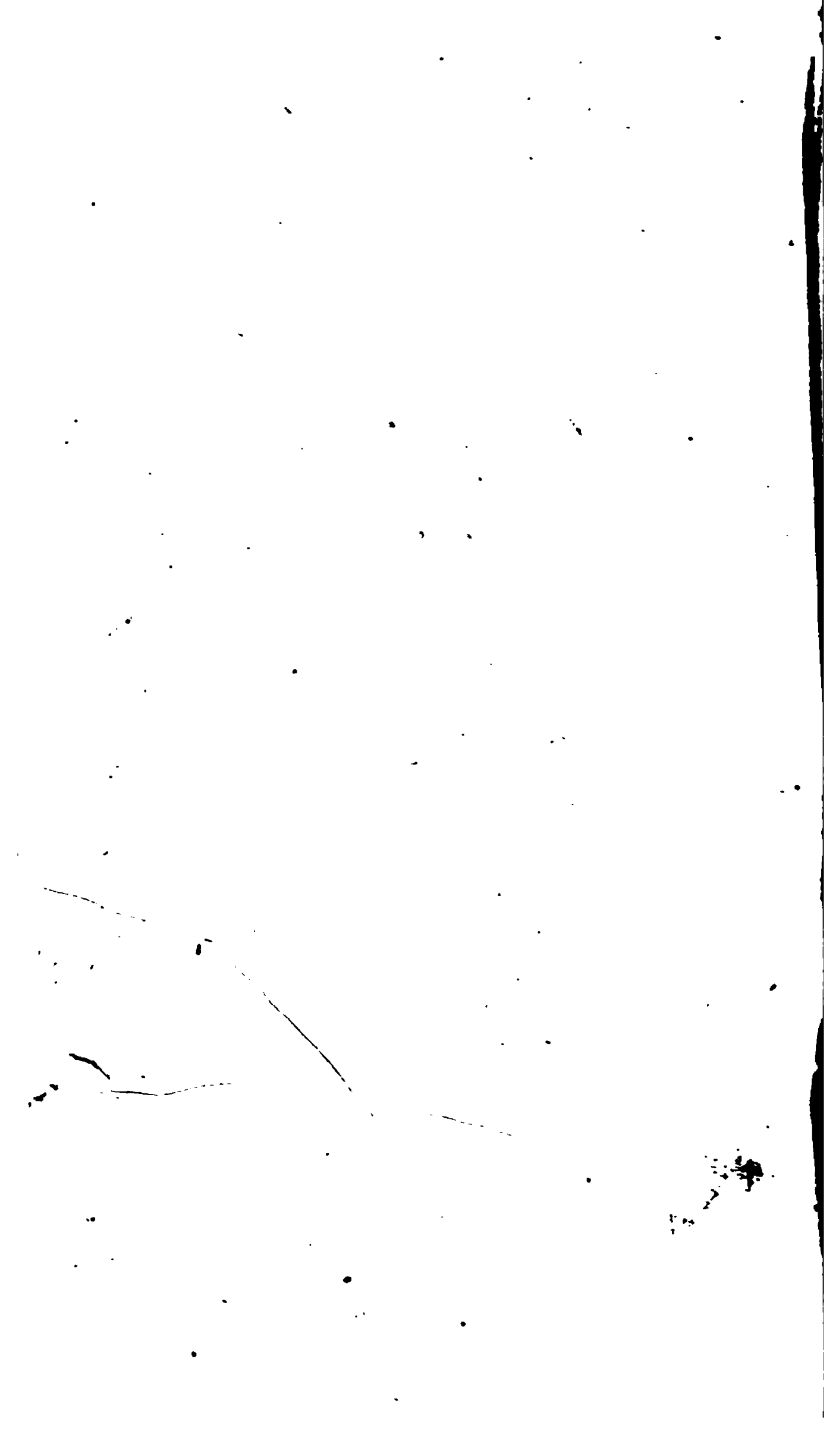
- ms Evangeliques**, 320. Pourquoi on ne les omet point, 408.
- Vice** pire que les péchés grossiers, 27. Vice le plus incurable, 177.
- Vierge Marie**, vertu de cette grande Sainte, 155. Son union continuelle avec Dieu, 155. Elle est sans curiosité, 353. N'a souffert aucune diminution de grace, 365. Son plus grand mérite, 405.
- Vigilance** sur les petites choses, 112.
- Violence** extérieure, nécessaire pour être contrainct au bien, 281.
- Violence** évangélique, comment il faut se vaincre, 114. L'obéissance en est l'art, 115. Morde à vaincre en soi; belle priere pour cela, 164. S'exercer à la pénitence, 185. Faire son devoir sans s'écouter, 198. Combattre sans cesse les passions, 247.
- Viste** terrible des arbres sans fruit, 266.
- Vivre** comme on veut mourir, 141. Vie peu chrétienne des gens du monde & même des Religieuses, 264. Leur folie, 277. Nul moment de la vie n'est indifférent, 402.
- Vocation**, effet de la véritable, 36. Nécessité de ce don, 219.
- Voies** extraordinaires, leur danger, 210. Discernement de ces voies, 211.
- Vol** fort commun, 28.

*Fin de la Table des Matieres.*

55665694

1. 21

19 8 19



1234567





